TRENTE-SEPTIÈME ANNÉE — N° 10 865 — VENDREDI 4 JANVIER 1980

En Rhodésie

4 500 maquisards ont déjà répondu à l'appel au cessez-le-feu

LIRE PAGE 6



Fondateur : Hubert Beuve-Méry — Directeur : Jacques Fauvet

2,00 F

Algérie, 1,30 DA ; Maroc, 2 dir. ; Tunisie, 2 m. ; Allemagne, 1,30 DM ; Autriche, 13 sch. ; Belgique, 15 f. ; Canada, $ 0,95 ; Côte-d'Ivoire, 220 F CFA ; Danemark, 4 kr. ; Espagne, 50 pes. ; Grande-Bretagne, 30 p. ; Grèce, 35 dr. ; Iran, 95 ris. ; Italie, 600 L. ; Liban, 275 p. ; Luxembourg, 15 fr. ; Norvège, 3,75 kr. ; Pays-Bas, 1,25 fl. ; Portugal, 30 esc. ; Sénégal, 190 F CFA ; Suède, 3,50 kr. ; Suisse, 1,20 fr. ; U.S.A., 95 cts ; Yougoslavie, 20 din.

Tarif des abonnements page 14

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS CEDEX 09
C. C. P. 4207-23 Paris
Télex Paris n° 650572
Tél. : 246-72-23

L'aggravation des crises en Asie centrale

• AFGHANISTAN : Washington ira « au-delà des mesures symboliques » pour riposter à l'intervention soviétique

• IRAN : les obstacles se multiplient pour M. Waldheim

Au cours d'une réunion du Conseil national de sécurité, mercredi 2 janvier, les dirigeants américains ont arrêté un certain nombre de mesures pour répondre à l'intervention soviétique en Afghanistan. Elles seront annoncées quand les alliés des Etats-Unis en auront été informés. Le Conseil a également examiné la situation en Iran.

Selon un haut responsable de la Maison Blanche (qui garde l'anonymat), les mesures arrêtées excluent « une action militaire directe », *mais elles iraient* « au-delà des mesures symboliques ou verbales, comme un recours à l'ONU », *qui n'est cependant pas écarté.*

● EN AFGHANISTAN *les troupes soviétiques semblent avoir bien en main la situation à Kaboul, où les soldats afghans auraient été désarmés ou internés dans leurs casernes. L'armée rouge a lancé mercredi une grande opération au sud-est de la capitale contre les rebelles musulmans. Dans sa première apparition à la télévision depuis le coup de force, M. Babrak Karmal a annoncé mardi soir une libéralisation de son régime, et promis de* « respecter les principes sacrés de l'islam ».

● EN IRAN, *les obstacles à la mission de M. Waldheim se multiplient. Après une entrevue de trois heures avec le ministre des affaires étrangères, le secrétaire général de l'ONU, qui est violemment attaqué par la presse, n'a pas pu, mercredi après-midi, se rendre à l'hôpital où il devait rendre visite aux* « victimes de la Savak ». *Les autorités ont, en effet, invoqué un* « complot » *et une* « menace d'attentat » *pour annuler cette visite. Par ailleurs, elles ont assuré que l'emploi du temps de l'iman Khomeiny était actuellement* « trop chargé » *pour lui permettre de recevoir M. Waldheim.*

L'ambassadeur américain à Moscou, M. Watson, a été rappelé « *pour consultation* » ainsi que son collègue en Inde.

Selon les observateurs à Washington, pourraient figurer parmi les mesures américaines de rétorsion : l'arrêt des livraisons de céréales à l'U.R.S.S. (qui portent sur 25 millions de tonnes pour l'année en cours) ; la réduction des relations maritimes et aériennes, y compris la dénonciation d'un accord maritime qui ouvre certains ports aux bateaux soviétiques ; la réduction des relations diplomatiques et autres, y compris les relations culturelles ; la « *mise à l'écart temporaire* » du processus de ratification de Salt 2 ; la levée de l'embargo sur les livraisons d'armes au Pakistan, que les diplomates soviétiques ont désigné (notamment dans des conversations diplomatiques avec les autorités françaises) comme le pays d'où partait la « *menace* » contre le régime afghan (les livraisons d'armes américaines au Pakistan sont suspendues depuis avril 1979 en représailles contre la politique atomique pakistanaise) ; l'installation de bases américaines en Egypte, en Israël et dans d'autres pays, notamment du Golfe et de l'océan Indien (une mission conduite par le sous-secrétaire adjoint à la défense, M. Murray, a récemment visité l'Arabie Saoudite, Oman, la Somalie et le Kenya.

(Lire la suite page 3.)

Un test pour l'eurocommunisme

La façon dont les partis communistes réagissent à des événements dans lesquels est impliquée l'U.R.S.S. coustitue toujours un test de leur degré d'indépendance de jugement à l'égard de Moscou. La situation créée par l'intervention militaire soviétique en Afghanistan en fournit une illustration significative.

Depuis quatre ou cinq ans, les P.C. italien, espagnol et français, souvent appelés eurocommunistes, terme qu'ils n'avaient pas adopté eux-mêmes, avaient pris certaines distances à l'égard de l'Union soviétique, en particulier après l'intervention en Tchécoslovaquie. Ils avaient en outre en commun de se déclarer prêts à exercer le pouvoir dans leurs pays aux côtés de partis non communistes (même si, sur ce dernier point, l'évolution du P.C.F. posait un certain nombre de questions depuis la remise en cause de l'union de la gauche). Eventualité qui avait provoqué une série de mises en garde américaines et, par là, renforcé la solidarité des trois partis, dont les dirigeants s'étaient rencontrés à plusieurs reprises. Cette communauté de vues et cette solidarité sont mises à mal par les événements d'Afghanistan, qui agissent à la manière d'un révélateur.

Le P.C. italien a été le premier à réagir ; il a condamné sans ambiguïté l'intervention soviétique. Sans doute a-t-il mentionné, parmi ses motifs d'inquiétude, « la présence américaine dans le golfe Persique, liée à la crise iranienne ». Mais il a mis sur le même pied « la présence soviétique en Afghanistan » pour estimer que le monde entrait « dans une phase dangereuse des rapports entre les deux super-puissances ». Analyse qui est précisément celle que récuse l'U.R.S.S., évidemment peu disposée à reconnaître une symétrie qui fait d'elle un empire comme les autres, plus soucieux de ses intérêts que fidèle à son idéologie.

Le parti communiste espagnol, de son côté, vient de réagir. Son quotidien, « Mundo obrero », ne condamne l'invasion soviétique que de façon ambiguë : pour lui, l'intervention de Moscou est regrettable, mais elle avait probablement été rendue nécessaire par l'incapacité matérielle du peuple afghan à se libérer lui-même de l'« impérialisme ». Le journal du P.C.E. rappelle longuement toutes les raisons qui, selon lui, devraient interdire aux Occidentaux de faire grief de son attitude à Moscou. On ne peut s'empêcher de rapprocher la réaction du parti espagnol des nombreux contacts que ses dirigeants ont eus ces temps derniers avec différentes délégations des P.C. d'U.R.S.S. et de plusieurs démocraties populaires.

Quant au P.C.F., si l'on s'en tient à la lecture de « l'Humanité », il a cherché à justifier l'intervention soviétique après avoir tenté, dans les premiers jours, de la minimiser, voire de la mettre en doute. Une telle attitude a-t-elle provoqué des remous au sein de la direction ? A-t-elle été jugée de nature à désorienter et à décourager une « base » dont tout indique actuellement qu'elle connaît une crise de militantisme ? Toujours est-il que les commentaires que publie ce jeudi le quotidien du P.C.F. nuancent quelque peu l'approbation implicitement apportée au Kremlin : le parti y rappelle son attachement à la souveraineté des Etats. Mais c'est pour estimer que ce principe n'est nullement en contradiction avec « la solidarité des peuples en lutte contre la réaction » et le droit, pour chacun, de faire appel à ses alliés...

Trois partis communistes européens, trois types de réactions.

Les hausses des prix et la tension monétaire

• ÉNERGIE : augmentation de 19 centimes par litre de carburant de 11 à 12 % pour l'électricité et le gaz ; mesures pour permettre le financement du programme nucléaire d'E.D.F.

• AIDE SOCIALE : 150 francs en février pour 5 400 000 personnes

• OR : le cours de l'once atteint plus de 630 dollars

M. Raymond Barre, qui a présenté jeudi matin 3 janvier à la commission des finances de l'Assemblée nationale les mesures économiques et sociales prises par le gouvernement français pour « tirer les conséquences » des hausses intervenues ces dernières semaines sur le pétrole et diverses matières premières, devait expliquer ces dispositions à 20 heures à TF 1 et à Antenne 2. Les hausses, qu'entretient le climat de tension internationale, ont porté l'once d'or, jeudi, à plus de 600 dollars : le métal précieux était coté à Londres et à Francfort à plus de 630 dollars (560 la veille). Le dollar baissait de son côté pour revenir à moins de 1,70 DM à Francfort et à moins de 4 francs à Paris.

Comme prévu, le gouvernement français a répercuté intégralement sur les tarifs des carburants les dernières hausses du pétrole. Les prix de l'essence, du fuel et du gazole sont majorés de 19 centimes par litre, ce qui, pour le fuel, porte la hausse à 55 % en un an. Les tarifs du gaz et de l'électricité sont, de leur côté, majorés de 11 à 12 %. Cette hausse allégera la situation financière de l'E.D.F., mais, comme cela ne saurait suffire vu l'aggravation des charges de cette entreprise, le gouvernement a décidé d'annuler sa dette de 11,7 milliards de francs envers le F.D.E.S., ce qui permettra à l'E.D.F. de financer plus facilement son programme nucléaire.

Simultanément, le gouvernement a décidé de stimuler les exportations et les créations d'emplois en autorisant les établissements financiers spécialisés à ouvrir aux entreprises 7,5 milliards de francs de crédits supplémentaires à un taux privilégié ; 3 milliards iront aux investissements créateurs d'emplois, 3 milliards au développement des exportations et 1,5 milliard aux opérations permettant des économies d'énergie.

Pour atténuer la hausse du coût de la vie sur le budget des familles modestes, le conseil des ministres a décidé, mercredi, l'octroi d'une allocation exceptionnelle de 150 francs en février à cinq millions quatre cent mille personnes (familles à faible revenu, personnes âgées, handicapés). Le coût de cette mesure (de l'ordre de 1,5 milliard de francs) sera mis à la charge du budget de l'Etat, qui devra également faire face à la perte de recettes occasionnée par la dotation de capital à E.D.F. ainsi qu'au coût des bonifications d'intérêts correspondant aux prêts privilégiés. Ces aménagements budgétaires pourraient faire l'objet d'une lettre rectificative au projet de loi de finances pour 1980.

Le gouvernement avait décidé le 2 janvier de « *tirer sans tarder les conséquences prévisibles du nouveau choc pétrolier pour éviter à la France d'avoir à subir, tôt ou tard, des ajustements d'autant plus rigoureux qu'ils auraient été différés* ». Les hausses de tarifs annoncées ne sont donc pas à proprement parler une surprise.

Pas plus que ne l'est la répercussion pleine du prix de la matière première sur les quatre produits — essence, super, fuel domestique et gazole — dont le prix est encore fixé par le gouvernement. Même si cela signifie un fort accroissement des dépenses de chauffage puisque le fuel domestique augmente de 15,5 % et que depuis le 1er janvier 1979 il a été relevé de 55 %. Dans cette même année, le prix du supercarburant a été majoré de 19 %, celui de l'essence ordinaire de 20,1 % et celui du gazole de 29 %. Le litre de supercarburant coûtera désormais 3,27 francs, celui d'essence ordinaire 3,06 francs, le litre de gazole 2,22 francs et celui de fuel domestique 1,412 franc.

Globalement la hausse moyenne de 19 centimes par litre sur chacun des produits pétroliers correspond à un relèvement de l'ordre de 50 dollars par tonne de pétrole importé soit de 6,8 dollars par baril. Cela porte donc le coût du baril moyen importé par la France à près de 28 dollars. Il est certes difficile de savoir dès maintenant quel est le coût de l'approvisionnement moyen du pays alors que tous les pays producteurs n'ont pas encore annoncé leurs nouveaux barèmes pour 1980 et que certains les font remonter rétroactivement soit au 1er novembre soit au 17 décembre. Mais il semble que la nouvelle augmentation des prix intérieurs prend largement en compte toutes ces hausses à la production. Le gouvernement aurait donc intégré les conditions dans lesquelles les compagnies qui opèrent en France ont acheté leur « brut », acceptant parfois de payer des prix nettement supérieurs aux cours officiels de l'OPEP pour « *maintenir certaines positions* ».

Le conseil des ministres du 2 janvier avait aussi affirmé la nécessité de financer, dans des conditions non inflationnistes, le programme électro-nucléaire. La politique tarifaire est un volet de cette action.

Les tarifs d'Electricité de France sont relevés de 9,1 % auxquels s'ajoute — pour tenir compte de la hausse du prix du fuel lourd — 0,6 centime par kilowatt-heure. Cela représente une augmentation moyenne de 11,5 % et pour les usagers domestiques de 10,8 %.

Mais cela n'était pas suffisant. L'endettement de l'entreprise publique atteint 80 milliards de francs et l'importance du programme électronucléaire (11 800 mégawatts seront engagés en 1980 et 1981) l'oblige à des investissements lourds de 28,8 milliards de francs en 1980.

(Lire la suite page 24.)

Le renouveau de l'islam en U.R.S.S.

par HÉLÈNE CARRÈRE D'ENCAUSSE (*)

« *Musulmans de Russie, dont les mosquées et les maisons de prière ont été détruites, les coutumes et les croyances bafouées par les tsars... soutenez la révolution !* » Qui sont ces musulmans à qui Lénine et Staline lancent, le 24 novembre 1917, un si dramatique appel ? Ils sont alors quelque 16 millions de citoyens de l'Empire qui vient de s'écrouler, soit le dixième de sa population. Mais des citoyens de seconde catégorie, appelés *Inorodtsys* (allogènes), aux droits politiques restreints.

Sunnites en majorité, mêlés à des chiites au Caucase et aux abords de l'Afghanistan, ces musulmans vivent autour de leurs institutions et de leurs coutumes. Pour les bolcheviks, ils ne sont d'abord qu'une force d'appoint pour la révolution. Quand la révolution a triomphé dans son pays, Lénine imagine qu'un vaste mouvement révolutionnaire va bouleverser tout l'Orient musulman et briser le colonialisme encore puissant. La situation agitée de la Turquie et de l'Iran voisins justifie ses espoirs. Pour cela il lui faut utiliser les musulmans de l'espace soviétique comme alliés et comme exemples. C'est pourquoi, entre 1918 et 1921, les bolcheviks ouvrent les portes du parti communiste aux musulmans et acceptent la montée d'un communisme national musulman où se mêlent indistinctement les idées de libération nationale, de renouveau islamique et de marxisme.

Le Tatar, Sultan Galiev, fait alors la théorie de cette adaptation de l'idéal marxiste à la réalité musulmane. Dans le nord de l'Iran, l'armée rouge soutient la République socialiste soviétique de Ghilan, que préside un mollah communiste, Mirza Kütchik Khan. Mais très vite, dès le congrès de Bakou en septembre 1920, les bolcheviks découvrent combien est dangereuse cette association du communisme et de l'islam. Leurs propres musulmans leur échappent. Soit qu'ils prétendent, comme sultan Galiev, conquérir le communisme de l'intérieur du parti, soit qu'ils le combattent carrément comme le font les *basmatchis* (brigands ou va nu-pieds) qui organisent dans toute l'Asie centrale une guérilla qui durera jusqu'à la fin des années 20. C'est la rupture.

***

En 1921, les bolcheviks renoncent à essayer d'utiliser l'islam, pour s'acharner dès lors à l'extirper des consciences des individus et de leur mode de vie. Mais parce qu'ils savent combien profondément l'islam imprègne l'univers social et moral de ceux qui s'en réclament, les bolcheviks sont d'abord prudents. Ils commencent par en détruire les institutions, confisquant les *waqfs* (fondations pieuses qui lui donnent son indépendance économique), supprimant les tribunaux musulmans, interdisant l'enseignement religieux. En 1928, toute prudence disparaît, l'Etat soviétique se déchaîne contre l'islam. Une propagande d'une violence extrême attaque cette « *religion réactionnaire* » inventée par un représentant de la féodalité marchande « *pour donner un prétexte aux expéditions de pillage arabe* ».

Le jeûne, l'aumône, le pèlerinage sont interdits ; les mollahs sont dénoncés pour parasitisme, immoralité, activités contre-révolutionnaires : les croyants doivent cacher leurs convictions ; les mosquées se ferment. L'islam semble mort. A la place des musulmans il n'y a plus, apparemment, que des citoyens soviétiques comme les autres, nourris de marxisme.

La guerre, les succès de l'armée allemande, la défection des peuples musulmans au Caucase, imposent à Staline de faire des concessions aux musulmans comme aux fidèles des autres religions. Des mosquées sont rouvertes, et le pouvoir soviétique reconnaît l'autorité du muphti de Tachkent. Mais ces concessions semblent avoir peu de portée. Les mosquées sont fréquentées par de vieilles gens. Privées d'éducation religieuse, les nouvelles générations ne savent rien de l'islam. De plus, les langues parlées en Asie centrale ou au Caucase, jadis écrites en alphabet arabe, ont été dépossédées de leur alphabet traditionnel au bénéfice de l'alphabet latin (fin des années 20), puis cyrillique (1939-1940). Que sont dès lors des musulmans incapables de lire le Coran ?

En 1956, nouveau tournant radical dans la politique musulmane de l'U.R.S.S., Khrouchtchev, comme Lénine en 1918, pense que le monde musulman extérieur offre à son pays d'extraordinaires possibilités d'action. Comme Lénine aussi, il entrevoit que les peuples des républiques musulmanes de l'U.R.S.S. sont pour ce projet des auxiliaires précieux. Il est convaincu qu'il n'y a plus de danger à utiliser l'islam soviétique, parce que l'islam n'est plus en U.R.S.S. qu'une survivance folklorique. Au monde musulman extérieur qui veut tout en même temps se moderniser et rester lui-même, il ouvre les portes de l'islam soviétique, qu'il offre en exemple de cohabitation harmonieuse de l'islam et du communisme.

(Lire la suite page 3.)

(*) Auteur de *l'Empire éclaté*.

« Hypothèses d'écoles »

A quoi sert l'école, à quoi devrait-elle servir ? Tel est le thème d'une série de réflexions sur le système éducatif aujourd'hui et demain, dont nous commençons la publication dans ce numéro.

Proposées par des écrivains, artisans, industriels, médecins, usagers à divers titres du service public, ces « hypothèses d'écoles » sont autant de pistes dans la nécessaire recherche d'un autre système d'enseignement. Une recherche et un débat dans lesquels les spécialistes ont un peu tendance à tourner en rond... (Lire page 10.)

AU JOUR LE JOUR

PÉTROLE-FICTION

Cette année-là, le train de hausses suivait son petit bonhomme de chemin. Chaque jour, ou presque, on lui rajoutait un wagon. On n'en voyait pas la fin, de ce maudit train.

Quand il entra en gare d'Inflation-City, les pauvres contribuables n'avaient plus un sou pour prendre leur billet à destination d'Abondance-Ville.

Alors, pour rejoindre leurs pénates, chauffés et éclairés au charbon de bois, ils prirent le chemin du retour à pied, évidemment, puisque, vous savez — c'était en 1980, — ils avaient vendu leur voiture pour acheter de l'essence.

PIERRE ZIMMER.

« LA NOUVELLE ALLIANCE »

Michel Serres, lecteur d'Ilya Prigogine

Tirant les conséquences philosophiques des découvertes qui lui ont valu le prix Nobel de chimie en 1977, Ilya Prigogine, en collaboration avec un membre de son équipe de Bruxelles, Isabelle Stengers, vient de publier un livre qui devrait susciter des controverses, tant du côté des savants que de celui des philosophes. Intitulé « la Nouvelle Alliance », ce livre prétend que la science du vingtième siècle a non seulement ren elé nos connaissance- mais opéré une « métamorphose », entraîné « un ébranlement qui altère nos idées reçues touchant l'ordre, la nature et la loi ». Il se donne pour objet l'irréversibilité du temps et pour adversaire l'universalism. de lu science classique.

« La Nouvelle Alliance » a inspiré à Michel Serres une méditation philosophique qui dépasse le simple compte rendu. Nous la publions, dans son ampleur rayonnante, en page 13 du « Monde des livres », autant comme un texte de cet écrivain que comme une présentation du livre de Prigogine qu'elle suit pourtant de près. C'est la rencontre de deux esprits.

De culture scientifique, spécialiste de Leibniz, auteur de la série des « Hermès » et d'une réflexion sur « la Physique de Lucrèce », ce qui ne l'a pas empêché de s'attarder aussi à Jules Verne ou à Carpaccio, Michel Serres, professeur d'histoire des sciences à Paris-I, voit dans les idées lancées par Prigogine un changement dans la vision du monde. « Le réel n'est pas rationnel, il est intelligent et rationnel par plaques », nous dit-il dans une de ses belles formules abrupte. Et, à la suite du savant, le philosophe nous convoque à une sorte d'aube, qui met en lumière Lucrèce plutôt que Laplace, Montaigne plutôt que Kant et Diderot plutôt que Hegel. — J. P.

arifs du gaz et de l'électricité aient augmenter dès janvier

...dicats britanniques

...E LA SIDÉRURGIE ...AIT DURER ...RS SEMAINES

Le Monde

idées

INDE

L'Inde qui commence à voter ce jeudi 3 janvier, pour renouveler son Parlement, n'est pas seulement la plus grande démocratie du monde. Elle est aussi une source de spiritualité fascinante...

La quête de l'être

par OLIVIER GERMAIN-THOMAS (*)

APRES avoir érigé la raison humaine et la science comme seuls critères de vérité, l'Occident semble maintenant redécouvrir certaines valeurs transcendantales qu'il avait volontairement oubliées. Le long frémissement que Soljenitsyne a causé n'est pas dû seulement à sa qualité de martyr d'un régime sur les horreurs duquel bon nombre d'intellectuels s'étaient fermé les yeux au nom d'une dialectique historique « scientifique », *il provient également de sa condamnation* sans appel du matérialisme occidental qui a privé l'homme de son bien le plus précieux, sa vie spirituelle. En proclamant la réalité de l'être et la nécessité de son retour comme centre de notre vie, Soljenitsyne marque à sa manière ce qui sera probablement le problème le plus important de la fin du siècle.

Toute métamorphose des valeurs a besoin de stimulants extérieurs qui jouent un rôle fécondant. La Renaissance a puisé son énergie créatrice dans la culture antique au moment où le Moyen Age s'asséchait dans la répétition et l'excès de la forme. L'Inde peut jouer aujourd'hui ce rôle. Témoin vivant de la permanence de la seule culture spirituelle vieille de trois millénaires, l'Inde, dont le message nous est encore en partie à déchiffrer, possède la philosophie la plus abondante de toutes, si ce n'est la plus riche, et n'a cessé de proclamer sa croyance en une réalité suprême *(brahman)* au-delà de toutes les formes de l'apparence.

La quête unitaire : se débarrasser de son moi de surface pour atteindre le soi profond *(atman)* semblable à l'absolu, qui est celle de toutes les mystiques, ainsi que l'explication psychologique par le *karma* (les actes) — que les psychanalystes feraient bien d'étudier sérieusement, — forment un ensemble global et cohérent qui a parfaitement résisté aux assauts de la science et qui même, fort curieusement, la rejoint dans ses recherches les plus avancées sur l'unité de la matière et de l'esprit et la transmigration de l'énergie. Les découvertes récentes des capacités de « perception » des plantes et de la possibilité de les utiliser comme intermédiaires pour entrer en relation avec les vibrations de l'univers ne font que confirmer l'intuition fondamentale de l'Inde sur les *correspondances entre toutes choses.*

Ces correspondances se situent à tous les niveaux, aussi bien entre les sons et les parties du corps, comme l'expriment certains *mantras*, qu'entre des formes plastiques et l'univers par l'intermédiaire de la symbolique des *mandala* par exemple. Alors que l'homme moderne souffre de son éclatement, de sa séparation, la philosophie de l'Inde lui offre un des moyens les plus complets pour retrouver l'unité perdue, le lien intérieur avec l'ensemble de l'humanité et avec le cosmos.

D'autre part, l'hindouisme moderne fait preuve d'une tolérance et d'une ouverture à l'égard de toutes les formes du divin exprimées par d'autres religions. En dehors du fait que la ségrégation des castes reste assez vivante dans certains milieux *traditionnels et que, pour* des raisons historiques, certains sanctuaires sont interdits aux non-hindous, l'Inde montre une exceptionnelle ouverture à l'égard des expériences mystiques du monde entier, et les hindous admettent parfaitement la foi et les rites des autres religions, du moment qu'il y a croyance et une réalité transcendantale.

Au-delà d'un système en fin de compte très *actuel*, la leçon de l'Inde est une leçon de pratique. L'intellectualisme a tant dominé notre pensée depuis le dix-huitième siècle que l'on en vient à séparer, sans la moindre gêne, la croyance de la pratique, séparation impensable en Inde où la quête spirituelle implique une *bhakti* (dévotion) active et où le yoga (qui justement peut se traduire par lien) joue le rôle que l'on sait. La *Brihadaranyaka Upanishad* affirme sans ambages : « *En d'aveugles ténèbres entrent ceux qui se vouent au non-savoir ; en des ténèbres encore plus noires ceux qui du savoir se contentent* », tandis que de son côté, Shankara, le fondateur de l'*advaita*, écrivait dans le *Vivekacûdâmani* : « *La maladie ne quitte pas le patient s'il prononce simplement le mot médecine sans la prendre ; semblablement, sans pratiquer l'ascèse, on ne peut être libéré en prononçant le mot brahman.* »

Sur ce plan-là encore, l'Inde comble nettement une des failles de l'Occident et peut nous aider à sortir de la désincarnation de notre pensée.

Les orphelins de l'absolu

Dans cette période d'instabilité culturelle et de vide spirituel, c'est donc tout naturellement vers l'Inde que se tournent les orphelins de l'absolu, et c'est naturellement parmi la jeunesse que le besoin de retrouver un centre se manifeste avec le plus d'acuité. A côté des autres moyens pour tenter de résoudre leur crise d'identité : drogue, sectes, communauté, etc., bon nombre de jeunes Occidentaux accomplissent chaque année un pèlerinage en Inde qui se voudrait un pèlerinage vers l'être. *Mais une enquête approfondie* sur leurs pratiques ainsi que sur les lieux fréquentés prouve que dans la plupart des cas cette quête n'est qu'un miroir aux *alouettes. En Inde, parallèlement* à la réalité authentique de la vie spirituelle, s'est créée une autre réalité exclusivement faite pour satisfaire les défauts que l'Occidental semblait vouloir rejeter.

Dans tel *ashram* bien connu, qui reçoit des milliers de dévots, l'expression corporelle du « moi » remplace l'ascèse, les stages sont fondés sur le principe du résultat immédiat au moindre effort, et l'on paie très cher le droit de porter une robe orange et de devenir ainsi aussi hindou que Dupont et Dupond devenaient Chinois en achetant une robe de mandarin. Dans tel autre, on consomme de la spiritualité comme un produit nouveau, et le mystique a tout d'hollywoodien, rien d'indien. Pour la plupart, le but est de rejeter un mode de vie, celui de l'Occident, mais non de couper en soi ce qui a été à l'origine de ce mode de vie : le matérialisme.

S'il y a vraiment une anti-Inde, c'est bien dans les *ashrams* pour Occidentaux qu'elle se trouve. *Incapables de sortir de l'aboulie* qui a été à l'origine de leur fuite, ces nouveaux pèlerins recréent en terre étrangère le même système de valeur qui a été à l'ori*gine de* l'angoisse qui les a poussés à partir. Si l'on quitte la route de ces *ashrams* en toc pour aller vivre dans certains lieux authentiques où les désirs sont maîtrisés, comme dans le *math* de Shringeri par exemple, l'on ne trouve plus alors aucun Occidental.

La leçon est claire. L'appréhension de l'Inde dans sa réalité vécue implique d'abord une révolution intérieure, la seule qui vaille, qui chasse de nos structures mentales la maladie de la *possession et de l'épanouissement* d'un moi séparé du monde. Alors l'Occident, fatigué de vivre, pourrait retrouver une raison de créer non pour lui, mais pour l'*épanouissement de cette* petite flamme d'universel qui est en chacun de nous, et qui pour le moment vacille tragiquement.

(*) Producteur à France-Culture.

Un rêve d'harmonie avec l'islam

par CHRISTIAN JAMBET (*)

ON peut aborder le livre de Dariush Shayegan *Hindouisme et Soufisme* (1) de bien des manières. L'esprit curieux de gnose *islamique ou de la philosophie religieuse* de l'Inde y trouvera des exposés clairs et savants sur les grands problèmes de ces traditions spirituelles. Le spécialiste de reli*gion comparée lira* l'un des meilleurs et des plus originaux ouvrages des dernières années. Enfin, il est rare de trouver unies une aussi sûre érudition et une intelligence aussi brillante, aussi passionnante.

Si la circulation des œuvres grecques dans le monde *islamique* a donné lieu déjà à des études importantes, si nous commençons de connaître bien des liens entre le monde arabe et le monde latin au douzième siècle, des échanges non moins *significatifs* eurent lieu entre l'islam et l'Inde, et leur élucidation reste encore très partielle. Or « *l'entreprise de traduction des classiques sanskrits en persan est un phénomène culturel d'une importance majeure* » (2) qui donna lieu, au dix-septième siècle de notre ère, à un *rêve d'harmonie universelle des religions* tout à fait étonnant.

Dariush Shayegan est un spécialiste iranien de l'Inde, il a donné en persan deux volumes d'histoire des religions et des philosophies indiennes. Il est par ailleurs un des *meilleurs élèves d'Henry* Corbin et maîtrise le domaine islamique de la gnose. Et comme Henry Corbin s'est attaché à nous dévoiler les homologies qui se tissent entre les gnoses des religions du Livre (christianisme, judaïsme et islam), au-delà des différences entre les religions légalitaires, Shayegan tente de nous montrer, à partir d'un texte étrange, écrit par un prince mongol de culture persane, Dârâ Shokûh, qu'il existe aussi de frappantes correspondances entre la gnose islamique et la spiritualité hindoue.

Dârâ Shokûh prétendit unir les croyances *des grandes religions révélées et celles de l'Inde*, milita pour une religion intérieure universelle et produisit en Orient quelque chose comme *le rêve leibnizien d'union des Eglises : à cette diffé*rence, capitale, qu'il désira subvertir les particularismes et les sectarismes par l'assomption d'une mystique universelle et pluriforme et non par *la diplomatie* et l'accord des orthodoxies. Il mourut martyr de sa cause, en 1659. De ce rêve d'universelle tolérance, un livre tout spécialement témoigne, *le Confluent des deux océans*, que Dariush Shayegan traduit et commente.

Un ancêtre émouvant de la philosophie comparée

Ce livre est un ancêtre émouvant de la philosophie comparée. Dârâ Shokûh choisit certains thèmes décisifs (la hiérarchie des mondes spi*rituels, ou les techniques de* l'extase, par exemple) et décrit les analogies qui existent entre les doctrines du soufisme islamique et les grands livres sacrés de l'Inde. Mieux : il *identifie* terme à terme les attributs divins et le panthéon hindou. Cela ne serait qu'un jeu si la vision intuitive du mystique persan ne touchait juste. Shayegan montre avec beaucoup de bonheur que la plupart des homologies se vérifient, si l'on prend la peine de les renvoyer à leurs fondements, aux textes majeurs de la spiritualité islamique ou indienne.

Ainsi en va-t-il, par exemple, de la doctrine des théophanies. Dârâ Shokûh identifie la notion de *mâyâ*, centrale dans la métaphysique du vedânta, et l'amour théophanique dans la gnose islamique. Il touche par là même au cœur de la gnose universelle. Dieu, pour le croyant, est inconnaissable, transcendant. Rien ne peut en être dit qui épuise son essence. Les deux démarches de la théologie négative et de la théologie affirmative sont nécessaires pour approcher cette réalité sans en perdre le sens dans une idolâtrie *métaphysique naïve. Un fameux* hadîth inspiré pose cette double épreuve : « *J'étais un trésor caché, j'ai aimé à être connu.* » Le trésor caché est mystère insondable. Mais le *désir* de se révéler est le corrélat d'une tristesse divine qui ne peut être comblée que par l'effusion des théophanies, c'est-à-dire par la création et l'émanation des mondes divins, qui s'échelonnent, jusqu'au niveau le plus bas, celui de l'homme.

Mais si l'homme est le point final de la création, il est le point initial d'une remontée : l'univers est exil du Dieu caché, mais il est aussi retour vers l'origine. Ibn 'Arabî a magnifiquement déployé ce mouvement circulaire de l'amour miséricordieux qui s'infuse en toutes les créatures, se réfléchit en elles comme en une multiplicité de miroirs, remonte vers Dieu. Et Shayegan nous rappelle que nous tenons là l'essence de la poésie persane : « *L'univers entier est comme une taverne embaumée du vin capiteux de l'être miséricordieux... l'univers est ivre de ce breuvage.* »

Voici que Dârâ Shokûh interprète la *mâyâ* hindoue en un sens très semblable : de même que les théophanies sont à la fois révélation de Dieu sous « *la plus belle des formes* », de même que l'imagination active peut accéder à cette multiple splendeur dans le monde angélique du Malakût, de même la *mâyâ est à la fois révélation* et nuée, illusion et réalité, voile et beauté. Mais islam et hindouisme diffèrent radicalement quand il s'agit d'interpréter cette fonction d'inter*monde* : dans le vedânta la création est un jeu. Pour les théosophes de l'islam, c'est l'épanchement du « soupir de compatissance » du Miséri*cordieux.*

Le livre de Dariush Shayegan nous offre ainsi une grand nombre d'analyses comparées, sur le dhîkr islamique et les techniques de l'ajapâ, sur les degrés de l'être, sur le thème décisif de la lumière, enfin sur la résurrection. Il démontre que la vision de Dârâ Shokûh n'était pas le songe délirant d'un prince peu fait pour le pouvoir temporel. Il prouve au contraire que la tentative d'harmonie était ressentie comme une exigence historique sérieuse. Certes, sa place n'était pas dans l'histoire sombre et désespérante des religions littérales, des *pouvoirs et des orthodoxies.* Et le destin de ce prince magnifique nous parle tristement, en un siècle de fanatisme. Mais dans l'histoire secrète des résistances aux discours *de l'ordre politico-religieux, les cor*respondances spirituelles ont bien la place que Dârâ Shokûh désignait. Les pensées irréductibles à la servitude, étranges aux motifs des maî*tres sociaux, ont leur propre* courbe temporelle et leur géographie capricieuse. Juive, chrétienne, hindoue ou islamique, la philosophie de l'illumination est de celles-ci.

Mettre à jour cette tradition de résistance philosophique n'est pas une activité funèbre, mais la résurrection d'une belle part de notre présent. « *Dieu est un être beau, il aime la beauté* », disait Ibn 'Arabî. Platon avant lui disait cela, et cela sera dit contre toute volonté de mort et d'oppression. Le livre de Dariush Shayegan est en fin de compte une belle méditation sur cette histoire secrète de l'amour de la vie.

(*) Professeur agrégé de philosophie au lycée d'Auxerre.

(1) Editions de la Différence, 1979.
(2) Ibidem, p. 11.

RÉPLIQUE A... LIONEL TACCOEN

« Le pain ou l'essence »

M. Philippe Chartrier, directeur de recherche à l'Institut national *de recherches agronomiques, nous* a adressé une longue lettre dont nous extrayons les passages suivants :

LIONEL TACCOEN insiste, à juste titre, dans son article « Le pain et l'essence » (*le Monde* du 13 octobre 1979) sur l'importance vitale de l'énergie utilisée pour la *cuisson des aliments dans les pays* en voie de développement. D'un autre côté, l'auteur manifeste de nettes réticences à l'égard de l'utilisation du combustible (bois, excréments d'animaux séchés, etc.). Il est vrai qu'un usage immodéré de cette dernière conduit à une déforestation excessive, elle-même à l'origine de la désertification de régions importantes (Sahel) ou d'inondations gigantesques (plaine du Gange). Et pourtant, je suis convaincu qu'il est de l'intérêt des pays en voie de développement de chercher des solutions au problème d'approvisionnement énergétique de leur population rurale à partir des ressources renouvelables locales et *tout particulièrement à partir de la* biomasse.

L'Inde tente de répondre à la contradiction qui ressort des propos ci-dessus pour ce qui concerne la combustion des excréments animaux. En effet, ces derniers pourraient être aussi utilisés comme engrais organiques. La réponse trouvée est la fermentation méthanique des déjections animales (soixante mille digesteurs installés en 1978). Celle-ci *a précisément pour objectif de* concilier la production d'énergie pour la cuisine via le biogaz et la *fabrication d'un compost à partir du* résidu de fermentation.

De même pour pallier la déforestation excessive, associée à la quête du combustible pour la cuis*son des aliments dans les zones* sahéliennes, il est possible d'envisager des cultures énergétiques insérées dans les systèmes de production agricole existants et cela pour fabriquer le charbon végétal recherché par les villageois.

Une amélioration sensible des techniques de valorisation énergétique de la biomasse est, il est vrai, *nécessaire. La fabrication de char*bon de bois se fait actuellement dans beaucoup de régions avec des rendements dérisoires, et son mode d'utilisation pourrait être facilement amélioré. Il y a là un axe important de mise au point de technologies efficaces et bien adaptées au tiers-monde. Les modèles que nous lui proposons actuellement sont, eux, particulièrement inadaptés.

La population de l'Inde croît de plus d'un million d'habitants par mois et pour fournir à cette population supplémentaire, essentiellement rurale, une consommation équivalente à la nôtre, *il faudrait* construire plus d'une tranche nucléaire de 100 MW par mois !

Par ailleurs, Lionel Taccoen s'en prend à l'expérience brésilienne de l'utilisation de l'alcool, il s'agit ici d'éthanol, en lui attribuant néanmoins certaines vertus sur le plan énergétique. C'est ce dernier point que j'aimerais d'abord commenter. Cette expérience constitue certes une réponse au problème de la *fourniture d'un carburant* renouvelable pour couvrir des besoins en force motrice mobile. Toutefois, la filière éthanol n'est pas énergétiquement la plus favorable pour couvrir *ce besoin massivement à partir de* la biomasse.

La filière méthanol (gazéification de la biomasse, puis synthèse) paraît plus intéressante, notamment en *terme de surface de terre nécessaire* pour obtenir une production donnée de carburant. En effet, dans le second cas, on peut mobiliser le carbone de tous les constituants de la biomasse, alors que dans le *premier*, seul le carbone des produits fermentescibles est utilisé (sucre, amidon). De plus, la *distillation nécessaire* à l'obtention de l'éthanol consomme de l'énergie. Celle-ci provient au Brésil de la bagasse, sous-produit de la culture de la canne à sucre. Même en attribuant une valeur énergétique nulle à la bagasse, la production nette ne dépasse *pas 1 tonne d'équivalent pétrole par* hectare et par an alors qu'avec le même rendement agronomique (30 à 40 tonnes de matière sèche par hectare et par an) la production de méthanol serait au moins cinq fois supérieure. De plus, le méthanol peut aussi *provenir* du charbon, ce qui permet de détendre, et pour longtemps, toute pression excessive sur la biomasse.

Une sagesse de l'extase

UN mendiant nu traverse en dansant les forêts et les plaines. Il tient dans ses mains le centre même de son *corps*, cet arbre mystérieux, dressé, qui plonge ses racines dans son ventre et dont la semence donne couleur et parfum à la nature fascinée. Cet ermite *magnifié par Eros*, c'est Shiva dans l'Orient ancien, c'est Dionysos aux rivages de la Méditerranée.

Voici plus de trente ans qu'Alain *Daniélou s'attache à reconstituer* la trame d'un dialogue très ancien des hommes avec la création, à restituer en son éclat ce qui est pour lui la plus grande expé*rience spirituelle de notre espèce.* De l'océan Indien à l'Atlantique, entre le sixième et le deuxième millénaire, des peuples que les malheurs de l'histoire devaient exterminer *ou* arracher à leur destin divin ont vécu dans sa lumière.

Cette expérience n'a point son lieu dans la pensée, mais dans le corps tout entier, reflet, selon Alain Daniélou, du monde tel qu'il est, dans son foisonnement et sa sauvagerie. Il ne s'agit point de comprendre l'univers par les voies de l'intellect, mais de coïncider avec son feu originel dont nous sommes tous porteurs, frères par là du monde animal et du monde végétal, comme êtres d'amour.

Cet enchantement du monde sans cesse recréé n'est pas séparable de la cruauté qui est la loi de la vie. Il faut manger ou être mangé. Mais les limites de la *violence sont clairement tracées*, et toute violence, à travers le sacrifice, s'accomplit sous les regards des dieux. La vie humaine s'inscrit ainsi dans une série de rites qui témoignent de la part prise par les hommes à la vie divine. En cette terre où *tout* est sacré, il n'est point d'extase qui ne mène à l'au-delà de l'extase, c'est-à-dire à la sagesse.

Rayonnantes au moment où apparaissent les premières cités, vers le troisième ou le quatrième millénaire, les figures de Shiva et *Dionysos* s'assombrissent peu à peu dans les dérives des empires orientaux ou méditerranéens qui inventent une nouvelle relation des hommes avec les dieux : ou *bien les hommes font descendre* les divinités jusqu'à eux, et les dieux deviennent dérisoires ; ou bien, comme dans les grandes religions monothéistes, il y a Dieu d'un *côté*, l'*homme de l'autre*, et entre eux, là où il y avait la nature et l'extase, le néant. Ainsi, dans la solitude où nous sommes, face aux animaux qui ne nous parlent plus, face aux arbres qui ne chantent plus pour nous, la relgion, qui est devenue en notre siècle largement politique, n'ouvre-t-elle plus que sur la peur, l'angoisse et la violence inutile.

Mais, périodiquement, nous dit Alain Daniélou, l'esprit de Shiva et de Dionysos resurgit à la *surface de nos communautés profanées.* Ignorant des frontières où nous enfermons l'Orient et l'Occident, il habite les mystères d'Eleusis, inspire l'insurrection du Christ contre la loi judaïque, donne sa lumière à la chrétienté médiévale avant la grande remise en ordre du treizième siècle.

Régulièrement, ces retours à un verbe *originel ont été réprimés*, souvent avec férocité, par les Etats et par les Eglises pour qui c'est le pouvoir, non la jouissance, qui est l'essence de la vie. En un temps où toutes les formes de l'expression s'attachent avec tant de constance aux obsessions funèbres, Shiva et Dionysos nous renvoient à cette aurore radieuse où le cœur humain a sa véritable *demeure.*

CLAUDE METTRA.

★ *Shiva et Dionysos*, d'Alain Daniélou, « Documents spirituels », Fayard, 324 pages.

هكذا من الأصل

مكذا من الأمل

Le Monde

étranger

L'INTERVENTION SOVIÉTIQUE EN AFGHANISTAN ET SES PROLONGEMENTS

INTERVENANT POUR LA PREMIÈRE FOIS A LA TÉLÉVISION

M. Karmal a promis de « respecter les principes sacrés de l'islam »

Une division d'élite soviétique, soit environ dix mille hommes appuyés par l'aviation et les blindés, a quitté, mercredi 2 janvier, Kaboul pour lancer une grande offensive contre le bastion de la résistance musulmane dans la province de Paktia, au sud-est de la capitale, à proximité de la frontière pakistanaise, a annoncé l'agence indienne P.T.I.. Les forces soviétiques seraient aussi engagées dans de violents combats avec les rebelles dans la province de Bamiyan, au nord-ouest de Kaboul. Les pertes seraient sévères de part et d'autre, et les Soviétiques auraient aussi à faire face à des éléments de l'armée régulière afghane.

Selon certains témoins, les soldats afghans à Kaboul — y compris les partisans du nouvel « homme fort », M. Karmal Babrak — auraient été désarmés par les Soviétiques ou consignés dans leurs casernes. Des incidents ont éclaté à Kaboul, mardi, entre soldats soviétiques et population. Ils auraient fait plusieurs morts des deux côtés. Les soldats soviétiques, s'ils paraissent moins présents dans la capitale, ont toutefois la situation bien en mains et ont établi un périmètre de sécurité autour de la ville.

La plupart des militaires qui contrôlent Kaboul sont des Turkmènes ou des Khirghizes. Le commandant de l'opération serait, selon le *Financial Times*, le général Moussa Yevanov, originaire de l'Ouzbekistan. Des responsables des mouvements d'opposition islamique réfugiés à Peshawar au Pakistan, asurent qu'une partie du contingent soviétique est composé de Tadjiks, et que la plupart d'entre eux parlent les dialectes en usage en Afghanistan.

Des combats très violents

Selon des témoins, les combats ont été extrêmement violents lors du récent coup de force. Les réfugiés arrivés au Pakistan ont avancé le chiffre de trois mille morts ; l'un d'eux a affirmé avoir vu plusieurs dizaines de camions chargés de cadavres non loin du palais présidentiel qu'occupaient M. Amin et les troupes qui lui étaient fidèles. Ce palais aurait été rasé par des bombardements. Le bâtiment des télécommunications, où les troupes opposées aux Soviétiques ont résisté pendant plusieurs heures, a aussi été détruit.

Mardi soir, M. Karmal est apparu pour la première fois à la télévision, entouré des membres du Conseil révolutionnaire. Présenté par un dignitaire religieux musulman, il a, dans un discours d'une demi-heure, promis de « *respecter les principes sacrés de l'islam* ». Il s'en est à nouveau pris à son prédécesseur, accusé d'être un « *fantoche* » des Etats-Unis et un agent de la C.I.A., et a promis de libéraliser la vie politique. La libération des détenus politiques devrait être annoncée incessamment par Radio-Kaboul.

Les journalistes occidentaux qui étaient arrivés mardi soir à Kaboul ont été refoulés le lendemain matin sur New-Delhi. — *(A.F.P., A.P., U.P.I.)*

Chardzhou — 0 100 200 km — Pic Communisme 7495 — U. R. S. S. — Douchanbé — CHINE — PAMIR — Amou Daria — Termez — Mazar-i-Sharif — Kunduz — Faizabad — Khorog — BADAKHSHAN — Shibarghan — BALKH — KUNDUZ — TAKHAR — FARIAB — JOZJAN — SAMANGAN — BAGHLAN — Hindou Kouch — Nouristan — Maimana — BAMIYAN — PARWAN — Col de Salangue — KONAR — BADGHIS — Bamiyan — KAPISA — LAGHMAN — Herat — Hari Rud — GHOR — Kabul — KABOUL — WARDAK — NANGARHAR — Passe de Khyber — Peshawar — Srinagar — AFGHANISTAN — LOGAR — PAKTIA — ISLAMABAD — Rawalpindi — IRAN — FARAH — Farah — URUZGAN — GHAZNI — Ghazni — KATAWAZ-URGUN — ZABUL — PAKISTAN — Hamoun Helmand — Kandahar — HELMAND — Darweshan — KANDAHAR — Désert du Régistan — CHAKHANSUR — Helmand — Quetta — Multan — LAHORE — Dera Ismail Khan — Dera Ghazi Khan — INDE

Le pont aérien soviétique : une « promenade » militaire

Aux côtés de leurs deux divisions motorisées appuyées par l'aviation de combat, les Soviétiques ont engagé en Afghanistan l'une de leurs sept divisions aéroportées qui sont, pour la plupart, stationnées principalement en Russie d'Europe et constituent des unités d'élite sélectionnées sur la base des qualités physiques, morales et professionnelles et du loyalisme politique des personnels. Ce dispositif d'intervention est indépendant du renfort dont il pourrait bénéficier depuis les troupes soviétiques, massées à la frontière avec l'Afghanistan, constituées de deux autres divisions motorisées mises en alerte et de quelques bataillons aéroportés mobilisés pour la circonstance.

Les Soviétiques sont des précurseurs du parachutisme militaire et des troupes aéroportées, puisque l'Armée rouge a créé, dès 1930, ses premiers corps parachutistes et qu'elle reçut une mission française, en 1935, lorsque la France souhaita mettre sur pied une unité parachutiste. Mais l'Union soviétique ne profita pas de cette avance. Malgré l'engagement, durant la dernière guerre mondiale, de quelques détachements qui connurent des échecs, les Soviétiques utilisèrent surtout leurs troupes aéroportées comme des unités terrestres classiques.

Depuis, l'état-major soviétique a su tirer les leçons et profiter des progrès de l'industrie aéronautique pour tout ce qui concerne le rayon d'action, la précision de navigation, les capacités de largage des matériels lourds et les atterrissages d'assaut des avions de transport modernes.

La valeur réelle, sur le plan tactique, de ces unités d'intervention soviétique demeura mal connue jusqu'à l'invasion de la Tchécoslovaquie, en août 1968, et, plus récemment, jusqu'aux opérations de soutien logistique par voie aérienne au profit de l'Angola (1975-1976) et de l'Ethiopie (à la fin de 1977). Au début de 1978, enfin, les manœuvres Bérézina de l'Armée rouge en Biélorussie ont permis aux attachés militaires occidentaux, qui y furent invités, de constater que l'U.R.S.S. était en mesure de larguer en vingt minutes, sur une zone de 3 kilomètres de long sur 1 kilomètre de large, mille trois cents parachutistes et vingt-sept véhicules.

En Afghanistan, la division aéroportée engagée a été acheminée à pied d'œuvre par des avions Antonov-12 et Antonov-22 à raison de trois cents va-et-vient en trois jours, utilisant jusqu'à sept terrains d'accueil différents. Comme bien d'autres forces étrangères qui font appel à des réquisitions d'appareils civils pour compléter leurs escadres de transport, l'Armée rouge peut utiliser, dans ses expéditions lointaines, des avions et des équipages de la compagnie Aeroflot. Des photographies détenues par les services américains montrent, du reste, que certains des appareils de transport de l'Aeroflot disposent, à la pointe avant de leur fuselage et à l'arrière, une verrière d'observation et un poste de mitrailleur.

A l'abri de toute menace aérienne

Toutes les opérations de parachutage soviétiques organisées à ce jour présentent des différences notables sur le plan technique.

L'invasion de la Tchécoslovaquie, en 1968, avait été précédée de manœuvres du pacte de Varsovie en territoire tchèque qui ont permis à l'état-major soviétique de laisser sur place des troupes et des matériels pour accueillir, le 8 août, les premiers Antonov et les forces aéroportées chargées de l'occupation par surprise du pays. Les opérations au bénéfice de l'Angola et de l'Ethiopie ont été menées à bien sans qu'aucun gouvernement des Etats survolés (sans autorisation préalable) par les avions soviétiques n'ait élevé de protestation contre cette violation de leur espace national. Elles ont profité aux troupes cubaines, grâce auxquelles l'U.R.S.S. agit en Afrique par corps expéditionnaire interposé, et elles ont davantage ressemblé à une « promenade militaire » ou à un simple pont aérien de soutien logistique, comme l'aurait organisé n'importe quelle compagnie aérienne régulière ou charter.

En Afghanistan, l'expédition d'aérotransport soviétique a aussi été, sur un plan purement tactique, une « promenade » en l'absence de toute riposte de la défense aérienne locale. Le pont aérien depuis l'Union soviétique n'a jamais été menacé et, en Europe, il est probable que l'U.R.S.S. ne s'aventurerait dans aucune opération aéroportée d'envergure sans une maîtrise aérienne absolue dans le secteur où l'intervention serait projetée.

Les difficultés commencent après cette « promenade » militaire. Le terrain montagneux et accidenté de l'Afghanistan limite — à l'exclusion des combats de rues dans les villes principales — la manœuvre motorisée et blindée, même si celle-ci peut tirer parti de l'appui d'une aviation de reconnaissance et de bombardement de zones. Les forces soviétiques peuvent escompter réduire la part des armées régulières afghanes qui seraient passées, avec armes et bagages, à la rébellion, mais l'espoir d'anéantir la résistance musulmane en province relève d'une autre tactique militaire. Les affrontements qui persistent dans l'Ogaden et en Erythrée, dans la Corne de l'Afrique, semble indiquer que l'état-major soviétique — après ceux des Etats-Unis et de la France englués dans leurs interventions extérieures des décennies précédentes — n'a pas encore découvert la parade aux diverses actions indirectes de guérilla.

JACQUES ISNARD.

Le renouveau de l'islam en U.R.S.S.

(Suite de la première page.)

Pendant des années, mois après mois, des délégations venues du Proche-Orient, d'Afrique, de tout le tiers-monde visiteront en Asie centrale les universités et les systèmes modernes d'irrigation, mais aussi les mosquées et le centre spirituel de Tachkent, où le muphti leur expliquera que l'on peut être communiste tout en restant bon musulman ; que l'islam peut occuper une place centrale dans le monde moderne. Pour favoriser cette politique, le pouvoir a mis une sourdine à sa propagande antireligieuse et fermé les yeux sur toutes les manifestations particularistes de ses musulmans. Promus au rang d'alliés politiques, placés au contact constant de leurs coreligionnaires du monde extérieur, montrés en exemple du progrès intellectuel et matériel, les musulmans de l'U.R.S.S. ont tiré de cette situation, — faut-il s'en étonner ? — une fierté et une force nouvelle.

Sans doute, le pouvoir soviétique répète-t-il volontiers que l'islam, en tant que religion, n'est plus pratiqué que par quelque trois millions de fidèles vieillissants et peu éduqués. Que c'est une survivance du passé. Mais en même temps pour sa propagande extérieur : il laisse le muphti de Tachkent dire sur les ondes à ses frères du Proche-Orient et d'Afrique que l'U.R.S.S. est aussi un pays d'islam, qui compte plus de quarante millions de musulmans ! Où est la vérité dans ce double discours ?

Une identité nationale retrouvée

Actuellement, les musulmans soviétiques sont plus de cinquante millions. Ils sont peu nombreux dans les mosquées à l'heure de la prière, mais ils ont repris l'habitude de considérer les mosquées comme un centre de vie sociale. Ils se disent musulmans, même s'ils ajoutent qu'ils ne sont pas croyants, car « musulmans » signifie pour eux qu'ils appartiennent à une communauté globale, la *Umma*, qui soude, par-delà les différences de langue et de territoire, un patrimoine historique commun et des valeurs communes. Pour manifester cet attachement à la communauté, ces musulmans, croyants ou non, font circoncire leurs garçons et maintiennent à l'égard des femmes une attitude d'autorité. Survivances ? Folklore ? Sans aucun doute, non.

L'islam est, en U.R.S.S., pour les peuples qui s'en réclament, une *identité nationale et culturelle retrouvée*. C'est l'islam qui, dans le temps, les relie à leurs ancêtres et, dans l'espace, à tous ceux qui, à travers le monde, se réclament de lui. Ce sentiment d'appartenance à la communauté islamique est si fort aujourd'hui en U.R.S.S. que l'on y voit des cadres communistes athées se mêler aux cérémonies religieuses et exiger qu'on les enterre, le jour venu, dans des cimetières ou nul infidèle (c'est-à-dire nul citoyen soviétique non musulman) n'a été inhumé.

Plus encore, on voit se reconstituer progressivement, surtout au Caucase, les confréries religieuses musulmanes *(Tariqat)* qui ont joué dans le passé un rôle considérable en Russie et ont animé les soulèvements anticommunistes de la région en 1920-1921 et la révolte des Basmatchi, que le régime a mis dix ans à écraser. Aujourd'hui, ces confréries — organisations clandestines — mobilisent, au dire des experts soviétiques, des centaines de milliers de musulmans, dont beaucoup de jeunes. Ce sont les seules organisations de masse qui échappent au contrôle du parti.

On comprend dès lors que le mouvement qui, aux frontières de l'U.R.S.S. — en Iran et en Afghanistan avant tout, — soulève des peuples au nom de l'islam ne peut laisser les musulmans soviétiques indifférents. N'ont-ils pas été utilisés comme assistants techniques, puis conseillers militaires, en Afghanistan, pour montrer précisément que l'U.R.S.S. était une puissance musulmane ?

Le contact rétabli en 1956 entre l'islam soviétique et l'islam extérieur a tiré les musulmans de l'U.R.S.S. de leur oubli et de leur léthargie. Il a rendu vie à un islam qui semblait près de s'éteindre et fait que, désormais, l'Asie centrale et le Caucase sont des zones privilégiées de vie et de développement musulmans. Leur importance dans le renouveau que connaît l'islam à travers le monde tient à ce que, en U.R.S.S., l'islam renaît et s'épanouit dans des sociétés éduquées, matériellement développées et assurées que l'Etat dont elles dépendent ne peut pas briser cet élan musulman parce qu'il est un élément décisif de sa politique extérieure.

HÉLÈNE CARRÈRE D'ENCAUSSE.

Washington ira « au-delà des mesures symboliques »

(Suite de la première page.)

Les Etats-Unis pourraient également dénoncer l'intervention soviétique comme une violation de l'accord d'Helsinki et faire savoir qu'ils soulèveraient cette affaire à la nouvelle réunion de la C.S.C.E., à l'automne prochain à Madrid.

Consultations d'Etats islamiques à l'ONU

Aux Nations unies, plusieurs pays islamiques — notamment le Pakistan, le Bangladesh, l'Arabie Saoudite et Koweït — se consultent en vue de porter l'affaire afghane devant le Conseil de sécurité ou l'Assemblée générale (dont la session n'est pas close). L'Egypte s'est d'ores et déjà déclarée favorable à une réunion du Conseil. Certains évoquent même la possibilité de faire jouer la résolution célèbre, mais contestée (« *Unis pour la paix* » (elle a été adoptée pendant la guerre de Corée, en 1950, en l'absence de l'U.R.S.S.), permettant d'échapper au veto et de faire décider par l'Assemblée « *l'emploi de la force armée* » en cas d'impuissance du Conseil.

Rappelons que le Conseil de sécurité, actuellement présidé par le représentant français, M. Leprette, est toujours incomplet, un des quinze sièges n'étant pas pourvu.

Paris a rappelé en consultation l'ambassadeur de France à Kaboul, M. Perruche. Le communiqué du conseil des ministres de mercredi ne mentionne toutefois pas la crise. Le porte-parole de l'Elysée, M. Hunt, a simplement rappelé que la France apportait « *tout son soutien* » à M. Waldheim dans sa « *difficile mission* » en Iran.

L'U.D.F. : une menace pour la paix mondiale.

La direction de l'U.D.F. a rendu publique, mercredi 2 janvier, la déclaration suivante :

« *L'U.D.F. a pris connaissance avec une vive préoccupation des événements qui viennent de se produire en Afghanistan. Rassemblant des Français de toutes conditions et de toutes opinions, mais fermement opposés à la violation de la souveraineté des Etats, ainsi qu'à l'emploi de la force pour imposer un gouvernement de l'extérieur, l'U.D.F. estime que la situation créée par l'invasion soviétique est une menace pour la stabilité en Asie et pour la paix mondiale. Elle est inquiète pour le peuple afghan auquel la France est liée par une amitié et une coopération anciennes.*

» *L'U.D.F. rappelle son attachement à la détente, qui ne peut être divisée et doit concerner toutes les parties du monde. En Afghanistan, comme ailleurs, la paix et le progrès doivent être fondés sur l'autodétermination des populations et sur la souveraineté des Etats. L'U.D.F. se félicite de la concertation intervenue entre les puissances occidentales à Londres, à la suite du coup de force soviétique. Elle demande au gouvernement français de maintenir son attitude en concertation avec les autres pays libres.* »

EN L'ABSENCE DE M. SCHMIDT

Bonn durcit le ton à l'égard de Moscou

De notre correspondant

Bonn. — En l'absence de M. Schmidt (en vacances à Majorque) le vice-chancelier et ministre des affaires étrangères M. Genscher, a, devant le conseil de cabinet qu'il présidait, mercredi 2 janvier, condamné l'intervention soviétique en Afghanistan de façon beaucoup plus catégorique que le chancelier ne l'avait fait dans son allocution du Nouvel An.

Pour M. Genscher, l'entrée des troupes soviétiques en Afghanistan est « *une affaire extrêmement grave* ». Elle menacerait la paix et la stabilité dans la région et violerait les principes essentiels de la coexistence pacifique, de l'indivisibilité, de la détente et du droit à l'autodétermination. La déclaration du vice-chancelier précise encore : « *La résistance politique et militaire du peuple afghan montre qu'en accord avec ses traditions et son ordre islamique, celui-ci entend vivre sans aucune intervention extérieure. L'avance militaire de l'Union soviétique est injustifiable.* »

Depuis longtemps, le gouvernement de Bonn n'avait pas condamné la politique du Kremlin en termes aussi sévères. Cela conduit naturellement certains à reprendre les spéculations selon lesquelles M. Genscher adopterait une attitude plus dure que le chancelier. En réalité, il s'agit là tout au plus de quelques nuances inspirées par des considérations de politique intérieure. M. Schmidt doit tenir compte du fait qu'une bonne partie du S.P.D. est toujours beaucoup plus disposée que le gouvernement à faire preuve de « *compréhension* » envers l'Union soviétique. Pour M. Genscher, il s'agit de suggérer aux électeurs que son petit parti libéral ne serait pas dépourvu d'influence au sein de la coalition avec les sociaux-démocrates. — J. W.

PROPAGANDE

On isole, on désigne, on popularise.

Et d'expliquer la hausse du prix des cacahuètes par la hausse du prix des carburants, la paix du monde par l'effet magique de quelques hommes de sang-froid...

De la « déresponsabilisation » à l'« infantilisation », la propagande, à l'Est et à l'Ouest, coupe le monde par un mur de haine où l'autre n'est perçu qu'à travers l'opacité du discours officiel.

L'histoire bégaie, et nous sommes suspendus à ses lèvres.

FRANÇOIS DIANI.

...qui commence à voter ce jeudi 3 janvier, pour renouveler ...ent, n'est pas seulement la plus grande ... est aussi une source de spiritualité fascinante...

...nie avec l'islam

JAMBET (*)

...gesse de l'ext...

CLAUDE METTRA

L'INTERVENTION SOVIÉTIQUE

« Merci infiniment, chers amis soviétiques... »

De notre correspondant

Moscou. — Tous les journalistes étrangers ne se voient pas interdire l'accès de l'Afghanistan. Une dizaine de « confrères » soviétiques se trouvent, en effet, à Kaboul depuis plusieurs jours (notamment des envoyés spéciaux de la *Pravda*, des *Izvestia*, de l'agence Tass et de la télévision). Ce n'est toutefois que le 2 janvier au soir qu'ils ont commencé à relater ce qu'ils voyaient.

Les envoyés spéciaux des *Izvestia* (quotidien du gouvernement) ont eu le plus de chance : ils ont vu la neige tomber sur Kaboul la veille du Nouvel An (« *comme sur commande* »), la ville retrouver son aspect habituel et son principal bazar, « *des jeunes femmes en jeans moulants* ». Ils ont vu aussi leurs confrères afghans du *Hakikate Inkilabe Saour* (la Vérité de la révolution d'avril) dont certains étaient armés de fusils-mitrailleurs (...« *cela ne nous a pas surpris... aujourd'hui, les Afghans défendent leur révolution...* »).

Ce que V. Kassis et K. Pachidov ont surtout noté, ce sont les remerciements que leur ont adressés tous leurs interlocuteurs (« *Merci infiniment chers amis soviétiques* »), depuis le rédacteur en chef de *la Vérité* : « *Nous, Afghans, sommes reconnaissants à notre fidèle ami et bon voisin, l'Union soviétique, tout comme par le passé, à un moment difficile pour le peuple afghan, elle a répondu à notre appel et est venue à notre secours* », jusqu'à une tisseuse : « *Nous sommes infiniment reconnaissants au peuple soviétique pour l'aide qu'il nous a apportée. Il est impossible d'exprimer en deux mots toute l'amertume qu'a dû subir mon peuple. Aujourd'hui, nous sommes convaincus que c'en est fini à jamais.* »

C'est à peu de chose près ce qu'un employé des postes a déclaré aux envoyés spéciaux de la *Pravda* : « *C'est très bien que vous soyez là. Sans vous, il nous serait difficile de nous débarrasser de nos ennemis.* »

Certaines de ces déclarations sont surprenantes de spontanéité. Ainsi, F. Ahmad, vice-président de l'Organisation populaire de la jeunesse de l'Afghanistan, a dit aux envoyés spéciaux de l'agence Tass, Iouri Kornilov et Ravil Moussine : « *Nous fustigeons les promoteurs et protagonistes de cette campagne de calomnies lancée dans certains pays occidentaux, en premier lieu aux Etats-Unis. Le chœur strident des calomniateurs de tout bord, depuis les porte-parole de l'impérialisme américain jusqu'à l'agence Xin-Hua de Pékin, brode à qui mieux mieux des inventions sur l'appel lancé par le gouvernement afghan à l'Union soviétique pour qu'elle lui accorde une aide urgente politique, morale, économique et militaire, et sur le fait que l'U.R.S.S. a accédé à cette demande. Irrités par l'échec de leurs projets de faire faire marche arrière aux événements en Afghanistan, les impérialistes et leurs suppôts se livrent à des élucubration malintentionnées sur l'ingérence soviétique qui aurait lieu en Afghanistan... Mais qui compte-t-on tromper avec de telles sottises?* »

« Des visages radieux »

Même ton chez un autre interlocuteur des envoyés spéciaux de l'agence Tass, M. Abdoul Avis Seddiq, président du Conseil des oulemas : « *...Après que l'Union soviétique eut accédé à notre demande et nous eut accordé toute l'assistance indispensable, ... nous sommes solidement protégés contre l'agression et les provocations impérialistes...* ». M. Seddiq poursuit : « *... Le conseil des Oulemas reçoit maintenant de nombreuses lettres et télégrammes de différentes provinces afghanes où les musulmans honnêtes et des ecclésiastiques en vue expriment leur soutien à la politique du nouveau gouvernement. Il salue l'assistance soviétique accordée, conformément à la charte de l'ONU, au traité d'amitié, de bon voisinage et de coopération entre la République démocratique d'Afghanistan et l'U.R.S.S. conclu en 1978 et à la suite des multiples demandes du gouvernement afghan. Une telle assistance garantit que les conquêtes de la révolution ne seront pas liquidées et que la religion islamique ne sera pas profanée. Les Afghans, les musulmans, tout notre peuple, réfutent les invectives sans vergogne et sans précédent des impérialistes et de leurs suppôts contre notre pays, sa politique, contre notre amitié avec l'Union soviétique.* »

Le maire de Kaboul, Shiraka Harakad, a déclaré, de son côté, à l'agence Tass : « *Les habitants de Kaboul approuvent chaleureusement le renversement de la clique anti-nationale sanguinaire d'Amin et d'une poignée de ses acolytes, ces agents de l'impérialisme qui, en se couvrant de slogans révolutionnaires, ont cherché, en fait, à torpiller notre révolution de l'intérieur, à transformer l'Afghanistan en champ de ruines. Les habitants de Kaboul, comme toute la population du pays, sont redevables à la grande Union soviétique pour son aide efficace dans la lutte contre les ennemis extérieurs.* »

Mais finalement, ce qui a le plus frappé les journalistes, ce sont les symboles du régime honni d'Amin : « *...Les hauts murs en pierre de la prison de Pulicharhi dominent une vallée sombre et dénudée qui se trouve à quelques kilomètres au sud-est de Kaboul. Il y a foule devant l'entrée de la prison. Ces gens sont là dans l'attente de parents et de proches qui sont remis en liberté, conformément à la décision du gouvernement afghan. Ces prisonniers sont faibles, nombre d'entre eux portant des traces de coups et de tortures, ils sont revêtus de loques, mais leurs visages sont radieux...* » (Agence Tass.)

Les envoyés des *Izvestia* ont vu, pour leur part, dans le journal *la Vérité* des photographies montrant « *la libération de prisonniers politiques, parmi lesquels beaucoup de femmes et d'enfants...* ».

Apparemment, aucun de ces nombreux journalistes n'a assisté au moindre engagement des troupes soviétiques, ni à Kaboul ni en province.

(*Intérim.*)

APRÈS L'INVITATION

• M. Mitterrand se

M. François Mitterrand a répondu, mercredi 2 janvier, à la lettre que lui avait adressée le même jour M. Valéry Giscard d'Estaing pour l'inviter à « prendre contact » avec M. Jean François-Poncet à propos de la situation en Afghanistan. C'est M. Lionel Jospin, n° 2 du parti, qui se rendra au Quai d'Orsay. Le premier secrétaire, auquel le chef de l'Etat proposait aussi de s'entretenir avec lui au cas où « l'évolution de la situation le rendrait nécessaire », rappelle d'autre part dans sa lettre que son parti est « toujours disponible (...) pour traiter des questions (...) touchant aux intérêts vitaux du pays ».

Une lettre semblable à celle qui avait été adressée à M. Mitterrand a été envoyée par le président de la République à M. Georges Marchais. Elle est parvenue mercredi soir au siège du parti communiste. La réponse sera rédigée au retour du secré-

M. MITTERRAND : traiter des questions touchant aux intérêts vitaux du pays

M. Mitterrand a adressé, mercredi 2 janvier, à M. Giscard d'Estaing la lettre suivante :

« *Monsieur le président de la République,*

» *En réponse à votre lettre de ce jour, j'ai chargé M. Lionel Jospin, secrétaire national aux relations internationales du P.S., de prendre contact avec le ministre des affaires étrangères, M. François-Poncet, pour recueillir les informations que le gouvernement tient à notre disposition sur la situation internationale qui résulte des événements d'Asie centrale. Vous avez, d'autre part, évoqué l'éventualité d'un entretien avec moi sur ce sujet.*

» *Je me permets, à cet égard, de vous rappeler que j'ai déjà fait connaître que le parti socialiste serait toujours disponible pour traiter avec les responsables des affaires publiques des questions nationales ou internationales touchant aux intérêts vitaux du pays.*

» *Je pense également qu'il serait souhaitable que le Parlement puisse être saisi dès que possible de ce dossier.*

» *Je vous prie d'agréer, Monsieur le président de la République, l'expression de ma haute considération.* »

LE BUREAU EXÉCUTIF : l'U.R.S.S. risque de s'enliser.

Le bureau exécutif du P.S., réuni mercredi soir 2 janvier, a adopté la résolution suivante : « *Déjà présente depuis plusieurs années en Afghanistan, l'Union soviétique franchit un pas supplémentaire en intervenant massivement sur le plan militaire dans un pays appartenant au Mouvement des non-alignés, pour imposer un gouvernement. Par cette intervention, l'U.R.S.S. va accroître les tensions et les contradictions en Asie. Elle risque d'ailleurs de s'enliser dans un conflit meurtrier. A un moment où se multiplient en Occident les campagnes alarmistes et où se développent les ventes d'armes, la décision prise par Moscou peut être lourde de conséquences.*

» *Le P.S., opposé à toute ingérence d'un Etat dans les affaires d'un autre Etat, condamne cette intervention comme il a condamné les interventions américaines en Asie du Sud-Est et en Amérique latine ou les interventions du gouvernement français en Afrique. Le P.S. souhaite que l'ensemble des forces de gauche manifestent en cette circonstance leur attachement à la paix et aux droits des peuples à disposer d'eux-mêmes.* »

« LA LETTRE DE LA NATION » : une opération politique ?

Dans *la Lettre de la Nation*, organe du R.P.R., Pierre Charpy écrit le jeudi 3 janvier :

« *Il a été reproché au président de la République d'avoir évoqué un risque de guerre pour gommer les difficultés intérieures de la France et mieux préparer sa campagne pré-électorale. Quelles que soient les arrière-pensées de Valéry Giscard d'Estaing, il est exact que le risque de guerre existe. Et ce n'est pas par hasard que le pape a évoqué l'apocalypse nucléaire (...).*

» *Le président de la République a-t-il saisi cette occasion pour faire une opération politique en invitant François Mitterrand, puis Georges Marchais, à s'entretenir avec lui de la situation internationale si l'évolution de celle-ci le rendait nécessaire ? C'est possible. D'autant qu'il est un peu puéril de ne pas inviter les chefs de la majorité à une telle consultation sous le prétexte que, détenant la présidence de la commission des affaires étrangères dans les deux Assemblées, ils ont à leur disposition tous les documents nécessaires. Et puis, même si c'est vrai, cela n'a guère d'importance par rapport à la gravité du danger. Car si vraiment l'U.R.S.S. voulait prendre le contrôle du Pakistan, toutes les autres histoires n'auraient plus guère d'intérêt.* »

LA C.F.D.T. : un pas de plus dans l'escalade.

La C.F.D.T. a publié, mercredi soir, une déclaration dans laquelle elle « *condamne l'invasion soviétique en Afghanistan* » et réclame « *le retrait immédiat des troupes d'occupation* ». Demandant aux syndicats d'U.R.S.S. d'« *d'intervenir en ce sens auprès de leur gouvernement* » la centrale syndicale ajoute : « *Malgré les engagements de la conférence d'Helsinki en 1975 sur les droits inhérents à la souveraineté nationale, le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales, l'U.R.S.S. a choisi délibérément, une nouvelle fois, de manifester sa prétention hégémonique dans le monde.*

» *Cette intervention aggrave la tension internationale et constitue un pas de plus dans l'escalade à laquelle se livrent les deux grandes puissances au Moyen-Orient.*

» *Les interventions répétées des grandes puissances dans le domaine militaire, économique et politique, de même que les interventions de la France en Afrique en 1979, constituent une menace grave pour la paix dans le monde et pour la liberté des peuples.* »

« L'Humanité » : créer les conditions pour que le peuple afghan puisse choisir sa voie sans immixtion étrangère

L'Humanité du jeudi 3 janvier reproche au gouvernement de n'avoir « *toujours pas désavoué* » la déclaration faite le 31 décembre par M. Warren Christopher, secrétaire d'Etat adjoint des Etats-Unis, selon qui les pays membres de l'alliance atlantique avaient décidé de « revoir » leurs relations bilatérales avec l'Union soviétique, à la suite de l'intervention de ce pays en Afghanistan. Yves Moreau écrit :

« *La détérioration des relations franco-soviétiques favoriserait sans doute les aspirations américaines à l'hégémonie. Elle ne correspondrait ni aux intérêts de la France ni à ceux de la paix. On peut en être certain, même si les événements d'Afghanistan soulèvent des questions complexes.*

» *Pour apprécier celles-ci plusieurs données doivent être présentes à l'esprit.*

» *Les premières ont trait à la situation intérieure du pays, à l'état d'arriération dans lequel, jusqu'en avril 1978, un régime moyenâgeux l'avait maintenu. Les réformes agraires qui furent alors entreprises ont ouvert aux Afghans la perspective d'une vie nouvelle. Mais elles se sont aussitôt heurtées à l'opposition farouche des féodaux dépossédés.*

» *Bientôt, avec l'appui des milieux religieux les plus obscurantistes, une rébellion armée se dressa contre le nouveau régime. Celui-ci était d'autre part miné par des discordes internes que le coup d'Etat de septembre dernier a mises en lumière.*

» *La rébellion a immédiatement trouvé à l'extérieur d'importants soutiens, au Pakistan, notamment, où des camps d'entraînement furent organisés, et où les dirigeants installèrent leurs quartiers généraux dans la ville de Peshawar. Armements et dollars ne tardèrent pas à y affluer. Bientôt les rebelles annoncèrent qu'ils disposaient d'une « zone libérée » au Nouristan, c'est-à-dire dans une province afghane située à la frontière même du Pakistan.* »

Le commentateur de politique étrangère du quotidien communiste écrit encore : « *Pour l'impérialisme américain durement éprouvé par la chute du chah d'Iran, quelle aubaine que la « déstabilisation » de l'Afghanistan, qui a de longues frontières communes avec l'Union soviétique, et aussi avec l'Iran !*

» *A propos des événements de ces tout derniers jours, deux principes ont été rappelés : celui de la non-intervention dans les affaires intérieures d'un Etat (article 2 de la charte des Nations unies) et celui du droit naturel de légitime défense, individuelle ou collective (article 51).*

» *Pour les communistes français, ce sont deux règles essentielles des relations internationales.*

» *La première doit notamment permettre à tous les Etats d'exercer pleinement leur souveraineté, et à tous les peuples de déterminer librement leur statut politique, leur régime économique et social.*

» *La seconde règle ne contredit pas, mais au contraire complète la première, elle garantit en effet à tout Etat la possibilité de se prémunir contre les ingérences extérieures en faisant appel à ses alliés. Les Soviétiques, on le sait, disent avoir répondu à un tel appel en Afghanistan, conformément au traité conclu en décembre 1978 entre les deux pays.*

» *Un troisième principe a aussi déterminé constamment le parti communiste français : celui de la solidarité avec les peuples en lutte contre la réaction, pour le progrès démocratique et social.*

» *A cet égard, le nouveau gouvernement afghan a fait des déclarations. Il a promis, entre autres, la libération de milliers de détenus ; il affirme vouloir garantir les libertés publiques, les droits des nationalités et respecter la liberté du culte ; il annonce un programme social grâce auquel le peuple d'Afghanistan rattraperait son retard séculaire.*

» *Puissent de telles perspectives, en se concrétisant rapidement, créer les conditions pour que ce peuple puisse bientôt choisir sa voie, sans immixtion étrangère, en toute souveraineté.*

» *Les événements d'Afghanistan ne doivent pas être le prétexte d'un retour à la guerre froide. Cela devrait être dit clairement à ceux qui tentent d'entraîner la France dans une telle entreprise.* »

Les dirigeants des mouvements sportifs sont opposés à l'idée d'un boycottage des Jeux de Moscou

Le boycottage des Jeux olympiques de Moscou, envisagé comme l'une des représailles possibles (1) des pays occidentaux à l'intervention militaire soviétique en Afghanistan (*le Monde* du 3 janvier), n'a pas été approuvé par les dirigeants du mouvement sportif des pays concernés.

● *En France*, M. Claude Collard, président du Comité national olympique (C.N.O.S.F.), a déclaré : « *Nous sommes défavorables à tout boycottage, comme nous sommes défavorables à toute ingérence de la politique dans le sport (...). Je ne pense pas que le gouvernement français nous demande de ne pas aller à Moscou. Cela n'est pas dans sa ligne, mais s'il le demandait nous réserverions notre opinion.* »

M. Jean-Pierre Soisson, ministre de la jeunesse, des sports et des loisirs, a précisé que « *la France serait à Moscou* ». « *L'affaire de l'organisation des Jeux olympiques n'est pas du ressort des gouvernements*, a-t-il dit, *mais du C.I.O., qui choisit librement les lieux d'implantation. Tout le monde doit respecter ce choix (...). La France se doit seulement de préparer ces Jeux avec rigueur. C'est une affaire sportive et non politique.* »

De son côté, l'ancien secrétaire d'Etat à la jeunesse et aux sports, M. Maurice Herzog, qui est membre du Comité international olympique (C.I.O.) a déclaré : « *J'estime que l'affaire de Kaboul n'a rien à voir avec les Jeux olympiques. Il se passe toujours des événements dans le monde et si nous voulions suivre les aléas politiques, nous n'organiserions jamais de jeux olympiques.* »

● En République fédérale d'Allemagne, M. Willi Daume, président du Comité olympique national, a rappelé qu'il se « *prononçait à nouveau contre toute pression politique sur le sport international et les Jeux olympiques qui ne doivent pas servir d'arène pour régler les différends politiques* ». Pour sa part, M. Berthold Beitz, membre du C.I.O., s'est élevé « *contre toute tentative visant à se servir des Jeux olympiques comme d'un levier pour exercer des pressions politiques* ».

● EN ITALIE, M. Franco Carraro a estimé qu'un « *boycottage des Jeux de 1980 signerait l'arrêt de mort des Jeux* ».

● EN NORVEGE, M. Arne Mollen, président du comité olympique national, a relevé que « *des forces puissantes travaillent pour un boycottage des jeux d'été et qu'une telle idée ne doit pas être écartée* ». Toutefois, M. Jan Staubo, membre du C.I.O., s'est déclaré hostile à tout boycottage.

● LORD KILLANIN, président du C.I.O., a déclaré dans ses vœux de nouvel an aux sportifs : « *Rien ne devrait empêcher* [les athlètes] *de s'affronter sur la scène internationale, que ce soit pour des raisons de discrimination politique, religieuse ou raciale.* »

(1) En plus du boycottage des Jeux de Montréal par la majorité des pays africains en 1976, on relève qu'en 1956, avec les événements du canal de Suez et de Hongrie, cinq pays se sont « abstenus » de participer aux Jeux de Melbourne : l'Egypte, l'Espagne, les Pays-Bas, l'Irak et la Suisse.

LES RÉACTIONS BRITANNIQUES

« Résister aux ingérences politiques »

De notre correspondant

Londres. — Le gouvernement conservateur n'envisage pas, à ce stade, de recourir au boycottage des Jeux olympiques de Moscou. Le gouvernement, dit-on dans les milieux officiels, ne saurait agir unilatéralement mais dans le cadre d'une action collective de l'OTAN. Mais surtout, souligne-t-on, la décision finale appartient au Comité olympique britannique.

Le gouvernement ne peut que faire une recommandation sans être assuré qu'elle sera retenue par le Comité olympique. Or les premières réactions des autorités sportives sont hostiles à un boycottage. Dans une déclaration officielle, le *Sports Council*, l'organisme administratif suprême en matière de sports, souligne « *qu'il ne peut approuver que le sport soit utilisé à des fins politiques aussi louables qu'elles puissent être* ». D'autre part, Sir Denis Follows, président du Comité olympique britannique a déclaré : « *La Grande-Bretagne participera aux Jeux (...), nous résisterons aussi fermement que possible à toute ingérence des gouvernements...* »

Néanmoins la question ne manquera pas d'être soulevée de nouveau à la rentrée des Communes par le petit groupe des députés des deux partis ayant recommandé le boycottage. Mais la gauche travailliste n'approuve pas une telle démarche, de même que certains conservateurs, estimant qu'un boycottage serait une bien faible riposte à l'intervention soviétique.

La presse populaire continue cependant sa campagne pour le boycottage.

Le gouvernement britannique est d'autant plus décidé à résister à ces pressions qu'il est prêt à appuyer les mesures les plus sévères que Washington serait appelé à prendre. Curieusement l'intervention soviétique a provoqué une sorte de réaction d'unité nationale. Tous les partis et les tendances de l'opinion se retrouvent pour condamner Moscou, y compris M. Heffer, un des leaders de la gauche travailliste, qui a demandé officiellement au Labour de condamner sans équivoque l'intervention soviétique. Quant au journal communiste le *Morning Star*, il accomplit son tour acrobatique attendu, d'une part en déplorant l'emploi d'une force militaire étrangère, car « *le principe de non ingérence est une arme contre l'intrigue impérialiste et l'aventurisme militaire* », de l'autre en évoquant « *le devoir d'assistance et de solidarité envers les forces démocratiques te progressistes combattant pour la libération en Afghanistan* ».

HENRI PIERRE.

Tout en condamnant l'action de l'U.R.S.S.

Le P.C. espagnol dénonce en priorité les interventions des États-Unis dans le monde

De notre correspondant

Madrid. — « *Les Etats-Unis et les autres puissances appartenant à l'OTAN n'ont pas d'autorité morale pour reprocher à l'Union soviétique son intervention militaire en Afghanistan* » : telle est la thèse développée par *Mundo obrero*, le quotidien du P.C. espagnol, dans un éditorial publié ce jeudi 3 janvier qui est la première position officielle prise à ce sujet par la formation de M. Santiago Carrillo.

Tout en disant « non » à une telle intervention, l'éditorialiste consacre l'essentiel de son article à condamner la politique de l'autre camp. Il le fait de façon habile en affirmant que, pour avoir le droit de protester contre les « événements » d'Afghanistan, il faut avoir adopté la même position à propos d'autres faits du même genre. Et l'article de citer les ingérences des Etats-Unis en Amérique latine, le débarquement, en 1961, dans la baie des Cochons, à Cuba, l'appui de Washington au chah d'Iran, la politique d'expansion d'Israël « *aux dépens du peuple palestinien* », le « *scandaleux* » veto du département d'Etat à la participation des communistes au gouvernement en Italie, ainsi que l'intervention en Tchécoslovaquie.

L'organe du P.C. espagnol, qui intitule son éditorial « *L'Afghanistan et d'autres précipices* », estime que les luttes entre les blocs mènent de nouveau le monde « *au bord de l'abîme* ». Il cite à ce sujet « *les « marines » installés dans le golfe Persique, qui attendent un ordre de Washington pour sauter sur l'Iran* », les missiles nord-américains à moyenne portée « *en cours d'installation en Europe occidentale* » (1), les armes nord-américaines vendues au Maroc « *pour maintenir la domination du Sahara et menacer l'Algérie* », outre les événements de ces derniers jours.

A propos de l'action de Moscou à Kaboul — qu'il condamne à partir de « *positions révolutionnaires* », — le journal écrit : « *Ce sont les peuples soumis à l'impérialisme qui doivent se libérer eux-mêmes, sinon prétexte est donné aux luttes des grandes puissances et aux manœuvres de l'impérialisme.* » — Ch. V.

(1) En fait, on sait qu'ils ne devraient être installés qu'à partir de 1983.

هكذا من الأصل

EN AFGHANISTAN ET SES PROLONGEMENTS

DE M. GISCARD D'ESTAING

déclare disponible • M. Jospin rencontrera M. François-Poncet

taire général du P.C.F. actuellement en voyage à Cuba et qui est attendu à Paris jeudi ou vendredi.

Les développements de la situation en Asie centrale et leurs répercussions en France ont amené les formations politiques à faire connaître leur jugement aussi bien sur l'initiative du président de la République française que sur l'intervention soviétique.

La nouvelle invite au dialogue adressée par le chef de l'Etat aux dirigeants de l'opposition est, bien sûr, souvent interprétée comme une opération de politique intérieure. Une opération conçue en quelque sorte en deux temps avec, d'abord, une « dramatisation » de la situation puis une réaffirmation de la volonté d'ouverture. C'est l'analyse que l'on fait en particulier au R.P.R., où l'on reproche à M. Giscard d'Estaing de ne pas avoir invité également les responsables de la majorité. La raison invoquée par l'Elysée, selon laquelle un membre du parti gaulliste (M. Couve de Murville) et le principal porte-parole de l'U.D.F. (M. Lecanuet), président les commissions des affaires étrangères de l'Assemblée et du Sénat (et sont donc suffisamment informés), apparait plus comme un prétexte que comme une justification valable.

Au parti socialiste, on ne néglige pas une telle interprétation, mais on estime que la conjoncture est suffisamment grave pour qu'on ne s'arrête pas à ce genre de considérations. En outre, le souci de décrispation et de normalisation des rapports avec l'opposition est désormais une constante dans l'attitude du président de la République : sans doute ce dernier en tire-t-il bénéfice, mais parallèlement, les partis d'opposition ne risqueraient-ils pas de pâtir d'une trop grande intransigeance sur ce point ? D'autant qu'aux yeux de l'opinion les derniers événements internationaux peuvent fort bien justifier ce genre de consultation au sommet.

L'intervention soviétique est stigmatisée tant par l'U.D.F., qui y voit une « menace pour la paix mondiale », que par le P.S. et la C.F.D.T. Le R.P.R. souligne les dangers que cette intervention recèle pour le Pakistan, mais n'avait pas encore, jeudi matin, formulé officiellement une condamnation explicite.

« L'Humanité » a publié, jeudi, un éditorial de son spécialiste des affaires étrangères. Le bref historique présenté dans cet article se conclut par la présentation de l'initiative de l'U.R.S.S. comme une réponse à une demande d'aide présentée par le gouvernement de Kaboul, face à une ingérence venue de l'extérieur. On relève toutefois dans la formulation de cette thèse une relative prudence d'expression qui donne à penser que la position définitive du P.C.F. n'est pas encore définitivement arrêtée.

N.-J. B.

Des différences d'appréciation des événements au sein même de la majorité du P.S.

La réponse adressée mercredi par M. Mitterrand au président de la République n'est pas surprenante. A trois reprises, déjà, depuis mars 1978 (*le Monde* du 3 *janvier*) le leader socialiste s'est rendu à l'Elysée. Le P.S. est, en effet, ouvert à toute discussion avec le chef de l'Etat dès lors qu'il s'agit « *des intérêts vitaux* » du pays et dès lors « *qu'il ne s'agit pas d'une manœuvre de politique intérieure* », selon l'expression de M. Laurent Fabius, porte-parole du parti.

Les dirigeants socialistes sont conscients que la situation internationale favorise une « *dramatisation* » dont M. Giscard d'Estaing peut profiter sur la scène intérieure. Mais ils estiment aussi qu'un parti « *responsable* » ne peut se dérober lorsqu'un événement grave survient. Aussi, pour prévenir toute tentative de récupération à des fins de politique intérieure, M. Fabius a-t-il précisé, mercredi en fin d'après-midi au cours d'une conférence de presse : « *Une telle opération serait une chose bien médiocre sur un sujet aussi grave.* » Encore faut-il ajouter que M. Mitterrand peut, lui aussi, au sein de son propre parti, tirer bénéfice d'une certaine dramatisation. Ses amis ne s'efforcent-ils pas de le faire apparaître comme l'homme de la sécurité dans un monde troublé, par rapport à M. Michel Rocard qui, lui, serait « fragile » ? L'idée que la période actuelle se caractérise par une montée des périls a déjà été développée par M. Mitterrand lui-même.

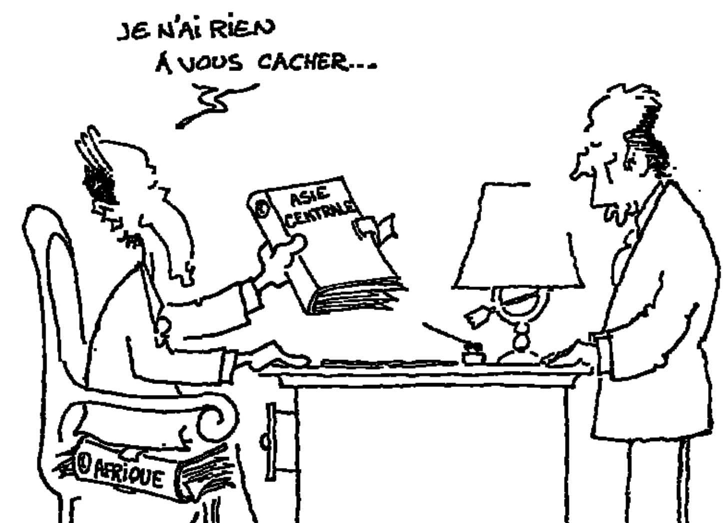
La réponse au chef de l'Etat n'a guère suscité de débats au sein du bureau exécutif du P.S. En revanche, l'appréciation de la situation en Asie centrale a mis en relief des divergences au sein même de la majorité qui gouverne le parti. Sur cette question, deux orientations distinctes sont apparues : l'une regroupant les amis de M. Mitterrand et ceux de MM. Mauroy et Rocard (ces derniers sont dans la minorité), l'autre incarnée par le CERES (associé à la direction depuis le congrès de Metz).

Certes, la condamnation de l'intervention militaire soviétique dans un pays « *appartenant au mouvement des non-alignés* » n'a soulevé aucune difficulté : s'ils sont divisés sur nombre de sujets, les socialistes ont en effet aujourd'hui en commun certains principes tels que le respect du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Le bureau exécutif a donc stigmatisé l'ingérence. Non sans rappeler que le P.S. en avait, auparavant, dénoncé d'autres : celles des Etats-Unis au Vietnam et en Amérique latine, celles de la France en Afrique. Toutefois, les amis de M. Chevènement ont voulu mettre l'accent et condamner l'absence de réaction du gouvernement français aux propos tenus à Londres par le secrétaire d'Etat adjoint américain M. Christopher (ce dernier avait paru considérer comme acquise « *une révision de l'attitude des pays occidentaux à l'égard de l'U.R.S.S.* »). M. Mitterrand étant absent, ses représentants ont considéré qu'adjoindre à la résolution du bureau un amendement faisant état de pressions américaines sur les Occidentaux aurait eu pour effet de diminuer la portée de la condamnation prononcée à l'encontre de l'Union soviétique. Il a été convenu qu'une déclaration ultérieure du P.S. reprendrait l'argumentation de M. Chevènement.

La position du CERES

Le chef de file du CERES a également suggéré que, pour compléter l'information que M. Jospin obtiendra du ministre des affaires étrangères, le P.S. devrait prendre contact avec l'ambassade d'Union soviétique à Paris. En fait, les discussions qui ont eu lieu, le matin, au sein du secrétariat national (où siègent les représentants de la majorité du parti) puis le soir au sein du bureau exécutif (où sont représentés tous les courants) ont fait apparaître un clivage entre les partisans du premier secrétaire et ceux du député de Belfort.



(Dessin de CHENEZ.)

Pour les premiers et notamment pour des hommes tels que MM. Jean Poperen, Pierre Beregovoy ou Laurent Fabius, l'Union soviétique a créé une situation sans précédent que l'on peut seulement rapprocher de celle qui prévalut en Finlande pendant la deuxième guerre mondiale, et qui explique, sinon justifie, que les Etats-Unis et leurs alliés puissent chercher à y porter remède. A cette réelle inquiétude s'ajoute le fait que MM. Poperen et Fabius, par exemple, veulent voir dans l'attitude actuelle des communistes la confirmation de l'« alignement » du parti communiste sur la politique extérieure soviétique ; « alignement » qu'ils avaient dénoncé.

A l'inverse, le CERES leur reproche de ne pas faire une analyse globale du rapport des forces en Asie et de réagir « *au coup par coup* » à partir d'une approche plus morale que géopolitique des enjeux. L'une des thèses chères aux amis de M. Chevènement est, en effet, qu'il faut éviter de donner à l'U.R.S.S. l'impression qu'elle est encerclée et donc qu'il ne faut pas participer à une politique visant à cet encerclement à travers les relations sino-américaines notamment.

Ces divergences d'appréciation venant après celles qui se sont manifestées au sein du groupe socialiste français de l'Assemblée des communautés européennes confortent ceux qui, tel M. Pierre Mauroy, jugent que l'alliance actuelle de M. Mitterrand et du CERES est « *artificielle* » et que la véritable majorité du parti devrait regrouper MM. Mitterrand, Mauroy et Rocard.

Ces différences peuvent également relancer le débat sur le « projet socialiste ».

La convention nationale, chargée d'adopter définitivement ce texte après son examen par les sections doit se réunir les 12 et 13 janvier. Les passages consacrés à l'analyse de la situation dans les pays de l'Est et aux relations avec l'U.R.S.S. ont été parmi ceux qui ont déjà subi le plus de modifications. Il n'est pas exclu qu'à l'initiative de certains amis de M. Mitterrand, ces chapitres soient remis en chantier en vue d'actualiser la doctrine du P.S. en fonction des événements récents et afin, sans doute, de la durcir à l'encontre du régime soviétique. La position du CERES serait ainsi rendue encore plus difficile.

Les socialistes se sont néanmoins trouvés d'accord pour répondre aux dernières initiatives du P.C. Aux communistes qui avaient organisé à la hâte une réunion, puis une manifestation pour protester contre l'implantation de missiles Pershing en Europe, ils ont répliqué par un appel aux forces de gauche, afin qu'elles manifestent leur attachement à la paix. Le P.S. montre ainsi qu'il entend, autant que faire se peut, exploiter la contradiction qu'il décèle dans l'attitude des communistes. Contradiction qui consisterait pour le P.C. à protester en Europe (en faisant abstraction de la menace des missiles soviétiques SS-20) et, dans le même temps, à avaliser en Asie centrale une action qui peut faire douter de l'attachement des Soviétiques à la paix.

JEAN-MARIE COLOMBANI.

LE P.F.N. : M. Giscard d'Estaing ne fait confiance qu'à la gauche.

M. Pascal Gauchon, membre du bureau politique du P.F.N. (extrême droite), a déclaré, jeudi 3 janvier : « *En vertu de quoi M. Mitterrand serait-il l'interlocuteur privilégié du président de la République ? En vertu de quoi, le même Mitterrand, ancien allié des communistes, aurait-il accès aux documents confidentiels du ministère des affaires étrangères ? Puisqu'il se confirme que M. Marchais a lui aussi reçu une invitation élyséenne, il faut bien en tirer une étonnante conclusion : pour contrer l'impérialisme soviétique, M. Giscard d'Estaing ignore la droite et ne fait confiance qu'à la gauche. Une démarche qui ne doit pas troubler le sommeil de M. Brejnev.* »

« L'AURORE » : la décrispation poussée un peu loin.

« *Bien sûr, sollicitant Mitterrand, il était délicat de récuser Marchais. On peut toutefois se demander si, en invitant le secrétaire général du parti communiste, le plus pro-soviétique d'Europe, à prendre connaissance d'informations confidentielles sur un conflit où les troupes de Brejnev sont engagées, on ne pousse pas la décrispation un peu loin.*

Jadis, même les socialistes s'efforçaient qu'il n'y eût point de députés communistes au sein de la commission de la défense nationale. C'était là une mesure de simple bon sens. Et de prudence. »

GUY BARET.

PROCHE-ORIENT

LA SITUATION EN IRAN

LA MISSION DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'ONU A TÉHÉRAN

Les autorités invoquent l'« emploi du temps trop chargé » de l'imam Khomeiny pour différer une audience

De notre envoyé spécial

Téhéran. — Tandis que l'ensemble de la presse iranienne, écrite, parlée et télévisée, poursuit contre M. Kurt Waldheim une campagne visiblement orchestrée, chacun rivalisant de hargne plus envers sa propre personne qu'à l'encontre de l'organisation qu'il représente (une photo le montrait le 2 janvier serrant la main du chah, dont le visage avait été agrémenté d'une étoile de David), le secrétaire général des Nations-Unies s'est attelé à sa difficile mission.

Sa première rencontre avec M. Ghotbzadeh, ministre des affaires étrangères, le 2 janvier, n'a pas duré moins de trois heures. Rien n'a filtré de cette longue conversation, mais que pourrait avoir à déclarer l'un ou l'autre des deux interlocuteurs quand on sait — et qui pourrait feindre de l'ignorer ? — que seul l'imam Khomeiny peut faire varier le cours des événements ? Or, on ne savait toujours pas, ce jeudi matin, si M. Waldheim se rendrait à Qom. L'ayatollah Mohamad Behesti, secrétaire général du Conseil de la révolution, a indiqué que cela lui paraissait peu probable, non que le guide de la révolution *« ne veuille pas »* recevoir M. Waldheim, mais — comble de l'ironie — en raison de *« l'emploi du temps très chargé de l'imam »*.

A l'issue de cette première séance de travail, un porte-parole du ministère des affaires étrangères s'est pourtant cru obligé d'indiquer, en tout et pour tout, à la presse, que *« pour la première fois, M. Waldheim avait pu juger de la fermeté des positions iraniennes »*. Quant aux étudiants islamiques ils ont, une fois de plus, entonné leur refrain : *« Commencez par nous rendre le chah et rendez à l'Iran les biens qu'il a détournés... »* Fastidieux entêtement !

La visite que le secrétaire général des Nations unies devait faire, dans l'après-midi du 2 janvier, aux victimes de l'ancien régime, rassemblées pour la circonstance dans le salon de ce qui fut en d'autres temps le cercle des officiers, a été annulée à la toute dernière minute, peut-être parce que les étudiants islamiques, qui s'étaient donné rendez-vous aux alentours, avaient été jugés trop nombreux et trop nerveux par les responsables de la sécurité. Toutefois, M. Ghotbzadeh a assuré que la découverte d'un *« complot »* contre son hôte avait provoqué cette annulation.

Ce jeudi matin, M. Waldheim a quitté son hôtel pour déposer une gerbe au *« cimetière des martyrs »* de Behecht-Zahra près de la capitale.

Le « portrait-robot » du président

Dans sa retraite de Qom, l'imam Khomeiny aurait achevé d'examiner la liste des cent vingt-quatre candidats à la présidence de la République, qui devrait être rendue publique le samedi 5 janvier. Une visite à Qom des élèves d'un collège technique de Téhéran, a fourni à l'imam une excellente occasion de brosser un « portrait-robot » du chef de l'Etat idéal.

Cet homme, dont on doute qu'il puisse exister un exemplaire en Iran ou même ailleurs, tant il lui faudrait réunir de vertus et de qualités, doit, selon l'imam, *« être plus loyal envers l'Islam que n'importe quel autre individu ; ne jamais pencher ni vers l'Est, ni vers l'Ouest, ni ne subir l'influence de l'un ou l'autre des deux grands blocs. Il doit se conformer aux principes islamiques, être un bon patriote, prendre grand soin de la nation et la servir, n'avoir jamais appartenu à l'appareil de l'ancien régime, n'avoir pas de liens avec l'étranger... »*.

Il est plus que probable que les Iraniens, généralement doués d'un certain sens de l'humour, trouveront dans ce propos matière à distraction et cette *Check-list* en main, s'emploieront à étudier les services « jeunesse » de des cent vingt-quatre inscrits, mais des huit personnalités susceptibles de l'emporter. C'est-à-dire, en les citant dans le désordre, MM. Abolhassan Bani Sadr, ministre de l'économie et des finances, qui est parmi les grands favoris ; Sadeg Ghotbzadeh, ministre des affaires étrangères ; l'amiral Ahmad Medani ; MM. Darius Forouhar, animateur du Mouvement révolutionnaire des musulmans iraniens ; Hashem Rafsanjani, ministre de l'intérieur ; le docteur Hassan Habibi, porte-parole du Conseil de la révolution ; MM. Mehdi Bazargan, ancien premier ministre, et Jalaleddin Farsi.

L'arrestation de M. Naraghi

Ces préparatifs ne ralentissent en rien une épuration qui se poursuit méthodiquement. Ainsi, le quotidien *Azadegan* a-t-il fait part de l'arrestation à l'aéroport de Mehrabad, ces jours derniers, par les gardiens de la révolution, de M. Ehsan Naraghi, interpellé alors qu'il s'apprêtait à prendre un avion pour l'Europe, porteur d'un visa en bonne et due forme.

Ecrivain engagé, de tendance socialisante, M. Ehsan Naraghi, qui est notamment l'auteur d'*Orient et crise de l'Occident* (1), est une figure très connue des milieux intellectuels iraniens. Cet ancien professeur de sociologie à l'université de Téhéran, parfaitement francophone, et qui dirigea les services « *jeunesse* » de l'Unesco, avait déjà été arrêté une fois pour quarante-huit heures. Le journal *Azadegan* le présente comme « *un jouet de l'impérialisme* ».

Se réjouissant visiblement de le savoir à nouveau sous les verrous, *Azadegan* écrit : « *Un regard sur son passé suffit à prouver que les écrivains mercenaires sont indéniablement plus dangereux que les criminels professionnels* », l'accusant entre autres choses d'avoir été l'un de ceux qui ont le plus lutté pour l'instauration de la censure en Iran et rappelant qu'il avait occupé, sur nomination du premier ministre du chah, des fonctions de conseiller social au Conseil économique. « *Quel désastre,* poursuit *Azadegan, quand on sait que la situation économique actuelle est à mettre au compte de tels conseillers.* »

Ce journal conclut : « *Ces soi-disant « intellectuels » ont joué un rôle de premier plan dans la consolidation des piliers branlants de l'ancien régime. Ces mercenaires doivent être jugés et sévèrement condamnés.* »

J.-M. DURAND-SOUFFLAND.

(1) *Le Monde* a rendu compte de cet ouvrage publié par les Editions Entente, dans son numéro daté 24-25 mai 1977.

DÉFIANT LES AUTORITÉS LIBANAISES

Le fils de l'ayatollah Montazeri annonce à Beyrouth l'arrivée des « volontaires iraniens »

De notre correspondant

Beyrouth. — Défiant les autorités libanaises, qui avaient interdit son entrée et celle de ses hommes, le chef des volontaires iraniens pour le Sud-Liban, l'hodjateleslam Mohamed Montazeri, fils de l'ayatollah Montazeri, a fait son apparition le mercredi 2 janvier en plein Beyrouth (*le Monde* du 6 décembre 1979).

Sous l'aile protectrice de l'O.L.P., il y a tenu une conférence de presse, et les quarante gendarmes dépêchés par le gouvernement (doublés d'un détachement de soldats syriens de la FAD) n'ont pu que l'obliger à se transporter d'un hôtel à une mosquée pour s'adresser aux journalistes. Il était entré au Liban avec l'évidente complicité des autorités syriennes, qui avaient pourtant promis de ne pas autoriser le passage des volontaires iraniens sans l'accord du gouvernement libanais.

Le dignitaire iranien a notamment déclaré : « *Les volontaires sont plusieurs milliers. Ils iront partout où ils peuvent combattre le sionisme et l'impérialisme (...). Nous viendrons par nos propres moyens. Certains de nos hommes sont d'ailleurs déjà au Liban, les autres arriveront bientôt. Nous serons tous là dans quelques semaines, même sans visa. Nous ne respectons pas les lois internationales établies par les impérialistes. En tout cas, l'Etat libanais ne demande aucun visa aux officiers sionistes qui viennent au Liban (...). Nous ne venons pas seulement pour combattre, mais également pour aider le peuple libanais à reconstruire le Sud. Le Conseil de la révolution vient d'accorder une aide de 10 millions de livres libanaises à ce peuple (...). En cas de guerre arabo-israélienne, l'Iran se considérera comme un pays de la confrontation.* »

Conscient du risque d'intervention israélienne, non seulement au Liban mais aussi en Syrie au cas où des volontaires iraniens arriveraient au Sud-Liban, le gouvernement de Damas a prévenu l'opération en dirigeant les encombrants guérilleros vers un camp d'entraînement palestinien situé sur son territoire. L'O.L.P. ne semble pas plus enthousiaste que la Syrie à l'égard de ces « volontaires ». Malgré leur comportement des dernières vingt-quatre heures, il n'est pas certain que Syriens et Palestiniens aient modifié leur position à ce propos. — L. G.

LE PETIT GUIDE DU PARFAIT MUSULMAN

De notre envoyé spécial

Téhéran. — C'est une manière de « Petit Guide du parfait musulman » que l'imam Khomeiny a fait diffuser, le 1er janvier, par le truchement des comités islamiques mis en place au lendemain de la révolution dans toutes les administrations et toutes les instances professionnelles.

Le texte, ronéotypé, comporte seize recommandations sèchement énoncées. Après avoir rappelé que tout croyant doit accomplir les cinq prières quotidiennes prescrites par le Coran, et qu'il devra, s'il a été empêché de les observer, réciter absolument, lors de l'ultime prière du soir, la totalité des oraisons ainsi manquées, le chef de la communauté chiite iranienne conseille vivement aux fidèles un jeûne diurne, bi-hebdomadaire, chaque lundi et chaque jeudi.

Prendre sur son temps de sommeil et employer les heures ainsi « récupérées » à la lecture du Coran est également souhaitable, de même que tenir toujours les promesses qu'on a faites à autrui. Donner aux pauvres et s'abstenir de tout mensonge sont aussi des devoirs. « *Ne fréquentez pas les endroits luxueux, évitez de donner de coûteuses réceptions et habillez-vous simplement* », poursuit le texte, avant de rappeler qu'il faut parler moins et prier plus, « *notamment le mardi* ». (Ce choix du mardi n'a pu nous être expliqué par les musulmans que nous avons interrogés).

Au chapitre de la culture physique, l'imam inscrit la pratique régulière de la marche à pied, la gymnastique, la course en montagne et la natation, quatre formes d'exercices qui ne doivent pas faire oublier que l'esprit lui aussi se cultive : « *Etudiez sans cesse les questions religieuses, sociales, politiques, scientifiques et philosophiques, et entretenez des conversations soutenues à leur sujet, tout en vous attachant à parfaire vos dispositions pour l'art oratoire.* »

Les connaissances techniques, « *souhaitables pour une nation musulmane* », figurent elles aussi au programme, qui recommande non seulement d'apprendre à conduire une automobile et une motocyclette, mais aussi de s'initier à la mécanique et à l'électricité. Enfin le patriarche de Qom prône l'étude assidue de la langue arabe et de l'évolution du monde musulman.

« *Si je fais tout cela, pensez-vous qu'il me restera un peu de temps pour travailler ?* » nous a lancé, entre deux fous rires, notre traducteur improvisé, le jeune directeur d'une succursale bancaire, avant de ranger soigneusement dans son tiroir le pieux et précieux document. — J.-M. D.-S.

« IL EST EXCLU QUE NOUS RETOURNIONS AUX ÉTATS-UNIS » déclare à « Paris-Match » l'impératrice Farah Diba

Dans une interview recueillie dans l'île panaméenne de Contadora et publiée par l'hebdomadaire *Paris-Match* daté 11 janvier, l'impératrice Farah Diba donne des précisions sur l'évolution de l'état de santé de chah d'Iran. A propos de l'admission du malade aux Etats-Unis, elle déclare notamment : « *Nous étions allés visiter l'hôpital de Mexico pour voir si, en cas d'urgence, on pourrait y opérer le roi, mais différents médecins déclarèrent que cela pouvait être dangereux, car il y avait peut-être une tumeur maligne et qu'il fallait aller aux Etats-Unis, dernier recours dans les cas les plus graves* ».

L'impératrice précise ensuite : « *Il est exclu que nous retournions aux Etats-Unis. Il y a d'excellents médecins et chirurgiens panaméens qui ont d'ailleurs fait, pour beaucoup, leurs études aux Etats-Unis. Si le roi doit de nouveau être opéré, il le sera à Panama. Le roi tient beaucoup à ne plus poser aucun problème aux Etats-Unis et au président Carter.* »

● *Un chasseur-bombardier* du porte-avion américain *Kitty-Hawk*, actuellement au large des côtes d'Oman, s'est écrasé dans la mer au cours du week-end. Les deux pilotes de l'appareil ont été tués.

C'est la seconde fois que le *Kitty-Hawk* perd un appareil depuis son arrivée dans l'océan Indien à la fin du mois de novembre. Quatre-vingt-cinq avions se trouvent à bord de ce porte-avions géant de 81 000 tonnes. Le *Kitty-Hawk* fait partie de la flotte de vingt et un navires que les Etats-Unis ont déployée dans la région du Golfe depuis le début de la crise iranienne.

ASIE

Cambodge

EN RAISON DE L'ENGORGEMENT DES ENTREPOTS

L'aide internationale au régime de Phnom-Penh sera réduite en janvier

La fourniture d'aide d'urgence au Cambodge a été réduite en décembre et sera diminuée de moitié en janver, a déclaré un représentant de l'UNICEF cité par le *Guardian* de ce jeudi 3 janvier. Il s'agit d'une décision « *purement technique* » due à l'engorgement des entrepôts au Cambodge. Rappelons que, en décembre, de hauts responsables des organisations internationales s'étaient inquiétés de la non-distribution de l'aide internationale au régime de Phnom-Penh. Trois ravitaillements du Cambodge par bateau ont ainsi été annulés en décembre.

Pour sa part, le Programme alimentaire mondial (PAM) va lui aussi suspendre son aide au Cambodge pour janvier, a déclaré à Rome un des responsables de l'organisation, car seulement une infime partie en a été distribuée à la population. Le département d'Etat américain a confirmé la décision du PAM. Son porte-parole a déclaré mercredi que les Etats-Unis comprenaient les réticences des administrateurs de ce programme à poursuivre leur aide en raison de l'engorgement des entrepôts de Phnom-Penh et du port de Kompong-Som.

Selon le département d'Etat, 1 % seulement de l'aide alimentaire internationale — se montant à 50 000 tonnes — a été distribuée. On estime de même source que les raisons n'en sont pas seulement logistiques, mais aussi politiques. Le régime de M. Heng Samrin dispose maintenant de six cents camions (dont la moitié vient d'U.R.S.S.), et il est en effet troublant que l'aide alimentaire soviétique ait pu être distribuée jusque dans les régions occidentales du Cambodge, alors que Phnom-Penh affirme que les communications sont si difficiles. Enfin, selon des rapports de réfugiés recueillis par les organisations internationales, dans certains cas, des personnes consommant du « *blé rouge soviétique* » ont été victimes d'empoisonnements, apparemment à la suite du traitement de ces céréales par des produits chimiques.

D'autre part, le long de la frontière khméro-thaïlandaise, un violent incident a eu lieu lundi entre groupes de Khmers nationalistes rivaux. Des Khmers Sérei venus du « Camp 204 », dirigé par M. Norodom Sourlavong, ont attaqué le camp voisin de Nong Chan, se sont emparés d'un stock de riz de plusieurs tonnes et ont tué quatre Vietnamiens qui avaient trouvé refuge dans ce camp. Ils ont aussi incendié l'hôpital du camp.

Il s'agirait, pour les partisans de M. Sourlavong, de décourager les réfugiés de se rendre à Nong Chan et de les inciter à se regrouper au « Camp 204 ». Certains groupes peu disciplinés de maquisards khmers ont coutume de gonfler le nombre de réfugiés qu'ils contrôlent, voire de les forcer à rester sous leur emprise, pour obtenir plus d'aide de la part des organisations internationales, aide dont ils négocient ensuite une certaine partie. — (*A.F.P., A.P., Reuter.*)

AFRIQUE

Rhodésie

4 500 maquisards ont déjà répondu à l'appel au cessez-le-feu

De notre envoyé spécial

Salisbury. — Les chances de réussite de l'opération de cessez-le-feu en Rhodésie s'améliorent. Le nombre de combattants du Front patriotique ayant rejoint les « positions de rendez-vous » et les « points de rassemblement » de la force du Commonwealth a doublé au cours des dernières vingt-quatre heures. Plus de quatre mille cinq cents maquisards avaient, jeudi matin 3 janvier, répondu à l'appel de leurs chefs. Mille d'entre eux, appartenant à la ZIPRA de M. Joshua Nkomo, sont arrivés au point de rassemblement de Rukomechi, dans le nord-ouest du pays. Les autorités britanniques prédisent que nombre de combattants attendent le dernier jour, c'est-à-dire vendredi, pour se présenter en force aux soldats du Commonwealth.

Les représentants à Salisbury du Front patriotique continuent de demander le report de l'échéance prévue par les accords de Londres. M. Nkala, trésorier de la ZANU, a même qualifié de « *stupide* » la décision de lord Soames de programmer les élections pour la fin du mois prochain. A cet égard, un porte-parole du gouverneur a répété, mercredi, que ce dernier « *n'avait pas la moindre intention* » de modifier le calendrier accepté par toutes les parties. Toutefois, une formule de compromis pourrait être mise au point au cas où les forces du Front patriotique demeureraient en trop grand nombre dans la brousse, vendredi à minuit. L'échéance ne serait pas officiellement repoussée, mais les maquisards continueraient, pendant quelque temps, d'être accueillis dans les camps de regroupement.

Plusieurs dizaines d'actes de violence sont enregistrés chaque jour par le haut commandement de l'armée rhodésienne : rapts, meurtres, vols, embuscades. Dans la très grande majorité des cas, il s'agit de manifestations de pur banditisme favorisées par les opérations de « désengagement » militaire et la confusion qui s'ensuit, de ce fait, dans certaines régions. Les autorités britanniques refusent de les tenir pour des violations du cessez-le-feu. La commission chargée de veiller au respect de celui-ci a tenu mercredi sa première réunion de travail sous la présidence du général Acland, conseiller militaire du gouverneur. Elle comprend, outre, trois chefs de l'armée rhodésienne, M. Dumiso Dabengwa, numéro un de la ZIPRA, et M. Rex Nhongo, commandant adjoint de la ZANLA.

On semble satisfait, dans l'entourage de lord Soames, de l'attitude des pays voisins de la Rhodésie. Un commandant britannique de la force de surveillance a rencontré, mercredi au sud d'Umtali, un haut fonctionnaire mozambicain, M. Madebe, afin d'étudier avec lui les perspectives de réouverture des postes frontaliers. Or, ce dernier a assuré que le ministre de la défense de Maputo avait demandé instamment aux partisans armés de M. Mugabe de « *cesser leurs incursions* » en Rhodésie. Aucune infiltration n'a en effet été observée ces derniers jours.

Sur le plan politique, le prochain week-end s'annonce très chargé. M. Mugabe arrivera samedi à Salisbury en compagnie du comité central de la ZANU au grand complet. Dimanche, M. Nkomo rentrera d'exil à son tour. Lord Soames a conseillé, mercredi, au chef de la ZAPU de retarder son retour, qui coïncidera avec la tenue d'un meeting présidé par l'évêque Muzorewa. Le gouverneur craint que les forces de police ne soient pas en mesure d'assurer le maintien de l'ordre.

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

EUROPE

Portugal

Le gouvernement de M. Sà Carneiro est entré en fonctions

Le nouveau gouvernement portugais, présidé par M. Francisco Sà Carneiro, devait prêter serment ce jeudi 3 janvier, au palais de Belem, devant le chef de l'Etat. Le général Eanes, qui s'est rendu aux Açores après le tremblement de terre, était attendu en fin de matinée à Lisbonne.

La nouvelle Assemblée de la République devait d'autre part se réunir pour la première fois dans l'après-midi de jeudi. Nous donnons ci-dessous de brèves biographies des ministres du nouveau gouvernement (le Monde a publié un portrait de M. Sà Carneiro dans ses éditions du 1er janvier).

M. DIOGO FREITAS DO AMARAL, ministre des affaires étrangères et vice-premier ministre.

M. Freitas Do Amaral, âgé de trente-huit ans, est le président du Centre démocratique et social (C.D.S.), la deuxième formation de l'Alliance démocratique. Spécialiste de droit administratif, il a été sous l'ancien régime assistant à la faculté de droit de Lisbonne de l'ancien premier ministre Marcelo Caetano, dont il était présenté comme le dauphin. Homme de droite, il a cependant toujours refusé d'appuyer ouvertement le régime salazariste et a été longtemps considéré comme l'un des principaux conseillers du général Eanes.

M. AMARO DA CASTA, ministre de la défense.

M. Adelino Amaro da Costa est un parlementaire talentueux. Agé de trente-six ans, il est considéré comme l'un des politiciens les plus habiles du pays. C'est lui qui a négocié au début de 1978 l'accord avec le P.S. qui devait déboucher sur la constitution du gouvernement de coalition entre les deux partis. C'est lui aussi qui a incité ensuite la direction du C.D.S. à rompre avec les socialistes. Il a préconisé le rapprochement entre centristes et sociaux-démocrates pour former l'Alliance démocratique qui a gagné les élections du 2 décembre 1979.

M. FRANCISCO PINTO BALSEMAO, ministre adjoint au premier ministre.

Agé de quarante-trois ans, M. Pinto Balsemao est l'un des principaux lieutenants de M. Sà Carneiro qu'il a soutenu en 1978 dans sa lutte contre l'aile gauche du parti social-démocrate. Avocat, lié au groupe d'opposants libéraux au régime Caetano en 1973, M. Pinto Balsemao est surtout connu comme le directeur très efficace du meilleur hebdomadaire portugais Expresso. Il a tenté sans succès depuis trois ans de renforcer les liens internationaux, en Europe et aux Etats-Unis, du P.S.D. Libéral, il est très lié personnellement à certains dirigeants de la gauche portugaise.

M. BASILIO HORTA, ministre du commerce et du tourisme.

Agé de trente-six ans, M. Basilio Horta reprend le ministère qu'il dirigeait pendant le deuxième gouvernement constitutionnel de M. Mario Soarès. Licencié en droit, il a été secrétaire général du Centre démocratique et social (C.D.S.) en 1978.

M. CAVACO SILVA, ministre des finances.

Professeur d'économie, M. Cavaco Silva, membre du parti social-démocrate, a fait partie de la commission chargée de négocier l'accord avec le Fonds monétaire international signé en mai 1978. Le nouveau ministre essaiera sans doute de réduire le taux d'escompte et le taux de dévaluation de la monnaie, ainsi que l'inflation.

M. LOPES PORTO, ministre des travaux publics.

Membre fondateur du Centre démocratique et social, M. Lopes Porto est né à Coïmbra en 1941. Professeur de génie civil à l'université de Porto, il avait été secrétaire d'Etat aux travaux publics dans le deuxième gouvernement de M. Soarès.

M. FERREIRA RAPOSO, ministre de la justice.

M. Ferreira Raposo, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats, né à Coïmbra en 1929, est vice-président de l'Union internationale des avocats.

M. PEREIRA CRESPO, ministre de l'éducation.

Membre de la Commission nationale du parti social-démocrate, M. Pereira Crespo est docteur en chimie des université de Coïmbra et de Berkeley aux Etats-Unis. Ancien recteur de l'université de Lourenço-Marquès [actuellement Maputo], capitale du Mozambique, il avait été exclu après la révolution du 25 avril de l'université de Coïmbra et réintégré par ordre du ministre socialiste, M. Sottomayor Cardia.

M. EURICO DE MELO, ministre de l'administration intérieure.

Agé de cinquante-quatre ans, dirigeant du parti social-démocrate, il est le premier civil à exercer depuis le 25 avril les fonctions de ministre de l'administration intérieure, et devra préparer les élections d'octobre 1980.

M. VIANA BAPTISTA, ministre des transports.

Ingénieur de l'aéronautique civile, M. Viana Baptista, né en 1930 à Feixal, dans la banlieue de Lisbonne, est président de l'entreprise publique d'aéroports et de navigation aérienne.

M. MARQUES DE CARVALHO, ministre du travail.

M. Marques de Carvalho, âgé de quarante-cinq ans, a été ministre du travail dans le cabinet de M. Mota Pinto, de décembre 1978 à juin 1979.

M. CARDOSO CUNHA, ministre de l'agriculture.

Sa nomination au ministère de l'agriculture a suscité des réserves de la Confédération des agriculteurs du Portugal (CAP). Et pourtant, M. Cardoso Cunha, né à Leiria en 1934, a travaillé dans un des principaux groupes industriels et financiers portugais, le CUF. En Angola, il a exercé les fonctions d'administrateur de plusieurs entreprises privées. Il a été secrétaire d'Etat au commerce extérieur dans le gouvernement de M. Da Costa, et à l'industrie dans le cabinet de M. Mota Pinto.

M. ALVARO BARRETO, ministre de l'industrie.

Ingénieur, âgé de quarante-trois ans, M. Barreto revient au poste qu'il occupait dans le gouvernement de M. Pinto. Membre du conseil d'administration du chantier naval de la Lisnave jusqu'en avril 1978, M. Barreto a été associé à l'accord signé avec Renault pour la construction d'une usine de moteurs au Portugal.

M. MORAIS LEITAO, ministre des affaires sociales.

Seule personnalité du gouvernement de M. Sa Carneiro à être indépendant, M. Morais Leitao est un modéré, qui a appartenu au SEDES, qui regroupait des opposants au régime Caetano. Le nouveau ministre du travail a été membre du conseil de surveillance du Diario de Lisboa *et du conseil de rédaction de l'hebdomadaire* Expresso. *Il est aussi président de la Fédération portugaise de football.*

Turquie

L'« AVERTISSEMENT AUX ORGANES CONSTITUTIONNELS »

Le président de la République s'est fait l'intermédiaire des chefs militaires auprès des milieux politiques

De notre correspondant

Ankara. — *« L'avertissement aux organes constitutionnels »,* lancé par les chefs de l'armée turque, est maintenant examiné par les milieux politiques. Mais on observe dans l'immédiat que le président de la République, destinataire du document, en avait pour le moins été informé largement à l'avance. Contrairement à l'habitude de ne pas quitter la capitale pendant l'hiver, sinon pour une très courte période, le président Korutürk s'était en effet rendu à Istanbul au milieu de décembre pour y nouer des « contacts privés ». Il y fut logé pendant une semaine à l'hôtel militaire de Kalender, sur le Bosphore.

En second lieu, les termes employés par M. Korutürk dans son message au peuple turc, à l'occasion du Nouvel An, sont étonnamment semblables à ceux de « l'avertissement » de l'armée. Il y lançait un appel à l'union nationale *« pour que des mesures efficaces tendant à la restauration d'une atmosphère de tranquillité, de sécurité et de prospérité, vivement attendue par notre nation, puissent être prises et appliquées intégralement ».*

« *Je crois,* ajoutait-il, *que c'est un impératif que les membres de la Grande Assemblée nationale turque en premier lieu, ainsi que toutes les institutions constitutionnelles, s'unissent sans tarder.* »

Enfin, le chef de l'Etat avait tenu à souligner sa conviction que *« des sacrifices »,* dans les circonstances actuelles, sont nécessaires pour que *« puisse fonctionner sans déviation aucune et à long terme le système de la libre démocratie parlementaire que nous avons choisi, convaincus que celui-ci est le meilleur de tous les régimes malgré ses difficultés ».*

Il apparaît donc bien que M. Korutürk, dont le mandat expire en avril prochain, a servi d'intermédiaire, en sa qualité de président du Conseil national de sécurité, pour répercuter l'*« appréciation des forces armées »,* établie après consultation des responsables militaires à tous les échelons.

Mais les premiers intéressés ont accueilli assez fraîchement cet *« avertissement ».* Réservant tout commentaire, M. Demirel, premier ministre et chef du Parti de la justice, a simplement dit qu'il y avait *« une situation sérieuse que nous allons étudier avec sang-froid »,* en soulignant que, n'étant au pouvoir que depuis un mois à peine, il ne pouvait être tenu pour responsable de la crise actuelle.

Quant à M. Bülent Ecevit, chef du parti républicain, il a commencé par déplorer que l'avertissement des militaires ait donné une *« plus grande dimension à la crise »* et ne puisse être *« considéré comme une chose normale ».* Il a ensuite ajouté qu'il était résolu à établir un dialogue avec le Parti de la justice, *« processus que nous avons tenté de déclencher avant d'avoir eu connaissance de l'initiative des militaires ».*

Le quotidien *Cumhuriyet* (centre gauche) doute de cette affirmation, et demande pourquoi le chef de l'Etat a tardé à rendre publique, le 2 janvier, la lettre d'avertissement qui lui avait été présentée le 27 décembre. *Tercuman* (droite) souligne que l'armée a averti les partis *« pour la dernière fois »,* et les quotidiens proches des milieux d'affaires soulignent que l'armée a invité les partis à l'union nationale.

Le texte de l'« avertissement »

Officiellement, c'est le 1er janvier que le commandement de l'armée avait présenté une *« lettre d'avertissement »* (nos dernières éditions du 3 janvier) qui soulignait notamment : *« Vu la situation dans laquelle se trouve notre pays, pour que soient assurés la survie de l'Etat, l'unité nationale, la sécurité et les biens du peuple, il apparaît comme un impératif inévitable que les institutions constitutionnelles et en particulier les partis politiques qui s'inspirent d'une vue kémaliste et nationale, cherchent en commun, dans le cadre du régime parlementaire démocratique, des mesures et des remèdes contre l'anarchie, la terreur et le séparatisme. »*

La lettre critique au passage l'attitude « stérile » des membres de l'opposition au cours de l'année passée (cela vise aussi bien le Parti de la justice que le Parti républicain du peuple).

Elle poursuit :

« L'anarchie, la terreur et le séparatisme s'accentuent dans cette période très importante, politique, économique et sociale. Pour que l'unité nationale soit assurée, nous nous trouvons dans l'obligation d'inviter les institutions constitutionnelles, influentes et responsables, et, en particulier, les partis politiques à assumer leur devoir. Lors de l'anniversaire des événements de Kahraman-Maras, du 24 décembre dernier, nous avons observé avec attention que les libertés publiques ont été usurpées par les agitateurs et par les militants. »

L'avertissement critique le mauvais fonctionnement des Assemblées et invite les parlementaires à ne pas manquer à leur devoir. Les militaires accusent les partis politiques d'inefficacité, d'impuissance face à l'anarchie, et de complaisance à l'égard des groupes séparatistes. Cette critique s'adresse au Parti de la justice mais suggère que l'anarchie vient aussi de la droite.

Les chefs militaires invitent donc les deux partis à s'entendre, excluant le Parti du mouvement nationaliste et le Parti de salut national. Ils ne leur proposent pas la formation d'un gouvernement d'union nationale, et leur suggèrent seulement *« de se réunir en s'inspirant du nationalisme kémaliste. »*

ARTUN UNSAL.

● *Le directeur du bureau de la compagnie israélienne El Al* a été assassiné, dans la soirée du 2 janvier, alors qu'il quittait l'aéroport d'Istanbul. Il a été atteint d'une rafale de coups de feu. Le journal israélien *Yedioth Aharonoth* estime que ce meurtre a été commis par une organisation turque pour le compte de Palestiniens. — *(A.F.P.)*

Pologne

M. OLSZEWSKI, MINISTRE DU COMMERCE EXTÉRIEUR A DONNÉ SA DÉMISSION POUR « RAISONS DE SANTÉ »

(De notre correspondant.)

Vienne. — Le gouvernement polonais n'a plus de ministre du commerce extérieur depuis la démission de M. Jerzy Olszewski, mercredi 2 janvier, à moins d'un mois et demi du congrès du parti. C'est pour *« raisons de santé »,* indique l'agence PAP, que M. Olszewski, qui est membre du comité central et âgé de cinquante-neuf ans, a demandé à être déchargé des fonctions qu'il exerçait depuis 1974. L'intérim a été confié à un vice-ministre, M. Ryszard Karski.

Rien ne permet de donner à cette démission le caractère d'un limogeage. Elle intervient cependant à un moment où les autorités mettent l'accent avec une particulière insistance sur la nécessité de développer les exportations vers les pays occidentaux. M. Gierek avait présidé le 13 septembre dernier une réunion consacrée à cette question et à laquelle il avait été donné beaucoup d'écho. Plusieurs responsables et de nombreux articles de presse avait souligné, depuis, le décalage entre l'apport de la Pologne à la production industrielle mondiale (2,5 %) et la part qu'elle prend au commerce international (1,2 %).

Pour pouvoir rembourser sa dette extérieure, qui s'élève à plus de 15 milliards de dollars et financer ses importations, Varsovie espère dans les six années à venir développer ses exportations au rythme de 12 % par an. — B. G.

A TRAVERS LE MONDE

Bangladesh

● LE GENERAL ZIAUR RAHMAN a obtenu, mercredi 2 janvier, la démission de M. Moudud Ahmed, vice-premier ministre et ministre des affaires énergétiques ; celui-ci est remplacé à ce dernier poste par M. Kazi Anwarul Huq, ministre de l'aviation civile. Aucune raison officielle n'a été donnée pour cette décision ; on sait toutefois que M. Moudud était depuis plusieurs mois en désaccord avec le chef de l'Etat. — *(U.P.I., A.F.P.)*

Irlande du Nord

● M. GERRY ADAMS, vice-président du Sinn Fein (branche politique et légale de l'IRA) et personnalité républicaine très connue en Ulster, a été arrêté mercredi soir 2 janvier par la police d'Irlande du Nord. Transféré au centre d'Andersonstown, il y est, depuis, interrogé en compagnie d'un autre homme arrêté avec lui, et dont l'identité n'a pas été révélée. — *(A.F.P.)*

Tanzanie

● LE SOMMET D'ARUSHA — le premier depuis l'éclatement, il y a près de trois ans, de la Communauté de l'Afrique orientale, — s'est achevé mercredi 2 janvier après à peine une heure de discussions. Les présidents Julius Nyerere (Tanzanie), Daniel Arap Moi (Kenya) et Godfrey Binaisa (Ouganda), ne sont pas parvenus à réaliser de progrès significatifs en vue d'une réactivation de la Communauté.

Zaïre

● LE PRESIDENT MOBUTU, chef de l'Etat zaïrois, a regagné mercredi Kinshasa à l'issue d'un séjour de six mois à Lubumbashi (province du Shaba). Bien qu'entrecoupée de fréquents voyages dans le reste du pays et à l'étranger, la présence du général Mobutu et des services de la présidence dans une province qui a connu, à plusieurs reprises, une situation agitée, était destinée à rassurer la population locale et les expatriés, inquiets de voir, en juillet dernier, le contingent de la Force d'intervention africaine quitter le pays. — *(A.F.P.)*

AMÉRIQUES

El Salvador

L'ARMÉE A REJETÉ L'ULTIMATUM DU GOUVERNEMENT

San-Salvador *(A.F.P.).* — L'armée salvadorienne a repris, le mercredi 2 janvier, le pouvoir de fait après avoir rejeté l'ultimatum du cabinet, qui lui avait demandé de démonter de façon concrète son engagement démocratique.

L'aile modérée des forces armées avait renversé, le 15 octobre dernier, le régime d'extrême-droite du général Humberto Romero, pour éviter un *« bain de sang ».* En nommant une junte de gouvernement composée de trois civils, dont deux progressistes et deux colonels, généralement considérés comme modérés, elle avait promis de profondes réformes.

Or, la violence politique n'a pas cessé. Divers affrontements ont fait plus de trois cents morts, depuis le coup d'Etat. Quant à l'extrême gauche elle a, dès le début, considéré dans son ensemble, que la junte n'est qu'une nouvelle *« tyrannie militaire fascisante ».*

Le cabinet et deux des civils de la junte ont, dès lors, accusé les forces armées d'avoir *« viré à droite »* et de freiner toute tentative de réforme.

L'un des partis représentés au gouvernement, l'Union démocratique nationale (U.D.N., pro-communiste), a annoncé, le 2 janvier, son retrait, afin de protester contre l'influence exercée par les militaires sur les décisions politiques. L'U.D.N. détenait, en particulier, le ministère du travail.

Le cabinet, dans son ensemble, n'avait pas réagi, dans la soirée du 2 janvier, à la prise de position de l'armée. Tension et incertitude étaient perceptibles dans la capitale salvadorienne toute la journée du mercredi. La démission du gouvernement apparaissait probable.

Les forces armées, pour leur part, ont affirmé qu'elles étaient prêtes à mener à bien les réformes promises, mais sans accepter de « pression ».

Nicaragua

LE GOUVERNEMENT ADOPTE UN PLAN D'AUSTÉRITÉ ET DE RELANCE DES INVESTISSEMENTS

Managua *(A.F.P.).* — Le nouveau ministre de la planification, le commandant Henry Ruiz, a annoncé, le mercredi 2 janvier, un plan économique comportant notamment une réduction des dépenses pétrolières, de strictes mesures d'austérité, et un vaste programme de construction et d'exportations. L'un des objectifs de ce plan est de ramener de 60 % à moins de 20 % le taux d'inflation annuelle.

Une somme de 374 millions de dollars sera affectée à des investissements. Elle devrait permettre la création de quatre-vingt dix mille emplois. Le ministre a toutefois indiqué que le chômage continuerait d'être un grave problème national affectant près de 40 % de la population. Selon M. Ruiz, les besoins en crédit du Nicaragua pour 1980 s'élèvent à 450 millions de dollars, dont 100 millions pour l'agriculture, clé de voûte de la relance.

Le secteur privé, qui avait récemment exprimé des craintes sur son avenir dans une économie de type socialiste, se voit confier un rôle important dans le plan de relance.

Le plan prévoit enfin que les dépenses publiques seront réduites *« au strict nécessaire ».*

● *Le pays latino-américain où les violations des droits de l'homme ont été les plus nombreuses* en 1979 est l'Argentine, déclare le rapport annuel du Council on hemispheric affairs, une organisation progressiste américaine. L'Uruguy, le Chili, le Guatemala et le Paraguay figurent ensuite sur la « liste noire » du COHA. Le nombre de disparitions enregistrées en Argentine paraît désormais fixé à 15 000. Selon le rapport, la plupart de ces personnes ont été arrêtées puis tuées par les autorités. En Uruguay, il y a environ 2 000 prisonniers politiques, dont beaucoup ont fait l'objet de mauvais traitements. Au Chili, 2 000 arrestations illégales ont eu lieu en 1979, et les victimes ont fréquemment fait l'objet de violences. Au Guatemala, plus d'un millier de personnes ont été tuées avec l'assentiment des autorités. — *(A.P.)*



Le Monde

société

UNE JEUNE ALGÉRIENNE INTERDITE EN FRANCE

Le passeport inutile

Alger. — Saleha, seize ans, a de grands yeux noirs étonnés. C'est une adolescente sage, plus tout à fait un enfant, pas encore une femme. Lorsque, le 12 décembre, elle a pris l'avion pour Paris à l'aéroport de Dar-el-Beida, elle cachait mal sa joie et son excitation. Avec sa mère et ses trois jeunes frères, elle partait rejoindre son père, émigré depuis près de dix ans à Evreux, où il travaille en usine comme O.S. Un homme tranquille, apprécié, sans histoire. Tous les papiers de la *famille étaient en règle et* la mère de Saleha n'avait aucune appréhension. Elle en était à son troisième voyage, et les deux premiers s'étaient passés sans la *moindre* anicroche.

Le Boeing d'Air Algérie se pose à Orly à 15 h. 45. A 16 *heures*, la *famille* de Saleha *arrive* devant le guichet de la police de l'air. La mère de la jeune fille passe sans problème, ainsi que ses trois enfants âgés de cinq ans, huit ans et treize ans. Ils sont portés sur son passeport. Saleha, elle, a le sien propre et elle n'en est pas peu fière. Bien qu'elle soit mineure, les autorités algériennes n'ont pas voulu l'inscrire sur le passeport de sa mère. Elle présente son document.

« *L'agent, raconte-t-elle, m'a demandé mon nom, mon prénom, ma profession. Il m'a dit :* « Pourquoi tu viens sans billet de retour, sans profession, sans hébergement ? » *Je lui ai dit :* « Mais je suis venue avec ma mère pour être avec mon père. » *Il m'a dit :* « Non, les papiers ne sont pas en règle. » *Alors il a appelé ma mère. Elle a demandé :* « Pourquoi vous ne la laissez pas passer ? » *Il a dit :* « Les papiers. »

Un autre policier a conduit Saleha dans la « salle du retour » où se trouvaient déjà, raconte-t-elle, quatre garçons : deux d'Oran, un de Blida et un de Bedjaia. L'un d'eux était refoulé parce qu'il avait pris pour son retour un billet de bateau (1). Tous ont passé la nuit dans ce local fermé à clé et surveillé par deux gardiens. Saleha : « *Ils ont apporté un repas. On a parlé avec eux. Ils étaient gentils. L'un d'eux m'a dit :* « Toi, tu devais rester ici avec tes parents, tu es mineure, ils n'ont pas le droit de te renvoyer. » *Dans la nuit, une femme, une hôtesse, est venue me demander si j'avais 300 F. C'était pour le billet. J'ai dit non. Je n'ai pas dormi. Le lendemain matin, à 7 h. 45, un policier est venu nous chercher pour nous conduire à l'avion. Il a donné mon passeport à l'hôtesse de l'air. Elle me l'a rendu après le petit déjeuner. A l'arrivée, deux policiers en bleu nous attendaient. Ils ont rempli ma carte d'entrée et ils m'ont conduit à un taxi pour que je puisse aller chez ma sœur.* »

Cette sœur qui loge dans une ferme à Meftah, un gros bourg de la Mitidja près d'Alger, continue de prendre soin de Saleha. Celle-ci, visiblement « choquée », a refusé de manger durant plusieurs jours, passant son temps à pleurer.

Le cas de Saleha n'est pas isolé. Chaque jour voit grandir le nombre des « refoulés ». Nombre d'entre eux le sont de façon arbitraire, en violation des lois françaises et des accords franco-algériens, voire des règles les plus élémentaires d'humanité.

Quels critères ?

Lors du voyage de M. Jean François-Poncet, l'association « rencontre et développement » (2) avait posé au ministre des affaires étrangères une série de questions sur la réglementation concernant l'entrée en France de touristes algériens. Quels documents doivent être présentés ? Existe-t-il une réglementation précise à ce sujet, ou la décision est-elle laissée à l'appréciation de la police ? Pourquoi les décisions de refoulement ne sont-elles pas notifiées par écrit ? Existe-t-il des moyens de recours ? Pourquoi exige-t-on un certificat d'hébergement pour certains et rien pour d'autres ? Pourquoi la somme d'argent demandée varie-t-elle d'un poste frontière à l'autre ?

Le beau passeport vert tout neuf de Saleha porte maintenant un grand R bleu. R comme refoulée. Pour une gamine de seize ans, ce R illégalement appliqué représente l'obstacle insurmontable qui la sépare de son père qu'elle n'a pas vu depuis trois ans et auquel elle n'a même pas le droit de rendre visite... en touriste !

DANIEL JUNQUA.

(1) La présentation d'un billet de retour est demandée à tous les Algériens entrés en France.

(2) Association de droit algérien, Rencontre et Développement regroupe des étrangers résidant en Algérie, soucieux de promouvoir le développement intégré des pays du tiers-monde. La commission émigration de cette association s'intéresse particulièrement depuis deux ans aux cas d'expulsion et de refoulement d'Algériens du territoire français et tente, en liaison avec des associations françaises, de porter une assistance juridique aux intéressés.

Subjectivité

A la direction de la police de l'air et des frontières, à Paris, on explique que seule la mère était résidente en France et que sa fille Saleha non seulement ne l'était pas mais a déclaré vouloir y résider. « Or, *dit-on*, à partir de l'âge de seize ans, en vertu d'instructions émanant de la direction de la réglementation au ministère de l'intérieur, il faut obtenir un certificat de la direction départementale de l'action sanitaire et sociale qui est nécessaire pour le regroupement des familles. »

D'une manière générale, on précise, à la P.A.F., que pour les résidents, seule la carte d'identité algérienne et la carte de résident sont exigées à la frontière. Pour les autres, un passeport est nécessaire ainsi qu'un visa si le séjour doit dépasser trois mois. Quand les policiers estiment que la personne a l'intention de rester en France plus de trois mois, celle-ci est refoulée afin qu'elle demande un visa. Mais on indique qu'il ne s'agit pas d'un refoulement mais d'un « refus d'admission ».

La situation de l'intéressé est examinée en fonction d'au moins trois critères. D'abord il faut être détenteur d'un billet de retour. Si celui-ci doit s'effectuer par bateau, on peut estimer qu'il y a présomption de fraude, car il coûte moins cher qu'un billet d'avion et le candidat à l'immigration peut vouloir en faire le sacrifice. Ensuite les policiers apprécient si les moyens d'existence de la personne sont suffisants. Aucun minimum n'est fixé. Enfin, troisième critère, les motifs du déplacement.

En cas de refus d'admission, l'individu refoulé a toujours la possibilité d'écrire au ministre de l'intérieur ou d'intenter un recours devant le tribunal administratif avec les délais que cela suppose et les difficultés pratiques à surmonter quand on se trouve en Algérie. On ajoute à la P.A.F. qu'il n'y a donc pas de réglementation particulière pour les Algériens, et on reconnaît que l'appréciation des policiers est tout à fait subjective. Un pouvoir quasiment exorbitant. — M. B.-R.

● *Les notaires pourront désormais exercer leur charge dans le ressort de la cour d'appel* où est situé leur office, ainsi que « *dans le ressort des tribunaux de grande instance, limitrophes de celui dans lequel est établi leur office* », indique un décret qui vient de paraître au *Journal officiel*.

Jusqu'alors, les notaires ne pouvaient faire signer leurs actes que dans le département de leur office, ainsi que dans les cantons limitrophes de celui dans lequel cet office était situé. Cette mesure leur permettrait de se rendre chez leurs clients plutôt que d'obliger ceux-ci à se déplacer ou à se faire représenter.

● *Le bilan de l'incendie* qui a ravagé, au cours de la nuit de la Saint-Sylvestre, un club de danse à Chapais, au Québec (*le Monde* du 3 janvier), s'élèverait à quarante-quatre morts, après le décès de deux blessés graves. Selon certains témoins, un jeune homme âgé de vingt et un ans, Florent Cantin, serait à l'origine de l'incendie. Il aurait voulu essayer un briquet neuf en mettant le feu à une couronne décorative faite de branches de sapin. Il a été arrêté mardi 1er janvier et transféré à Québec. Un certain nombre de personnes auraient trouvé la mort en se précipitant vers les portes de secours car un sapin en feu bloquait l'entrée principale. — (*A.F.P., Reuter.*)

JUSTICE

DANS UNE DÉCLARATION A L'A.F.P.

M. Henri Tournet réaffirme avoir fait cadeau à Robert Boulin du terrain de Ramatuelle

Dans une déclaration à l'Agence France-Presse, mercredi 2 janvier, M. Henri Tournet, l'homme d'affaires inculpé de « faux en écriture publique » dans l'affaire de la vente des terrains du domaine du Val-de-Bois, à Ramatuelle (Var), en 1974, affirme une nouvelle fois n'avoir pas vendu mais, en définitive, donné à Robert Boulin les deux hectares de cette propriété sur lesquels ce dernier devait construire une maison.

M. Tournet a déjà, à plusieurs reprises depuis la mort de l'ancien ministre du travail et de la participation, le 29 octobre dernier, soutenu cette version des faits (« le Monde » du 20 décembre 1979), et il en était suffisamment pénétré pour l'écrire à Robert Boulin lui-même dans une lettre du 27 février dernier (« le Monde » du 8 novembre 1979) : « (...) Il est certain que j'ai protégé tes intérêts jusqu'à maintenant, ce qui m'a coûté beaucoup de temps, d'efforts et d'argent. J'ai agi ainsi par amitié, comme pour un certain soutien, un financement électoral. Comme pour le don du terrain... Je n'ai jamais varié, que tu sois ministre ou pas (...). »

L'inculpé a donné à l'A.F.P. des précisions sur la manière dont, selon lui, Robert Boulin a récupéré la somme de 40 000 francs qu'il avait versée le 18 juillet 1974 pour acquérir le terrain. Il déclare avoir tiré, en février 1975, un chèque au porteur sur sa banque, la Banco Popular Español, rue du Faubourg-Saint-Honoré, à Paris. « Je l'ai apporté moi-même au domicile de Robert Boulin, 32, boulevard Maillot, à Neuilly, ajoute-t-il. Le chèque a été touché en liquide, le 13 février, au siège de ma banque, mais on ne sait par qui il fut endossé, la signature, écrite au feutre noir, étant illisible. » Selon certaines sources, et notamment « la Lettre de l'expansion » du 24 décembre et « le Point » du 31 décembre, une somme de 40 000 francs en liquide a été créditée dans les jours suivants au compte que Robert Boulin possédait à la B.N.P. de Libourne.

« Ce n'était pas un homme à faire des cadeaux »

A la Banco Popular Español comme à la B.N.P. de Libourne, on se refuse à donner toute indication quant à ces allégations. Mme Colette Boulin, pour sa part, a déclaré à l'A.F.P. que son mari « n'était pas homme à accepter de cadeau de qui que ce soit » et que « Tournet n'était pas homme à faire des cadeaux ».

A PARIS

Les auteurs du rapt manqué de l'ancien sénateur iranien voulaient obtenir une rançon

C'est pour se procurer une forte rançon qu'un groupe d'Iraniens résidant à Paris ont tenté d'enlever, mardi 1er janvier (nos dernières éditions du 3 janvier), dans l'immeuble situé au 53 de la rue François-Ier (8e), un ancien sénateur iranien, M. Félix Aghayan. Sans écarter tout à fait la thèse d'un attentat politique, les enquêteurs de la brigade criminelle semblent convaincus que M. Kaveh Cheybani, un homme d'affaires installé à Paris, avait mis au point son projet dans l'intention de voler l'ancien parlementaire iranien, qui fut l'un des proches du chah.

M. Félix Aghayan doit à un locataire suspicieux d'être encore en liberté. Vers 10 h. 30, mardi, une femme, surprise par la présence, dans les garages de l'immeuble, de trois hommes et d'une femme, alertait police-secours, qui interpellait le groupe et trouvait dans leurs voitures des bombes de gaz paralysant, des menottes et des cordes. Ils avaient attiré, par un appel téléphonique,

Arrêtés mercredi 2 janvier, Kaveh Cheybani, âgé de trente-trois ans, et ses amis, deux Iraniens, Mme Niloufar Beneyton et Omid Mir Bana, et un Français, Antoine Garcia, ont très vite reconnu avoir eu l'intention d'enlever l'ancien parlementaire. Ils devaient conduire leur victime dans une propriété de Saint-Augustin (Seine-et-Marne) appartenant au mari de Mme Beneyton. Kaveh Cheybani a expliqué que le fils de M. Aghayan, son ami d'enfance, avec qui il était en relation d'affaires ces derniers mois, avait gagné New-York sans lui rembourser une dette de 50 000 F. L'instigateur du rapt espérait, assure celui-ci, contraindre l'ancien sénateur à rembourser cette somme. Kaveh Cheybani et Bombol Aghayan avaient eu l'intention de créer un hôtel au Sri-Lanka.

Les policiers sont toutefois convaincus que le projet d'enlèvement visait plus simplement à soutirer une forte somme d'argent à M. Aghayan, qui passe pour posséder l'une des plus importantes fortunes parmi les exilés iraniens. Réfugié en 1978 à Paris, M. Félix Aghayan, ancien député et sénateur de la communauté arménienne d'Iran, appartient à une famille d'avocats internationaux. Après quarante-huit heures de garde-à-vue, les quatre membres du groupe ont été déférés, ce jeudi 3 janvier, au parquet.

CATASTROPHES

Le président de la République portugaise a lancé un appel à la solidarité en faveur des sinistrés des Açores

De notre correspondant

Lisbonne. — Cinquante-trois morts, plus de cinq cents blessés et quinze mille sans abri : telles sont les conséquences du tremblement de terre qui, le mardi 1er janvier, a secoué les îles de Terceira et de Saô-Jorge, dans l'archipel portugais des Açores

Selon des premiers calculs encore imprécis, l'épicentre aurait été situé par 38,6° de latitude nord et 27,3° de longitude ouest. Cette localisation est cependant vraisemblable car elle situe l'épicentre près de Terceira et de Sao-Jorge, qui ont été effectivement les plus éprouvées par les secousses.

Sur la côte sud de l'île, la ville d'Angra-do-Heroismo, principale agglomération de Terceira, ressemble, selon l'agence portugaise d'information ANOP, à une zone dévastée par un bombardement. Plusieurs monuments historiques, comme le Palais des capitaines généraux et l'église de Saint-Pierre, ont été gravement endommagés. Des centaines de personnes, notamment à Angra-do-Heroismo, ont trouvé refuge dans les quelques immeubles plus modernes construits selon des normes antisismiques. D'autres villes situées sur la côte nord de Terceira ont subi aussi d'importants dégâts. C'est le cas notamment de Biscoitos et de Lajes, où se trouve la base aérienne américaine dont les pistes sont fissurées.

Plusieurs localités de l'île de Sao-Jorge ont été à peu près rasées. Dans le village de Topo, par exemple, seules deux habitations sont restées debout. La faible densité de population dans cette région explique que le séisme n'ait pas été plus meurtrier.

Dès qu'il a eu connaissance du tremblement de terre, le président de la République portugaise a convoqué une réunion d'urgence au palais de Belem, où il a installé un centre de coordination des opérations de sauvetage. Ensuite il est allé, à bord d'un avion militaire, visiter les zones sinistrées. Le gouvernement, qui a décrété trois jours de deuil, vient de lancer un appel à la solidarité internationale. Des médicaments, des aliments et des tentes arrivent déjà aux Açores, surtout par l'intermédiaire de la Croix-Rouge. Selon le gouvernement régional, les communications interîles sont rétablies.

J. R.

PRISONS BELGES : des évadés, par dizaines...

Les prisons belges sont-elles devenues des « passoires » ? Sur les six mille personnes détenues en Belgique en 1979, cent vingt se sont évadées entre le 1er janvier et le 15 novembre 1979. Dans les prisons françaises, qui comptent plus de trente-six mille détenus, on n'a dénombré que dix-neuf évasions en 1979 (elles concernaient vingt-cinq détenus). En 1978, trente-deux détenus, contre quatre-vingts en Belgique, s'étaient évadés.

De notre correspondant

Bruxelles. — *L'affaire Graindorge, dont le procès reprend le 9 janvier, ayant sensibilisé l'opinion publique et les milieux politiques belges, un sénateur, M. Maes, a voulu faire un bilan des évasions des prisons belges et il a posé quelques questions au ministre de la justice. Il ressort de la réponse de M. Van Elslande que 120 détenus se sont évadés entre le 1er janvier et le 15 novembre 1979, l'évasion, en juillet, du gangster François Besse, complice de Jacques Mesrine, étant la plus spectaculaire.*

85 des 120 évadés de 1979 ont cependant été repris. Les évasions de 1979 constituent un record absolu. Il y en avait eu 55 en 1974, 76 en 1975, 72 en 1976, 74 en 1977 et 80 en 1978. Assez curieusement, les évadés de 1979 étaient souvent condamnés à des peines légères : moins d'un an de prison pour 25 d'entre eux. 12 seulement étaient condamnés à plus de cinq ans. Un seul condamné à perpétuité s'est évadé mais il a été repris deux jours plus tard.

Pourquoi cette augmentation ? Le ministre de la justice pense que les candidats à l'évasion ont été encouragés par la grève prolongée du personnel de surveillance, dispersion des détequ'en outre le nombre de détenus dangereux, de même que celui des prisonniers étrangers, s'accroît. Or, ajoute le ministre, « c'est précisément dans ces deux catégories que se retrouvent les professionnels de l'évasion ». *Le ministre rappelle les mesures prises pour renforcer la sécurité des établissements pénitentiaires :* « rehaussement des murs, renforcement des fenêtres, augmentation des effectifs du personnel de surveillance ,dispersion des détenus dangereux et indisciplinés ».

PIERRE DE VOS.

Faits et jugements

INCULPÉ, ÉCROUÉ, SUICIDÉ

Fehrat Zerg, un mécanicien algérien de vingt ans, a été inculpé et écroué le 29 décembre pour tentative de vol et violence à agent. Deux jours plus tôt, avec un ami, mineur, il avait vainement tenté de s'emparer de la caisse d'un supermarché à Cormeilles-en-Parisis (Val-d'Oise), armé d'un pistolet en plastique et d'un pistolet d'alarme.

Arrêté quelques heures plus tard par la police et placé en garde à vue au commissariat d'Argenteuil, Fehrat Zerg s'était soudain mis à se cogner la tête contre les murs et à se rouler par terre. Il avait alors été transporté à l'hôpital d'Argenteuil, d'où il avait essayé, sans succès, de s'enfuir.

Mme Petureau, juge d'instruction à Pontoise, qui l'a inculpé, l'a donc fait placer, « par précaution », *à l'hôpital des prisons de Fresnes. Comme il semblait dépressif, on le mit dans une cellule où se trouvait déjà un autre détenu. Le 31 décembre, dans la soirée, celui-ci est réveillé en sursaut. Fehrat Zerg venait de se pendre à l'espagnolette de la fenêtre à l'aide d'une bande de pansement. Il s'était rompu les vertèbres cervicales.*

Ce suicide porte à trente-cinq le nombre des détenus qui se sont suicidés en 1979. En 1978, quarante-huit personnes avaient mis fin à leurs jours dans les prisons françaises.

● *L'affaire Saint-Aubin.* — La cour d'appel d'Aix-en-Provence vient de déclarer irrecevable une requête des époux Saint-Aubin qui avait pour but de demander à M. Claude Gauze, juge d'instruction à Draguignan, 1 million de francs de dommages et intérêts, après que celui-ci les eut déclaré « *déséquilibrés* », sans les avoir jamais rencontrés ni avoir eu connaissance d'une quelconque expertise psychiatrique (*le Monde* du 26 décembre). L'ordonnance du procureur de la République précise que les articles du code de procédure civile qui organisent la procédure de prise à partie auxquels se référaient les Saint-Aubin « *ont été implicitement abrogés, tant par la loi du 5 juillet 1972, que par la loi organique du 18 janvier 1979 ; que notamment, doit être considéré comme ayant été abrogé l'article 510 du code de procédure civile, prévoyant l'autorisation préalable du premier président* ». Les époux Saint-Aubin ont décidé de former un pourvoi en cassation.

● *Les poursuites contre les automobilistes.* — L'obligation pour les automobilistes poursuivis pour infractions au code de la route de comparaître devant le tribunal de police dans le ressort duquel ces infractions ont été commises est une *contrainte qui* frappe particulièrement les représentants de commerce, les vacanciers et les touristes, estime M. André Tourné, député (P.C.) des Pyrénées-Orientales, dans une question écrite. M. Tourné, qui souligne qu'« *un conducteur, même s'il habite à 500 ou à 1 000 kilomètres, doit effectuer un déplacement long et coûteux pour se présenter devant les juges* ».

Violences dans les cafés : un mort, un blessé grave.

En vingt-quatre heures, deux cafetiers de la banlieue parisienne, nous signalent nos correspondants, ont fait usage de leurs armes. Une personne a été tuée, une autre grièvement blessée.

Peu avant minuit, le mardi 1er janvier, le gérant du café Le Val de Marne, au Perreux (Val-de-Marne), servait encore, juste avant de fermer, des whiskies à trois Portugais. Les trois clients étant sortis sans payer, le gérant, M. Jean-Claude Tondusson, les rattrape. Il se fait alors légèrement bousculer, mais obtient gain de cause : les trois clients lui donnent 50 F.

On ignore les propos qui furent alors tenus, mais les trois hommes saisissent des barres de fer et brisent les devantures. Ils frappent également le berger allemand que le gérant fait sortir à ce moment-là, et s'enfuient.

C'est alors que M. Tondusson s'empare d'un fusil, tire « sans viser », précise-t-il, et atteint dans les reins M. Manuel Dos Santos, qui meurt aussitôt après. Le meurtrier, qui est gardé à vue, affirme avoir voulu tirer une cartouche à sel. M. Dos Santos, trente et un ans, travaillait dans le bâtiment et était père de trois enfants.

D'autre part, dans les Yvelines, le propriétaire du café Le Fontenoy, à Saint-Cyr-l'Ecole, M. René Hamel, a très grièvement blessé, d'un coup de pistolet, dans la nuit du lundi 31 décembre au mardi 1er janvier, un cambrioleur âgé de dix-sept ans. L'état du jeune homme, atteint à la rate, inspire de vives inquiétudes. M. Hamel a été déféré au parquet de Versailles, et écroué pour coups et blessures volontaires : son café avait fait l'objet ces derniers mois de trois cambriolages. « *Je voulais simplement le neutraliser pour vous le remettre* », a-t-il déclaré à la police.

● *Une explosion* provoquée par un engin de moyenne puissance s'est produite peu avant minuit, mercredi 2 janvier, devant le centre culturel irakien, à l'angle de l'avenue Carnot et de la place Charles-de-Gaulle, à Paris-16e. L'explosion, qui n'a fait aucune victime, a provoqué des dégâts peu importants. Selon les enquêteurs, c'est par hasard que l'engin a explosé devant ce centre culturel : un passant, ayant découvert un paquet suspect à l'une des sorties du métro Etoile, non loin du centre, l'a déposé devant les grilles de celui-ci avant d'aller prévenir la police.

● *Après le meurtre de deux convoyeurs de fonds en Belgique,* l'un des deux auteurs du hold-up qui a eu lieu le 24 décembre à Messancy, près d'Arlon, en Belgique, où deux convoyeurs avaient trouvé la mort (*le Monde* du 26 décembre), a été arrêté à Metz le lundi 31 décembre et inculpé le 1er janvier « *de meurtre, accompagné de vol qualifié* ». L'inculpé, Jean-Pierre Sterinski, est un repris de justice âgé de trente ans, sans profession, qui vivait à Metz. L'assiduité avec laquelle il assistait depuis quelque temps aux procès d'assises avait été remarquée par les services de police, qui ne le connaissaient, pour l'instant, que pour sa participation à des délits mineurs.

هكذا من الأمل

'RISONS BELGES :

évadés, par dizain...

De notre correspondant

...its et jugements

Violences dans les ... un mort, un blessé grave

DÉFENSE

Nominations aux conseils supérieurs des trois armées

Sur la proposition de M. Yvon Bourges, ministre de la défense, le conseil des ministres du mercredi 2 janvier a approuvé les promotions et nominations suivantes dans les armées :

● CONSEIL SUPERIEUR DE L'ARMEE DE TERRE. — Sont nommés : vice-président, le général d'armée Jean Lagarde; membre de droit : le général d'armée Jean Richard; membres : le général d'armée Claude Vanbremeersch, les généraux de corps d'armée Jacques Bley, Jean Bourdis, Jacques de Barry, Michel Duval, Roger Hotton, Bernard Lemattre, Pierre Brasart et Jean Augier; les généraux de division Philippe Sabouret, Jeannou Lacaze et Alfred Maitre.

● CONSEIL SUPERIEUR DE LA MARINE. — Sont nommés : vice-président, l'amiral Jean Lannuzel; membre de droit : l'amiral Jean Tardy : membres : les vice-amiraux d'escadre Philippe de Gaulle, Jean Accary et Charles de Bigault de Cazanove; les vice-amiraux Maurice Sabatier, Claude Pieri et Gérard de Castelbajac.

● CONSEIL SUPERIEUR DE L'ARMEE DE L'AIR. — Sont nommés : vice-président : le général d'armée aérienne Guy Fleury; membre de droit : le général d'armée aérienne Marie Fleurot; membres : les généraux de corps aérien Jean Grenet, Jules Auffray, Philippe Archambeaud, Michel Forget et Paul Vaujour; le général de division Jean Saulnier.

● AIR. — Est promu général de brigade aérienne le colonel Roland Mentre.

Est nommé commandant les transmissions de l'armée de l'air, le général de brigade aérienne Nicolas Fevre.

● ARMEMENT. -- Sont nommes : chargé de mission auprès du délégué général pour l'armement, l'ingénieur général de première classe Robert Fleury : directeur du service technique des programmes aéronautiques, l'ingénieur général de première classe Roger Guenode : sous-directeur des affaires internationales à la direction technique des constructions aéronautiques, l'ingénieur général de première classe Gaby Felles : adjoint au chef du service technique des constructions et armes navales, l'ingénieur général de deuxième classe André Pinchon ; directeur du service technique des télécommunications et équipements aéronautiques, l'ingénieur général de deuxième classe Michel Bergounioux ; sous-directeur du service technique des télécommunications et équipements aéronautiques, l'ingénieur général de deuxième classe Jean Herry ; sous-directeur des plans et programmes « industrie » à la direction technique des constructions aéronautiques, l'ingénieur général de deuxième classe eJan Sandeau ; directeur du service central de la production, des prix et de la maintenance, l'ingénieur général de deuxième classe Jean bert Beringer ; adjoint au directeur des services techniques des programmes aéronautiques, l'ingénieur général de deuxième classe Michel Deforges.

● CONTROLE GENERAL DES ARMEES. — Est promu contrôleur général des armées, le contrôleur des armées Yves Artru.

Paris, Bonn et Londres envisagent de coproduire un nouveau système d'armes antichars

Après la signature d'un protocole d'accord, le 15 octobre dernier (*le Monde* du 17 octobre 1979), à Hambourg, entre les gouvernements ouest-allemand, britannique et français, trois sociétés européennes : Messerschmitt-Bolkow-Blohm, British Aerospace et la Société nationale industrielle aérospatiale (SNIAS), ont annoncé, mercredi 2 janvier, la création d'un nouveau groupement d'intérêt économique, Euromissile dynamics group (E.M.D.G.), chargé de commercialiser les prochains systèmes d'armes anti-chars.

Dans un premier temps, E.M.D.G. aura pour tâche la recherche, la mise a upoint, la production et la commercialisation de ce que l'on appelle déjà la « troisième génération » de missiles anti-chars à moyenne et longue portée, qui succédera aux missiles actuels SS-11 (première génération) et Milan ou Hot (deuxième génération). Après vingt-cinq ans de carrière, le SS-11 de la SNIAS continue de se vendre, et le missile Milan est destiné à la lutte anti-chars de l'infanterie tandis que le Hot est monté sur des blindés et des hélicoptères Les trois gouvernements sont sur le point d'attribuer à E.M.D.G. un contrat dit de « faisabilité » (étude de conception) concernant le nouveau système anti-chars.

Les statuts de ce nouveau groupement de droit français ont été récemment approuvés, à Paris, par MM. Michel Allier (SNIAS), Gunther Kuhlo (MBB) et George Jefferson (British aerospace) qui constitueront le conseil de surveillance de E.M.D.G. L'extension de la responsabilité de E.M.D.G. à d'autres systèmes d'armes, pour le compte des trois gouvernements, est envisagée.

C'est ainsi que sera réalisé, dès que possible selon les trois dirigeants, le groupement de E.M.D.G. avec la société de commercialisation ASEM (Anti-surface Euromissile) qui a pour mission de mettre au point le système d'armes anti-navires de deuxième génération. Le missile anti-navires de première génération est le missile mer-mer Exocet, qui peut donner lieu à un successeur a vitesse supersonique.

Tous ces accords industriels — armes anti-chars et anti-navires de nouvelles générations — signifient que le Royaume-Uni accepte désormais de participer à des consortiums européens qui comprenaient jusqu'à présent, pour l'essentiel, des partenaires français et allemands.

ÉDUCATION

HYPOTHÈSES D'ÉCOLES

L'actualité, en matière d'éducation, n'est plus spectaculaire : les manifestations de rue ne font plus recette, le ministre ne se hasarde plus à lancer de vastes réformes qui ne remédient à rien, dans les établissements scolaires et universitaires enseignants et élèves travaillent.

Ce retour au calme n'a rien de miraculeux. Pourtant *il dissimule* un *malaise qui* n'a *sans* doute jamais été aussi profond, révélateur de la faillite de notre système éducatif. En dépit de quelques cas de réussite individuelle, où l'école a joué un rôle indiscutable de promotion.

Cette faillite trouve un aboutissement particulièrement grave à la fin de la scolarité, puisque chaque année quelque 300 000 jeunes quittent l'école sans aucune qualification. Cette faillite existe aussi à tous les niveaux. Dès les premiers apprentissages (lecture, écriture), de jeunes enfants sont dans une situation d'échec *qui ne fait que s'aggraver* au long de la scolarité : 16 % ont redoublé le cours préparatoire en 1976-1977, 45,5 % ont un an ou plus de retard à l'entrée en sixième, 15 % de ces derniers ne savent pas lire...

La prolongation de la scolarité (de 14 à 16 ans), décidée il y a tout juste vingt ans, a eu peu d'effet *sur les résultats scolaires* des enfants issus des milieux dits défavorisés, qui restent les premières victimes de l'échec scolaire, échec renforcé par l'aggravation du chômage.

Les finalités de l'école, son organisation, ses contenus, ses méthodes, son isolement, l'insuffisante réflexion des enseignants sur leur propre rôle... sont au cœur du débat.

Les propos des « spécialistes » (ministère, syndicats, associations...) — eux-mêmes soumis à de multiples contraintes d'ordre politique ou corporatistes — sont largement, sinon connus, du moins diffusés. De la durée des vacances à l'organisation du baccalauréat, en passant par la défense isolée de disciplines menacées, on « tourne en rond ».

C'est pourquoi le Monde a décidé d'ouvrir le débat en donnant la parole à ceux qui ne l'ont généralement pas sur le sujet : qu'ils soient écrivains, artistes, industriels... *ou simplement* usagers du service public. Ces hypothèses sont autant de pistes dans la recherche d'une autre école.

CATHERINE ARDITTI.

Affaire de liberté

par FRANÇOIS BILLETDOUX (*)

Et si l'école n'était plus obligatoire... dans quelle mesure les enfants et les grandes personnes s'en dispenseraient-ils ou bien, par désir et nécessité, en favoriseraient la métamorphose multicolore ? C'est dans cet ordre éthique, il me semble, qu'il conviendrait de s'interroger au fond sur la transmutation du « système éducatif ». Mais la société française est trop marquée par une morale marchande pour s'offrir, du jour au lendemain, sans panique, le luxe d'une vraie bonne crise de civilisation.

En attendant *le drame moteur* profitable ou le passage d'une comète, il serait sot de croire possible d'ajouter une opinion neuve à l'amas d'études, de théories et d'expériences sur l'éducation qui se sont répandues depuis plus d'un siècle en Occident et dont les hommes incertains que nous sommes se montrent les héritiers mécontents. Aussi, entre la menace d'une nouvelle réforme *administrative de l'instruction* publique et la perspective d'une déscolarisation générale, selon Ivan Illich, inclinerais-je à remuer pour l'immédiat quelques-unes de ces vieilles questions :

● D'abord en considérant l'état *des principes républicains d'où* procèdent nos usages et nos tracas. La France est reconnue pour le pays le plus laïc des sociétés de civilisation occidentale. L'anticléricalisme n'amuse plus qu'à peine. Il y a longtemps que la *confusion entre le corps, l'âme* et l'esprit a été opérée. Un consensus fondamental s'y est officieusement développé : l'être humain n'est plus le représentant d'un quatrième « règne », il ne s'agirait que d'un primate supérieur capable d'évolution. *Par conséquent*, la question de l'éducation comme partie prenante de la chose publique gagnerait en exactitude aujourd'hui à être formulée ainsi : est-ce que nous n'utilisons pas des méthodes dévaluées pour notre élevage de « singes » ?

● La gratuité de l'enseignement apparaît comme un *don* étrange qui mériterait réexamen, ne serait-ce qu'en regard des autres *formes* du « *service public* », généralement payantes. L'eau et l'électricité seraient-elles moins vitales ? Deux possibilités peut-être pour tenter d'éclairer *la nature des dépenses affectées* : soit un bilan de l'entreprise nationale pour estimer si l'*homo economicus* qu'elle produit depuis vingt ans se révèle en quantité et en qualité d'une rentabilité raisonnable. Soit une analyse d'économie politique *fondée* sur les critères exposés par Georges Bataille dans son ouvrage, *la Part maudite*, notamment *pour* apprécier l'intérêt métaphysique de notre « potlatch » (1) — (don étrange aussi qui entraîne à dilapider par défi) — et si notre gaspillage sacrificiel répond bien à notre rôle historique.

● Enfin, quant à *l'origine des* avatars de l'école, il est intéressant de remarquer que Jules Ferry a rendu l'enseignement primaire obligatoire, inventant ainsi une servitude, alors même que, d'autre part, il contribuait à organiser les grandes libertés publiques : liberté de réunion, liberté de la presse, liberté syndicale. L'obligation d'aller à l'école, et *surtout* d'obéir en gros au même programme d'éducation, n'est-elle pas surprenante aujourd'hui, en France, où l'on *ne cesse* de dénoncer l'esprit totalitaire qui sévit dans les pays insoucieux de démocratie réelle ?

Cette obligation s'étant étendue par *humanisme* politico-juridique jusqu'à imposer à la majorité des enfants et des adolescents environ quinze années d'un enseignement *officiel* programmé, n'impliquerait-elle pas, dans l'inconscient collectif, que tous les individus *qui posent un pied dans notre* beau pays, par naissance ou par immigration, sont voués au service de l'Etat français, quel qu'il soit ?

Au plus intime du cœur

On est gêné de rappeler l'évidence : l'Etat, ce n'est plus Louis XIV ni une ruche, mais une entité fluctuante, sans aucune unité d'esprit de caractère sacerdotal. Obéir à l'évolution *sans cesse hasardeuse* et *hasardée* d'une doctrine d'enseignement concoctée à l'échelle d'une nation par un trictrac d'opinions irréductibles à propos des « matières » : latin, électronique ou éducation sexuelle, de leurs proportions et *de leur répartition au cours des* âges, des années et des jours, c'est littéralement choisir le non-sens et le cheminement vers la stupidité consécutive à la digestion des « idées reçues ».

Quels que soient les accommodements et *si* bénéfiques qu'en soient certains, quelle que soit l'énorme bonne volonté du corps enseignant, c'est le système éducatif actuel, en raison de sa dépendance à l'égard des directives mentales de l'Etat, qui engraisse le terrain de l'anarchie puérile et qui empêche à la fois l'éclosion de personnalités à la hauteur de nos temps difficiles et l'irrigation *de la géographie sociale par l'es*prit si volatil de la solidarité.

Je sais bien que je cours ici le risque des malentendus. Mais autant il demeure dans la fonction de l'Etat d'assurer équitablement dans ce domaine comme *ailleurs (par exemple dans* la fameuse question des monopoles de l'information) l'organisation juridique et financière de ce qu'il me paraît juste d'appeler analogiquement : *la viabilité culturelle*, autant il est devenu un abus qu'il appartienne à l'Etat de décider formellement et psychiquement de l'éducation des personnes, laquelle est affaire de liberté, c'est-à-dire concerne cette lumière encore en veilleuse au plus intime du cœur singulier de tout homme.

En revanche, quant au service militaire obligatoire, là les responsables de l'Etat pourraient faire un effort d'imagination vers un bon usage de la mobilisation civique, même d'inspiration romaine, Astérix y mettant du sien.

Car *là* les *règles hiérarchiques* de l'égalité s'imposent, par jeu des devoirs et des droits. On ne devrait pas *ignorer, en effet*, que si l'enfant jusqu'à sept ans a besoin d'imiter les gens de son entourage et jusqu'à sa puberté de se soumettre à l'autorité d'un professeur digne de sa vénération, ensuite la plupart des adolescents *rêvent d'être socialement* utiles, plutôt que de poursuivre des études en marge de la réalité quotidienne, et ont besoin d'apprendre par apprentissage les différentes manières de porter amour à l'humanité.

C'est Jean Giraudoux qui notait : « *L'école est primaire comme le blé est primaire* », et, sauf erreur, il citait également le pain et le vin. Il entendait ainsi saluer le rôle premier des instituteurs appelés à enseigner les *rudiments : la lecture, l'écriture*, le calcul. On ne respectera jamais assez cette fonction qui ne peut être assumée que par vocation. Mais où se trouve le collège qui apprendrait aux instituteurs à lire selon les trois valeurs de la *parole : dans la musique du sens*, au travers des significations littérales et derrière la grammaire des symboles ? La langue française se désincarne, symptôme de notre misère de cœur et d'entendement. On n'enseigne plus que des signes vides et froids.

On le sait, les flux d'informations débordent de partout sans canalisations adaptées, ni écluses, ni éclusiers de haut niveau. C'est ce qu'on nomme l'« *école* parallèle ». De ce fait, ce qu'on nommait le « bagage intellectuel » des enfants et des adolescents est devenu un fourre-tout. Les savoirs — ou les « données » — prolifèrent sans conduire, beaucoup s'en *faut, jusqu'à l'une ou* l'autre des portes de la connaissance. Ne serait-il pas temps de découvrir et d'exploiter le secret des autodidactes qui ont échappé à l'asphyxie encyclopédique par vertu de discernement ?

Entre les aménagements qu'on expérimente pour améliorer le « *taylorisme* » et, d'autre part, le laxisme qui tend à s'instituer réglementairement, on finirait par croire que le désir véritable de l'homme est le farniente, comme si toutes ses activités laborieuses ressortissaient à une variante de l'esclavage et que ses loisirs ne lui coûteraient aucun effort. Ne devrait-on pas redécouvrir et obstinément réaffirmer les finalités du travail, lesquelles, jusqu'au quinzième siècle environ, *consistaient à trouver*, par épreuves et plus ou moins consciemment, qui l'on est en ce monde, l'objet même de l'éducation en somme ? Il faudrait alors reparler du salaire minimum garanti à *tous* pour la subsis*tance et de bien d'autres choses*, en éclairant du coup autrement quelques idées vagues : l'orienta*tion scolaire*, l'emploi, la Sécurité sociale...

La « lutte des classes » aujourd'hui la plus gravement inscrite dans la réalité sociale pourrait bien être celle des « classes d'âge ». Voilà plus d'un siècle qu'elle s'est engagée, peut-être depuis qu'on ne sait plus à *quoi* sert de vieillir. « Le fossé des générations » se signale par les lézardes multiformes qui s'ouvrent de part en part dans le corps des institutions, à l'image d'un tremblement de terre au ralenti.

Parmi les « migrations intérieures », non encore étudiées par l'INSEE *à ma connaissance*, peut-être vaudrait-il la peine d'observer deux tendances en progrès *chez* les adolescents : le zigzag de *leur itinéraire* professionnel après le choix d'un premier métier et le jeu des tentatives pour « changer de parents ». En fait, ne cherchent-ils pas des « modèles » de plus en *plus* introuvables dans l'exercice de la vie *quotidienne* (il en existe plus qu'on croit) et pourquoi pas des « maîtres » ? Aujourd'hui on dit : « gourou » plutôt que directeur de conscience. La formation des formateurs ne comporterait-elle pas la nécessité de répondre à ce désir de pouvoir faire appel en permanence à un « témoin de sa destinée » ?

Un souci d'art

Pour conclure dans l'espérance : à l'époque où, par *bonheur*, le « principe d'incertitude » s'insinue dans l'idée lourde qui induit à confondre le progrès de l'espèce humaine avec le développement de la technologie, il y aurait opportunité en tout cas à dépasser *le stade des procédés par* analyse et synthèse — spécialement dans le marketing social où l'exploitation des statistiques fait des ravages (pas seulement par les sondages d'opinion) — et à retrouver les voies vives de l'in*tuition*.

A force d'entendre de faux débats entre leaders de l'opinion publique, on en viendrait à être persuadé que le renouveau de notre société, de date électorale en événement imprévisible, doit *régulièrement être remis à plus* tard, et on oublierait à la longue que même les sursauts de l'histoire ne dépendent pas des idées en cours, mais bien des hommes dans leur comportement de tous les jours.

Or, la plupart des activités proprement culturelles qui constituèrent de tout temps le fondement des civilisations au-delà des conjonctures astrales du pou*voir politique, n'ont pu et ne* sauraient à nouveau prendre valeur que par art : art d'éduquer, art de guérir, art de bâtir... Un souci d'art de cette sorte régénerait un savoir-vivre. Et ne serait-ce pas la meilleure façon *de se rappeler parfois*, en vaquant à ses occupations, que l'homme est encore un mystère ?

(1) « *S'opposant à la notion artificielle de troc, la forme archaïque de l'échange a été identifié par Mauss sous le nom de potlach...* » (G. Bataille : « La notion de dépense », Ed. de Minuit).

(*) François Billetdoux né en 1927, est un homme aux talents multiples : journaliste, écrivain, auteur de théâtre, producteur et réalisateur à la radio-télévision, metteur en scène et acteur. Membre du haut conseil de l'audiovisuel depuis 1973. Il est aussi chargé de mission à Radio-France et à l'Institut national de l'audiovisuel depuis 1975. Parmi ses romans, on doit noter en particulier *Brouillon d'un bourgeois* (1961). Mais c'est surtout une œuvre théâtrale prolifique qui lui a apporté sa célébrité. On se souvient notamment de *Tchin-Tchin, Comment va le monde, Môssieu ? Il tourne, Môssieu !, Il faut passer par les nuages, Ne m'attendez pas ce soir*, etc.

Rappelons que François Billetdoux a fait partie de ce groupe de réflexion sur « la dimension culturelle de l'enseignement » qui remit, en 1976, un rapport au ministre de l'éducation d'alors, M. René Haby.

RELIGION

Après le retrait de la « mission canonique » du théologien

Le maintien de Hans Küng à l'université dépend de l'interprétation du concordat

Après confirmation par le Vatican du retrait de la « mission canonique » habilitant Hans Küng à enseigner la théologie dans une chaire reconnue par l'Eglise (*le Monde* du 1er janvier 1980), le professeur de Tübingen va-t-il être obligé de quitter son université ? Il faudra attendre quelques jours pour le savoir. Selon le concordat entre l'Eglise et l'Etat, *le statut de la faculté relève à la* fois des deux parties et peut être interprété de différentes manières. Mgr Moser, évêque de Rottenburg, ordinaire dont dépend le théologien, a prié ce dernier de quitter son poste. Mais celui-ci n'en a nullement l'intention et estime que Mgr Moser outrepasse sa juridiction.

Mgr Moser a, d'autre part, demandé au ministre de l'éducation de Baden-Wurtemberg de chercher un remplaçant à Hans Küng, comme le prévoit le concordat.

Pour l'instant, deux données au moins sont certaines : Hans Küng ne pourra plus faire passer les examens à ceux de ses élèves (20 % environ) qui se destinent au sacerdoce ; d'autre part, le théologien gardera son statut de professeur et de fonctionnaire.

Hans Küng s'est déclaré disposé, au cas où le concordat serait interprété d'une manière abusive à ses yeux, de recourir à une procédure *judiciaire*.

Dans une déclaration faite le 30 décembre, Hans Küng lance enfin un appel à toutes les facultés de théologie, aux théologiens, prêtres et groupements de laïcs pour qu'ils ouvrent un *large* débat sur une affaire qui dépasse son propre cas, et qu'ils demandent aux autorités ecclésiastiques que cessent les mesures disciplinaires romaines.

« *Malgré la sanction qui me frappe*, conclut le professeur Küng, *je demeure non seulement membre de l'Eglise catholique et prêtre, mais aussi professeur de théologie dogmatique et œcuménique. Je continuerai ma tâche principale : rendre intelligible l'Evangile de Jésus-Christ à mes contemporains.* »

AÉRONAUTIQUE

L'Airbus européen s'est approprié le tiers du marché mondial

La compagnie Egyptair a l'intention de convertir en com*mandes fermes quatre options prises, précédemment, sur le* moyen-courrier européen Airbus, si l'on en croit le quotidien « Al Ahram », citant, mercredi 2 janvier au Caire, des propos de M. Ezzat Mogahed, vice-président de la compagnie aérienne. En mai dernier, Egyptair avait déjà passé commande ferme de trois Airbus du type A-300 B-4, équipé des réacteurs General Electric-SNECMA, et retenu quatre options du même appareil.

Cette conversion, annoncée par le quotidien égyptien, porte donc à sept exemplaires le nombre des Airbus qui seront achetés ferme par Egyptair. Le premier de ces avions sera livré en août prochain et les six autres au cours des trois prochaines années grâce à un financement, dont le remboursement est échelonné jusqu'en 1991, de banques françaises, britanniques et ouest-allemandes.

La version B-4 de l'Airbus (le Monde du 8 mai 1979) sera aménagée pour transporter deux cent cinquante-cinq passagers.

Pour la seule année écoulée, le consortium européen a vendu ferme cent trente Airbus (version A-300 et version nouvelle A-310 pour deux cents places environ) et reçu quatre-vingt-cinq options en supplément. En 1979, onze acquéreurs se sont ajoutés à la liste des vingt clients précédents de l'Airbus. C'est le résultat le plus spectaculaire enregistré par les industriels européens, l'année 1978 s'étant soldée par la vente ferme de soixante-neuf Airbus et des prises d'option pour treize exemplaires supplémentaires.

Le score de 1979 a ceci de parti*culier qu'il est atteint alors que* le consortium Airbus-Industrie a lancé, durant cette même année, un nouveau produit (l'A-310) sur le marché international de l'aviation civile. Ce qui veut dire que les achats de l'A-310 ne se sont pas réalisés aux dépens de la version primitive A-300, comme on avait pu le craindre au début : soixante-neuf A-300 vendus ferme en 1979 et soixante et une versions A-310. L'Airbus A-300 a donc continué de se vendre, presque mieux que l'Airbus dérivé A-310.

Une même observation peut être faite chez Boeing, qui au total, a enregistré en 1979 la commande ferme de trois cent quatorze avions commerciaux à réaction de tous les modèles.

Ainsi, l'apparition de deux nouveaux appareils : *les* Boeing-767 et 757, n'a pas empêché le constructeur américain de placer en 1979 notamment, jusqu'à cent six exemplaires de son moyen-courrier triréacteur 727, quatre-vingts exemplaires de son avion géant intercontinental 747 et soixante-seize court-courriers biréacteurs Boeing-737.

Mais, pour la première fois, l'avion européen talonne la série des Boeing. En 1979, en effet, le consortium européen accapare 43,6 % du chiffre d'affaires — exprimé en dollars — du marché *mondial* des avions court et moyen-courriers et 39 % de la *valeur de ce même marché si on* le restreint à celui des appareils commerciaux gros porteurs.

Il y a seulement une dizaine d'année l'Airbus n'existait pas et en moins d'une décennie il s'est approprié, en 1979, le *tiers* du *marché mondial exprimé en nom*bre d'avions court et moyen-courriers vendus en douze mois.

A Airbus-Industrie, on laisse déjà entendre que l'année 1980 pourrait n'être pas aussi satisfaisante que l'année écoulée, pour préparer sans doute l'opinion à des échecs qui seraient dus à l'âpreté croissante de la lutte commerciale entre Boeing et son rival européen. La dépréciation du dollar et l'écart qui se creuse entre les prix de revient des matériels européens et ceux des *matériels américains*, au *bénéfice* des seconds, à cause des taux horaires plus élevés en Europe, peuvent gêner certaines des tractations d'Airbus-Industrie.

Dans le même temps, les constructeurs européens sollicitent de leurs gouvernements respectifs des aides financières importantes de soutien à la production. En France, du moins, les investissements ne seront récupérés que lorsque le programme Airbus aura trouvé *son* équilibre, vers 1985 selon des évaluations de source industrielle. — J. I.

Un dossier du « Monde de l'éducation »

Quatre scénarios pour le futur

« *Choisir librement ses études ; avoir de grandes chances de les réussir ; obtenir la garantie d'un emploi conforme au diplôme ainsi décroché.* » Telles sont les « *aspirations* » des jeunes et de leurs familles. Aspirations « *inconciliables* » car l'organisation, le fonctionnement et l'efficacité du système éducatif sont fortement liés à divers facteurs, internes (rôle des enseignants) mais surtout externes, et en *particulier à la situation économique et sociale qui*, elle-même, dépend des choix politiques.

Si ceux-ci changeaient, dans quel sens pourraient évoluer le système éducatif et ce qu'en *attendent les jeunes ? Le Monde de l'éducation* pose la question dans son premier numéro de l'année (1) et y répond à travers quatre « scénarios » pour les dix ans à venir.

Imaginés par M. Jean Vincens, économiste et spécialiste des problèmes d'emploi et d'éducation, ces scénarios du futur se veulent réalistes.

Ils envisagent successivement le « *changement minimum* » issu d'un nouveau succès — mais de justesse — de l'actuelle majorité aux élections de 1981 et de 1983 ; le « *libéralisme organisé* » avec toujours la même majorité mais reconduite en échange d'une « *croissance économique plus vigoureuse* » ; la « *crise aggravée* », scénario le plus pessimiste, où « *le pouvoir politique est toujours solidement tenu par ceux qui l'ont aujourd'hui* » et qui durcissent leur *attitude* ; *enfin*, en cas d'arrivée de « *la gauche au pouvoir* » en 1981 — à une faible majorité. — M. Vincens a construit son scénario sur une « *hypothèse moyenne* », ni optimiste ni pessimiste, dans laquelle la « *rupture avec le capitalisme* » est lente.

Dans chaque hypothèse, M. Vincens envisage l'évolution de l'environnement socio-économique (chômage, croissance économique, conditions d'emploi) et des attitudes envers l'éducation (déroulement des études, *refus* ou *extension* de la sélection, indifférence relative ou contrôle accru du patronat, *diminution* ou augmentation des *dépenses* de l'Etat, attitude des enseignants, des jeunes et des familles).

Si l'on prend l'exemple de la sélection, dans la première *hypothèse, le visage de l'école* change peu : le système *demeure* inégalitaire et les plus défavorisés sont rapidement éliminés. Dans *les trois autres scénarios*, la sélection s'organise, voire se renforce, mais avec des *conséquences* différentes pour ceux qui n'ont pas la chance de figurer parmi les élus. Ce n'est qu'un exemple, chaque scénario décrivant dans le détail non seulement les quatre types de société *mais* aussi, pour chacune, l'organisation de l'enseignement, du primaire au supérieur.

Des interviews de MM. André Henry, secrétaire général de la FEN, Mahdi Elmandjra, co-auteur d'un rapport sur l'éducation pour le Club de Rome, et un texte de M. Michel Debré complètent le dossier. Tous trois insistent sur l'importance de la *relation* entre la formation *professionnelle et l'emploi*.

Avec ces analyses, *le Monde de l'éducation* souhaite ouvrir un débat, provoquer la réflexion.

(1) No 57, janvier 1980, 7 F.

Le Monde DES LIVRES

Pierre Emmanuel, grand poète tragique

● *« Duel », une effrayante autopsie de l'amour.*

EN l'espace de huit ans, l'un de nos poètes majeurs, Pierre Emmanuel, a publié cinq recueils abondants qui non seulement renouvellent son inspiration mais constituent une sorte de dossier psychologique, unique en son genre, dans notre lyrisme contemporain.

Jacob, en 1970, est encore un livre où l'on trouve les thèmes anciens du poète; son allégeance envers les mythes éternels et, en particulier, les légendes bibliques, s'épanouit en un corps à corps avec le sacré.

Sophia, deux ans plus tard, rend compte d'une autre lutte prométhéenne, celle de l'homme plongé dans les contradictions psychanalytiques qui cherche un équilibre et espère atteindre un jour la sagesse. Cette quête a son prolongement dans un livre douloureux et grave, *Tu*, en 1978 : dialogue avec soi-même, dédoublement, distanciation possible et à la fois impossible.

Una ou la mort la vie, l'année dernière, reprend cette hantise de l'unité bicéphale : jeu de miroirs où l'apparence voile la vérité, tandis que le rêve et le réel se fondent pour mieux creuser la conscience, en une sorte de sérénité qui se nourrit exclusivement de douleurs vaincues. De l'ambiguïté fondamentale Pierre Emmanuel fait sa certitude : tant mieux si elle saigne.

Ce processus se précise aujourd'hui avec *Duel*, titre à plusieurs sens mais on ne peut plus riche, qui définit aussi bien l'affrontement de deux « moi » indissolubles que la nécessité de se scinder en parts égales, afin de mieux s'analyser.

De son propre aveu, Pierre Emmanuel opère sur son esprit — donc sur sa chair pensée — une scission, qui est comme le contraire de la fusion dont il nous faisait part dans *Una*. Cela nous vaut, séparément, d'abord un monologue de l'homme en l'homme face à la femme; et ensuite, un monologue de la femme en l'homme face à la femme.

Sexualité, différence physique, érotisme, passage d'un corps à l'autre, ravage d'un corps par l'autre, mort apportée par l'amour, amour issu d'un commerce avec un corps fatal, absorption dans les salives de l'âme, perte dans la muqueuse de la pensée : c'est à une admirable et effrayante autopsie de l'amour que nous assistons. Se prendre pour se comprendre; se déprendre pour s'éprendre; posséder pour ne point être possédé; se tordre pour trouver sa raison; se raisonner pour se laver de ses torts; toutes les variantes d'un état intense sont fournies par un poète à la fois janséniste et furieusement éloquent.

Cent soixante poèmes — les derniers ont pour sous-titre *Eux* et suggèrent une conciliation entre les deux moitiés de l'être enfin ressoudées, pour le meilleur et le pire — nous parlent, en douze vers de dix ou douze syllabes, de ces noces sanglantes sans quoi dans la vie poétique rien ne serait qu'illusion ou simple réalité du corps. Ici, par exception, les deux notions sont liées, sexuellement et spirituellement. Jamais amour n'a été si proche, dans un livre de poèmes, de la mort; jamais ni l'un ni l'autre ne sont apparus si nécessaires à l'épanouissement douloureux d'une conscience.

Pour ceux qui cherchent dans la poésie l'image agréable et le rêve, ce livre capital semblera sec et dur; pour ceux qui lui demandent de quoi s'analyser avec austérité, il offre des prolongements d'une grandeur presque insoutenable. Pierre Emmanuel est aujourd'hui notre plus grand poète tragique.

ALAIN BOSQUET.

★ DUEL, de Pierre Emmanuel. Le Seuil, 176 p. Environ 45 F.

POÈME 70

Donner la mort est bien la seule preuve
Sans le savoir je te la demandais
Etre jetés hors de la vie mortelle
Dans l'être instantané illimité
Au centre incandescent, seuls, consumés
L'un l'autre pour que l'acte d'être ensemble
Sans rêve se suffise d'attiser
Le vent de cette mutuelle incandescence
Brûler vifs le plus tôt possible et le plus haut
Réduire en cendres notre double inexistence
D'avant, époux, enfants, ce moi ancien, ce rien
Et que la mort soit l'absolu de la présence.

Étrange Landolfi

● *Aux confins du fantastique, l'ultime récit de l'écrivain italien.*

CE petit livre délectable pourrait bien passer inaperçu. Comme la mort de son auteur, en juillet dernier. L'éditeur français de Landolfi ne nous dit-il pas que l'écrivain *« vit à Florence, à l'écart des cercles littéraires... »* Pauvre Landolfi ! seul Mandiargues le connaît bien ici, et Dieu sait qu'il le place haut...

Ecrivain rare, discret, Landolfi cultivait un genre relativement peu prisé en Italie : le fantastique. Entre le fantastique « dolomitique », nourri de culture germanique d'un Buzatti, et celui, plus abstrait, plus intellectuel, d'un Calvino, Landolfi racontait de manière linéaire et ténue des histoires à situer dans la tradition romantique.

Ce type de récit, nous le savons, dépeint la montée d'une angoisse qui vient de ce que la raison ne suffit plus pour expliquer l'étrangeté ambiante. *A fortiori* chez un Latin : le fantastique est un malaise.

Ainsi, dans ce *Conte d'automne* (traduit sous le titre *la Jeune fille et le fugitif*). Nous sommes dans un temps relativement précis, celui de la dernière guerre, cependant que s'affrontent sur le sol italien deux armées ennemies, on imagine lesquelles. Passé à la clandestinité, le narrateur erre dans les montagnes, quelque part vers ce qui ressemblerait au Basilicate, et s'égare. Nous ne savons rien de lui : il est une conscience, un regard auxquels nous nous identifions d'emblée.

Il finira par arriver dans une maison isolée, une de ces demeures anciennes, puissantes et aristocratiques, un ancien rendez-vous de chasse construit au début du dix-septième siècle. L'élégante rusticité de ce lieu clos sur lui-même, refuge et prodigieux labyrinthe à la fois, exerce sur le narrateur une véritable fascination : ballustres moussues, blasons écaillés, pavages décolorés et tapisseries en lambeaux, tout respire ici la splendeur déchue. Nous sommes loin du néogothique agressif des décors d'Edgar Poe. Loin aussi des terrifiantes ruines dantesques des Carpates. Nous voici plutôt chez Visconti que chez Dracula.

Ce qui se passe alors ? Peu de chose en vérité. Des petites choses. Le narrateur s'impose au maître des lieux, un vieillard rude et noble, à l'image de sa maison, un misanthrope qui a connu manifestement les raffinements des salons citadins. Une série de signes — tout l'art de Landolfi est de les distiller finement — alertent le narrateur : il y a un mystère dans ces murs. Le vieillard est par trop énigmatique, par trop jaloux de sa solitude. Le narrateur se sent épié. Il croit déceler une autre présence. Féminine. Il entreprend une dangereuse exploration de ce dédale infini qu'est la vaste maison.

Evidemment, l'angoisse monte au fur et à mesure que le mystère s'épaissit, au fur et à mesure que se précisent et se dérobent les escaliers, les couloirs, les inextricables enfilades de pièces interdites qu'il doit parcourir pour trouver.

★ *Dessin de Bérénice CLEEVE.*

Il trouvera. Et, dès lors, nous retombons dans le réel, le rationnel. C'est un peu dommage. Le dénouement célèbre l'amour fou et la mort. La jeune fille qui vivait là réunit les séductions d'une race qui s'éteint avec elle, les noirceurs d'un instinct exacerbé et les charmes de l'élan amoureux à l'état pur. Etrange, étrangère, elle fera du narrateur un éternel exilé. Au-delà d'elle, c'est lui finalement qu'il a découvert au cœur du labyrinthe. Et son malheur.

Voilà qui ne manque ni de sens ni de fermeté. Cependant, la tranquille subtilité de Landolfi, son absolue justesse de plume, est telle que nous n'avons il faut bien le dire, aucune envie de voir se dissiper le mystère, aucune envie de voir se terminer l'histoire.

FRANÇOISE WAGENER.

★ LA JEUNE FILLE ET LE FUGITIF, de Tommaso Landolfi. Bien traduit de l'italien par J. Filoz-Humbert. Gallimard. « Du monde entier », 162 pages.

Les fous de Gheel

● *Une expérience antipsychiatrique qui remonte au Moyen Age.*

AU commencement, les cités maudites où on enfermait les lépreux. L'Europe du treizième siècle avait ses léproseries qui devaient servir, après la disparition de la lèpre, de lieux où on se débarrassait des syphilitiques et des possédés par le démon. Enfermer les malades « mentaux », c'était poursuivre une pratique systématique et variée de l'exclusion. Après les damnés de la lèpre, les fous.

L'histoire de la folie reste la maladie honteuse d'une société qui a appris à éloigner le corps qui dévie, le corps rongé par la détresse et la décrépitude : sauver son âme en enterrant les miroirs hantés par l'autre côté de la nuit, l'autre rive maudite de la vie. Si la lèpre est contagieuse, la folie est dérangeante. Pourtant, à Gheel, petite ville belge, on n'a pas voulu gommer du paysage humain la maladie invisible. Depuis le treizième siècle, des familles paysannes hébergent chez elles les fous.

Mille trois cents patients

Ville ouverte, Gheel appartient à tout le monde, sans exclusive. A tel point qu'un dicton dit : *« La moitié de Gheel est fou et tout Gheel l'est à moitié ! »*

Au départ, on venait en pèlerinage prier sainte Dymphne, élue patronne des fous pour avoir *« vaincu l'esprit malin qui s'était emparé de son père et lui avait inspiré des actes aberrants et démoniaques »*. La thérapie consistait en des rites religieux. A cause du nombre croissant des « visiteurs », les autorités ecclésiastiques ont dû faire appel aux habitants pour héberger les pèlerins qui prolongeaient leur séjour. L'église de Sainte-Dymphne fut fermée après la Révolution française. En 1850, un établissement prit le relais de cette tradition et fut placé sous la juridiction du ministère de la justice. L'établissement annula toutes traces d'ordre religieux. Il se tourna vers la médecine. Aujourd'hui, les habitants de Gheel continuent d'héberger les malades « mentaux », mais l'établissement veille, organise, administre et contrôle. Il est même devenu un « hôpital psychiatrique de l'Etat — centre pour les soins en famille ».

Les patients sont sélectionnés selon un certain nombre de critères (parler la même langue; faire preuve d'assez d'autonomie; ne pas être atteint de troubles profonds, etc.). Ils sont ensuite répartis sur les familles qui se sont proposées. Gheel est subdivisée en dix quartiers de soins, avec un infirmier, un chef infirmier et un médecin psychiatre par quartier.

Sur trente mille habitants, Gheel compte aujourd'hui mille trois cents patients placés dans des familles. La tradition de cette hospitalité particulière s'est ainsi maintenue depuis des siècles. Il faut dire que les habitants de Gheel n'agissent ainsi ni par charité chrétienne (aucun des quarante prêtres de la commune de Gheel n'héberge un patient) ni par l'exigence d'une élévation morale, encore moins par un souci thérapeutique conscient et réfléchi.

Une certaine affection

C'est Eugeen Roosens, professeur à l'université catholique de Louvain, qui mena une enquête minutieuse sur Gheel. Il nous apprend que les familles nourricières prennent des fous chez elles pour une question de... profit et de rentabilité. En effet, ces familles sont de couche socio-économique très pauvre. L'hébergement est même, pour certains, un besoin, une nécessité. L'Etat verse, deux fois par an, une pension à ces familles. Très souvent, le patient travaille. C'est une main-d'œuvre non rémunérée. Le fou est certes intégré dans la famille, mais il rapporte quelque profit. Cependant, il n'y a pas que cette question d'intérêt. Il se crée des liens, des habitudes, une certaine affection. Le fou fait partie de la famille. On ne le traite jamais de fou ou d'idiot. Dans la rue on le remarque à peine. Même quand les patients sortent en groupe pour aller au bain, au cinéma ou au stade, cela ne provoque aucune perturbation dans la cité. Il y en a même qui accompagnent l'équipe locale de football dans ses déplacements.

L'assimilation n'est pas totale entre normaux et anormaux. La distinction subsiste malgré tout, mais l'important, c'est qu'on ne le crie pas, on ne le souligne pas. On n'a pas l'habitude de « traiter » (c'est-à-dire « maltraiter », fait remarquer Roosens) les malades à Gheel. On ne leur renvoie pas en plein visage leur différence. Ils sont là et font naturellement partie de la population. Ainsi, les touristes qui viennent voir les fous dans la ville sont particulièrement déçus. On ne remarque rien de spectaculaire. C'est ausi l'originalité de Gheel.

TAHAR BEN JELLOUN.

★ DES FOUS DANS LA VILLE ? GHEEL ET SA THERAPIE SECULAIRE, par Eugeen Roosens, PUF, 208 p. Environ 51 F.

Un bilan de l'année

II. — Romans : tout sauf le présent

LES romans, eux aussi, se détournent des réalités immédiates. Pas un seul des prix d'automne n'y renvoie. Souvenirs à foison, de l'anticipation tant qu'on veut; de présent, point (1).

Ce refus répond à un rejet du public, saturé d'informations, et à une lassitude des journalistes, chez qui se recrutent de plus en plus les auteurs de fiction. Le « deuxième métier » — Université, presse ou édition — n'est plus seulement une nécessité pécuniaire. Il est devenu indispensable, pour être publié, de disposer d'entrées et de monnaie d'échange là où s'exerce le pouvoir culturel. Seuls peuvent s'en passer les auteurs confirmés avant le rétrécissement du « milieu ». On pourra bientôt définir l'écrivain comme quelqu'un qui a les moyens de se faire imprimer, et l'« écrivain de talent » comme quelqu'un qui a les moyens de le faire dire en bonne place par des notables de la plume, dans un maximum d'endroits...

Quiconque détient ces moyens a tendance à s'en servir pour s'adjuger des brevets de créativité, désormais plus recherchés que ceux de la puissance et de l'argent. Grands commis, reporters et speakers ne se contentent plus de souvenirs ou de prêches, cela ne fait pas assez artiste. Ils y vont de leur « roman ». Supputant leur public extra-littéraire, les éditeurs montent l'affaire. Qui avouera l'ascendant pris par les directeurs commerciaux et les attachés de presse sur des comités de lecture-croupions ?

Quant à *la critique*, pour autant que les auteurs bien placés ne la court-circuitent pas avec des articles de complaisance, elle doit affronter un nombre croissant de romanciers aussi amateurs que recommandés, avec des critères qui ne veulent plus dire grand-chose. Pitié pour elle !

ON a beau savoir les prix un peu arrangés, comme l'a rappelé ici même Bernard Clavel, ils restent un relatif recours contre les injustices de la promotion et de la publicité. Avec Antonine Maillet et Henry Coulonges, deux des cinq jurys importants ont choisi leur lauréat hors du sérail.

Il n'y a plus lieu de revenir sur les mérites de *Pélagie-la-Charrette*, sinon pour constater, ce qui est fréquent avec les récompenses littéraires, qu'il n'égale pas le roman précédent. Ce Goncourt 1979 ne vaut pas seulement par la saveur du parler acadien. (A noter, pour qui s'intéresse à la genèse de la langue québécoise, l'essai de Michèle Lalonde, revue *Change*, chez Laffont.) Il a l'avantage de raconter

par Bertrand Poirot-Delpech

l'épopée de tout un peuple, comme s'y emploie Simone Schwarz-Bart pour les Antillais *(Ti Jean l'Horizon)*; ce que ne peuvent plus faire les Français, privés d'histoire que nous sommes, au moins depuis la guerre.

La guerre ! C'est encore elle, tant évoquée depuis trente ans, qui a servi de toile de fond à deux autres romans primés : *l'Adieu à la femme sauvage*, d'Henri Coulonges (Académie française), à ranger du côté d'*Anne Frank*, et *les Russkoffs*, de Cavanna (Interallié), à ranger, quant à lui, avec un autre « lampiste démerde », Boudard *(le Corbillard de Jules)*.

Les trois autres lauréats, liés au petit monde culturel parisien, comme fonctionnaire, éditeur ou journaliste, ont porté les couleurs d'une littérature plus artiste. Il y a de l'exercice de style dans la chasse symbolique de Pierre Moinot (*le Guetteur d'ombre*, Femina), dans le portrait rapide d'un P.-D. G., par Jean-Marc Roberts (*Affaires étrangères*, Renaudot), et dans les longues phrases savamment tressées de Claude Durand (*la Nuit zoologique*, Médicis).

CHAQUE fin d'année, l'habitude veut qu'on recense les éclopés des prix. On aimerait, en effet, qu'un écart d'une voix, parfois lié à d'obscures péréquations, ne creuse pas des écarts de plusieurs dizaines de milliers de lecteurs entre les lauréats et d'autres, qui les valaient bien. L'inconvénient est moindre lorsque le public a déjà remarqué de lui-même les oubliés, comme pour Pierre-Jean Rémy, que le succès d'*Orient-Express* consolera d'avoir frisé le prix de l'Académie *(Cordélia ou l'Angleterre)*, et, pour Volkoff, *(le Retournement)*, chez qui les amateurs de spiritualisme malicieux ont découvert, suite à un lancement efficace, un héritier de Graham Greene.

On regrette davantage le système quand il relègue dans l'ombre des concurrents moins faciles ou moins aidés. Le Femina aurait bien mieux convenu au populisme subtil d'Ignès Cagnati *(Mosé ou le Lézard qui pleurait)*, ou au lyrisme de Simone Schwarz-Bart, le Médicis aux recherches de Boudjedra *(les Mille et Une Années de la nostalgie)*, de Bramly *(Un piège à lumière)* ou Koskas *(Balace Bournel)*, et l'Interallié à l'agile Muriel Cerf *(les Seigneurs du Ponant)*, aux souvenirs ouvriers d'Alain Gerber *(le Faubourg des Coups-de-Trique)*, à l'observation balzacienne de Jean-Jacques Brochier *(Odette Genonceau)*, ou encore au romanesque baroque d'Alexandre Astruc *(Quand la chouette s'envole)*.

LES prix ne gênent pas que les concurrents malheureux. Ils nuisent aussi aux lauréats des années précédentes.

Si François Nourissier n'a plus besoin de récompenses pour intéresser ses lecteurs à des confidences souvent poignantes par leur complaisance même *(le Musée de l'homme)*, un auteur moins confirmé et installé comme Béatrix Beck ne peut plus compter sur son lointain Goncourt pour faire lire ses confessions de terrain vague *(la Décharge)*, ni Duvert et Butel sur leurs récentes récompenses pour attirer le public vers leurs mondes secrets à la Genet *(l'Ile atlantique)* ou à la Duras *(la Figurante)*.

(Lire la suite page 12.)

(1) Voir *le Monde* du 28 décembre 1979.



Un bilan de l'année

(Suite de la page 11.)

A part quelques auteurs dont les gros tirages réitérés ont changé le nom en véritable produit, les écrivains consacrés ne sont plus assurés d'une fidélité minimale, en raison de la rotation des stocks et du tam-tam autour des non-livres. Dieu sait pourtant si le plaisir de lire ces professionnels l'emporte, même pour un non-spécialiste, sur celui qu'offrent les romanciers du dimanche !

par Bertrand Poirot-Delpech

On donnerait tous les souvenirs d'amateurs, qui continuent d'encombrer les comptoirs, et les biographies, elles aussi un peu envahissantes (*Beckett*, par D. Bair ; *Drieu*, par Andreu et Grover ; *Chateaubriand*, par Painter), pour une page de Jean Delay sur ses ancêtres parisiens d'il y a trois siècles *(Avant Mémoire)*, une rencontre d'Arland avec Rouault *(Ce fut ainsi)*, le pardon d'Albert Cohen à Pierre Laval *(Carnets)*, une cure thermale de Roger Grenier enfant *(Un air de famille)*, le portrait d'un aïeul prolétaire de Nucéra *(Avenue des Diables-Bleus)* ou de Jean Joubert *(les Sabots rouges)*, et les déclarations d'admiration (ce sentiment en voie de désuétude) que Roger Stéphane adresse à Gide ou Malraux *(Toutes choses ont leur saison)*.

LA dérobade devant le présent est aussi manifeste, et moins excusable, chez les jeunes romanciers épris de recherche. Comme leurs contemporains qui ont choisi plus nettement l'essai, ils rêvent de table rase, et substituent, à la fiction, des théories prétendument inédites, de la fiction.

Tandis que le roman traditionnel retrouve son public de toujours, et de nouveaux adeptes — après Déon et d'Ormesson, Denuzière, Gallo, J.-A. Léger, P.-J. Rémy, Volkoff, d'autres, — une avant-garde, rassemblée autour des collections « Tel Quel », « Fiction et Cie » « Digraphe », « Textes » ou « POL », continue de s'interroger, sans même le secours des polémiques qui soutenaient le nouveau roman, sur le fonctionnement de l'écriture, à l'exclusion de tout suspens ou analyse reposant sur le sens commun.

Il est trop facile d'opposer à ces expérimentateurs le mot fameux de Picasso disant préférer aux gens qui cherchent... ceux qui trouvent. L'expérimentation n'a de raison d'être, et d'avenir, qu'affranchie de la dangereuse nécessité de plaire. Puissent les contingences commerciales, toujours plus contraignantes, lui laisser la liberté et la gratuité voulues !

MAIS on voudrait être certain que le projet de repartir de zéro ne cache pas un brin de paresse et de prétention. L'année écoulée a encore montré que les plus puissantes aventures, et les plus sûres libérations, passaient par une assimilation, une ré-invention, de l'héritage.

Jouhandeau, mort en 1979, était un professeur d'émancipation, tout en se nourrissant de Tacite et de Chamfort. Bory, autre disparu, hélas ! moins doué pour le bonheur que Jouhandeau, appuyait son combat pour la « différence » sur une culture rajeunie mais toute classique ; un *Cambacérès* plein de drôlerie a parachevé son œuvre d'amoureux du dix-neuvième siècle.

Yourcenar, partout fêtée, presque trop, est d'autant plus convaincante, dans ses invitations à nous appartenir nous-mêmes hors des conformismes, qu'elle écrit (cette année : les poèmes grecs de *la Couronne et la Lyre*) entre les lignes de l'héritage... sous bénéfice d'inventaire, pour reprendre un de ses titres, réédité dans la collection « Idées ».

Quoi de neuf ? Le passé revisité !

La vie littéraire

Le cap sur l'épée...

Increvables mousquetaires ! Voici, dans ses Mémoires garantis apocryphes, le plus illustre d'entre eux : Charles de Batz-Castelmore, qui se rebaptisa un peu abusivement d'Artagnan, du nom d'une terre que la famille de sa mère avait achetée à une dame d'Estaing.

Notre homme n'est pas ce jeune loup loqueteux que Dumas a vu arriver à Paris. C'est un soldat de carrière, et même carriériste : *sous-lieutenant, puis capitaine-lieutenant* de la première compagnie des Grands Mousquetaires de Sa Majesté, il ne dédaigne pas de se faire nommer au passage « capitaine-concierge de la volerie des Tuileries (sic) », et un peu plus tard « capitaine des petits chiens courant le chevreuil (re-sic) », fonctions honorables et rémunératrices.

Au demeurant, un homme intelligent et courageux : parvenu au sommet de la réussite, gouverneur de Lille et maréchal de camp *en 1672, il se fait tuer en sous-lieutenant*, l'année suivante, au siège de Maestricht, à cinquante-huit ans.

Cette fin prématurée et péremptoire ne lui laissait évidemment pas le temps de rédiger des Mémoires. Un autre s'en chargea ; sans doute Gatien Courtilz de Sandra, personnage s'il se peut plus remuant encore que son modèle, professionnel des faux Mémoires, d'ailleurs avoués, d'hommes et de femmes célèbres de son époque, et qui employa *pour rédiger ceux-ci les loisirs que* lui laissèrent, en 1696 et 1699, un séjour forcé à la Bastille.

Peu importe d'ailleurs : Courtilz écrit élégamment et gaillardement, et la continence obligée des prisons du roi lui a inspiré des développements assez libres sur les amours possibles de M. d'Artagnan. A ce compte, vivent les faux !

La réédition de ces *Mémoires* est de belle facture, d'un prix raisonnable, et s'agrémente utilement d'une présentation érudite et souriante de Jean-Michel Royer. C'est à lire avec amusement et en adolescent ; le livre *ne déparera pas votre bibliothèque, si* sérieuse soit-elle. — J. C.

★ *Jean-Michel Royer présente : Mémoires de M. d'Artagnan* 362 pages, Ed. Ramsay, 1979.

Une rime difficile

« *A un dîner très chic, Paul Valéry lâcha un petit pet, puis tenta de noyer la chose en faisant grincer sa chaise. Son voisin lui glissa alors à l'oreille : « Cette fois-ci, » M. Valéry, la rime était très difficile.* » Telle est une des anecdotes figurant dans le *Dictionnaire des idées épinglées*, de Daniel Percheron (aux éd. le Dernier Terrain vague). Toutes ne sont hélas ! pas de la même veine. Parmi les trois cent soixante-cinq entrées que compte cet insolite dictionnaire, citons encore celle qui concerne le lac Léman : « *Si l'on y mettait toute la population du globe, son niveau ne monterait que de 15 centimètres.* » — R. J.

Un hôpital psychiatrique très ordinaire.

Construit en 1968 dans les Vosges, *la Malate* est un hôpital psychiatrique très ordinaire ; ni meilleur, ni pire que beaucoup d'autres. Deux jeunes femmes, Jeanne Soriano et Michèle Vallone, y ont appris très concrètement ce que cela signifie « *être infirmière en psychiatrie* ». Elles y ont appris le langage de la détresse, les drames de l'oubli, l'horreur de la sénilité, l'infinie tristesse de la mort lente, inexorable, qui suinte à travers les murs et leurs pensionnaires. Elles ont également compris qu'elles ne se résigneraient jamais à accepter « *cet immense effort de l'institution pour couler les malades dans un même moule, une même carapace d'apathie* ».

Sans manichéisme, elles évoquent dans un livre bouleversant : *la Malate* (éd. Sollin, 155 p.), leurs expériences, ainsi que les *réflexions que leur inspire leur contact quotidien* avec la folie. Elles observent que parfois elles ont peur, surtout lorsque tout échange devient impossible ; alors, écrit l'une d'elles, « *les étiquettes se mettent en place* ». Elle aimerait que ses clés lui servent à fermer ses yeux et ses oreilles, non sans ajouter qu'à coup sûr « *il lui pousserait alors d'autres sens* ». R. J.

Un livre « phégnoménal »

Les gnomes sont des travailleurs nocturnes qui œuvrent dans les bois et parfois dans les demeures des hommes, mais que nous ne voyons pas. Estimant qu'ils font partie des *trésors naturels qui peuvent encore être* sauvés, deux Hollandais ont entrepris cette étude ethnologique exhaustive et fort sérieuse. Exercice gratuit, estimeront certains, mais réjouissant.

La méthode d'observation a été très rigoureuse et nous apprenons tout ce qu'il est humainement possible de connaître sur la race du gnome : d'une taille de 15 centimètres, le mâle pèse 300 grammes, vit quatre cents ans, est sept fois plus fort *que l'homme et porte toujours un bonnet* pointu rouge ; la femelle (250 à 275 grammes) est vêtue de gris, et « *cette couleur à elle seule l'incite à rester chez elle, sinon les hiboux s'y trompent et la croquent comme une souris...* » Physiologie, histoire, famille, vie quotidienne, artisanat, langage, relations avec d'autres créatures, légendes, tout y est.

Remarquons, en ce qui concerne la répartition géographique, que l'édition française en a localisé chez nous, alors qu'ils



étaient tout à fait absents dans *l'édition originale de 1978. Il faut* croire que les gnomes sont parmi nous. Best-seller en Angleterre et aux Etats-Unis, le livre a partout rencontré un succès « phégnoménal ».

NICOLE ZAND.

★ LES GNOMES, texte de Wil Huygen, illustrations de Rien Poortvliet. Albin Michel, 212 pages en couleurs, de nombreuses illustrations. Environ 129 F.

Vient de paraître

Documents

AMNESTY INTERNATIONAL : *Rapport sur la peine de mort.* — Une information détaillée, pays par pays, sur la peine de mort légale et extrajudiciaire, établie par un mouvement mondial qui milite pour l'abolition d'un « acte commis de sang froid au-dessous de la dignité d'un Etat moderne ». (Mazarine, 368 p.)

JEAN GUITTON : *Paul VI secret.* Des propos inédits de Paul VI recueillis, de 1950 à 1977, par celui qui fut un de ses amis et confidents. (Desclée de Brouwer, 170 p.)

Nouvelles

GUY LAGORCE : *Les héroïques.* — Treize récits consacrés aux héros des stades, des rings et autres lieux où règne la haute compétition. (Julliard, 224 p.)

Critique littéraire

JEAN DECOTTIGNIES : *l'Ecriture de la fiction.* — L'idéologie considérée comme instigatrice d'un certain fonctionnement du récit. (PUF, 208 p.)

Essai

CLEMENT ROSSET : *l'Objet singulier.* — La singularité du monde réel dans une époque soumise à des abstractions. (Editions de minuit, 160 p.)

Histoire

CHRISTIAN BERNADAC : *l'Holocauste oublié.* — Le massacre des *tsiganes* pendant la deuxième guerre mondiale. (France-Empire, 415 p.)

JEAN DUVERNOY : *l'Histoire des cathares.* — De la Bulgarie à Montségur. (Privat, 395 p.)

en bref

● LE NOUVEAU BUREAU EXECUTIF DU S.E.L.F. (Syndicat des écrivains de langue française) est composé pour l'année 1980 de : Marie Cardinal (présidente), Jean Guenot, François Caradec et Yves Fremion (vice-présidents), Jean Bonnefoy (secrétaire), Jean Brasier (secrétaire adjoint), Jean Bigler (trésorier) et Jacques Bens (trésorier adjoint), etc.

● L'ESSAI DE GILLES MARTINET CONSACRE AUX « CINQ COMMUNISMES » (russe, yougoslave, *chinois*, tchèque et cubain), *publié* pour la première fois en 1971, fait l'objet d'une réédition *dans la collection « Points - Politique »* du Seuil. Dans la préface, l'auteur estime qu'il a peu de choses à ajouter à ses analyses des années 70 et qu'il en éprouve « fierté et amertume ».

● L'ACADEMIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER A DECERNE SES PRIX POUR L'ANNEE 1979. En voici le palmarès : Prix Eugène-Etienne : M. Payet et J.-P. Coulaud pour « les Maladies d'importation » (Masson) ; prix Maréchal-Lyautey : Chikh Bouamrane pour « le Problème de la liberté humaine dans la pensée musulmane » (J. Vrin) et *Louis* Gardet pour « les Hommes de l'Islam » (Hachette) ; prix Georges-Bruel : *Marcel Soret* pour « Histoire du Congo » (Berger-Levrault) ; prix André-You : Jacqueline Rabain pour « l'Enfant du lignage, du sevrage à la classe d'âge » (Payot) ; prix M. et Mme Louis-Marin : G. Hamman pour « la Vie quotidienne en Afrique du Nord au temps de saint Augustin » (Hachette).

● LE CONSEIL DE LA LANGUE BRETONNE (Kuzul ar Brezhoneg) a remis le prix Xavier-de-Langlais à René Galland, professeur dans une université américaine, pour son manuscrit intitulé « Levr ar Blanedenn (« le Livre de la destinée »), œuvre où se côtoient prose et vers libres.

● L'ECOLE DES LOISIRS vient de faire paraître, en France, « la Pelle mécanique ou la mutation d'une ville », l'album de *Jörg* Müller qui était paru il y a trois ans en Suisse chez Verlag Sauerländer.

Pour les enfants (et les autres), cet album en huit planches remarquables de réalisme expose, sans paroles, le passage d'une ville ancienne à une ville moderne entre 1953 et aujourd'hui. (Ecole des loisirs, 62 F.)

● PARMI LES DEBATS ORGANISES A PARTIR DES LIVRES ET DE L'ACTUALITE LITTERAIRE à la FNAC - *Forum*, à *Paris*, nous avons relevé au programme de janvier ceux qui portent sur les thèmes suivants :

— « La nature de la crise traversée par la société industrielle » (7 janvier, de 18 h. à 19 h. 30) ; « *Nouveaux* regards sur les fascismes » (10 janvier, de 18 h. à 19 h. 30) ; « Généraux et soldats face au pouvoir » (14 janvier, de 18 h. à 19 h. 30) ; « Energies de la terre, santé de l'homme » (15 janvier, de 18 h. à 19 h. 30) ; « *Joseph* Delteil et ses saints » (16 janvier, de 18 h. à 19 h. 30) ; « Un siècle de domesticité » (17 janvier, de 14 h. à 15 h. 30) ; « Les femmes en mouvement hebdo » (17 janvier, de 18 h. à *19 h. 30) ; « Salvador Dali*, de la révolution paranoïaque critique à l'archangélisme scientifique » (28 janvier, de 18 h. à 19 h. 30) ; « L'aménagement du littoral du Languedoc : pour ou contre ? » (31 janvier, de 17 h. à 19 h. 30).

romans

Si j'étais juif...

● Jacques Lanzmann détective de sa propre identité.

DU *Rat d'Amérique* aux *Transsibériennes*, en passant par *le Têtard*, la plupart des romans de Lanzmann se déroulent comme des virées, dont le héros, un faux dur, suit d'un œil ironique ses propres exploits. Avec *Tous les chemins mènent à soi*, la gravité l'emporte sur la gouaille. L'énigme policière qu'on nous propose soulève trop de passions, pénètre trop profondément les consciences, pour que l'auteur et le lecteur la prennent à la légère. Qu'on en juge.

Las de sillonner le globe d'un point chaud à l'autre, André Floch, grand reporter, décide de se mettre au vert, quelque part *en Normandie*, et d'y écrire à tête reposée. Son choix se porte sur un manoir abandonné dont la grange, encombrée de vieux meubles, le fascine. Il furète, fouille, force des tiroirs, et tombe dans le piège du passé. Il s'en relève, une étoile jaune à la main. Aussitôt, le destin se met en branle. A qui appartint-elle ? Aux Bronstein, réfugiés juifs, qui se cachèrent ici durant la seconde guerre mondiale. Que sont-ils devenus ? La belle question ! « *Ils sont morts bien sûr* », répondent les gens du village, en haussant les épaules. Soit, mais qui les a dénoncés, capturés, livrés aux Allemands ? Cette curiosité agace les uns, inquiète les autres. Qu'est-ce que ça peut lui faire ?

Lui-même s'interroge et se gronde. Oui, que lui importe le sort de ces inconnus ? En quoi leur martyre le concerne-t-il, lui, Français de souche, aryen cent pour cent ? Mais plus il se raisonne, plus son malaise augmente. Des souvenirs lui reviennent. Enfant, déjà, il se demandait s'il était bien le fils de ses parents, auxquels il ne ressemblait guère. Or un petit Bronstein est né la même année que lui, et, selon les témoins, il aurait échappé à la rafle... Stimulant ses soupçons, l'entourage redouble d'hostilité. « *Puisqu'il s'intéresse tant aux juifs, c'est qu'il en est* », se dit-on, et les murs du manoir se couvrent de menaces : « *Fous le camp, sale juif !* »

Trop tard. A présent le voici non plus solidaire des victimes, mais identifié à elles, réclamant justice en son nom comme au leur. Du chagrin et de la pitié il est passé à la révolte. Et il fonce, arrachant leur masque aux pharisiens, et la vérité à son puits. Elle ne le satisfait qu'à *moitié, elle n'effacera pas le* souvenir des persécutions qu'il a « cherchées » en se désignant comme héritier de ceux qui les avaient subies. Il sait ce qu'il est, il n'oubliera jamais ce qu'il aurait pu être.

D'une plume rageuse, Lanzmann crève le complot du silence qui protège le racisme en herbe et répand du sel sur des plaies encore fraîches, celles des victimes, celles qui hantent ou devrait hanter la conscience des coupables, celles qu'il a reçues par personne interposée. Croyant enquêter sur lui-même, il s'est mis dans la peau d'autrui. Est-il meilleure manière de se connaître ?

GABRIELLE ROLIN.

★ TOUS LES CHEMINS MENENT A SOI, de Jacques Lanzmann. Editions Robert Laffont, 240 p. Environ 45 F.

Le chien de son maître

● L'humour de Denuzière.

PRENEZ un célibataire bien tranquille, paléographe de surcroît, très douillettement lové dans son confort intellectuel et moral, avec une fée Pilar pour régler le domestique. Introduisez dans cet intérieur « moquetté », plein de fauteuils profonds et de bibelots rares, 40 kilos de muscles sous la forme d'un boxer bringé à la tronche de catcheur, et baveuse. Catastrophe — diront ceux qui n'ont pas la pratique des chiens, *bringés ou pas ; catastrophe*, se dit le narrateur, quand il accepte, à son corps défendant, de garder « Néron », le temps que maître et maîtresse aillent, en famille, excursionner en Irlande.

Erreur. Un chien, même pas très bien élevé, même si l'on considère les servitudes auxquelles il astreint — confection des pâtées, promenades hygiéniques à heures fixes — ne fait pas forcément mener une « vie de chien » à celui qui l'a pris en charge. Assez vite, notre célibataire s'accoutume aux manies de Néron, à ses fantaisies, à son bon gros sans-gêne d'innocent avide d'affection et, quand rentrent ses propriétaires, on décide, d'un commun accord, que le boxer restera là où il est, là où il semble avoir résolu d'être, parce que sa psychologie canine lui a soufflé qu'il a à y jouer autre chose qu'un rôle d'objet, celui d'un être qu'on respecte et dont on apprécie la tendresse.

Comment, ensuite, vont les choses, quel enchaînement de complications va faire un petit enfer de l'existence de notre épigraphiste, le raconter serait jouer un mauvais tour à Maurice Denuzière, dont l'humour fait ici merveille, évoluant en liberté totale. Absolument différent de *Louisiane* et *Fausse rivière*, romans au large souffle, *ce divertissement met en œuvre* les qualités qu'appréciaient les lecteurs du *Monde*, quand l'auteur y donnait, avant son grand succès de librairie, des chroniques de pince-sans-rire d'une irrésistible drôlerie.

GINETTE GUITARD-AUVISTE.

★ UN CHIEN DE SAISON, de Maurice Denuzière. Editions J.-C. Lattès, 208 p. Environ 50 F.

Les feintes du chat

● Les griffes de Manuèle Peyrol.

DE son œil oblique, la pupille en trait vertical ou arrondie *en boule de jais*, le chat observe les hommes. Indifférence feinte. Il perçoit, au contraire, très finement ce qu'ils cachent, l'envers des sourires, le reflet des larmes, les roueries, la rosserie, les détresses et la tendresse. Il faut croire que Manuèle Peyrol est un peu chat puisqu'elle a ce même angle de vision, acéré comme une griffe, et ces pudeurs feutrées qu'on connaît à la gent féline.

Ses nouvelles sont brèves : le plus difficile à réussir. Huit pages pour un petit garçon abominablement jaloux de son père, dix pour Cécile, créant innocemment de ses mains une poupée magique, à peine plus pour l'aventure de Julien qui rencontre, aux Indes, le double ressuscité d'un oncle criminel à la manière de l'oncle d'Hamlet. La chevelure d'une petite fille qu'on s'amuse à coiffer ramène à la surface de la conscience une passion d'adolescence, un de ces sentiments sages et un peu troubles que la mémoire enfouit dans ses coins d'ombre. Deux êtres qui s'aiment profondément jouent à ne pas jouer avec le feu pour préserver ce que l'amour quotidiennement vécu risquerait d'abîmer. Henri, abandonné par *sa maîtresse pour quelques* semaines de vacances dans la respectabilité conjugale, fait le point d'une histoire tissée de ce qu'il exècre le plus, les compromis. Une femme dont l'amant se détache s'attache à un chat qui va le remplacer...

Rien de plus. Rien. Mais dans le laps de temps qu'elle s'autorise, Manuèle Peyrol dresse un décor, anime des personnages, leur fait vivre un moment essentiel de leur destinée.

G. G.-A.

★ L'ŒIL DU CHAT, de Manuèle Peyrol. Julliard, 150 p. Environ 48 F.

هكذا من الأمل

S

j'étais juif...

ien de son mai...

feintes du ch...

sciences humaines

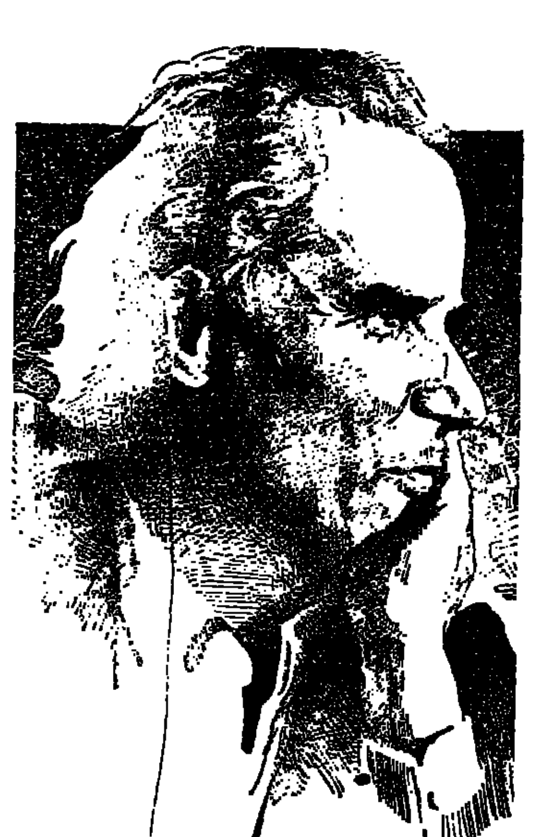
Une présentation de « la Nouvelle Alliance »

Commencements

par Michel Serres

CECI est traiste e vrai : nous avions perdu le monde. Voilà ue s'achève un demi-siècle de philosophie sns un arbre, sans un bout de ciel, sans un lac, ans une mer. Discours sur le discours, la philophie restait sur papier blanc et noir, oubliuse du monde. Pour les savants, surprise, il e était de même. Jacques Monod nous plaçait l étrangers, insolites, dans un univers sans rappt avec nous. Hélas ! nous ne vivions plus sur le collines de l'Ombrie, délicieuses, nous étions ans le cratère vitrifié de Los Alamos. Nous prérions partout les voies de destruction.

Nous sortons, je crs, de ce long tunnel. Nous allons retrouver le mde immémorial et nouveau,



★ *Michel SERRES vu par CAGNAT.*

peut-être allos-nous le réhabiliter en préparant ses voisinage et ses lieux singuliers, ses rencontres. Voic l'arche, ou le livre de *la Nouvelle Alliance*, le rit d'une promesse qu'on ne peut lire sans espr.

Il est signé 'un grand chimiste, Ilya Prigogine, prix Nobel, n passé dans sa spécialité, à ses heures philophe, et d'une philosophe de talent, Isabelle Stenrs, à ses heures chimiste. L'alliance entre les de auteurs est intéressante. On ne connaît que op les livres philosophes, ignorants de science, rfois même quand ils en parlent, et les livressavants, ignorants de philosophie, parfois mêm quand ils en font. Voici enfin un livre plein : savoir technique y est amené jusqu'à ce ma, avec les questions et les hypothèses, les ps et les risques, les espoirs que cela implique, m le savoir philosophique y est aussi contemporai les deux langues parlent du même monde en me temps. Un livre aussi équilibré tient du mile.

Le chmin du local au gloal

Les obje principaux de *la Nouvelle Alliance* sont l'ordrpar fluctuation et l'irréversibilité du temps. Le ot *fluctuation* a beaucoup d'intérêt. Newton, en d'autres lieux, usitait le terme *fluxion* qui pourra se traduire à la lettre : différentielle de flux. ur l'univers classique, fluxion était meilleur e différentielle, qui cependant l'a emporté. eilleur, car il ne cachait pas l'idée, commune calcul et à la dynamique, l'idée qu'il existe un hemin du local au global, du petit au grand, oue l'élément au système, qu'il existe un chem un prolongement, que ce prolongement ne se pas trop de questions.

Toute discussion, qui paraît neuve, entre les *tenants* tout et ceux de la décomposition en parties, erelle violente parfois, se dépose déjà au dix-stième siècle, à l'articulation des mathématiqueet de la mécanique. Je parierais volontiers qu Leibniz n'aimait pas le terme fluxion parce il n'était pas sûr de l'existence du chemin ; wton paraît en être sûr. De la monade à la madologie, pensait le premier, le prolongement 'a pas lieu. Il a lieu, pour le démon de Laplac L'idée que le classicisme se fait du calcul intégr et de la dynamique passe par ce chemin, je dire par ce flux. Stengers et Prigogine le brist en morceaux par le fréquentatif fluctuatio qui introduit, sur cette route, de la discontinuit de l'incertitude, du changement, tout en y laisnt la liquidité. La route vers l'universel est soent coupée, elle est hachurée de hasards, d'indsions, de porte-à-faux, d'existants singuliers. r la fluxion, l'univers était partout voisin de la artie, par la fluctuation, le monde se remplit voisinages différents.

L'nivers et le monde

D cette opposition entre un univers vide et un nde rempli, entre un univers homogène et un nde différencié, entre un univers éternel et un nde imprévisible, bref, entre un univers et un mo. Entre une omniscience totale et un savoir loc Si nous avons perdu le monde, c'est que l'univer l'avait supprimé. L'omniscience et l'omnipoter nous excluent, mais elles effacent aussi bien le rdin aux différences.

insi le Dieu unique avait chassé les petits dx multiples, de leurs bosquets, de leurs fontes, et du feuillage de leurs hêtres. Ainsi les cepts universels et les termes en isme d'une llosophie à la langue de bois éloigneraient ntaigne du parler des boiteux, de ses trois bonnes femmes, d'un enfant monstrueux et de son ami proche, éloignent Diderot du parcours hasardeux et réjouissant de son Jacques, chassent Bergson et son jaillissement de nouveautés, barrent le flux qui va chercher fortune dans le monde. L'omniscience est violente, elle est la plus grande violence, l'universalité exclut tout ce qui n'a pas force d'exemple. Il n'y a plus de singularités, pour la dynamique classique et les philosophies qui s'ensuivent.

Singularités

Voici qu'elles reviennent, elles font et défont les nœuds, faiblement stables, de l'ordre et du hasard. Aussi vives, vivaces que l'intelligence. Il faut voir ces filaments, distorsions, pseudopodes, ici dessinés pour les systèmes à mélange. Le nuage lance un nouvel isthme *flou*, loin, au-delà du front froid, la *flamme* jette ses flammèches, l'existence n'est peut-être que la danse, aux figures libres, d'un rideau de feu. Nous allons trouver de la science dans les circonstances : elles n'en comportaient pas. Nous allons trouver des circonstances dans la science : elle n'en comportait pas. Ce qui naît tout autour de moi, et moi, ce qui meurt, ce qui est du *temps*, comme moi, sommes des circonstances, ces nœuds, ces fluctuations qui, parfois, s'ordonnent.

Cela m'importe plus que le ciel étoilé au-dessus de ma tête, qu'un nuage, tout justement, ou que le feu solaire m'interdisent de voir. Les universalistes d'antan ne ressentaient la loi morale que la nuit, par beau temps : circonstance assez rare sur les bords de Baltique. Le *jour* se lève, enfin, sur des choses, et moi, que je ne puis prévoir. Seuls, un sot, une pierre et un astre, quelquefois, sont *prévisibles*. Le *jour* se lève, enfin, sur un monde circonstanciel, différencié, hasardeux, improbable, aussi concret, bariolé, inattendu, oui, beau, que celui que je vois, sens, touche, admire.

Le bon sens et la science sont enfin réconciliés. Le savoir le plus exact quitte Kant pour Montaigne, Hegel pour Diderot, Laplace pour Lucrèce. Nous construisons de proche en proche un monde et laissons là l'universel qui n'est jamais produit que par la destruction. L'universel est plutôt l'exception, la trajectoire est rare, et le chemin qui va du local au global, un miracle. Ne vous y trompez pas : l'exactitude croît, le savoir multiplie ses rigueurs par ces pluralités.

A l'envi, partout émergent d'étranges objets, le vieil univers lisse et vide se casse, en se remplissant d'accidents et de circonstances. Il en paraît presque historique. Et familier, du coup. L'univers sans nulle exception était celui de l'exclusion, des singularités comme des hommes, la loi y régnait sans partage. Il me semble que le monde nouveau des multiplicités, qui accueille l'universel comme cas possible, hésite devant l'exclusion, peut-être sera-t-il doux, peut-être sera-t-il connu par une science douce.

Or tout achèvement renvoie vers ses débuts. Nous avons eu certains commencements, du côté d'Agrigente, en Sicile, voici plus de deux millénaires, Empédocle y annonçait une physique de la haine et de l'amour. Avoir *toujours* raison n'est signe que de haine, seule la haine a ce pouvoir *long*, d'universalité. Sommes-nous au bout du *tunnel* de la destruction ?

Voici que se construit un monde. Il n'a plus rien à faire avec l'universel, il a laissé l'éternité. Nous en sommes aux commencements. Ce monde est fragile, soumis à l'aléa, loin de l'équilibre, mobile, émouvant. Il entre dans le temps, il est une nature, en train de naître, qui va naître. Il entre dans l'irréversible et nous savons qu'il peut mourir. Ce monde est inquiet, au sens qu'il est hors du repos, qu'il est à stabilité faible. Il est plein de nuages flous, de rapides bras de flammes, de turbulences compliquées, de grains fractals, de brises qui se cassent, de catastrophes, de déferlements, de mélanges, de pulsations. Thom et Mandelbrot nous ont aussi aidé à le construire, et bien d'autres. Il a du relief, il est composite et comme en haillons, bariolé, parcouru de hasards, presque partout intelligent, accidenté. Voici le monde hétérogène où l'éloigné sera nouveau, où la raison n'est que locale et temporaire. Le réel n'est pas rationnel, il est intelligent. Et rationnel, par plaques.

Éloignements

Stengers et Prigogine résonnent à Monod. L'univers dont nous sommes absents, où nous passons, étranges, insensés, c'est l'univers solide et démontrable de la dynamique. A lire Lagrange, Hamilton, Maxwell, Poincaré, la chasse à l'idéologie, tout à coup, se retourne plaisamment vers l'idée de la science que se *fait* le chasseur. Au beau milieu de l'idée, dure, qu'il en avait, gisait une théologie rationnelle. C'est la catastrophe positiviste. L'âge théologique, l'âge métaphysique et l'âge positif, sont un seul et même âge. Nous en sortons à peine. Nous nous en éloignons.

Le monde foisonnant est aussi souvent éloigné de la loi globale que l'existence est loin de l'équilibre. Je glose sur l'écart, la séparation, la distance. Non, ce n'est pas l'exil, comme l'a dit Monod, c'est l'existence même, non, la méthode n'est plus plate et droite comme un chemin banal, elle est exode, elle est randonnée, à la condition de rendre à ce vieux mot français son sens anglais de chance, elle s'écarte du talweg, elle va chercher f o r t u n e ailleurs. Cet éloignement construit, de proche en proche, un monde, par écart à l'équilibre, au soleil, à l'universel. Et donc, écart au roi, la liberté se construit dans l'éloignement de la raison d'Etat ordonnatrice, désormais en retard, comme à son habitude, au moins d'un monde et d'une science. De même, le saint est loin du sacré. De même, le bonheur est loin des concurrences, des compétitions, ces autres formes d'équilibre. Eloignement, détachement. Je glose.

Il faudra s'habituer à réhabiliter notre monde. naïvement. A reconnaître, à réaménager notre niche prochaine. Cela va nous changer, de regarder un peu les choses à courte distance. Thalès sort de son puits, d'où il contemplait le ciel étoilé, pour dire le bonjour aux paysannes thraces. Il quitte le tombeau de la pyramide où s'incline son théorème au soleil. Il va reconnaître d'autres espaces que celui des similitudes.

Histoire

La vieille question de savoir si l'histoire est ou non une science pourrait être, du coup réaménagée. Elle supposait aussi une idée de la science qui nous semble aujourd'hui ou trop ambitieuse ou trop simple, trop universaliste en tout cas. La science, disait-on, ne supporte pas d'exceptions, de singularités, de naissances nouvelles ni de disparitions, d'événements uniques, l'histoire, quant à elle est saturée de circonstances. La science est prévisible et l'histoire est aléatoire. D'une part, un enchaînement homogène de causes et d'effets, de l'autre des processus fugaces dont on maîtrise peu la causalité. Ce diptyque n'a pas de fin, il est, ainsi décrit, un exercice d'école, qu'on peut retourner à loisir : l'histoire est une science, prévisible, enchaînée, etc. Cette opposition canonique, réduite ou non réduite, est peut-être la seule qui partage l'institution : celle-ci n'est plus que de science ou d'histoire.

Et pourtant ! Le savoir scientifique, en *tous* lieux, connaît des processus, il accueille l'irréversible, il pense les formations, il touche aux limitations de l'information infinie, bref, il plonge dans les circonstances et les singularités. Le monde qu'il construit est déjà un peu historique. Aucune des raisons, de celles qui empêchent l'histoire d'être une science, n'empêche la science d'être une science.

Mais, déjà, écoutons Maxwell : le rocher détaché par le gel, en équilibre au flanc de la montagne, l'étincelle au hasard qui incendie une forêt, le mot de trop qui précipite le combat, le spore qui gâte les pommes, la petite gemmule qui fait de nous des philosophes ou des idiots, voilà des cas où l'énergie libérée n'a aucune commune mesure avec l'infinitésimal qui la libère. Maxwell a médité sur ces points singuliers, il a eu l'intuition de leur intérêt dynamique et humain. Mais il pensait, je crois, leur distribution assez rare.

Stengers et Prigogine font voir un monde où ces points singuliers sont littéralement partout, et en tout voisinage, aussi petit qu'il soit. Il y a autant d'inattendu qu'on veut, au moins pour nous qui ne sommes pas omniscients. Mais il n'y a que nous et l'omniscience a fui. Ce qui va se passer demain, au seuil de mon voisinage, sera de règle et de hasard. Science et histoire parlent d'une seule voix. Et cette voix est, encore, inouïe. Elle se lève, en ce livre nouveau.

Les résultats les meilleurs sont ceux qui disent en même temps leur méthode. L'idée d'ordre par fluctuations résume un certain nombre d'expériences, elle est désignation de phénomènes. Elle est aussi une invention. Mais, qu'est-ce qu'une invention, justement ? C'est l'arrivée d'une fluctuation qui, au lieu de s'évanouir pour laisser un système stable, s'amplifie jusqu'à devenir géante, occupe le système et l'amène, à l'écart de son ancienne stabilité, courir une tout autre fortune. L'idée d'ordre par fluctuation n'est pas seulement une idée nouvelle, elle est la nouveauté même, en sa définition.

Le vingtième siècle est-il né, enfin ?

★ LA NOUVELLE ALLIANCE, d'Ilya Prigogine et Isabelle Stengers. Gallimard, « Bibilotbèque des sciences humaines », 380 pages. Environ 80 F.

L'engagement de F. Jeanson

● ***Pour une approche transdisciplinaire de l'homme.***

ELOGE de la psychiatrie : voilà un titre bien provocant à l'heure où les réquisitoires contre cette discipline ne cessent de se multiplier et où les expériences les plus originales, en Italie notamment, visent à la démanteler. Francis Jeanson en est parfaitement conscient, et, s'il a choisi ce titre, c'est sans doute pour tendre malicieusement un piège aux médecins les plus conservateurs qui, s'ils espèrent voir encensés électrochocs, neuroleptiques, et soutenue une politique d'enfermement, seront bien déçus.

Qu'on ne s'attende pas non plus cependant de la part de Francis Jeanson à une vision manichéenne de la psychiatrie. Après avoir vagabondé plusieurs années durant, au titre de la formation permanente, dans le champ psychiatrique, il en est arrivé à la conclusion que, là comme ailleurs, il y a de tout : du meilleur et du pire à petites doses et du médiocre à profusion.

Si éloge il y a, il ne porte ni sur les hommes ni sur les résultats thérapeutiques, mais sur la situation même de la psychiatrie, sur « *le terrain privilégié qu'elle constitue, par son existence même, pour une réflexion « tous azimuts » sur les problèmes les plus vitaux de notre époque : sur tous ceux, notamment, qui touchent aux rapports entre les institutions et les hommes, entre la connaissance et la pratique, entre nos multiples conditionnements et nos ressources d'ordre relationnel, entre le recours aux techniques et l'exercice de la socialité* ».

Francis Jeanson montre excellemment que la psychiatrie est un banc d'essai pour une approche transdisciplinaire de l'homme : oscillant entre un éclairage psychologique et un éclairage sociologique, sans négliger pour autant l'approche biologique, elle se trouve prémunie contre les dangers et les mystifications du simplisme « étiologique », à savoir, à chaque trouble une seule cause : Œdipe mal résolu, régime capitaliste ou dérèglement hormonal...

« *Plus que jamais*, écrit Francis Jeanson, *je crois à la nécessité politique d'une action culturelle : d'une sorte de pédagogie sociale, acharnée à désaliéner les hommes et les femmes réels vis-à-vis des « pouvoirs » constamment prélevés sur leur propre substance, mais devenus abstraits et retournés contre eux.* » Si son livre a un sens, c'est bien celui d'un engagement personnel face au malade mental qui trop souvent nous renvoie l'image de nos injustices et de nos démissions.

ROLAND JACCARD.

★ ELOGE DE LA PSYCHIATRIE, de Francis Jeanson. Editions du Seuil, 190 p. Environ 42 F.

Au fil des lectures

Thérapeutiques de la folie ou folie thérapeutique ?

IL serait erroné de croire que jusqu'au dix-neuvième siècle la médecine a été désarmée face à la folie. *« Qu'on ne s'y trompe pas : le néant thérapeutique n'a jamais existé »*, écrivent Pierre Morel, psychiatre, et Claude Quetel, historien. Pour le prouver, ils ont dressé minutieusement l'inventaire des traitements de la folie, tels qu'ils ont été mis en œuvre ou simplement décrits depuis la Renaissance. Leur livre, à bien des égards, rappelle l'excellent ouvrage de Bernard de Fréminville : *la Raison du plus fort* (Le Seuil).

S'effaçant derrière les documents, textes ou images, P. Morel et C. Quetel (1) ont préféré l'humour au tragique (il est vrai qu'ils n'ont pas été victimes de soins qui ressemblent souvent à des tortures). L'extraordinaire profusion des thérapeutiques de la folie, qu'elles soient morales ou physiques, leur a également inoculé un scepticisme à toute épreuve : *« Il est plus que probable*, écrivent-ils dans leur conclusion, *que la fumigation, même aromatique, du vagin des hystériques a été d'une efficacité douteuse ; mais il ne faut pas se cacher que bon nombre de thérapeutiques actuelles ne seront sûrement pas mieux jugées dans un siècle ou deux... »*

Un psychiatre non conformiste

LE Dr Barthold Bierens de Haan est un psychiatre volontiers dérangeant. Il y a deux ans, il était renvoyé de la clinique Bel-Air, à Genève, pour avoir refusé d'administrer des électrochocs à une jeune fille internée de force à la suite d'une manifestation anti-nucléaire. L'affaire avait suscité un certain émoi en Suisse, où il n'est pas si fréquent qu'un psychiatre fasse preuve d'insoumission...

Et voici que Barthold Bierens de Haan récidive en publiant un *Dictionnaire critique de psychiatrie* (2), qui a le triple mérite de la clarté, de la compétence et de l'insolence. Le lecteur n'y trouvera pas une dénonciation globale de la psychiatrie, mais un guide l'informant de ses droits, des dangers de certains traitements, notamment des électrochocs, ainsi qu'un répertoire des astuces de langage permettant aux professionnels de la santé mentale de tromper leurs patients, et parfois de se tromper eux-mêmes. Rarement démystification aura été aussi utile et amusante.

R. J.

(1) *Les fous et leurs médecines*, de Claude Quetel et Pierre Morel. Ed. Hachette, 300 p. Environ 62 F.
(2) *Dictionnaire critique de psychiatrie*, de Barthold Bierens de Haan. Ed. Le Hameau, 303 p. Environ 70 F.

lettres étrangères

Diabolique Calvino

LE dernier roman de Calvino, en cours de traduction aux éditions du Seuil, s'ouvre sur ces mots : *« Tu vas commencer la lecture du dernier roman de Calvino* Si une nuit d'hiver un voyageur... » Ce n'est pas se payer la tête du lecteur *mais lui avouer, avant* même qu'il ait le temps d'en prendre conscience, qu'il est non seulement le principal personnage du livre, *mais* l'objet premier de la fascination du romancier, et, partant, sa proie favorite. Proie dont on se propose moins de jouir que de surprendre la jouissance ; c'est-à-dire aussi bien de la suspendre à volonté : suite de débuts de romans mis bout à bout, le roman de Calvino a *le rythme pervers* d'un perpétuel *coïtus interruptus*.

L'érotisme singulier de ce livre *de séduction* s'enracine dans la nostalgie qui fait de tout écrivain un ange déchu du paradis de la lecture. *Quelle* que soit la maîtrise de l'auteur — et celle de Calvino est proprement diabolique : on se perd à plaisir dans les spires de son intelligence comme on mord à pleines dents dans les fruits dorés de ses tentations romanesques, — quelle que soit sa maîtrise, il ne *peut* empêcher *que le lecteur n'ait*, sinon le dernier mot, le dernier silence, le dernier rêve. Au-delà des jeux borgésiens de l'intelligence et de l'humour, il y a quelque chose de profondément poignant dans le paradoxe de cette fiction protéiforme qui s'épuise à prévoir les effets d'une lecture, dont le propre est d'être une dérive muette.

Enfin, et surtout, avec un art de l'ellipse et un pouvoir d'émotion qui évoquent les plus beaux films de Resnais, à travers les mini-récits qui composent l'ossature de son livre, Calvino fait ici la preuve que le roman n'est pas uniquement affaire de souffle, *mais de vertige réaliste, bref*, de fantastique. On a trop répété, depuis Pavese, qu'il n'excelle que dans la nouvelle et le conte, pour ne pas se réjouir de saluer aujourd'hui en Calvino un grand romancier.

JEAN-MICHEL GARDAIR.

★ SE UNA NOTTE D'INVERNO UN VIAGGIATORE, d'Italo Calvino, Turin, Einaudi, 1979, 262 p.

La Perse de Pietro Citati

● *Un récit de voyage intemporel.*

LA Perse est à la mode. Tant mieux si pouvait en profiter l'intemporel récit de voyage au pays de Darius, de Zoroastre et d'Avicenne, que constitue *le Printemps de Chosroès*, de l'essayiste florentin Pietro Citati. Voyage à travers les siècles et les civilisations, les religions, les arts, les littératures : le réservoir d'images et de fables où peut puiser l'auteur, qui s'est toujours défendu de ne rien inventer, est aussi somptueux qu'infini, alors qu'on le sentait parfois un peu à l'étroit, ou las, dans les molles biographies-paraphrases de Manzoni (1) ou de Goethe (2), où il s'est d'abord essayé. Son portrait d'Alexandre (3) brûlait déjà d'un feu plus communicatif.

Le livre a la même structure que l'expérience orientale de son auteur : à l'exploration savante sur le terrain succède une flaubertienne débauche de lectures : *« Ce fut le plus beau de mes voyages, rapide et lent, fermé sur lui-même comme un dessin géométrique, avec constamment la sensation de m'arrêter devant des portes qui ne s'ouvriraient jamais complètement. A mon retour, pendant deux ans consécutifs, je n'ai rien fait d'autre qu'essayer de franchir ces portes. J'ai lu, avec une exaltation jamais éprouvée, Zoroastre, l'Avesta, les commentaires zoroastriens tardifs, Ferdawsi, Nizâmi, Gorgânî al-Hallâj, Sohrawardi, Avicenne, Attâr, Hâfez, Rûmi...* »

Ainsi, l'ouvrage, qui débute par des gloses d'historien d'art et d'archéologue, s'ouvre peu à peu à l'imagination des mythes et au mysticisme le plus délirant. Les métaphores l'emportent de plus en plus sur les références historiques et les comparaisons. La rhétorique un peu guindée des premières pages s'enflamme et se délie au fil des chapitres, et si la langue de Citati ignore la sensualité (mais non la gourmandise), elle a souvent les arabesques, la nervosité et la tansparence de la pure lumière.

J.-M. G.

★ LE PRINTEMPS DE CHOSROES, de Pietro Citati, Seuil, 152 pages. Environ 45 F.

(1) *Immagini di Alessandro Manzoni*, 1973. (2) *Goethe*, 1970. (3) *Alessandro*, 1974.

Ilarie Voronca généreux solitaire

QUI était Ilarie Voronca ? Dès le début des années 20, alors qu'il est encore un tout jeune poète *(né en 1903)*, il rapporte en Roumanie de l'étranger ces « frissons nouveaux » qui signalent, dans l'art, une volonté de changement radical à la fois du monde et de son image. Aux côtés de Stefan Roll, de Sasa Pana, de Victor Brauner, avec qui il crée des « pictopoèmes » publiés dans une revue désormais légendaire, *75 H.P.*, il se lance corps et âme dans l'aventure et dans les combats *de l'« avant-garde »*.

Il y contribuera non seulement par son invention et ses dons poétiques, mais aussi par sa générosité : quand il vient s'installer à Paris, dans les années 30, il dépense une bonne part de son médiocre salaire à éditer en français les textes de ses amis, les jeunes poètes d'avant-garde roumains. Lui-même, il est vrai, publie alors de nombreux recueils qui lui valent l'estime et l'amitié d'auteurs aussi importants que Ribemont-Dessaignes. C'est un de ces recueils, *la Poésie commune*, publié à l'origine chez Guy Levis Mano (en 1936), que les éditions Plasma ont choisi pour prolonger la présence de Voronca jusqu'à nos jours.

Une image revient avec une persistance obsédante dans toute *la Poésie commune : « Œil, tu es ici mais ce que tu vois est ailleurs » ; « Et tout est comme si cela se passait non pas ici, mais ailleurs. »* Cette absence fatale du monde à lui-même prend tour à tour pour le poète, à l'époque où il rédige le recueil, une couleur d'espoir et de désespoir. *Au-delà d'un mal* de vivre personnel, d'une distance de l'individu par rapport à son propre sort, elle est également la promesse *d'une libération, d'une* dispersion salutaire de la *personne* au gré des fluctuations universelles : *« Je dis cela ou autre chose. J'attends. / Devant cette porte, mais c'est un autre qui attend à ma place. »* Tout comme le vieux désir de se confondre avec le Tout, de devenir, *« au lieu de l'oreille qui entend..., la chose entendue »*, ce refus du Moi rejoint aussi chez Voronca le rêve collectiviste. *« Je sont tous les autres » :* de nombreux poèmes de *la Poésie commune* lient le dépassement de l'individu à sa fusion avec les *« foules heureuses de l'avenir »*, celles d'une humanité libérée de l'égoïsme et peinte — le retour à la rime aidant — avec toute la simplicité d'un intellectuel repenti.

C'est surtout à ces foules que Voronca croit faire place quand ces mots s'effacent, à la fois nostalgiques et sereins, devant ces horizons purs où l'absence devient comme visible, ceux des belles journées où le bleu du ciel n'a plus de fond. On peut toutefois se demander si ce n'est *pas d'abord le mal individuel*, malgré tout, qui cherche à disparaître dans ce vide : au soir du 4 avril 1946, Voronca, identifiant son sort avec un malheur du moment, décide de se supprimer. Dans leurs échos intérieurs, ses vers, pour la plupart, n'en sont certes pas moins authentiques.

PETR KRAL.

★ LA POESIE COMMUNE, d'Ilarie Voronca. Edit. Plasma, 1979, 64 pages. Environ 25 F.

histoire

Henri Amouroux, historien du « peuple réveillé »

● *La Résistance au temps de ses solitudes.*

HENRI AMOUROUX, dans le quatrième tome de sa *Grande histoire des Français sous l'occupation*, aborde l'autre versant de cette période qui fut à sa manière le combat d'une nation contre elle-même. Jusque-là *le Peuple du désastre*, *Quarante millions de pétainistes* et *les Beaux Jours des collabos* avaient montré l'accablement d'un pays assommé par la déroute de 1940, ses réactions irraisonnées d'enfant en détresse en quête d'un père miracle et, au terme des deux premières années, les limites d'une politique dite de collaboration avec l'Allemagne nazie qui mêla les passionnés et les cyniques.

Cependant, à contre-courant de ces abandons et de ce consentement, parfois satisfait, à la loi du plus fort, la Résistance naissait dans ses solitudes diverses, se cherchait, face encore cachée de l'histoire. *Le Peuple réveillé* raconte cet enfantement incertain, complexe, aux aspirations à la fois communes et si différentes.

D'emblée, Henri Amouroux revient et s'attache à Charles de Gaulle, puisque c'est bien lui l'auteur du premier appel, le 18 juin 1940. Bonne occasion de composer et même de recomposer le portrait d'un modèle avec lequel il semble que les historiens n'en finiront jamais. Portrait en pied, mais évidemment daté. En juin 1940, ce n'est pas uniquement un général de brigade à titre temporaire qui débarque à Londres. C'est aussi un sous-secrétaire d'Etat du cabinet de Paul Reynaud et, du même coup, un membre du gouvernement français qui a refusé l'idée de l'armistice. Ce militaire déjà *frotté à la politique* n'est pas un inconnu. Ce que l'on sait de lui à cette époque, de ses écrits, de ses pensées, de ses frictions avec les uns ou les autres, est parfaitement annonciateur des propos à venir et dont tout le sens se ramènera à cette réflexion : *« Prenez invariablement la position la plus élevée, c'est généralement la moins encombrée. »* Henri Amouroux pour avoir lu, relu, confronté, aboutit à cette conclusion que l'homme du 18 juin s'embarquait vers son destin *« plus muni que démuni »* et allait se saisir de sa solitude pour la faire servir à sa protection avant de la faire servir à sa gloire.

Une histoire extraordinaire

L'aventure de la France libre située dans ce contexte, éclairée par mille faits, paraîtrait déjà à elle seule une histoire dans l'histoire et une histoire « extraordinaire ». L'extraordinaire, dans le livre d'Amouroux, prend sa totale dimension parce qu'il ne s'agit plus d'une imagerie d'Epinal. Tout est dit des hommes, de leur diversité, de leurs origines, de leur conception d'un combat qui, plus d'une fois, les opposera. Il est vrai qu'à quarante années de distance tout ou presque a fini par s'avouer ou se reconnaître. *Le Peuple réveillé*, en réalisant aujourd'hui la synthèse de ce tout, en y ajoutant aussi une contribution propre, permet *au grand public* et au plus jeune d'embrasser, sans s'y perdre, ce qui en fut l'essentiel.

Mais l'essentiel c'est aussi la vie, le dialogue, la passion, l'espoir exprimé, la voix de tous les *inconnus*, *l'ordinaire* des jours. De Gaulle et les siens, c'est aussi les oubliés d'aujourd'hui. C'est le Maurice Schumann des « Français parlent aux Français », c'est Jean Oberlé, c'est Jean Marin, c'est Jacques Duchesne, Pierre Bourdan, ordonnateurs devant les micros de la B.B.C. des grandes messes quotidiennes de l'espérance dont les Français occupés deviendront les fidèles de plus en plus nombreux en dépit des *brouillages* et des risques.

Il est vrai qu'à ses origines la France libre tâtonna : elle ne savait pas ce qu'était la France à laquelle elle s'adressait. Il est *vrai aussi qu'il lui fallut* un peu bluffer avant de se sentir en selle. En juillet 1940, ses troupes sont dérisoires. Les Anglais, Churchill en tête, ne lui facilitent pas la tâche, qui s'emploieront *plutôt* à débaucher à leur profit les nouveaux arrivants. Par un étrange paradoxe, ce seront la radio et la presse qui, à Vichy comme à Paris, en zone libre comme en zone occupée, feront sa publicité. En la stigmatisant certes, mais en révélant aussi ses entreprises : en Afrique-Equatoriale, au Tchad, au Cameroun et jusqu'à l'échec devant Dakar en septembre 1940. Si l'appel du 18 juin 1940 n'a pas été entendu par beaucoup, beaucoup dans les semaines qui suivirent entendront parler du « traître » de Gaulle.

Faire quelque chose

Dans le même temps, on ne saura rien en France de ceux, bien peu nombreux, qui ici ou là — ignorants de l'appel du 18 juin — se sont dit qu'il « fallait faire quelque chose ». Eux aussi sont divers dans les opinions comme *dans les origines*. Henri Amouroux a tout à fait raison de leur accorder le trait commun de l'anticonformisme. Il faut l'être assurément, et même mauvais coucheur, pour dire *non* à tout ce qui paraît probable, assuré parce que rationnel et sérieux : la victoire de l'Allemagne nazie.

De ceux-là — quelques-uns — viennent les premiers signes, les réflexes à la Gavroche, les premiers « silences de la mer » devant les assauts de courtoisie d'un occupant qui a encore pour consigne de séduire. « Piqûres d'abeilles », dit Amouroux, parce que l'essaim n'est pas encore regroupé. Ce n'est que lentement, à force de ténacité, qu'aux premiers graffiti viendront s'ajouter les tracts et les journaux clandestins autour desquels se constitueront les mouvements *Combat*, *Libération*, *Franc-Tireur*, *Défense de la France*. Leurs diffuseurs sont déjà des militants, tout comme ceux qui les impriment, les rédigent, dans la condition précaire de solitaires traqués.

Dans l'histoire de cette lente et difficile affirmation, le parti communiste français a joué son rôle propre qu'Henri Amouroux analyse et examine longuement. S'il n'admet pas *« sans débat les assurances prodiguées et généralement acceptées en raison de l'audace et du nombre des morts »* d'un P.C. entré en résistance dès juin 1940, il consent que rien n'est simple. C'est bien pourquoi on le sent appliqué à distinguer l'attitude du parti officiel paralysé par le pacte germano-soviétique jusqu'au 22 juin 1941, date de l'attaque allemande contre la Russie, avec celle de plus d'un militant. Mais à partir de ce jour il ne lésine pas sur l'importance du rôle joué par les communistes, sur leur façon d'organiser, et avec quelle efficacité, ce qui sans eux ne l'aurait pas été, d'encadrer ce qui sans eux *« se diluerait en manifestation de mauvaise humeur »*.

De cette action menée par les communistes en zone occupée et qui ira jusqu'aux attentats contre les officiers et soldats allemands (« A chacun son boche » !) viendra en effet un premier renversement des tendances. Car l'occupant réprime de telle façon par des exécutions d'otages si *massives* — Nantes, Châteaubriant, Bordeaux, Paris — qu'il n'est plus tellement facile de croire aux vertus idylliques de la collaboration. *« En moins d'un an*, note Henri Amouroux, *la situation en France occupée est radicalement changée. »* Et lui-même abandonne le regard froid de l'historien pour parler de ces otages, de ces communistes prêts à la mort, de ces derniers instants sans défaillance de ces fiertés d'homme.

La méthode de notre auteur est là tout entière. Refusant le manichéisme, habité par le scrupule, il s'emploie à montrer les événements à travers les êtres. Une fois encore on s'incline devant le travail accompli. L'étendue de la quête pour ressusciter un quotidien est telle que les survivants ne pourront se juger trahis quel qu'ait été leur bord. Ce n'est pas là une ambition impossible. Plus hasardeuse demeure celle qui rêve de mettre à égalité honnêteté et de bonne foi ceux qui alors choisirent des voies contraires, à moins de les tenir seulement pour des joueurs.

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

★ LE PEUPLE REVEILLE, de Henri Amouroux, quatrième tome de « La grande histoire des Français sous l'occupation », Laffont, 549 pages. Environ 68 F.

Paris sous l'occupation

● *Le souvenir des années sombres.*

NOUS allons bientôt vivre le quarantième anniversaire de la défaite de 1940 et de l'entrée des Allemands à Paris. Le livre de Pierre Bourget ravivera la mémoire de ceux qui ont vécu cette période : 1940-1944, et renseignera les plus jeunes sur une réalité dont il leur arrive parfois de soupçonner le tragique quotidien.

Vélo-taxis, filles à soldats, *Lily Marlene*, tout cela, c'est encore l'anecdote, le pittoresque.

Tickets de rationnement, marché noir, secours national, hiver sans feu, c'est déjà plus sérieux.

Le premier fusillé pour l'exemple : Jacques Bonsergent, c'est l'ouverture du drame.

La L.V.F., le S.T.O., la milice, c'est son développement.

Les déportations de juifs, la délation, c'est son paroxysme.

Et puis viennent les bombardements, les premiers affrontements, la Résistance, les exécutions d'otages et les liquidations de traîtres, le débarquement allié et la libération de Paris ; les barricades, les chars de Leclerc et la reddition, les femmes qu'on punit, celles qui fraternisent, les collabos qu'on exécute, et de Gaulle qu'on acclame.

Quatre années qui pèseront plus lourd, dans l'avenir de la capitale, que des siècles d'histoire.

Mais la tragédie, a dit Marx, se double souvent d'une version comique, et le drame chez Shakespeare s'accompagne de bouffonnerie.

On a ri quand même sous l'occupation, *dans les journaux* de l'époque, et André Halimi n'a pas tort de nous rafraîchir, à ce propos, une mémoire volontiers oublieuse.

Humour sombre, humour *amer*, *humour souvent gros* et qui, parce qu'il ne pouvait pas — sous peine d'ennuis graves — s'attaquer à la source des maux — la présence ennemie, — se limitait à ses effets : la *bouffe*, les restrictions, les queues, le marché noir et, sujet éternel et de bon aloi, la gaudriole.

« A la source de tout, disait Brecht, il y a le ventre. »

PAUL MORELLE.

★ PARIS 1940-1944, de Pierre Bourget. Plon, 288 pages, nombreuses illustrations. Environ 110 F.

★ CE QUI A FAIT RIRE LES FRANÇAIS SOUS L'OCCUPATION, d'André Halimi. Edit. J.-C. Lattès, 110 pages. Dessins humoristiques. Environ 38 F.

Deux vues sur le XXe siècle

A première vue, tout sépare Max Gallo et Claude Paillat. Le premier excelle à brosser de vastes fresques toujours vibrantes de foi en l'homme. Le second, avec l'ardeur d'un chartiste, rassemble des documents, sauve de l'oubli des témoignages précieux pour nous donner la « radioscopie » d'une époque. Néanmoins les livres qu'ils viennent de publier — et qui se rapportent tous deux à l'histoire la plus récente — se complètent *heureusement*.

En cédant à la tentation de réunir en volume les émissions qu'il a consacrées au vingtième siècle (1) sur France-Inter, Max Gallo a pris le risque de verser dans la vulgarisation et certains auront beau jeu de lui reprocher d'être trop bref sur Yalta ou de sous-estimer un peu l'importance des facteurs économiques. A ces réserves près, force est de reconnaître qu'en braquant *successivement le projecteur sur les* événements les plus marquants de la période contemporaine — de la guerre d'Espagne au Goulag en passant par la décolonisation — il a réussi à tracer le portrait vivant du siècle. *Passionnant lorsqu'il* évoque des questions qu'il connaît bien comme le fascisme, il a par-dessus tout l'immense mérite de ne *tomber* ni dans la « petite histoire » ni dans une vision manichéenne ou simpliste. Inflexible dans ses convictions, il cherche d'abord à comprendre et à expliquer, de sorte qu'il se tire finalement à son honneur d'une tâche délicate.

Comprendre, expliquer, *telle* est aussi l'ambition de Claude Paillat qui a entrepris de nous présenter en sept volets un *tableau* d'ensemble — *limité* toutefois à l'Hexagone — des six dernières décennies. Constatant *que de 1919 — année que* couvre ce premier tome — à nos jours la France a perdu son rang de grande puissance, il s'est interrogé sur les raisons de cet effondrement et, convaincu du caractère déterminant de l'économie, il a axé ses recherches sur un aspect mal connu de la réalité nationale : les milieux d'affaires de province. De Lyon à Nantes, de Bordeaux à Marseille il a re*cueilli les dépositions des* derniers témoins, dépouillé des archives familiales afin de reconstituer le comportement des classes dirigeantes après la victoire. Au-delà des innombrables cas concrets, l'impression générale qui se dégage de cette exploration est que ce patronat de « droit divin », encore dynamique mais rebelle à toute évolution sociale, s'est bercé d'illusions en croyant que les réparations allemandes et, *les* ressources de l'Empire suffiraient à résoudre tous les problèmes. Ce faisant, Claude Paillat *met également* et *bien* en évidence les liens entre le pouvoir et l'argent : très significative à cet égard est son analyse des activités de « l'Union des intérêts économiques », grande pourvoyeuse de fonds du Bloc national, qui — à l'exception, à droite, de Paul Reynaud et de Léon Daudet — *parvint* à s'assurer le soutien d'élus de nuances aussi diverses que Barthou et Daladier.

D'autres lectures de cet ouvrage sont naturellement possibles car l'auteur *ne* néglige aucun domaine, qu'il s'agisse de la diplomatie, des affaires coloniales ou de la politique intérieure : il saute cependant aux yeux que l'enquête sur les « dynasties bourgeoises » constitue la partie la plus originale de cette étude qui, parfois compacte, *n'en apporte pas* moins une contribution intéressante à l'histoire de notre premier après-guerre.

ERIC ROUSSEL.

★ LE VINGTIEME SIECLE, raconté par Max Gallo. Librairie académique Perrin, 366 p. Environ 60 F.

★ DOSSIERS SECRETS DE LA FRANCE CONTEMPORAINE TOME I. 1919 : LES ILLUSIONS DE LA GLOIRE, de Claude Paillat. Robert Laffont, 541 p. Environ 84 F.

(1) Sur le même sujet on lira avec intérêt *le Monde du vingtième siècle*, d'Yves Trotignon (Fayard).

هكذا من الأصل

histoire

FAUSSES SYMÉTRIES DANS UNE PRISON

● *Les confidences d'un bourreau nazi.*

LES souvenirs de prison ne passent pas sans peine, en littérature. Excepté les révoltes et les répressions, ils décrivent d'abord un univers clos, rituellement immobile. La rumeur des réveils au petit matin, les verrous soudain tirés sur les portes ouvertes et les passions captives, la cérémonie du café, de la soupe, remplissent l'unité du lieu d'un morne accablement. Une intelligence perspicace, une vive sensibilité discernent seules les impatiences, la rage, sous la résignation. Les décrire suppose infiniment d'art.

Fâcheuse rencontre

En 1945, son passé ne prépare pas Casimir Moczarski à cette exploration psychologique. Homme de gauche, pionnier de la Résistance dans sa Pologne natale, il figure avec honneur parmi les héros sortis vivants d'un terrible combat. L'équipe gouvernementale établie par Moscou n'entend évidemment pas partager le pouvoir avec des rivaux de sa taille. Deux mois après la chute du IIIe Reich, elle l'expédie dans une cellule pour collaboration. L'Europe orientale glisse alors vers ce crépuscule, où la chasse au fascisme couvre tous les mensonges et bien des ignominies. La nuit durera onze ans.

Par le hasard d'une décision bureaucratique ou le caprice de geôliers pervers, Moczarski se trouve, de mars à décembre 1949, dans un cachot de Mokotow, où l'ancien général SS Jürgen Stroop attend sa pendaison. En 1943, il dirigeait en personne l'impitoyable et meurtrière liquidation du ghetto de Varsovie à la bombe et au lance-flammes. Cohabitation paradoxale, presque impossible, de deux hommes qu'opposent le souvenir et les sentiments.

Selon l'introduction d'André Szczypiorski, actuel trésorier du Pen-Club polonais, son compatriote portait encore dans son cœur et dans sa chair l'ineffaçable meurtrissure des tourments infligés par ses bourreaux staliniens, lorsqu'il rencontra l'officier nazi. Entre les serviteurs des deux totalitarismes, il distingua aussitôt une ressemblance. Pour Szczypiorski, *« les prétendus caractères idéologiques ne jouent ici aucun rôle, car il apparaît que les méthodes comme les mentalités sont en tous points semblables... En explorant les recoins de l'âme de Stroop, Moczarski cherchait indirectement à connaître ses bourreaux. Il y parvint ! »*

Est-ce si sûr ? L'interlocuteur qu'il campe après neuf mois de conversations quotidiennes incarne moins la silhouette diabolique du tortionnaire universel qu'un médiocre bureaucrate de la mort, timide et hâbleur, brutal et craintif, à mi-chemin entre le soudard sommaire et le buveur de sang satisfait. Pour sonder cette conscience, Casimir Moczarski ne déploie pas des trésors de finesse. Il poursuit Stroop de questions sèches, le rabroue comme un garnement pris en faute. La méthode soutiendrait certainement une active instruction judiciaire. L'exploration de l'esprit humain exige plus de patience et davantage de soins.

Szczypiorski ébranle d'ailleurs la thèse du livre lorsqu'il rappelle qu'à la différence de Staline Hitler ne réclamait pas l'amour de ses victimes. Jamais, effectivement, il ne prétendit réaliser le bonheur des juifs à Buchenwald ou à Mauthausen comme son collègue soviétique assurait accomplir celui des paysans russes, lorsqu'il en extermina des centaines de milliers pendant la collectivisation des terres. Les SS tuèrent comme les commissaires communistes. Mais mécaniquement, sans recherche philosophique. L'obéissance ou la destruction des victimes leur suffisaient. Ils ne réclamaient pas leur amour.

Certes, maintes analogies entre les deux systèmes invitent à les rapprocher. Comme la lutte des classes, celle des races voue des millions d'innocents à la mort. Les crimes hitlériens ne s'entourèrent pourtant jamais de mascarades juridiques préalables à la façon des procès de Moscou. Les traits de son caractère, grossièrement rapportés, identifient trop Stroop au Reich princier, provincial, bismarckien d'avant 1914 pour qu'il trouve sa place auprès de l'inoubliable procureur Vichinski. Semblable à lui-même d'un pays à l'autre par les horreurs qu'il engendre, le totalitarisme emprunte à la Russie ou à l'Allemagne les couleurs spécifiques de leur nationalité. Si séduisantes soient-elles, n'abusons donc pas des fausses symétries.

Aberration

Les chapitres consacrés à la destruction du ghetto de Varsovie tranchent par de fortes images. Pendant le récit de cette lutte épique, Stroop reconnaît sans peine à ses adversaires une vaillance, une ingéniosité tactiques admirables. Dans la logique délirante de son racisme, il n'en conclut pas moins sans l'ombre d'un doute : *« Les juifs n'ont pas, ne sont pas en état d'avoir, le sentiment de l'honneur et de la dignité. Un juif n'est tout de même pas un homme à part entière. Les juifs sont des sous-hommes. Ils ont un autre sang, d'autres tissus, d'autres os, d'autres pensées que nous. »*

Un confesseur vraiment désireux d'explorer les « recoins » de son âme aurait cherché à savoir par quelle aberration mentale il pouvait admettre les vertus des combattants juifs, puis les rejeter hors de l'espèce humaine. L'intérêt de la démarche échappe à Moczarski. Etonnamment prolixe sur des sujets secondaires, il déçoit par de telles lacunes.

Le lecteur désireux de lire trois ouvrages fondamentaux sur les sujets incomplètement abordés par Moczarski pourra se reporter à l'immortelle *Chronique du ghetto de Varsovie*, d'Emmanuel Ringelblum, aux *Discours* d'Himmler et au *Journal* de Goebbels (1). Quitte à consulter des témoignages sur les dangereux maniaques parvenus à la tête du IIIe Reich, autant retenir les meilleurs. L'énorme littérature vendue sur le même sujet ne produit pas un chef-d'œuvre par trimestre. Ces *Entretiens avec le bourreau* en convaincront peut-être le public.

GILBERT COMTE.

(1) *Le Monde*, 8 juillet 1978, 14 juillet 1978, 9 décembre 1977.

★ ENTRETIENS AVEC LE BOURREAU, de Casimir Moczarski, Gallimard, 368 pages. Environ 54 F.

revue

Les rencontres de « la Délirante »

« MAIS il y a une revue unique : c'est *la Délirante*, en ce sens qu'elle repose sur un poète, Fouad El-Etr, qui médite et compose chacun de ses numéros, sans préoccupation de temps, jusqu'à ce qu'il reflète la constellation d'une appartenance, celle à la poésie des romantiques allemands et anglais, sans cesse traduite et réfléchie... » Cet éloge si juste que Claude Bonnefoy signait l'été dernier dans *Critique*, le numéro 7 de *la Délirante* qui vient de paraître demande qu'on l'amplifie (1).

Alternance entre les images fortes, parfois tourmentées, de Sam Szafran et de Pelayo, et la note plus intime — fût-ce dans le paysage ou le fantastique — des dessins de Balthus, Barthélemy, Olivier : trente-cinq œuvres graphiques inédites que Fouad El-Etr, en artiste de la mise en pages et du rythme, insère dans les textes tantôt comme un point d'ironie et tantôt comme une réponse lyrique.

Ouverture à des cultures et à des formes plus contrastées : reflet d'une maturité moins exclusive et plus généreuse. L'anglais : deux sonnets inconnus de Shelley, manuscrits découverts en 1976, reproduits, établi.., traduits. L'allemand : Jünger. Le japonais aussi : de longs textes de Bashô prolongent magnifiquement « l'Ermitage d'illusion », le « Journal de Saga », ses *Cent cinq haïkaï* que Fouad El-Etr publie par ailleurs. Ces trois sensibilités sont des constantes de la revue. Mais voici deux grandes arrivées : l'espagnol, avec trois auteurs également (différemment) forts et subtils, Octavio Paz, Quevedo et José Bergamin dans un texte dense et donc pesant comme le meilleur Péguy, traduit avec autant de vigueur par Florence Delay. Et le russe : il faut peser ses mots dans l'éloge, les poèmes (inédits) de Joseph Brodsky sont très beaux.

La composition musicale de *la Délirante* fait résonner chaque texte par rapport aux autres, elle engage le lecteur à une écoute, un déchiffrement personnel. Aise ou malaise d'exister (Henri Thomas, Koumiko Muraoka), réflexions sur le silence de Gabriel Bounoure (à propos de Rimbaud), éternel triomphe de l'esprit le plus négateur soit-il sur la mortalité du corps pour Cioran, homme d'une parole invincible. Tandis que les poètes, Henri Pichette, Fouad El-Etr, Jacques Bussy, frappant aux portes multiples du cœur, disent encore l'irrépressible amour, la vie.

Bashô : « Et puis, il y a les grives L... » *« Je vous appelle ! Rendez-moi mélancolique, je suis heureux en dépit de moi-même ! »*

MARTINE DE ROUGEMONT.

(1) La librairie Découvertes consacre une exposition aux livres, manuscrits, estampes, affiches de *la Délirante*. (Jusqu'au 31 janvier, 44, rue Vieille-du-Temple, 75004 Paris.)

science-fiction

A la recherche d'une définition

S'ATTAQUANT à un dictionnaire des idées reçues, I. et G. Bogdanoff auraient pu interroger notre société sur tous les sujets en vogue, comme la nouvelle cuisine ou le pouvoir nucléaire. Ils ont préféré ne retenir qu'un mot : science-fiction. Surpris par son pouvoir révélateur, ils ont ensuite tenté d'englober les centaines de réponses reçues dans une seule, énorme définition de 400 pages. Cette initiative « paranoïaque critique » nous vaut de connaître l'opinion du créateur de cette méthode, Salvador Dali, aussi bien que celle de Raymond Poulidor, de Jacques Lacan ou de Georges Marchais.

De ce qui n'aurait pu être qu'un décevant fouillis, I. et G. Bogdanoff ont tiré « l'Effet science-fiction », en organisant, en analysant, en étudiant les lettres et les interviews dont ils disposaient. Cela donne une intéressante enquête où s'expriment toutes les tendances actuelles de la France qui pense, de la France qui lit, qui court, qui politise, qui prêche, qui psychanalyse ou qui salonne, à propos d'un mot déjà entré dans les mœurs, moins dans les idées.

Force est de constater la houle de haine qu'il suscite et de s'interroger avec I. et G. Bogdanoff sur les raisons de cet impact : surtout lorsque, de l'autre côté de ce mur d'hostilité, s'expriment lucidement ceux que passionne cette littérature en voie de développement, comme André Lichnérovicz : *« La position particulière de cette littérature dans le champ de l'imaginaire fait qu'elle est particulièrement apte à faire un "travail d'avenir", c'est-à-dire nous aider à venir au monde, à ce monde mi-réel, mi-imaginaire dans lequel nous sommes plongés... »*

PHILIPPE CURVAL.

★ Igor et Grichka Bogdanoff : « l'Effet science-fiction », 424 pages, collection « Ailleurs et Demain », Laffont. Environ 64 F.

politique

Un pamphlet sur la situation dans les DOM

● *Sus aux racketteurs des danseuses.*

TEL un don Quichotte en mal de cible qui aurait troqué Rossinante contre un Boeing 747 pour aller débusquer l'injustice dans les anciennes colonies de son pays natal, Philippe de Baleine, rédacteur en chef de *Paris-Match*, vient de frapper un maître coup d'estoc qui résonne bruyamment dans les départements d'outre-mer, où il soulève un tollé général.

Notre confrère, en effet, n'y va pas de main morte quand il dénonce, avec un brio féroce : *« La façon scandaleusement inégalitaire dont l'aide française est distribuée aux DOM »* et *« le racket éhonté qui s'y pratique actuellement sur le dos du contribuable. »*

Ce courroux se fonde sur deux évidences : les départements d'outre-mer coûtent cher à la collectivité nationale et l'aide que celle-ci leur apporte, au nom de la solidarité nationale, ne fait que grossir les privilèges de quelques-uns au détriment du plus grand nombre.

Chiffres officiels à l'appui, Philippe de Baleine n'a aucun mal à souligner que la situation de dépendance économique des DOM vis-à-vis de la métropole atteint un degré tel que leurs populations peuvent être considérées comme *« totalement entretenues »* — comme des *« danseuses »* (l'expression est de M. Giscard d'Estaing) — par les contribuables métropolitains.

Les « racketteurs » appartiennent à deux engeances. D'une part — et surtout — les fonctionnaires, qui bénéficient de salaires beaucoup plus élevés que partout ailleurs en France, en vertu de l'indemnité de « vie chère » de 40 % : *« Les contribuables métropolitains sont arnaqués de plus de 4 milliards de francs chaque année par le gang des fonctionnaires d'outre-mer*, écrit l'auteur. *La situation de la classe des fonctionnaires dans les DOM fait songer à celle de leurs homologues dans l'ex-Empire Centrafricain de Bokassa : dans un pays qui ne produit rien, une classe privilégiée tend à vivre au niveau européen grâce uniquement aux subventions de l'extérieur. »*

D'autre part, le « lobby des commerçants », au sein duquel quelques familles de békés — Blancs descendants des colons — détiennent le monopole de l'import-export, qui est lui-même « entretenu » par l'argent des fonctionnaires.

Bref, *« les îles des DOM sont à l'image de Caracas*, affirme Philippe de Baleine. *Deux mondes y coexistent : celui des fonctionnaires et des commerçants, l'un vivant de l'autre ; celui des ouvriers et des paysans, en moyenne quatre fois plus pauvre que le premier et frappé par le chômage ».*

Inutile de dire que M. Paul Dijoud, qui est parti en guerre, lui aussi, contre les privilèges des fonctionnaires et des grands possédants locaux, a pris connaissance de ce pamphlet avec délectation. Dans les DOM, certains observateurs voient, d'ailleurs, après la publication de cet ouvrage *« une manœuvre »* du secrétaire d'Etat destinée à faire céder les fonctionnaires et les békés en mettant en évidence la permanence d'un courant « cartiériste » en France. N'est-ce pas déjà dans *Paris-Match* que Raymond Cartier refusait, naguère, de sacrifier la Corrèze au Zambèze ?

Philippe de Baleine, pourtant, se montre plus nuancé que son prédécesseur : « *Ce que je réclame*, dit-il, *c'est que l'argent versé par la France métropolitaine pour aider ses filles lointaines des tropiques soit versé intégralement au peuple de ces îles et non pas détourné par une maffia sans scrupules. »*

Mais sa démarche n'est pas exempte d'ambiguïté, puisqu'il estime que la mise en place d'un pouvoir autonome est *« la seule voie possible vers la solution des problèmes des îles » : « S'il faut imposer des privations et des sacrifices, qui les fera mieux accepter qu'un gouvernement local élu ? »*

Il n'en faut pas davantage pour que les Antillais, les Guyanais et les Réunionnais favorables au maintien des D.O.M. dans l'ensemble français accusent le rédacteur en chef de l'hebdomadaire de faire le jeu des indépendantistes et de pousser le gouvernement à *« larguer »* ses *« danseuses »*.

Il semble, toutefois, que Philippe de Baleine ait attaché plus d'importance à l'impact spectaculaire de son pavé jeté dans la mare qu'à ses retombées. Sur ce point son objectif est atteint.

Il est dommage que l'auteur n'ait pas poussé plus loin sa charge allègre, alors que les injustices qu'il pourfend ont aussi des origines historiques et politiques profondes. Philippe de Baleine met en cause, dans sa conclusion, l'attitude des leaders politiques, qu'ils appartiennent à la majorité ou à l'opposition : *« Sont-ils si compromis — ou intéressés — dans le système qu'ils ne peuvent plus s'y attaquer ? »* Courageux mais pas téméraire ! Il ne répond pas à la question... Il court ainsi le risque qu'on lui reproche de n'enfoncer que des portes ouvertes.

ALAIN ROLLAT.

★ LES DANSEUSES DE LA FRANCE, par Philippe de Baleine. Plon, 117 pages. Environ 43 F.

LE MAL GUYANAIS

● *L'échec de trois siècles de colonisation et de trente-trois ans de départementalisation.*

COMMENT peut-on être guyanais ?

A lire le résumé impressionnant que fait Ian Hamel des innombrables revers, ratages, scandales, faillites et échecs en tout genre qui jalonnent l'histoire de ce département français d'Amérique du Sud si mal connu de la métropole que certains Français le situent en Afrique équatoriale, on a le sentiment qu'une malédiction pèse sur la Guyane.

Sans être superstitieux on en vient même à se demander si l'endroit était bien choisi pour expérimenter la fusée Ariane, alors que c'est précisément sur le site de Kourou que se produisit un des fiascos les plus retentissants de la présence française. C'est là, en effet, qu'en 1763 la première tentative de colonisation organisée se solda par la mort de huit mille personnes, victimes de la famine, du climat et des épidémies.

Est-il encore possible, pour la France, de conjurer le mauvais sort sur cette terre lointaine où tant d'hommes ont trouvé l'enfer en cherchant l'Eldorado, où le bilan de trois siècles de présence française et de trente-trois ans de départementalisation est largement négatif, où s'efforce de vivre, selon le poète guyanais Elie Stephenson, *« un peuple de races bout à bout n'ayant en commun ni le sang ni le cœur » ?*

Ian Hamel, qui vit depuis plusieurs années à Cayenne, où il a fondé un hebdomadaire, pose lucidement son regard de journaliste sur le mal guyanais. Il expose clairement les raisons pour lesquelles les Guyanais, tiraillés entre la tentation de l'indépendance et la crainte de perdre la sécurité relative que leur procure le statut départemental, se cantonnent dans la *« neutralité »*. Ce refus de choisir *« entre l'âme et le ventre »* se traduit notamment par un taux d'abstention élevé aux consultations électorales : près de 44 % aux législatives de 1978.

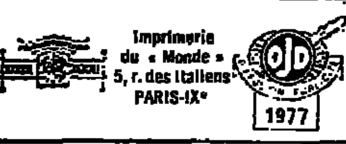
« Si le Plan vert lancé par le gouvernement échoue, la France aura définitivement dilapidé le capital affectif dont elle jouit localement, souligne l'auteur. *S'il réussit, le peuple demandera peut-être sa liberté car il n'aura plus besoin de la métropole. »* Les Guyanais ne sont-ils donc que des Français en sursis ?

Face à l'indifférence quasi générale de la métropole, Ian Hamel a le mérite, en un court volume, de poser cette question en plaçant la France devant ses responsabilités à l'égard de cette singulière possession oubliée par la décolonisation.

A. R.

★ LES GUYANAIS, FRANÇAIS EN SURSIS, par Ian Hamel. Entente, collection « Minorités », 172 pages. Environ 38 F.

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*.
Gérants :
Jacques Fauvet, directeur de la publication,
Jacques Sauvageot.



Commission paritaire n° 57 437.

politique

Le P. S. d'une campagne à l'autre

● ***De l'union de la gauche au « projet socialiste ».***

DEUX ouvrages de référence sont proposés à la réflexion de ceux que la vie du P.S. intéresse. L'un est une anatomie de la campagne présidentielle de M. François Mitterrand en 1974. L'autre présente en quelque *sorte les fondements philosophiques* du « projet socialiste », actuellement discuté dans les sections et les fédérations.

Sylvie Colliard publie un travail universitaire consacré à la campagne du candidat unique de la gauche en 1974 et s'efforce de décrire le jeu à trois dimensions qui *caractérise ce type de* scrutin. L'équilibre doit en effet être trouvé entre la personnalité du candidat, le programme qu'il présente et les partis qu'il représente. Elle analyse successivement la personnalisation de la campagne sur le plan de l'organisation, le modernisme des méthodes utilisées et la politisation du contenu de la campagne (en faisant la part respective de l'homme et du programme).

Sur le premier point, on retiendra le rôle subsidiaire attribué par le chef de file des socialistes à son propre parti et la séparation entre deux modes de campagnes ; la première, conduite par l'équipe *ad hoc* dont s'était entouré M. Mitterrand ; la seconde, menée par chacune des *composantes de l'union de* la gauche. C'est sans doute là que résidait la principale difficulté : concrétiser l'union de la gauche à travers le programme du candidat tout en sacrifiant à la personnalisation. Celle-ci a permis à M. Mitterrand d'obéir aux règles propres à ce scrutin présidentiel et de conserver la maîtrise de la campagne. L'ancien candidat unique de la gauche sut atteindre, Sylvie Colliard *le montre, le point* d'équilibre, aidé en cela, il est vrai, par l'attitude du P.C.F., qui *« laissa au candidat commun toute liberté pour agir ».*

Ainsi relève-t-elle que la campagne de 1974 fut l'occasion, pour la gauche, d'appliquer des techniques nouvelles inspirées des expériences américaines, mais ne dissimule-t-elle pas les insuffisances de cette tentative ? Sur ce point, il est tentant de comparer l'expérience de 1974 et la période actuelle, où le P.S. se trouve plongé dans une véritable précampagne, une sorte de « primaire » qui n'en aurait pas le nom. Alors qu'aujourd'hui le chef de file des socialistes récuse les sondages parce qu'ils lui sont défavorables, ou plutôt parce qu'ils favorisent M. Michel Rocard, Sylvie Colliard souligne qu'en 1974 *« l'équipe de M. Mitterrand a utilisé à fond les ressources que pouvait lui procurer cette technique ».*

Enfin, elle rappelle qui si l'union de la gauche n'est pas sortie immédiatement entamée de l'échec de 1974, la campagne a en revanche accentué les clivages existant entre le CERES d'une part, la « majorité » du parti d'autre part.

La démarche du CERES

Aujourd'hui, il en va tout autrement, puisque le CERES fait à nouveau cause commune avec le premier secrétaire, au point que la rédaction initiale du « projet socialiste » a été confiée à son chef historique, M. Jean-Pierre Chevènement.

La lecture de l'ouvrage de M. Michel Charzat, *le Syndrome de la gauche*, n'en a que plus d'intérêt. L'auteur est aujourd'hui secrétaire national du P.S. chargé de la fonction publique et des nationalisations. Cet universitaire austère (il est docteur en sociologie politique), spécialiste de Georges Sorel, fait un vibrant plaidoyer pour une *« réforme intellectuelle et morale »* de la gauche.

Ce livre est révélateur dans la mesure où il retrace la démarche intellectuelle des animateurs du CERES. On y retrouve donc la trame du futur « projet socialiste » et l'écho de la bataille que se livrent les différents courants du P.S.

Au départ de l'analyse de *Michel Charzat* se trouve l'idée que les mouvements idéologiques précèdent ceux de la politique. Concrètement, cela signifie que la défaite de mars 1978 a sanctionné l'incapacité de la gauche à lutter contre les idées de la *« nouvelle bourgeoisie »*, et donc l'impossibilité pour elle d'arrimer l'intelligentsia et les couches du salariat moderne à son projet.

Dans un contexte où prédominent à la fois le ralliement de la *« haute intelligentsia »* à la *« démocratie française »* et l'offensive idéologique du capitalisme en direction du *« bas clergé de l'intelligence »* (chercheurs, enseignants, cadres de l'économie et de l'administration), la gauche a besoin de retrouver des références, de se ressourcer à des valeurs qui lui sont traditionnelles et que l'air du temps a mises à mal.

Surtout, il lui faut empêcher l'émergence d'un projet *« néo-travailliste »* qui n'est, selon Michel Charzat, qu'une tentative d'adaptation au nouvel ordre imposé par le capitalisme mondial.

On retrouve ici l'axe de la pensée des animateurs du CERES ; à leurs yeux, il n'y a de choix au sein du P.S. qu'entre l'ancrage à gauche et le néo-travaillisme. Ce dernier courant, qui s'incarne autour de M. Rocard, est analysé par Michel Charzat comme la manifestation d'une droite moderne qui contribue à l'américanisation de la société française. L'auteur reproche à ce courant de pensée de priver la gauche de ses références traditionnelles, de ses valeurs collectives hors desquelles il n'y a point de salut : *la classe ouvrière*, la conquête du pouvoir d'Etat, la lutte des classes, la socialisation des moyens de production. Il dénonce l'illusion selon laquelle il serait possible de jeter les bases d'une social-démocratie à la française grâce à un parti socialiste hégémonique lié à un mouvement syndical *« recentré »*.

Ainsi il est clair que le redressement de la gauche passe par le combat qui doit être mené contre un véritable ennemi intérieur. C'est là toute l'argumentation de ceux qui s'opposent à une candidature de M. Michel Rocard.

Michel Charzat affirme qu'un avenir socialiste pour la France passe par un appel au sentiment national, qu'il distingue du nationalisme. Sa conviction est en effet qu'*« un Etat national démocratiquement restructuré »* représente le *« dernier obstacle à la recomposition du capitalisme ».*

Alors qu'il est question d'ancrer le P.S. à gauche, voilà qui nous conduit sur le terrain des convergences avec le gaullisme et illustre le chassé-croisé des idées entre la droite et la gauche ; ce transfert des valeurs est pourtant utilisé pour instruire le procès des *« néo-travaillistes »*. Il est vrai que Michel Charzat, devançant ce reproche, affirme avec force que la *« sauvegarde de l'identité nationale »* est depuis longtemps le privilège du *« mouvement populaire »* tandis que le *« parti de l'étranger »* se recrute d'abord dans les classes possédantes.

Michel Charzat, tout au long *de son exposé*, cède au manichéisme habituel de la gauche française, il en fait usage au sein même du P.S. Son argumentation n'est qu'un aspect du mythe du rassemblement qui en appelle à l'idéologie de la nation et d'un rêve qui, affirme-t-il, peut être socialiste. Mais il revendique la *force* de ce mythe qui n'est pas seulement, *selon* lui, *ouvert* sur l'avenir, mais qui est aussi *« mythe du souvenir ».* C'est donc à une re-mythification de la gauche qu'il s'attache.

Son livre, qui fourmille de citations et qui prend souvent l'allure d'un traité d'histoire des idées politiques, est aussi un ouvrage polémique. Mais il aurait gagné *à s'écarter* d'un langage proche de celui de la *« haute intelligentsia »* qu'il dénonce. Laissant transparaître une conception avant-gardiste et dogmatique du parti politique, il aurait également gagné à s'écarter d'un marxisme sommaire qui fonde sa démarche et selon lequel l'idéologie dominante est nécessairement celle de la classe *dominante*. Sa *profession* de foi volontariste est sans doute attachante, mais elle pose l'éternelle question de savoir qui, de l'impérialisme des réalités ou de la volonté transformatrice, l'emporte finalement dans l'action politique.

JEAN-MARIE COLOMBANI.

★ **LA CAMPAGNE PRESIDENTIELLE DE FRANÇOIS MITTERRAND EN 1974**, de Sylvie Colliard. P.U.F., 228 pages, environ 95 F.

★ **LE SYNDROME DE LA GAUCHE**, de Michel Charzat. Grasset, 293 pages, environ 59 F.

Quand Jean Elleinstein et Thierry Maulnier dialoguent

● ***Rencontre courtoise entre un historien communiste contestataire et un académicien conservateur.***

LES préfaces de MM. Thierry Maulnier et Jean Elleinstein à leur *Dialogue inattendu* montrent en quoi ces entretiens répondent, chez l'un et l'autre, à des intentions différentes. Pour M. Maulnier, il s'agit de *« connaître un peu mieux l'autre »*, pour M. Elleinstein de *« jeter un peu plus de clarté sur des problèmes complexes ».*

Tandis que l'historien communiste convie son interlocuteur à l'examen de la plupart des questions qui composent l'arrière-plan du débat politique actuel — changement social et contrainte étatique, rapports entre l'Occident et le tiers-monde, « crise des valeurs », renouveau religieux, etc., — M. Maulnier *s'intéresse surtout à M. Elleinstein*, dont il semble se demander jusqu'où il peut aller dans l'abandon de ce qui constituait, récemment encore, la dogmatique communiste.

Sur l'Union soviétique, pas de surprise : M. Elleinstein n'est pas avare de critiques, qui valent condamnation d'un régime où, dit-il, *« les conditions générales de production du phénomène stalinien subsistent ».* Il est plus étonnant de l'entendre mettre l'accent, à propos des rapports entre l'Occident et les *« pays périphériques »*, sur la dépendance du premier vis-à-vis des *seconds*, et comparer cette situation à celle de l'Empire romain dans la période des grandes invasions, même s'il ajoute qu'il n'y a là qu'un *« constat socio-culturel ».*

Il est naturel, en revanche, que M. Maulnier ne trouve pas à redire à l'indulgence de M. Elleinstein pour les distorsions que les intellectuels engagés dans un combat politique peuvent faire subir à la vérité. Ils sont là, tous deux, en pays *de connaissance* et peuvent d'autant mieux s'accorder à répudier ce type d'attitude, au moins le temps d'un dialogue.

La situation respective des deux interlocuteurs s'éclaire d'un autre jour lorsque M. Maulnier met M. Elleinstein en demeure de lui démontrer *que* le parti communiste français a renoncé définitivement à prendre le pouvoir par la force. Son acceptation de l'alternance n'est-elle pas seulement circonstancielle ? *« Il me semble évident,* répond M. Elleinstein, *que des situations historiques différentes appellent des réponses différentes. »* Appréciation d'historien qui, sans doute, ne satisfait pas M. Maulnier. Celui-ci voudrait savoir si le P.C.F. a réellement fait siens les principes démocratiques d'un système qu'il a pour vocation de combattre. Sans doute cette hypothèse ne peut-*elle* être *totalement* levée *a priori*, mais le P.C.F. décourage les meilleures volontés. M. Maulnier sait bien que la majorité des électeurs, sur ce point, pensent comme lui.

Dès lors, le dialogue avec un intellectuel communiste est sans risque pour l'académicien conservateur, qui peut s'amuser d'entendre M. Elleinstein reprendre à Maurras, en l'inversant, la distinction du pays réel et du pays légal, ou s'affliger avec lui de l'abaissement du niveau culturel des jeunes générations. Il peut même, en retour, l'accompagner dans sa dénonciation de la « nouvelle droite » (tout en maintenant, cependant, l'existence d'un *« élément génétique »* à côté d'un *« élément culturel »*, pour affirmer que *« les Noirs sont moins doués que les Blancs ou plus doués dans certains domaines »).*

Tant que le parti communiste justifiera les critiques que *lui* adresse M. Elleinstein, celui-ci trouvera, chez les intellectuels de l'autre bord, l'accueil le plus courtois.

P. J.

★ **DIALOGUE INATTENDU**, de Jean Elleinstein et Thierry Maulnier. Flammarion, 288 pages, 52 F environ.

هكذا من الأصل

هكذا من الأصل

DE DES LIVRES

ampagne à l'au...

d Jean Elleinst...
ierry Maulnier
guent

INFORMATIONS «SERVICES»

BROCANTE

Le mélèze dans le béton

Depuis que les amateurs de neige ont transformé le bas des pistes en cités-dortoirs, les meubles des alpages sont descendus dans le béton. Armoires de cuisine, buffets, vaisseliers et lits à courtine, égouttoirs à fromage, coffres sculptés, boîtes à sel, quenouilles et tambours de dentellière, tout est bon pour donner un peu de chaleur aux cubes vitrés des habitations saisonnières.

Taillés dans le mélèze, ces meubles n'ont d'autre prétention que la robustesse. Cette belle vigueur montagnarde alliée à de bonnes proportions, le tout sous une séduisante patine aux reflets de miel, en fait des pièces de qualité que l'on s'arrache à prix d'or. Malheureusement, les trois quarts des meubles disponibles chez le brocanteur du village ou chez l'antiquaire citadin sont dans le meilleur des cas des assemblages remontés à partir d'un ou deux éléments anciens (une porte, un pied) et le plus souvent de simples copies, parfois excellentes, ce qui tend à prouver que les bonnes traditions ne sont pas perdues pour tout le monde.

On se méfiera tout particulièrement des « Bornandine » (de la région de Bornand), sortes de petites bonnetières dont la porte se rabat à l'horizontale pour former le plateau d'une table. Certains vaisseliers à quatre portes sont tout simplement sciés en quatre, ce qui permet de remonter des petites armoires à portes superposées, voire des buffets à une seule porte moulurée, improprement baptisés « confituriers ».

On ne s'étonnera pas, dans ces conditions, que les petites armoires de la Maurienne, que les paysans appellent simplement des « placards », se vendent 6 000 à 10 000 F pour peu qu'elles comportent de belles moulures et des corniches sculptées. Les vaisseliers d'alpage avec de grandes tablettes et plusieurs portes se trouvent preneur à plus de 20 000 F..., à condition d'être de bonne provenance.

Folklore alpestre

M. Bridard, spécialiste de l'art populaire au Village Suisse, qui vend ses meubles de montagne avec certificat d'authenticité, fait observer que les vrais bons meubles ont la particularité de ne jamais ressembler les uns aux autres — *« Il n'y en a pas deux pareils »* — tandis que les meubles de fabrication récente sont faits et refaits sur le même modèle. On finit par les reconnaître pour ce qu'ils sont.

A côté des bons vrais vieux meubles, toujours utilitaires, de nombreux objets du folklore alpestre ont une fonction décorative qui les fait également rechercher pour donner des racines aux modernes chalets des neiges ou pour réchauffer la blancheur glacée des appartements neufs : coffres et coffrets richement sculptés, égouttoirs et presses à fromage, boîtes à sel, chandeliers tournés, colliers d'âne ou de vache, marques à pain et tapes à beurre, faisselles (on disait jadis « faisules ») ou « couyers » de faucheur (étuis à pierre), sans parler de la vaste famille des récipients en bois, alpestres ou pyrénéens.

A propos des ustensiles savoyards, voici ce qu'écrivait, en 1930, un des meilleurs spécialistes de l'art régional, Philippe Las Cases : *« On ne retrouvera à peu près rien de ces objets de bois sculptés qui ornaient les maisons des paysans savoyards »* (*l'Art rustique en France, Dauphiné-Savoie*, Albin Michel). Remarquez la prudence de la formule. Un demi-siècle plus tard on imagine la rareté des bonnes pièces. On trouve encore cependant chez les antiquaires spécialisés des écuelles, des égouttoirs et des marques à pain à partir de 250 francs.

Les amateurs de bois sculptés authentiques peuvent actuellement admirer chez M. et Mme Sonkin une exceptionnelle collection de tambours de dentellière des Hautes-Alpes, dont les disques, reliés par des fuseaux, foisonnent de rosaces, de croix de Malte, de fleurs de lys et d'entrelacs symboliques. Mais nous sortons de la brocante pour entrer dans le royaume enchanté des arts et traditions populaires.

Art brut en série

Pour le reste, ne vous faites pas trop d'illusions. Essayez de voir avec vos yeux, ce qui n'empêche pas de prêter l'oreille aux discours lyriques sur les beautés de l'art brut. Si vous entendez parler d'un objet *« sculpté à la gouge dans du mélèze massif »*, sachez que votre interlocuteur n'y connaît pas grand-chose, car les sculptures se font au couteau dans des bois moins durs et moins denses que le mélèze : l'arolle en Savoie, qui a pour équivalent le pin Cembro dans les Hautes-Alpes, bois de prédilection des sculpteurs du Queyras. Aujourd'hui organisés en syndicat, les artisans du village de Saint-Véran continuent à produire à tour de bras, à l'intention des touristes, coffres et coffrets ornés d'étoiles, de rouelles et de savantes rosaces.

Aliette Texier, dont le magasin du quai de l'Horloge est peuplé d'objets pleins d'esprit, déplore que les artisans d'aujourd'hui — d'une admirable virtuosité — ne gravent pas dans les fibres du bois la date réelle de fabrication — ce qui éviterait bien des équivoques. *« Si un objet vous touche par sa seule beauté,* dit-elle, *son âge n'a pas tellement d'importance. Achetez-le... Achetez ce qui vous plaît..., mais ne soyez pas dupe. »*

JEAN BEDEL.

★ **Antiquaires spécialisés : Aliette Texier, 41, quai de l'Horloge, Pont-Neuf, 75001 Paris ; Sonkin, 16, rue de Beaune, 75007 Paris ; l'Acrostiche, Village Suisse, 54, avenue de La Motte-Picquet, 75015 Paris ; la Malle-Poste, 13, rue Royale, Annecy ; Jean Forain, 8, rue du Paquier, Annecy ; Philothée, passage de l'Evêché, Annecy ; Yves Badarelli, 14, quai des Allobroges, Alfortville ; Michel Bois-Vives, 8, rue Sainte-Marie, Moutiers.**

PARIS EN VISITES

VENDREDI 4 JANVIER

« Le palais de justice », 15 h., métro Cité (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

« Les hôtels de l'île Saint-Louis », 15 h., 1, rue Saint-Louis-en-l'Ile (Le Vieux-Paris).

CONFÉRENCES

19 h., 14, cours Albert-Ier, M. Michel Rabaud : « Nietzsche et la musique » (Les Amis de Richard Wagner).

20 h. 15, 11 bis, rue Keppler : « Karma et la destinée de l'homme » (Loge unie des théosophes).

FOIRES ET SALONS

ENGHIEN (salle des fêtes) Antiquaires du Vexin-Val-d'Oise : 26, 27 et 28 janvier.

GRENOBLE (Alpexpo) 5e salon, experts 24-28 janvier.

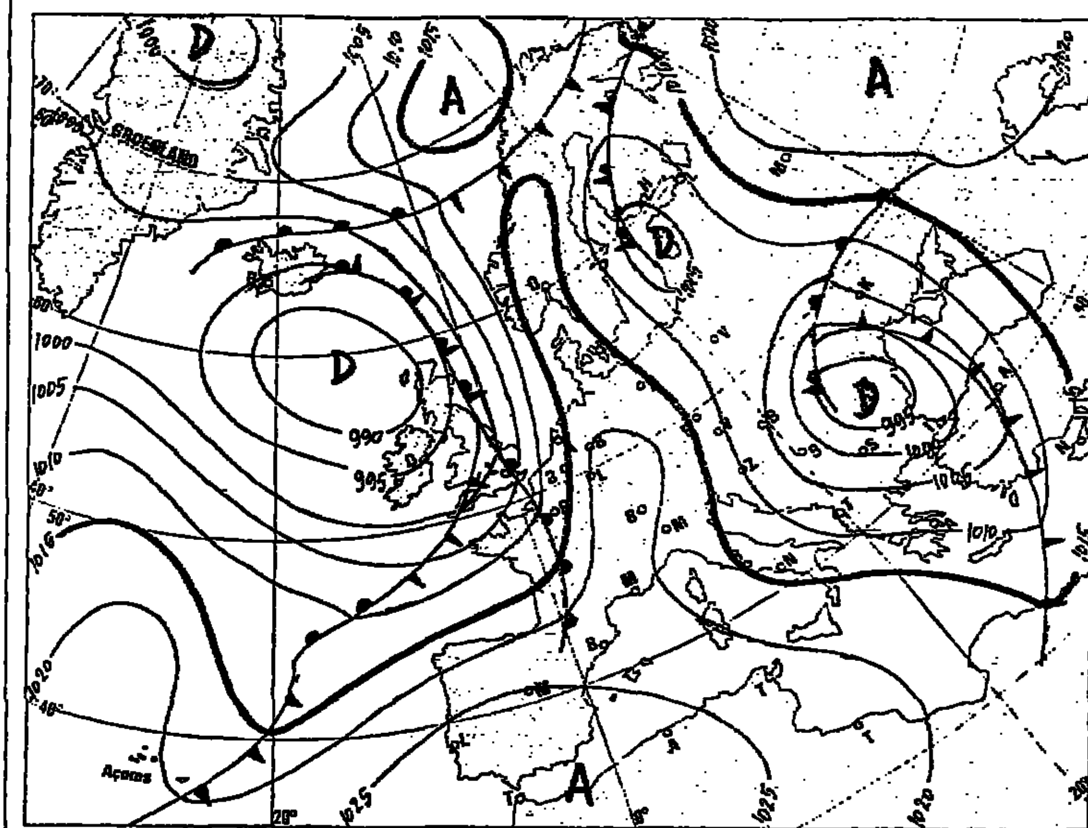
BORDEAUX (Entrepôt-Lainé) Antiquités-Brocante 12-20 janvier.

LE CRÈS (Hérault) Antiquités-Brocante 11-15 janvier.

BORDEAUX (Le Lac) Salon des antiquitaires, experts 9-17 février.

MÉTÉOROLOGIE

PRÉVISIONS POUR LE 4 JANVIER A 0 HEURE (G.M.T.)



SITUATION LE 3.JAN.1980 A 0 h G.M.T.

PRÉVISIONS POUR LE 4-I-80 DÉBUT DE MATINÉE

Brouillard ~ Verglas dans la région

Lignes d'égale hauteur de baromètre cotées en millibars (le mb vaut environ ¾ de mm)

Zone de pluie ou neige — Averses — Orages — Brouillard — Verglas

Flèche indiquant la direction d'où vient le vent — Force du vent : 5 nœuds, 10 nœuds, 50 nœuds

Sens de la marche des fronts — Front chaud — Front froid — Front occlus

Evolution probable du temps en France entre le jeudi 3 janvier à 0 heure et le vendredi 4 janvier à 24 heures :

Les hautes pressions axées de la France à l'ouest de la Scandinavie vont s'affaiblir, permettant aux perturbations qui abordent les îles Britanniques de pénétrer lentement à travers la France en y apportant une aggravation et un adoucissement passager.

Vendredi matin, ces perturbations apporteront dès le matin un temps très nuageux à couvert sur les régions s'étendant des côtes de la Manche et des Ardennes à l'Atlantique et aux Pyrénées centrales. On notera des pluies éparses, qui seront précédées de neige et de verglas sur la bordure orientale de la zone, en particulier des Ardennes à l'est du Bassin parisien et au Massif Central.

Le soir, ce temps médiocre aura atteint nos montagnes orientales, où la matinée encore froide aura été parfois brumeuse avec du givre. Le soir également, le temps deviendra plus variable avec des averses de la frontière belge à la Bretagne et à la Vendée. Dans l'ensemble, les précipitations seront plus sporadiques dans le Midi.

Les vents s'orienteront au sud-ouest avec l'arrivée de la perturbation ; ils deviendront assez forts sur les côtes de la Manche et de la Bretagne.

Un adoucissement assez marqué accompagnera la pénétration de cette perturbation sur la France.

Le mercredi 3 .vy

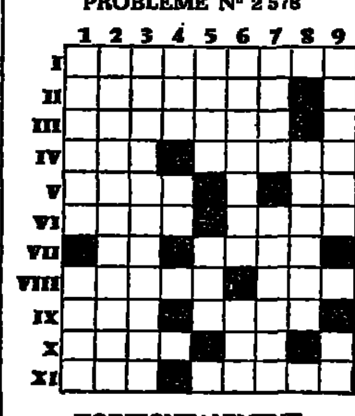
Le jeudi 3 janvier, à 7 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, de 1 026,5 millibars, soit 769,9 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 2 janvier ; le second, le minimum de la nuit du 2 au 3) : Ajaccio, 10 et —2 degrés ; Biarritz, 8 et —1 ; Bordeaux, 5 et —4 ; Brest, 7 et 3 ; Caen, 4 et —2 ; Cherbourg, 3 et —2 ; Clermont-Ferrand, 0 et —9 ; Dijon, 1 et 0 ; Grenoble, 2 et —1 ; Lille, 2 et —1 ; Lyon, 1 et —1 ; Marseille, 5 et 2 ; Nancy, 2 et —1 ; Nantes, 4 et —2 ; Nice, 12 et 2 ; Paris-Le Bourget, 4 et —4 ; Pau, 8 et —3 ; Perpignan, 7 et 2 ; Rennes, 5 et —2 ; Strasbourg, 2 et —2 ; Tours, 4 et —2 ; Toulouse, 6 et —4.

Températures relevées à l'étranger : 18 et 3 degrés ; Amsterdam, 4 et —4 ; Athènes, 14 et 7 ; Berlin, 0 et —3 ; Bonn, 1 et —1 ; Bruxelles, 2 et —2 ; Le Caire, 8 (min.) ; Iles Canaries, 20 et 17 ; Copenhague, 1 et —5 ; Genève, 1 et —2 ; Lisbonne, 14 et 7 ; Londres, 2 et —6 ; Madrid, 12 et —3 ; Moscou, —3 et —4 ; Nairobi, 28 et 17 ; New-York, 5 et 2 ; Palma-de-Majorque, 16 et 4 ; Rome, 6 et 0 ; Stockholm, —2 et —6 ; Téhéran, 4 et 2.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 2 578



HORIZONTALEMENT

I. Qui a l'allure d'une duchesse. — II. Où il y a une bonne chaleur. — III. Ce qui fait qu'un être est lui-même. — IV. Matière pour boucher ; Dans les Deux-Sèvres. — V. Se sert copieusement ; Pas maintenu (épelé). — VI. Dieu ; Gouffre. — VII. Symbole ; Grande quand elle est bleue. — VIII. Préparer comme une vieille ; Ville du Nigéria. — IX. Nom qu'on peut donner à celui qui n'a rien appris ; Essence. — X. Question pour le psychologue ; Matière pour un livre. — XI. Qui ont fait leur apparition ; Cassés quand on tape sur le système.

VERTICALEMENT

1. Utile pour faire des bouchons ; Est complet quand il y a le son. — 2. Qui ne brille donc pas par sa vertu. — 3. Qui peuvent donc être mises avec les commissions. — 4. Glace en Angleterre ; Abréviation pour le fils. — 5. Plus elle est grande et plus elle devient pressante ; Lieu de rencontres. — 6. Région de Roumanie ; Vient avant lui. — 7. Pas imaginaire ; Se faisait autrefois à la machine. — 8. Comme la main de celui qui fait déguster. — 9. Qui ne plie donc pas facilement ; Nourriture pour un rongeur.

Solution du problème n° 2 577

Horizontalement

I. Obésité. — II. Tomer ; Nul. — III. Aliment. — IV. Gite ; Ers. — V. EV ; Lerne. — VI. Allaiter. — VII. Trieuse. — VIII. As ; Dû. — IX. S.O.S. ; Abris. — X. Tus ; Ilots. — XI. Sienne ; Se.

Verticalement

1. Otage ; Tests. — 2. Bolivar ; Oui. — 3. Emit ; Liasse. — 4. Semelle. — 5. Ire ; Eau ; Ain. — 6. Risible. — 7. Entente ; Rô. — 8. Rée ; Dits. — 9. Plis ; Rousse.

GUY BROUTY.

BREF

DÉBATS

LES INITIATIVES D'« AUTREMENT ». — C'est tous les mercredis, de 12 heures 30 à 14 heures au Forum des Halles, espace 4, niveau 4, que désormais la revue « Autrement » organise des débats autour d'une expérience originale d'animation culturelle ou sociale (« le Monde », du 14 décembre).

★ **73, rue de Turbigo, 75003 Paris. Tél. : 271-23-40.**

DOCUMENTATION

LES ÉTABLISSEMENTS INDUSTRIELS DE RHONE-ALPES. — Les chambres régionales de commerce et d'industrie Rhône-Loire et Alpes ont présenté, à Lyon, un annuaire des établissements industriels de plus de cent salariés dans la région Rhône-Alpes.

Ce guide rassemble les fiches signalétiques de mille quatre-vingts établissements industriels qui ont bien voulu répondre à un questionnaire, sur un total de mille trois cents. Les établissements sont classés par secteur d'activité, et pour chaque établissement sont précisés : la forme juridique, le montant du capital, le chiffre d'affaires, le nombre de salariés, la production, le groupe financier dont l'établissement fait partie, le nom du dirigeant et la marque sous laquelle est commercialisée le produit.

★ **Chambre régionale de commerce et d'industrie Rhône-Loire, 3, rue de l'Arbre-Sec, 69281 Lyon Cedex 01. Prix : 190 F plus 10,50 F de frais de port.**

LES TRANSPORTS DE VOYAGEURS EN ILE-DE-FRANCE. — La préfecture de la région d'Ile-de-France et la direction régionale de l'équipement viennent de publier une plaquette sur les « transports de voyageurs en Ile-de-France ».

Cette brochure rassemble en cent pages illustrées, de très nombreuses cartes et graphiques, les données essentielles concernant les transports dans la région et leur évolution.

★ **Préfecture de l'Ile-de-France, 29, rue Barbet-de-Jouy, 75730 Paris. Tél. : 550-32-12.**

LOISIRS

UNE REVUE DE JARDINAGE BIOLOGIQUE. — Deux millions de Français pratiquent le jardinage. Une nouvelle revue, « les Quatre Saisons du jardinage », paraîtra tous les deux mois à partir du printemps 1980 ; elle sera consacrée aux techniques du jardinage biologique. Au sommaire du n° 1, on trouvera notamment des articles sur les engrais verts, les potirons doux, les serres et les châssis solaires, la haie brise-vent, les plantes calmantes, etc. Dans le second numéro, le compostage, les choux inconnus, la haie source d'énergie, plantes à nectar et plantes refuges, etc.

★ **Abonnements : 1 an (6 numéros), 50 F ; 2 ans (12 numéros), 90 F, 6, rue Régis, 75006 Paris, tél. 548-69-28.**

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au *Journal officiel* des 2 et 3 janvier 1980 :

DES DECRETS

● Portant désignation des magistrats civils appelés à présider les tribunaux permanents des forces armées ;

● Modifiant le décret du 19 juillet 1974 modifié relatif à la rémunération des personnels civils et militaires de l'Etat (supplément familial) ;

● Modifiant le décret du 31 octobre 1975 fixant les conditions exceptionnelles d'accès de certains instituteurs spécialisés aux corps des professeurs d'enseignement général de collège ;

● Modifiant le décret du 13 mai 1971 relatif à l'inscription des étudiants dans les universités et les établissements publics à caractère scientifique et culturel indépendants des universités ;

● Portant règlement d'administration publique pris pour l'application du troisième alinéa de l'article L 322-3 du code du travail tendant à favoriser la mobilité des salariés à l'étranger.

Le Monde

culture

LE JOUR DU THÉATRE

Montbéliard.

Il y a un an, Pierre Ascaride inventait le théâtre à domicile, en allant jouer dans des appartements, chez des spectateurs préalablement avertis et d'accord. A partir du 13 janvier et jusqu'à la mi-juin, il se lance dans le théâtre itinérant, de centres culturels en maisons de la culture avec Marcovaldo, *d'après une nouvelle de Calvino qu'il a adaptée et mise en scène et qu'il interprète en compagnie de Hugues Kastner et Bernard Montini.*

Du 13 au 27 janvier, le spectacle est au Centre d'action culturel de Montbéliard, du 28 janvier au 10 février à celui de Yerres. Puis ce sera Argenteuil, Bobigny, Choisy-le-Roi, Marne-la-Vallée, le Havre, Cergy-Pontoise. Renseignements : Maison de la culture de la Seine-Saint-Denis (coproductrice), tél. 830-08-95, ou 05-35.

Aubervilliers.

Witkiewicz est un auteur polonais rarement monté en France parce que difficile à traduire dans ses références aux modes de vie, à la culture et à l'humour de son pays. Kantor, qui est polonais, travaille systématiquement sur ses pièces mais avec de tels effets de distorsion qu'elles en sont méconnaissables. Ewa Lewinson, également polonaise d'origine, a présenté les Cordoniers *à Ivry. Le cinéaste Wajda vient à Nanterre où, en coproduction avec le T.N.P., il crée* Ils (« Ils ont déjà occupé la ville voisine »).

La première représentation est prévue pour le 1er février, auparavant, à partir du 11 janvier, à Aubervilliers, un non-polonais, Philippe Adrien, met en scène la Poule d'eau *: « Une sorte de rêve, mais nous qui rêvons sommes de chair et d'os, et le scénario du rêve est incongru, violent et drôle. »*

Gennevilliers.

« Un jour, les Tchounes naquirent de l'union des hommes et des truies », tel est le poi·· de départ de Honte à l'humanité, *spectacle qui sera au Théâtre de Gennevilliers du 15 janvier au 24 février et qui, créé à Hérisson (le Festival le plus rural de l'été), a été produit par la mise en commun des moyens financiers, artistiques et intellectuels de trois compagnies : le GRAT de Jean-Louis Hourdin (Karl Valentin), qui s'attache principalement au travail sur l'acteur et sur son adresse directe au public ; l'Accordée, d'Olivier Périer, que l'on a vu avec sa vache dans* les Mémoires d'un bonhomme, *remise en vie de la mémoire paysanne ; le Théâtre quotidien de Jean-Paul Wenzel, recherche sur l'écriture théâtrale par l'auteur de* Loin d'Hagondange, *de* Marianne attend le mariage *et de* Dorénavant. Honte à l'humanité *est une épopée grotesque qui proteste, proteste, proteste !*

Strehler et Ronconi à Milan

Rêveries de la mémoire

Pour les fêtes de fin d'année, deux grands metteurs en scène, Georgio Strehler et Luca Ronconi, ont offert aux Italiens de Lombardie une féérie. Chacun la sienne, sombre autant l'une que l'autre, l'une et l'autre déchirées de mélancolie perfide.

A vrai dire, il n'y a pas de fée, bonne ou mauvaise, chez Strehler, mais une fantasmagorie, une rêverie *de la mémoire. Il renoue* avec un spectacle monté en 1955, et venu au Théâtre des Nations, *Nost Milan*, la vie de pauvres gens déracinés, attirés dans la ville par le développement industriel à la fin du XIXe siècle. L'auteur, Carlo Bertolazzi, raconte l'histoire d'une fille jolie, Nina — le rôle, créé par Valentina Cortese — est magnifiquement repris par Maria Angela Melato. Nina espère s'en sortir en se laissant séduire par un bourgeois, mais son père tue le séducteur. Crime inutile, elle va tenter sa chance chez les riches. L'anecdote est un prétexte à montrer la vie écrasée du pré-prolétariat, personnage principal de quatre pièces, concentrées par Strehler en trois actes, en trois lieux, trois ghettos de misère.

D'abord, une foire noyée dans le brouillard. Les faisceaux blancs des lampes tempête oscillent et caressent la peinture écaillée du vieux manège, la toile usée du petit cirque, l'estrade où les acrobates en maillots ternes font la parade, les costumes élimés, les grands châles dans lesquels s'emmitouflent les femmes pour résiste rau froid humide. Ensuite, c'est la cantine populaire, ses mrus gris sans fenêtre, le jour blafard, les longues tables tristes et les bancs, la sinistre indigence, l'humiliation des nouveaux arrivés, l'indifférence des autres et même la gaieté de celle pour qui vivre est déjà un miracle. Enfin, l'asile de nuit, l'eau froide du petit lavabo blanc où se lave une femme en jupon, les éclaboussures de la serpillière, la charité de la directrice pieuse, la solidarité des pauvres envers les plus pauvres... Tableaux super-véristes où se fondent toutes les nuances des gris et des bruns, faits d'une foule d'actions qui dessinent en grandes lignes l'allégorie du dénuement.

Luca Ronconi, en revanche, joue une vraie féérie. Il a adapté et mis en scène — en principe pour un public adolescent — *l'Oiseau bleu*, de Maeterlink. Comme à son habitude, il inverse le sens de la fable, ou plutôt en donne le reflet inversé, le négatif photographique.

Les deux enfants, le frère et la sœur, qui partent à la recherche du symbolique oiseau, sont représentés par des adultes, se comportant en adultes. Dès lors, cette quête de la vérité, de soi-même, de son identité, arrive trop tard. Elle arrive chez des individus déjà définis, construits. Elle se transforme en rêverie de la mémoire, qui tente de renouer avec le paradis perdu de l'imaginaire. Quête naturellement vaine de *l'innocence. Voyage onirique dans* un monde artificiel et prosaïque, celui de la machine théâtrale réduite à ses composantes les plus simples : les lits soulevés à l'oblique par des filins, le mur dont les panneaux glissent et découvrent un décor peint, la toile découpée pour simuler les aspérités d'une grotte, les personnages qui incarnent le sucre, le pain, etc., tout bonnement vêtus de maillots et portant des accessoires à peu près reconnaissables, les arbres de la forêt figurés par des comédiens juchés sur des petites plates-formes qui peuvent être hissées *à l'aide d'une poulie, le tout* recouvert de grandes robes noires en tissu raide et comme crevassé. Et les grands-parents morts, que les enfants retrouvent sur leur chemin, loin de donner une image apaisante de l'au-delà, ressemblent à des momies de poussière, des doucereux vampires...

La représentation s'enroule en spirales autour du récit, en montre alternativement l'endroit et l'envers, mais, en définitive, ne parvient pas à se détacher de la morale mièvre de Maeterlinck, pas plus que Strehler ne parvient à se détacher du modèle réaliste-socialiste dont il s'inspire pour tenter de le surmonter.

Dans les deux spectacles, chaque détail de chaque image est diaboliquement beau et indispensable. Dans le foisonnement de splendeurs, rien n'est en soi gratuit. L'ensemble forme un tissu serré et pourtant transparent, impalpable. Comme si les metteurs en scène avaient enjolivé les paroles des histoires en oubliant ce qu'ils souhaitent leur faire exprimer. C'est un piège dans lequel risquent de tomber des hommes tout à fait maîtres de leur art. Un art si parfait, si lisse, qu'ils s'y cognent sans pouvoir en jouer. Ils doivent le mettre en cause s'ils veulent que nous, spectateurs, restions non seulement éblouis, mais curieux de ce qu'ils sont susceptibles de nous apporter d'autre que la beauté et l'intelligence.

COLETTE GODARD.

★ *Nost Milan*, Teatro lirico à Milan.
★ *l'Oiseau bleu*, Teatro nazionale, Milan.

EXPOSITIONS

« Maisons en bois » au Centre Georges-Pompidou

Pas de poutres apparentes : le Centre de création industrielle, qui, d'ordinaire, ne mégote pas sur l'humour, à défaut d'un absolu sérieux, n'a pas, dans cette exposition sur les « maisons en bois », trouvé l'occasion d'évoquer cette mode, aussi envahissante pourtant que les yaourts blancs à l'ancienne, les pichets façon campagne et le fromage de chèvre. Il y a pourtant quelques rapports entre l'engouement pour les solives de nos aïeux et le « tritchti » écologico-architectural qui, des constructions en bois, fait pour certains la panacée.

Si la poutre apparente est trop souvent une poutre rendue apparente, dans des constructions où elle n'était pas censée l'être, par des promoteurs aussi consciencieux en matière de restauration qu'ils ont pu l'être dans des périodes plus fastes en matière de béton, elle relève cependant d'un même besoin pour des matériaux que l'on dira compréhensibles, des matériaux dont la vie reste aisément perceptible et le vieillissement proche des rythmes de la vie.

Les maisons en bois, c'est encore une mode venue en grande partie des Etats-Unis, comme la planche à roulettes et le retour du patin ; une mode qui a suscité une abondance de littérature aussi approximative qu'enthousiaste et dans laquelle on fait feu de tout bois, sans trop savoir où cela ira. Et c'est un des mérites de cette exposition ‹‹e cette histoire de bois.

Une large partie de l'exposition, qui profite des nombreuses recherches conduites sur ce sujet en France comme à l'étranger, est consacrée à l'architecture traditionnelle ou vernaculaire, ce qui a motivé une préface « au saut du lit » de Georges Henri Rivière. Puisant apparemment les racines de la création industrielle dans les terroirs les plus subtils, le C.C.I. nous convie à un tour des provinces françaises dans lesquelles on découvre la très grande fréquence de l'utilisation du bois : la Normandie, l'Alsace, les Alpes, mais aussi la Champagne, le Pays basque, la Bresse, la Basse Auvergne. On retrouve, quoique de manière lapidaire, un peu de ce qui fait l'exceptionnel intérêt de la collection « L'architecture rurale française » publiée par Berger-Levrault, dont le volume consacré au Midi toulousain et pyrénéen *est paru récemment.*

Mais on peut aussi commencer par l'Asie qui permet un voyage rapide à travers le Vietnam, le Cambodge, le Yémen, les dos cambrés de la Mélanésie, passe laconiquement sur la Chine, mais s'arrête, le temps de quelques belles images, sur l'architecture du Japon. Les exemples, ici, sont moins populaires puisqu'il s'agit de quelques-uns des grands temples bouddhiques, ou de cette apogée du raffinement qu'est le palais Katsura à Kyoto. Peut-être aurait-il fallu insister davantage, ici, sur la reconstruction périodique de ces bâtiments, sur leur éternelle fragilité, près de la solidité du Grand Nord. Il aurait en tout cas fallu montrer l'influence de cette architecture japonaise sur l'architecture du vingtième siècle européen, montrer ainsi que le bois n'interdit pas le béton ni le béton le bois, montrer que l'architecture n'est pas une affaire d'exclusion.

La vertu des saunas et des greniers

Par l'Asie, par l'Afrique, par l'Amérique, où les maisons en balsa du Pérou, les vastes et éphémères habitations du Venezuela, les tipis des Indiens du Nord, sont géographiquement mis en rapport avec les maisons en planches cloutées des colons et de la conquête : Balloon Frame et Western Frame. Par l'Europe enfin, où les pays nordiques se paient la part du lion : Norvège, Suède, Finlande, Danemark. Mais, là encore, pour apprécier pleinement la vertu des rondins et des planches, des saunas et des greniers, pour mieux comprendre le savoir de ces tailleurs de pins en tranche dans la neige et dans la nuit, il convient de renvoyer, comme le fait la bibliographie du catalogue, à l'ouvrage de Thérèse et Jean-Marie Bresson qui porte (presque) le même titre que notre exposition : Maisons de bois, architectures scandinaves, *ouvrage paru il y a près d'un an aux éditions Dunod (collection « Espace et Architecture »).*

On appréciera le paradoxe : la transition du vernaculaire au contemporain, à cette architecture dite parfois « avec architecte », se fait par le Crystal Palace de Londres, construit en 1851, que l'on savait de verre et grandement futuriste en cela, et dont on découvre l'ossature largement composée de bois bien qu'étayée de fonte.

C'est maintenant au tour d'une période qu'on aurait aimé voir traitée plus longuement, puisqu'on y voit, dans un panneau nommé « Tendances », Aalto jouer du bois en 1939, les frères Perret s'y essayer à l'Exposition de 1925 : et, sur un autre nommé « De grands Américains », deux exemples peu lisibles du travail de Greene et Greene, et la « Peuson House » (1940) de F.L. Wright que l'on connaît d'autant plus mal qu'elle devait brûler après sa construction.

Mieux traitée, c'est-à-dire plus longuement, l'architecture actuelle paraît assez bien se porter de la liberté de coût, de forme, d'intégration que permet la construction en bois. On rencontre là, côte à côte, les architectes les plus pondérés et discrets et les architectes les plus tonitruants et excentriques : le Brésilien Zanine, qui ne récupère pas tant qu'on le dit, ou encore Moore, Lyndon, Turnbull et Taker dont le Sea Ranch » (Californie), construit il y a une dizaine d'années, est un excellent exemple de la docilité du bois. La France est représentée par Jean Prouvé, Gimonet, Lajus, Watel, O. et V. Marc, J.-L. Eve, sans fracas, mais sans déshonneur : on aimerait que l'habitat collectif bénéficie d'autant de soin que ces réalisations.

Les exemples qui nous sont proposés sont en effet d'échelle et de hauteur modestes. Ces maisons de bois sont des maisons le plus souvent individuelles, même si elles s'articulent en ensembles plus vastes. Est-ce la modération de ces réalisations, est-ce une qualité spécifique du bois, est-ce la présence des architectes américains, finlandais, de quelques anglais et français, qui donne cette impression de qualité et de mesure malgré la liberté des formes ? Peut-on attendre des grandes structures en lamellé-collé une pareille aisance ? Ce sont quelques-unes des questions que pose Maisons de bois. *Une exposition concise, et parfois hâtive, riche de photographies et d'exemples parfois originaux, très légèrement étoffée d'un aperçu technique, et qui utilise volontiers comme décor — un décor raffiné — des éléments de charpente ou de colombage, des maquettes, des chefs-d'œuvre prêtés par les compagnons du devoir. On ne lui reprochera donc pas d'avoir grillé le sujet, comme l'a trop souvent fait le C.C.I., organisme sensible, s'il en est, à l'air du temps. Et en pareille saison !*

FRÉDÉRIC EDELMANN.

★ Centre Georges-Pompidou, galerie du C.C.I. Jusqu'au 25 février.

CINÉMA

« Un couple parfait », de Robert Altman

Robert Altman aura cinquante-cinq ans au mois de février prochain. Depuis *M.A.S.H.* (1970) dont le succès international le libéra des contraintes hollywoodiennes, il a tourné treize films, passant de l'âpreté de *John Mac Cabbe* à l'exhubérance de *Nashville*, de la sombre poésie d'*Images aux subtilités oniriques* de *Trois Femmes*, de la polyphonie de *Un mariage* à l'hermétisme de *Quintet*. Etonnante fécondité jointe à une non moins étonnante diversité d'inspiration.

Aujourd'hui, avec *Un couple parfait*, c'est une comédie sentimentale qu'Altman nous propose. Comédie bâtie sur le vieux schéma de la « romance » contrariée, mais que le réalisateur modernise en gommant le romantisme et la sophistication propres à ce genre de film, qu'il « démythifie » en quelque sorte comme il avait démythifié le western dans *John Mac Cabbe*.

Sans les ordinateurs d'un « club de rencontres », comment Alex Theodopoulos et Sheila Shea auraient-ils pu faire connaissance ? Tout les sépare : leur milieu, leur culture, leur âge et... leurs goûts musicaux. Issu d'une famille grecque figée dans ses traditions, Alex continue, à quarante ans, de subir la tutelle d'un père tyrannique. Beaucoup plus jeune, Sheila, elle, vit en communauté avec les membres d'un groupe pop où les mœurs sont très libres mais que régit une stricte discipline professionnelle. Prisonniers l'un et l'autre de leurs cellules sociales, des tabous et des servitudes qui y règnent, Alex et Sheila ont naturellement bien du mal à unir leurs cœurs esseulés. Et c'est leur timide combat *que raconte le film*.

Sur ses personnages Altman pose un regard où la dérision se mêle à la tendresse. Sheila n'est pas une beauté, Alex a quelques kilos de trop, et leur gaucherie, leur pusillanimité aggravent souvent les obstacles qui les séparent. Mais que Sheila refuse de recevoir Alex parce qu'un rhume la défigure ou qu'Alex se sente *pris* de panique devant une amie trop entreprenante, et voilà Altman qui brusquement s'émeut. Trois plans lui suffisent alors pour exprimer la naïveté, la gentillesse foncière de ces paumés à la dérive et pour nous les rendre fraternels.

La musique joue un rôle important dans le film. Elle sert de contrepoint aux sentiments des amoureux et, dans une large mesure, ponctue leurs aventures. Les chansons interprétées par la formation musicale à laquelle appartient Sheila sont de bonne qualité. Et quand survient le *happy end*, Altman symbolise l'optimisme général par une surprenante et très spectaculaire réconciliation entre la musique classique et le rock.

Du *charme*, une *pincée* d'amertume, de la drôlerie : il y a d'excellentes choses dans *Un couple parfait. Pourtant notre plaisir n'est pas total.* On sort de ce divertissement (presque un impromptu) à la fois séduit et frustré. Séduit par l'intelligence de la mise en scène, l'ironie sous-jacente, le jeu des interprètes (Paul Doley, Marta Heflin). Frustré parce que les intermèdes musicaux ne suffisent pas à masquer les insuffisances d'un scénario qui s'essoufle assez vite et frôle parfois l'ennui. Altman le prolifique ferait-il trop confiance à son inspiration ? Depuis *Un mariage*, il est permis de se poser la question.

JEAN DE BARONCELLI.

★ Voir les films nouveaux.

« La Revue du cinéma » (tomes II et III)

Les tomes II et III de « la Revue du cinéma », dans l'édition du cinquantenaire en fac-similé (nous avons déjà dit, dans « le Monde » du 14 juin, l'importance de l'entreprise de Pierre Lherminier), réunissent les numéros 11 à 19, de juin 1930 à février 1931, et les numéros 20 à 29, de mars à décembre 1931. C'est la période où le cinéma parlant s'installe et, toujours fascinée par les prestiges de l'art muet, l'équipe de la revue est indécise devant le nouveau *langage*. On célèbre King Vidor et son « Hallelujah ». Un ouvrage à Berlin révèle à Jean Lenauer « l'Ange bleu » et Marlène Dietrich. Louis Chavance, enthousiasmé par « Trois pages d'un journal », film muet de Pabst avec Louise Brooks, consacre, dans le numéro de juillet 1930, une étude aux films de Josef von Sternberg d'avant « l'Ange bleu » dont Jacques Suitz reparlera, sans que Marlène *soit* alors citée autrement qu'en photographies de son rôle. Garbo, qui vient de parler dans « Anna Christie », reste encore le grand mythe féminin qu'on adore. C'est Denis Marion qui, le premier, va analyser ce qu'est Marlène Dietrich-Lola dans cet « Ange bleu » qui, *décidément, fait problème.* On publie aussi des extraits du roman de Heinrich Mann.

La lecture de tous ces numéros est passionnante par ce qu'elle révèle des goûts et de la personnalité de ces critiques réunis autour de Jean-Georges Auriol et qui, peu à peu « résignés » au cinéma parlant, cherchaient à retrouver dans les nouveaux films la magie de l'époque antérieure. On peut s'attacher particulièrement aux *textes* de Louis Chavance (mort récemment), de Denis Marion, Georges Altman et, bien sûr, Jean-Georges Auriol. Le numéro 22 de mai 1931, consacré aux rapports de la guerre et du cinéma, est d'un intérêt considérable. En octobre 1931, Marlène Dietrich prend soudain une place de premier plan grâce à l'article d'André R. Maugé : « Ach ! die Marlène ». Le même Maugé, dans le numéro 29 de décembre 1931 se signale par un autre article bien curieux sur « la Divine » qui est en couverture : « La fin de Garbo ? ». Mais, de toute façon, dans « la Revue du cinéma », on avait le culte de la femme. Les actrices y prenaient constamment une place dominante.

J. S.

★ Filméditions, Pierre Lherminier. Environ 295 F le volume.

La mort du directeur de galerie René Drouin

Le riche foyer de la place Vendôme

Nous apprenons la mort, survenue à Neuilly, le 31 décembre 1979, de René Drouin, marchand de tableaux.

Le 17 de la place Vendôme était devenu, par un concours de circonstances, vers la fin de la dernière guerre et jusqu'au deb des années 50 le centre de l'activité artistique d'avant-garde à Paris. C'est René Drouin qui y tenait boutique. Il exposait des tableaux d'artistes inconnus, dont le plus souvent les œuvres semblaient bien loin de l'idée qu'on se faisait d'un tableau. Mais il se disait éditeur d'art. Il avait édité plusieurs ouvrages d'art, et ses catalogues étaient, au sens propre du mot, des livres d'art, devenus rares et historiques.

Presque tous les artistes qui étaient apparus sur les cimaises de cette galerie sont devenus des figures de première ligne de la peinture en France. Certains étaient inconnus, d'autres ne l'étaient pas tout à fait. C'est place Vendôme, en tout cas, que l'on vit pour la première fois d'une manière significative l'œuvre de Jean Dubuffet, le Dubuffet plein de truculence, d'alacrité picturale et intellectuelle de ses débuts ; celle de Wols, un pauvre type, comme disait Sartre, réfugié à Dieulefit, dont les aquarelles romantiques ne semblaient pas des aquarelles, même aux habitués, tant elles étaient nouvelles ; celle de Fautrier l'enragé ; de Mathieu, le jeune provincial venu à Paris faire la conquête de l'abstraction lyrique ; de Michaux, le poète songeur d'espaces picturaux éthérés...

Une légende s'est tissée autour de René Drouin, homme distingué, fin, ouvert aux aventures contemporaines des autres, et lui-même rêveur épris d'art et de création.

Né à Pantin en 1905, il passa par l'école spéciale d'architecture et devint, dans les années 30, décorateur et dessinateur de meubles contemporains. L'année de la déclaration de guerre, il s'associe, dans ce local qui allait être sa galerie, avec Léo Castelli, qui, dans les années 60, allait devenir, lui, le marchand du pop'art américain triomphant. C'est à la fin de la guerre, vers 1944, que la galerie René Drouin change d'allure et qu'on y voit apparaître des artistes nouveaux, non regardables pour beaucoup, mais non pour ceux qui, comme René Drouin, avaient le regard assez fertile pour laisser venir leurs promesses.

Il présente une exposition Rouault, artiste encore peu accepté à l'époque, et des tableaux de peintres qui, au moment de l'occupation, s'affirmaient de « tradition française » : Manessier, Le Moal, Singier, Pignon, Gischia... Jean Dubuffet est parrainé et préfacé par Jean Paulhan. Le même Paulhan qui, venant de publier Fautrier l'enragé, *parraine également l'exposition du peintre des* Otages. *Le catalogue comprend un texte d'un autre phare de la N.R.F., André Malraux. On y voit également Max Ernst, fraîchement revenu d'Amérique, et Kandinsky, dont le retour de Moscou n'était pas si lointain.*

*Paulhan et Arland, Limbourg et Tapié, l'auteur d'*Un art autre, *texte de voyant sur l'art contemporain, et Gildo Caputo, qui allait devenir le directeur de la Galerie de France, avaient, à leur manière, apporté leur contribution à ce foyer d'art vivant à Paris, qui avait élu domicile chez René Drouin. Un trésor de tableaux était passé entre ses mains, il n'a pas su les garder. Il ne savait même pas les vendre, en bon commerçant qu'il n'était pas. René Drouin n'était pas Vollard. Il choisit de nouvelles cimaises, alla du côté de la rue du Cirque, puis rue Visconti, où il changea d'écurie, et présenta notamment de jeunes artistes espagnols, comme Cuixart et le surréaliste Bettencourt, que Michaux défendit.*

Il abandonna ces dernières années le commerce pour lequel il n'était décidément pas fait. Ce qui l'intéressait, c'était l'art. Il conseilla des collectionneurs, organisa des expositions, et l'Etat fit appel à ses compétences pour l'exposition universelle de Montréal. René Drouin avait adressé plusieurs notes à Georges Pompidou au moment de la préparation du Centre Beaubourg. Il était retourné à la création de meubles et à la décoration. Mais c'est aux riches années de sa galerie, place Vendôme, souvenir d'un haut moment de la création artistique à Paris, que son nom reste lié.

JACQUES MICHEL.

CORRESPONDANCE

Charlot et les juifs

Le docteur S.-J. Muhlrad, de Paris, nous écrit :

A propos de la condamnation du journal *Aspect de la France* pour *incitation à la discrimination* raciale (un article critiquait l'œuvre de Charlie Chaplin et concluait : *« Tout en lui est juif »* (*le Monde* du 18 décembre), il est à remarquer que dans *The Kid*, le patron de l'asile de nuit est présenté comme un juif avare, inhumain, dénonciateur, affublé d'un nez crochu, d'une longue barbe, d'un calot sur la tête, etc. (exactement comme le décrivent les caricaturistes antisémites de tous les temps).

De plus, Chaplin fait lire à ce personnage un journal imprimé avec de gros caractères hébreux.

Le moins que l'on puisse affirmer est que, à l'époque de ce film (et de certains courts métrages, comme, par exemple, *l'Horloger*), Chaplin était un anti-pas empêché de faire jouer le rôle du Kid au petit juif Jacky Kogan. Les affaires sont les affaires...).

Peut-on en conclure qu'il n'était pas d'origine juive ?

au Centre Georges-Pompi...

ravers le Vietnam, le Cam- Yémen, les dos cambrés ilanésie, passe laconique- la Chine, mais s'arrête, de quelques belles images, iitecture du Japon. Les ici, sont moins populaires s'agit de quelques-uns des nples bouddhiques, ou de gée du raffinement qu'est Katsura à Kyoto. Peut-être llu insister davantage, ici, construction périodique de nents, sur leur éternelle près de la solidité du rd. Il aurait en tout cas trer l'influence de cette e japonaise sur l'archi- u vingtième siècle euro- ntrer ainsi que le bois pas le béton ni le béton montrer que l'architecture une affaire d'exclusion.

dans un ... danses ». ... 1939, les ... à l'Exposition ... autre homme ... cains », ceux ... du travail de ... la « Pauson ... Wright que ... mal qu'elle ... construction.

Mieux traitée, longuement, ... paraît assez ... liberté ce ... gration que ... en bois. On ... côté, les ... dérés et ... les plus ... le Brésilien ... pas tant ... Moore. Lynd... dont le ... construit il y a ... est un ... docilité du bois ... présentée par ... net, Lajus, ... J.-L. Eve, sans ... déshonneur ... bitat collectif ... soin que ces ...

...ertu des saunas ... des greniers

...sie, par l'Afrique, par ..., où les maisons en balsa les vastes et éphémères du Venezuela, les tipis s du Nord, sont géogra- t mis en rapport avec les n planches cloutées des de la conquête : Balloon Western Frame. Par ...tin, où les pays nordiques a part du lion : Norvège, ...lande, Danemark. Mais, pour apprécier pleinement es rondins et des plan- saunas et des greniers, comprendre le savoir de ... en tranche ... ge et dans la nuit, il ... comme le fait ... du catalogue, à ... Thérèse et Jean-Marie ... porte (presque) le ... notre exposition : ... bois, architectures ... ouvrage paru il y a très ... Editions Dunod (...et Architecture »).

Les exemples ... posés sont ... hauteur ... bois sont ... vent ... s'articulent ... tes. Est-ce ... réalisations ... cifique ... des architectes ... landais, ... français, ... la liberté ... attendre ... Ce sont ... Une ... hâtive, ... d'exemples ... légèrement ... technique ... comme ... des éléments ... colombage, ... chefs-d'œuvre ... sujet, comme ...

FRÉDÉRIC EDELMANN

du directeur de galerie ...

...riche foyer de la place Vendôme

SPECTACLES

théâtres

Nouveaux spectacles

Café de la Gare (278-52-51). L'avenir est pour demain : 22 h. 30 : Quand reviendra le vent du Nord.

Grand Hall Montorgueil (233-80-78), 21 h. : Ici dérisoire.

Hôtel Saint-Aignan (259-56-64). 21 h. : la Princesse de Clèves.

TAI - Théâtre d'Essai (274-11-51), 20 h. 45 : les Bonnes.

Les salles subventionnées et municipales

Comédie-Française (296-10-20), 20 h. 30 : Dom Juan.
Odéon (325-70-32), 20 h. 30 : la Tour de Babel.
Petit Odéon (325-70-32), 18 h. 30 : C'était comment déjà ?
Petit T.E.P. (797-96-06), 20 h. 30 : Catherine Sauvage, Bruno Bel.

Les autres salles

Aire libre (322-70-78), 20 h. 30 : Poivre de Cayenne ; la Fleur à la bouche.
Arts-Hébertot (387-23-23), 20 h. 45 : l'Ours ; Ardèle ou la marguerite.
Atelier (606-49-24), 21 h. : Audience ; Vernissage.
Centre d'art celtique (254-97-62), 20 h. 30 : Barzaz Breiz.
Edouard-VII (742-57-49), 21 h. : le Piège.
Essaïon (278-46-42), 20 h. 30 : l'Ile-Prison ; 22 h. 30 : Apartheid.
Fontaine (874-82-34), 21 h. : les Trois Jeanne.
Gymnase (246-79-79), 20 h. 45 : No man's land.
Huchette (326-38-99), 20 h. 30 : la Cantatrice chauve ; la Leçon.
Il Teatrino (322-28-92), 21 h. : la Malade par amour.
La Bruyère (874-76-99), 21 h. : Un roi qu'a des malheurs.
Lucernaire (544-57-34), Théâtre noir, 19 h. : En compagnie d'A. Artaud ; 20 h. 30 : Stratégie pour deux jambons ; 22 h. 15 : Albert. — Théâtre rouge, 18 h. 30 : Un certain Plume ; 20 h. 30 : Dog's Dinner ; 22 h. : A la nuit, la nuit.
Madeleine (265-07-09), 20 h. 30 : Tovaritch.
Mathurins (265-90-00), 21 h. : les Frères ennemis.
Michodière (742-95-22), 20 h. 30 : Coup de chapeau.
Moderne (874-94-28), 21 h. : Célébration.
Montparnasse (320-89-90), II, 20 h. 30 : S. T. (Garcia Lorca). — III, 22 h. : L'empereur s'appelle Dromadaire.
Nouveautés (770-52-76), 21 h. : Un clochard dans mon jardin.
Oblique (355-02-94), 20 h. 30 : les Miroirs d'Ostende.
Œuvre (874-52-52), 20 h. 45 : Un habit pour l'hiver.
Palais des glaces, 20 h. 45 : Lionel Rocheman.
Plaisance (320-00-06), 20 h. 30 : Des hommes et des enfants.
Ranelagh (288-64-44), 20 h. : Square Courteline.
Studio des Champs-Elysées (723-35-10), 20 h. 45 : Les orties, ça s'arrache mieux...
Studio-Théâtre 14 (700-19-81), 20 h. 30 : Burst Rats.
Théâtre des Deux-Portes (296-87-86), 20 h. 30 : Miguel Manara.
Théâtre du Marais (278-03-53), 20 h. 30 : les Amours de Don Perlinplim.
Théâtre Marie-Stuart (508-17-80), 20 h. 30 : le Bébé de M. Laurent ; 22 h. 30 : la Sainte Trinité.

Jeudi 3 janvier

Théâtre de Paris (280-09-30), 21 h. : l'Avare.
Théâtre 18 (229-09-27), 20 h. 30 : les Chaises.
Théâtre 13 (627-36-20), 20 h. 30 : la Belle Sarrasine.

Les cafés-théâtres

Au Bec fin (296-29-35), 19 h. 45 : le Bel Indifférent ; le Menteur ; 21 h. : le Sucre d'orge ; 22 h. 15 : la Revanche de Nana ; 23 h. 30 : Tout pour s'éclater.
Blancs-Manteaux (887-16-76), 20 h. 15 : Areuh = MC2 ; 21 h. 30 : Joue-moi un air de tapioca.
Caf' Conc' (372-71-15), 21 h. : Phèdre à repasser ; 22 h. 15 : Segelstein.
Café d'Edgar (322-11-02), I, 20 h. 30 : Charlotte ; 22 h. : les Deux Suisses ; 23 h. 15 : Coupe-moi le souffle ; 22 h. 30 : Popeck.
Coupe-Chou (272-01-73), 17 h. : le Silence de la mer ; 20 h. 30 : le Petit Prince.
Cour des Miracles (548-85-60), 20 h. 30 : Elle voit des nains partout ; 21 h. 30 : R. Magdane ; 23 h. : Essayez donc nos pédalos.
L'Ecume (542-71-16), 22 h. : F. Dehre.
Le Fanal (233-91-17), 21 h. 15 : le Président.
La Grange-au-Soleil (727-43-41), 21 h. : Pinatel.
Mirandière (229-11-13), 19 h. 30 : le Grand Ecart ; 20 h. 45 : le Nouveau Locataire ; 22 h. 15 : Flick et Drac.
Petit Casino (278-36-50), I, 21 h. : Douby ; 22 h. 15 : R. Obaldia. — II, 20 h. 30 : Abadi-don ; 21 h. 30 : R. Marino ; 22 h. 30 : Racontez-moi votre enfance.
Petits-Pavés (607-30-15), 21 h. 30 : Kelmerd ; 22 h. 30 : Lesser Family Trio ; 23 h. : J. Aveline.
Le Point-Virgule (278-67-03), 20 h. 30 : Offenbach, Bagatelle ; 21 h. 30 : J. Danno ; 22 h. 30 : Les Pieds-Nickelés sont épatants.
Sélénite (354-53-14), I, 20 h. 30 : P. Prévost ; 22 h. : Bravo and Son. — II, 21 h. : les Amitiés particulières de Verlaine et Rimbaud.
Soupap (278-57-54), 20 h. : Chansons de femmes ; 21 h. 30 : la Plus Forte ; le Défunt.
Théâtre de Dix-Heures (606-07-48), 20 h. 30 : Cherche homme pour faucher terrain en pente ; 21 h. 20 : les Jumelles ; 22 h. 40 : Cause à mon c..., ma télé est malade.
Théâtre du Marais (278-03-53), 22 h. 15 : J. Berlac.
Théâtre des Quatre-Cents-Coups (329-39-69), 20 h. 30 : Venez nombreux ; 21 h. 30 : La baleine blanche rit jaune ; 22 h. 30 : On vous écrira.
Le Vingtième-Marche (636-72-45), 21 h. 30 : Bridonneau et Vigoureux.

Le music-hall

Bobino (322-74-84), 20 h. 45 : Pierre Perret.
Casino de Paris (874-26-22), 20 h. 30 : Parisiline.
Comédie des Champs-Elysées (359-37-03), 20 h. 45 : les Frères Jacques.
Forum des Halles (297-53-47), 18 h. 30 : Jean-Yves Lulley ; 20 h. 30 : A. Altai.
Gaîté-Montparnasse (323-16-18), 20 h. 30 : Jean-Roger Caussimon ;
Olympia (742-25-49), 21 h. : Hervé Vilard.
Porte-Saint-Martin (607-37-53), 21 h. : le Grand Orchestre du Splendid.
Théâtre du Lucernaire (544-57-34), 20 h. : Arlette Mirapeu ; 21 h. 20 : St. Varègues.

Dans la région parisienne

Boulogne, T.B.B. (603-60-44), 20 h. 30 : les Hauts de Hurlevent.
Bures-sur-Yvette, M.J.C. (907-74-70), 21 h. : Witold.

cinémas

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans (**) aux moins de dix-huit ans

La cinémathèque

Chaillot (704-24-24), 16 h. : le Carnaval des vérités, de M. L'Herbier ; 18 h., Cinéma hongrois : Un amour du dimanche, de D. Feber ; 20 h. : la Drôlesse, de J. Doillon ; 22 h. : Africa Queen, de J. Huston.

Beaubourg (278-35-57), 15 h. et 19 h., Cinéma russe et soviétique (15 h. : Tchapelev, de S. et G. Vassiliev ; 19 h. : Vingt jours sans guerre, d'A. Guerman) ; 17 h., Science-fiction et merveilleux : Des pas vers la Lune, d'I. Popesco Gopo ; 21 h., Cinéma hongrois.

Les exclusivités

ALIEN (A., v.o.) (*) : U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45). — V.f. : Haussmann, 9e (770-47-55) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23).

ALYAM ALYAM (Mar., v.o.) : la Clef, 5e (337-90-90).

APOCALYPSE NOW (A., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; Parnassiens, 14e (329-83-11). — V.f. : Capri, 2e (508-11-69).

AIRPORT 80 CONCORDE (A., v.o.) : U.G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; Marignan, 8e (359-92-82). — V.f. : Gaumont-les-Halles, 1er (297-49-70) ; Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; Cinémonde, 9e (770-01-90) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Fauvette, 13e (331-60-73) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Murat, 16e (651-99-75), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41) ; Secrétan, 19e (206-71-33).

AURELIA STEINER (Fr.) : Le Seine, 5e (325-95-99). H. sp.

LES AVENTURES DU BARON DE MUNCHAUSEN (Fr.) : Madeleine, 8e (742-03-13), en mat. ; Studio Raspail, 14e (320-38-98), H. sp.

LES BRONZES FONT DU SKI (Fr.) : Rex, 2e (236-83-93) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; Caméo, 9e (246-66-44) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; U.G.C. Gobelins, 13e (336-23-44) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Miramar, 14e (320-89-52).

BUFFET FROID (Fr.) : Paramount-Marivaux, 2e (290-80-40) ; Studio J. Cocteau, 5e (354-47-62), à partir de Ven. ; Studio Médicis, 5e (633-25-97) ; Publicis Saint-Germain, 6e (222-72-80) ; Paramount-Elysées, 8e (359-49-34) ; Publicis-Elysées, 8e (720-76-23) ; Paramount-Opéra, 9e (742-56-31) ; Max Linder, 9e (770-40-04) ; Paramount-Bastille, 12e (343-79-17) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; 14 Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25) ; Secretan, 19e (206-71-33).

CAMOUFLAGES (Pol., v.o.) : Forum des Halles, 1er (297-53-74).

CHER PAPA (It., v.o.) : Epée-de-Bois, 5e (337-57-47).

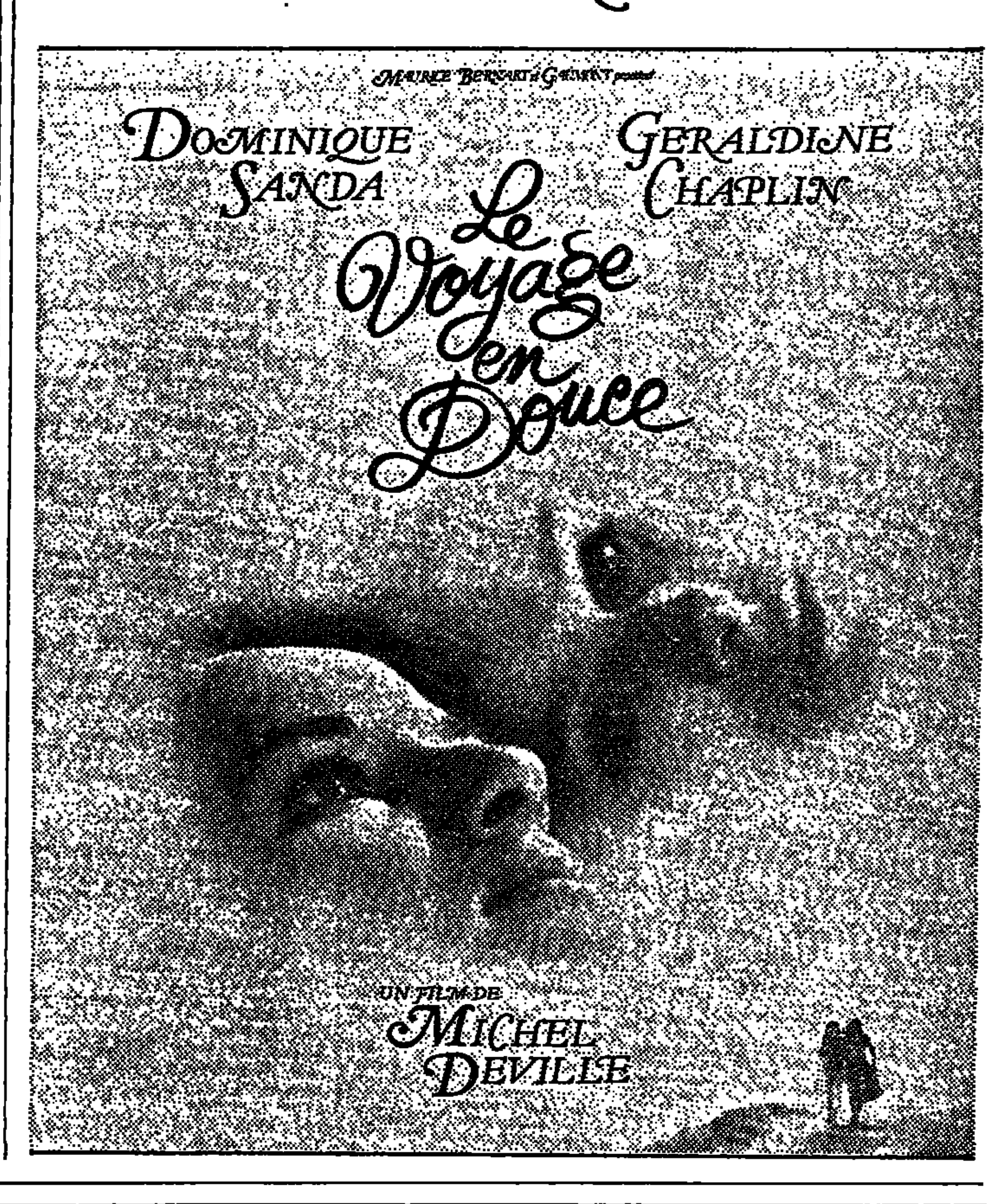
CLAIR DE FEMME (Fr.) : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32).

CORPS A CŒUR (Fr.) : Le Seine, 5e (325-95-99). H. sp.

COURAGE FUYONS (Fr.) : Quintette, 5e (354-35-40) ; Colisée, 8e (359-29-46), Français, 9e (770-33-88), Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23), Gaumont-Convention, 15e (828-42-27), jusqu'à jeudi.

CUL ET CHEMISE (A., v.o.) : Marignan, 8e (359-92-82). — V.f. : ABC, 2e (236-55-54) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Montparnasse-83, 6e (544-14-27) ; Paramount-City, 8e (225-45-76) ; Paramount-Bastille, 12e (343-79-17) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Cambronne, 15e (734-42-96) ; Wepler, 18e (387-50-70) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).

• VENDREDI •



LE PARIS - PARAMOUNT MARIVAUX - GAUMONT HALLES - LE MADELEINE - CAMBRONNE - CLICHY PATHÉ



SPECTACLES

LA DEROBADE (Fr.) (*) : U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62) ; Caméo, 9e (246-66-44) ; Bienvenue-Montparnasse, 15e (544-25-02).

DON GIOVANNI (Fr., v.o. it.) : Gaumont-Les Halles, 1er (297-49-70) ; Impérial, 2e (742-72-52) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Gaumont-Rive Gauche, 6e (548-26-36) ; La Pagode, 7e (705-12-15) ; Gaumont-Champs-Elysées, 8e (359-04-67) ; *P.L.M.-Saint-Jacques*, 14e (589-68-42) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27).

L'EVADE D'ALCATRAZ (A., v.o.) : Elysées-Point-Show, 8e (225-67-29). — V.f. : Paramount-Opéra, 9e (742-56-31).

FIN D'AUTOMNE (v.o., Jap.) : St-André-des-Arts, 6e (326-48-18) ; Elysées-Point-Show, 8e (225-67-29) ; Olympic, 14e (542-67-42).

LE GAGNANT (Fr.) : Biarritz, 8e (723-69-23) ; Miramar, 14e (320-89-52).

LE GRAND EMBOUTEILLAGE (It., v.o.) (*) : Quintette, 5e (354-35-40) ; Marignan, 8e (359-92-82), jusqu'au 3. A partir du 4 : Colisée, 8e (359-29-46) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; v.f. : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23) ; Cambronne, 15e (734-42-96) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41)

GROS CALIN (Fr.) : Impérial, 2e (742-72-52) ; Colisée, 8e (359-29-46), jusqu'au 3.

LA GUERRE DES POLICES (Fr.) : (*) : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; Normandie, 8e (359-41-18) ; Caméo, 9e (246-66-44) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Mistral, 14e (539-52-43).

LA GUEULE DE L'AUTRE (Fr.) : Gaumont Les Halles, 1er (297-49-70) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; *Saint-Germain-Village*, 5e (633-87-59) ; France-Elysées, 8e (723-71-11) ; Concorde, 8e (359-92-82) ; Français, 9e (770-33-88) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Victor-Hugo, 16e (727-49-75) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).

HAIR A., v.o.) : Palais des Arts, 3e (272-62-98).

I... COMME ICARE (Fr.) : Gaumont Les Halles, 1er (297-49-70) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Quartier-Latin, 5e (326-84-65) ; Quintette, 5e (354-35-40) ; Mercury, 8e (225-75-90) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Paramount-Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount-Bastille, 12e (343-79-17) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Cambronne, 15e (734-42-96) ; Mayfair, 16e (525-27-06) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Wepler, 18e (387-50-70) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).

LES FILMS NOUVEAUX

UN COUPLE PARFAIT, film américain de Robert Altman : (v.o.), Studio de la Harpe, 5e (354-34-83) ; U.G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; Biarritz, 8e (359-42-33), Parnassiens, 14e (329-83-11). (v.f.) 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Bienvenue, 15e (544-25-02).

A PARTIR DE VENDREDI :

LE VOYAGE EN DOUCE, film français de Michel Deville : Paramount-Marivaux, 2e (296-80-40), Richelieu, 2e (233-56-70) ; Quintette, 5e (354-35-40) ; Publicis St-Germain, 6e (222-72-80), Montparnasse, 6e (544-14-27) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41) ; Gambetta, 20e (727-02-74).

INTERIEURS (A., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90).

IRACEMA (Brés., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90).

JACK LE MAGNIFIQUE (A., v.o.) (*) : U.G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; U.G.C. Marbeuf, 8e (225-47-19).

LES JOYEUSES COLONIES DE VACANCES (Fr.) : Rex, 2e (236-83-93), Ermitage, 8e (359-15-71), Helder, 9e (770-11-24), U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59), Mistral, 14e (539-52-43), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41), Tourelles, 20e (636-51-98).

LAURA, LES OMBRES DE L'ETE (Fr.) (**) : Richelieu, 2e (233-56-70) jusqu'au 3 ; à partir du 4 : Impérial, 2e (742-72-52), Quintette, 5e (354-35-40), Montparnasse 83, 6e (544-14-27).

LES LARMES TATOUEES (A., v.o.) : Le Seine, 5e (325-95-99).

LINUS (Suède, v.o.) : Studio des Ursulines, 5e (354-39-19).

LA LUNA (It.) (**) (v.o.) : U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45) ; (v.f.) : Impérial, 2e (742-72-52).

MAMAN A CENT ANS (Esp., v.o.) : Saint-Germain-Huchette, 5e (633-87-59), Pagode, 7e (705-12-15), Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14), 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81), Parnassiens 14e (329-83-11), 14-Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; (v.f.) : Madeleine, 8e (742-03-13) en soirée.

MANHATTAN (A., v.o.) : Studio Alpha, 5e (354-39-47), Paramount-Odéon, 6e (325-59-83), Publicis-Champs-Elysées, 8e (720-76-23), Paramount-Elysées, 8e (359-49-34), (v.o. et v.f.) : Paramount-Montparnasse I et II, 14e (329-90-10). v.f.) : Paramount-Opéra, 9e (742-56-31), Paramount-Gobelins, 13e (707-12-28), Paramount-Orléans, 14e (540-45-91), Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00), Passy, 16e (288-62-34), Paramount-Maillot, 17e (758-24-24), Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).

MOLIERE (Fr.) : *Styx, 5e (633-08-40).*

MOONRAKER (A., v.f.) : Publicis Matignon, 8e (359-31-97), Paramount-Opéra, 9e (742-56-31).

NORTHERN LIGHTS (A., v.o.) : 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81), Olympic, 14e (542-67-42).

NOUS ETIONS UN SEUL HOMME (Fr.) (**) : Palais des Arts, 3e (272-62-98), Le Seine, 5e (325-95-99) H. Sp.

LE PIEGE A CONS (Fr.) : Lucernaire, 6e (544-57-34), Palais des Arts, 3e (272-62-98).

LE PULL-OVER ROUGE (Fr.) : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Paramount-Marivaux, 2e (296-80-40) ; Quintette, 5e (354-35-40) ; Paramount-City, 8e (225-45-76) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Ternes, 17e (380-10-41).

QU'IL EST JOLI GARÇON L'ASSASSIN DE PAPA (Fr.) : Le Seine, 5e (325-95-99), H. sp.

RENCONTRE AVEC DES HOMMES REMARQUABLES (Angl., v.f.) : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32) ; U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-18-45).

RATATAPLAN (It., v.o.) : Biarritz, 8e (723-69-23) ; v.f. : Rotonde, 6e (633-08-22) ; Caméo, 9e (246-66-44).

REGGAE SUNSPLASH (A., v.o.) : Saint-Séverin, 5e (354-50-91) ; Elysées-Point-Show, 8e (225-67-29) ; Gaîté-Rochechouart, 9e (878-81-77) ; Eldorado, 10e (208-18-76).

RIEN NE VA PLUS (Fr.) : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Quintette, 5e (354-35-40) ; Saint-Germain Studio, 5e (354-42-72) ; Monte-Carlo, 8e (225-09-83) ; St-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43) ; Nations, 12e (343-05-67) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; 14-Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).

ROCKERS (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77).

SANS ANESTHESIE (Pol., v.o.) : Forum des Halles, 1er (287-53-74) ; jeu., ven., sam., mar. : Studio de la Harpe, 5e (354-34-83).

LE SECRET DE LA BANQUISE (A., v.o.) : Paramount-City, 8e (225-45-76) ; v.f. : Paramount-Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) jusqu'au 3 ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) jusqu'au 3 ; Secrétan, 19e (206-71-33).

S'IL VOUS PLAIT LA MER ? (Fr.) : Marais, 4e (278-47-86).

SIBERIADE (Sov., v.o.) : Epée-de-Bois, 5e (337-57-47) ; v.f. : Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10).

LE TAMBOUR (All., v.o.) (*) : U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; Balzac, 8e (561-10-60) ; v.f. : Athéna, 12e (343-07-48).

LE TESTAMENT DU DOCTEUR MABUSE *(All., v.o.) : Olympic Saint-*Germain, 6e (222-87-23) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; Olympic, 14e (542-67-42).

TESS (F.-Brit., v. ang. : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; Broadway, 16e (527-41-16) ; v.f. : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Gaumont les Halles, 1er (297-49-70) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27).

LE TOUBIB (Fr.) : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27).

Les grandes reprises

ADALEN 31 (Suède, v.o.) : Escurial, 13e (707-28-04).

ANNE ET LES LOUPS (Esp., v.o.) : Parnassiens, 14e (329-83-11).

ANNIE HALL (A., v.o.) : Cinoches Saint-Germain, 6e (633-10-82).

AROUND THE STONES (A., v.o.) : Vidéostone, 6e (325-61-34) (J., S., D., Mar.).

BEN HUR (A., v.f.) : Haussmann, 9e (770-47-55).

CLEOPATRE (Am., v.o.) : Action-Christine, 6e (325-85-78).

LE COUP DE GRACE (All., v.o.) : 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00) ; George-V, 8e (225-41-46), en soirée.

LE CRIME DE L'ORIENT EXPRESS (A., v.o.) : Palace-Croix-Nivert, 13e (374-95-04).

LE DERNIER ROUND (Am., v.o.) : Marais, 14e (278-47-86) ; Panthéon, 5e (354-15-04).

LA DERNIERE FOLIE DE MEL BROOKS (A., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90), J., S., L.

LES ENCHAINES (A., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; Madeleine, 8e (742-03-13) ; 14-Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; Parnassiens, 14e (329-83-11).

FANTASIA (A., v.f.) : *Lumière, 9e* (246-49-07).

FLIPPER CITY (A., v.o.) : Espace-Gaîté, 14e (320-99-34).

FRANKENSTEIN JUNIOR (A., v.o.) : Balzac, 8e (561-10-60).

L'IMPORTANT C'EST D'AIMER (F.) : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32) ; U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; Contrescarpe, 5e (325-78-37).

GATSBY LE MAGNIFIQUE (Amér., v.o.) : Mac-Mahon, 17e (380-24-81).

LE GRAND FRISSON (A., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90), Mer., Vend., Dim., Mar.

JESUS DE NAZARETH (It., v.o.) : Espace-Gaîté, 14e (320-99-34).

LADY SINGS THE BLUES (A., v.o.) : Opéranight, 2e (296-62-56).

LITTLE BIG MAN (A., v.o.) : Noctambules, 5e (354-42-34).

LE LIVRE DE LA JUNGLE (A., v.f.) : Normandie, 8e (359-41-18) ; Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Royale, 8e (265-82-66) ; U.G.C. Gobelins, 13e (336-23-44) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Murat, 16e (651-99-75).

MACADAM COW-BOY (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77).

MA NUIT CHEZ MAUD (Fr.) : 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00).

MONTHY PYTHON SACRE GRAAL (A., v.o.) : Cluny Ecoles, 5e (354-20-12).

NEW YORK, NEW YORK (A., v.o.) : Opéranight, 2e (296-62-56).

ORANGE MECANIQUE (A., v.f.) (**) : Haussmann, 9e (770-47-55).

ORFEU NEGRO (Fr.-Brés., v.o.) : Kinopanorama, 15e (305-50-50), 70 mm).

PAIN ET CHOCOLAT (It., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77).

PATTI SMITH AND THE DOORS (A., v.o.) : Vidéostone, 6e (325-60-34), M., V., L.

PARIS BEGUIN (Fr.) : Action République, 11e (805-51-33).

PARFUM DE FEMME (It., v.f.) : Escurial, 13e (707-28-04).

PEAU D'ANE (Fr.) : Saint-Michel, 5e 326-79-17).

QUOI DE NEUF, PUSSYCAT ? (A., v.o.) : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16). H. Sp.

LE TEMPS DES VACANCES (Fr.) : Gaumont-Les Halles, 1er (297-49-70) en mat. ; Marivaux, 2e (296-80-40) ; Madeleine, 8e (742-03-13), en mat. jusqu'au 3 ; Cambronne, 15e (734-42-96), en mat. ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41), en mat.

SERIE NOIRE (Fr.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).

SPECIALE PREMIERE (A., v.o.) : A. Bazin, 13e (337-74-39).

TOMBE LES FILLES ET TAIS-TOI (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77) ; Balzac, 8e (561-10-60).

TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR SUR LE SEXE... (A., v.o.) : Cinoches Saint-Germain, 6e (633-10-82).

UN MILLION DE DOLLARS PAR MEURTRE (A., v.o.) : Ermitage, 8e *(359-15-71) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e* (343-01-59) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).

VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE (A., v.f.) : George V, 8e (225-41-46), en mat.

WEEK-END (Fr.) : Racine, 6e (633-43-71)

YOLANDA ET LE VOLEUR (A., v.o.) : Action Ecoles, 5e (325-72-07) ; Action Lafayette, 9e (878-80-50).

RADIO-TÉLÉVISION

Jeudi 3 janvier

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

18 h 35 L'île aux enfants.
18 h 55 Un jour, un enfant.
19 h 10 *Une minute pour les femmes* : jetez les médicaments périmés ou altérés.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 Les inconnus de 19 h. 45.
20 h Journal.
20 h 30 Série documentaire : A la recherche de la Dame aux camélias.
Réal. de P. Cardinal, avec M. Vitold, B. Dhéran, A. Brouillet, Y. Brainville.

21 h 35 Opération survie : solitaire Huascaran.
Reportage de P. Charbiat et N. Jaeger.
Seul, face à lui-même, pendant 60 jours, à 6 700 mètres d'altitude, Nicolas Jaeger a voulu vérifier les effets qu'avaient sur lui le froid et la solitude.
22 h 15 Variétés : les chanteurs réalistes.
Emission d'André Halimi.
23 h 10 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

18 h 30 C'est la vie.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 Tour du monde du dessin animé.
20 h Journal.
20 h 35 Cinéma : « Cousin, cousine ».
Film français de J.-C. Tacchella (1975), avec M.-C. Barrault, V. Lanoux, M.-F. Pisier.
Un homme et une femme, tous deux mariés et dont la vie conjugale est ratée, se rencontrent à une fête de famille, s'éprennent l'un de l'autre et décident de vivre leur liaison au grand jour.
L'histoire d'un amour qui brave les conventions. Un style de comédie tendre et intimiste. Des comédiens qui font plaisir.
22 h 5 Danse : Ballets Béjart.
23 h 5 Journal.
23 h 25 Des compagnons pour vos songes.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 30 Pour les jeunes.
Les enfants d'ailleurs : au Venezuela, les Indiens de l'Orénoque ; B comme bricolage ; Comment déboucher un lavabo.
18 h 55 Tribune libre.
La Société nationale de sauvetage en mer.
19 h 10 Journal.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 55 Dessin animé.
Bucky et Pepito.
20 h Les jeux.
20 h 35 Cinéma (un film, un auteur) : les Vieux de la vieille.
Film français de G. Grangier (1960), avec J. Gabin, P. Fresnay, Noël-Noël, M. Goya, Y. Etievant (N. rediffusion).
Trois vieillards farceurs et portés sur la bouteille sèment le désordre dans un village des Charentes et à l'hospice où ils s'étaient retirés.
Une lourde farce où trois acteurs célèbres jouent à qui sera le plus cabotin.
21 h 55 Journal.

FRANCE-CULTURE

18 h. 30, Feuilleton : « Consuelo, comtesse de Rudolstadt », d'après George Sand.
19 h. 30, Les progrès de la biologie et de la médecine : *La pathologie infectieuse.*
20 h. « L'Opéra de brousse », de C. Delarue, musique de P. Mestral, avec J. Bollery, C. Sellers, P. Mazzotti, P. Moreau, etc.
22 h. 30, Nuits magnétiques : Venise magnétique.

FRANCE-MUSIQUE

18 h. 2, Six-Huit : Jazz-time ; 18 h. 30, Concert en direct de Radio-France : Quatrième Sonate K 304 (Mozart) ; Sixième Sonate, opus 30 n° 1 (Beethoven) ; Sonate (Poulenc) ; Duo en la majeur (Schubert), avec Nell Gotkowsky, violon, et Ivar Gotkowsky, piano.
20 h., Des notes sur la guitare.
20 h. 30, Concert donné à l'Opéra-Comique : « Mots croisés » (C. Prey) ; « les Vignes de Naboth » (A. Goehr) ; « Jeux d'ombres » (A. Goehr) ; « Sonate à Jérusalem » (A. Goehr), par l'Ensemble Intercontemporain, dir. L. Vis.
22 h. 30, Ouvert la nuit : « Le Vingtième siècle », Un visage de *Luciano Berio* ; 0 h. 5, La voix et l'orchestre : œuvres de Berio, Baird, Varèse, Stockhausen : Portrait de Lennox Berkeley ; 1 h., XXe siècle : la voix et l'orchestre.

Vendredi 4 janvier

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

12 h 15 Réponse à tout.
12 h 30 Midi Première.
13 h Journal.
13 h 36 Emissions régionales.
18 h TF 4.
18 h 35 L'île aux enfants.
18 h 55 Un jour, un enfant.
19 h 10 Une minute pour les femmes : janvier, le bon moment pour réfléchir à vos dates de vacances.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 *Les inconnus de 19 h. 45.*
20 h Journal.
20 h 30 Au théâtre ce soir : la Perle des Antilles.
Opérette de C. Dufresne.
La perle n'est pas aussi exotique qu'on pourrait l'attendre de ce genre d'opérette : elle ne nous transporte en effet pas très loin, et les rivages qu'on découvre manquent souvent de parfum.
22 h 40 Danse : grands pas classiques.
Le Corsaire, ballet en deux actes, musique de Drigo, chorégraphie de Mazilier et Petipa.
23 h 10 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

12 h 5 Passez donc me voir.
12 h 30 Feuilleton : Mon oncle et mon curé.
12 h 45 Journal.
13 h 35 Emissions régionales.
13 h 50 Face à vous.
14 h Aujourd'hui, madame.
Bernard Haller.
15 h Télé-club : « la Cousine Bette ».
D'après H. de Balzac. Adaptation J.-L. Bory. Réalisation Y.-A. Hubert. Avec A. Sapricht, C. Coster, A. Luguet (rediffusion).
Une femme laide se livre à sa passion de haine. Elle se sert d'une jolie femme pour ruiner un couple. Une adaptation intelligente.
17 h 5 Quatre saisons.
Magazine des loisirs.
17 h 45 Récré A 2.
Boule et Bill ; Candy ; la Panthère rose ; Harold Lloyd.
18 h 30 C'est la vie.
18 h 50 Jeu *: Des chiffres et des lettres.*
19 h. 20 Emissions régionales.
19 h 45 Tour du monde du dessin animé.
20 h Journal.
20 h 35 Feuilleton : Orient-Express.
N° 3. Hélène.
Série de C. Barma et P.-J. Rémy. Réalisation M. Moussy.
Une enquête policière dans le Budapest des années 30. Décors raffinés et costumes rétro.
21 h 40 Apostrophes.
Propos raisonnables sur la folie.
Avec MM. B. Bierens de Haan (Dictionnaire critique de psychiatrie), *C. Koupernik* (la Psychiatrie à visage ouvert), *F. Jeanson* (Eloge de la psychiatrie) *et Mmes B. et C. Yelnick* (Deux et la folie).
22 h 55 Journal.
23 h 5 Ciné-club (cycle western) : « le Gaucher ».
Film américain d'A. Penn (1957), avec *P. Newman, L. Milan, J. Dehner, H. Hatfield, J. Best* (Nouvelle rediffusion).
Un garçon fruste, un peu sauvage, tue, par vengeance, les assassins d'un éleveur de bétail qui l'avait recueilli et déclenche un cycle de violence.
Nouvelle version de la légende de Billy-le-Kid, où se trouve traité le thème — moderne — de la révolte adolescente. Un troublant western psychologique, teinté le psychanalyse.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 30 Pour les jeunes.
Les contes du folklore japonais : *les Rats judokas* ; Des livres pour nous : *l'Affaire Dreyfus.*
18 h 55 Tribune libre.
L'Armée du Salut.
19 h 10 Journal.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 55 Dessin animé.
Bucky et Pepito.
20 h Les jeux.
20 h 30 V 3 - Le nouveau vendredi : le procès d'un viol.
Prix Italia pour 1979, ce document de la télévision italienne a été réalisé clandestinement par six femmes journalistes et retrace une histoire réelle qui, en 1977, porta un coup efficace envers la misogynie des avocats plaidant pour les violeurs.
21 h 30 Jean Negroni lit Albert Camus.
22 h 25 Journal.
22 h 45 Magazine : Thalassa (le droit de la mer).

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales.
8 h., Les chemins de la connaissance : sous le sceau de la calligraphie arabe.
8 h. 32, Les empires du froid : le froid et la vie
8 h. 50, Echec au hasard.
9 h. 7, Matinée des arts du spectacle.
10 h. 45, *Le texte et la marge : « Des fourmis* et des hommes », de Rémy Chauvin.
11 h. 2, Hollywood musical.
12 h. 5, Agora.
12 h. 45, Panorama.
13 h. 30, Musiques extra-européennes.
14 h., *Un livre, des voix : « L'eau du miroir »*, de P. Lainé.
14 h. 42, Une femme, une ville : Sarah Bernhardt.
15 h. 50, Contact.
16 h., Pouvoirs de la musique.
18 h. 30, Feuilleton : « Consuelo, comtesse de Rudolstadt », d'après George Sand.
19 h. 30, Les grandes avenues de la science moderne : L'antimatière.
20 h., Relecture : Paul Valéry.
21 h. 30, Black and blue : Le rire en jazz.
22 h. 30, Nuits magnétiques : Venise magnétique.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien-Musique ; 8 h. 30, Kiosque.
9. h. 2, Le matin des musiciens : « Etudes et Fantaisies », œuvres de Falla, Stravinski, Debussy, Schœnberg et Bach.
12 h., Musique de table, musique de charme ; 12 h. 35, Jazz classique : Le Trio M. Roques, saxophone, G. Arvanitas, piano et P. Michelot, contrebasse (en direct de Radio-France) ; 13 h., Les commerçants de la musique.
14 h., Musiques : Les chants de la terre (Corse, *Méditerranée) ; 14 h. 30, « les Enfants d'Orphée »* (pour les enfants de sept à neuf ans) ; 15 h. 30, Instruments oubliés : les vents, œuvres de Telemann, Da Monza, L. Fabio, Demar, Boehm, Dieupart ; 16 h. 30, Grands solistes : Edwin Fischer (Bach, Mozart).
18 h. 2, Six-Huit : Jazz time (jusqu'à 18 h. 30).
20 h., Les chants de la terre.
20 h. 20, Concert : « Jules César », ouverture (Schumann) ; « Symphonie n° 4 en ré mineur » (Schumann) ; « Concerto pour violoncelle » (Dvorak), par l'Orchestre symphonique de la radio de Sarrebrück, dir. Hans Zender, avec Mstislav Rostropovitch, violoncelle.
22 h. 15, Ouvert la nuit : Vieilles cires, « Monteverdi au passé », avec E. Schwarzkopf, I. Seefried, M. Klose et B. Gigli ; 23 h., Domaine français : Onze madrigaux et chansonnettes, dir. N. Boulanger ; 0 h. 5, Les musiques du spectacle.

TRIBUNES ET DÉBATS

JEUDI 3 JANVIER

— *M. Raymond Barre*, premier ministre, est l'invité des journaux de TF 1 et d'Antenne 2, à partir de 20 heures.

VENDREDI 4 JANVIER

— *M. François Mitterrand*, premier secrétaire du P.S., est l'invité du journal d'Antenne 2, à 20 heures.

ENTENDU

LADY DAY

En présentant sur France-Culture, du 31 décembre au 3 janvier, la vie musicale de Billie Holiday, c'est sa vie tout court que Francis Rousseau nous a donné à entendre, tant il est vrai qu'avec Billie l'expérience de l'amour et de la mort se confond absolument avec les paroles du blues.

Corps et âme, Lady Day, comme on l'a surnommée, s'est perdue dans la musique noire et l'a portée à l'un de ses sommets. Mais elle l'a fait avec une sorte de désinvolture tragique. Quelques jours ont permis de découvrir cette voix écorchée du peuple noir.

Reste l'heure : comme si le jazz, le blues et la musique noire envahissaient à ce point nos radios qu'on puisse laisser leurs apparitions se chevaucher, l'heure (17 h. 30-18 h. 30) couvrait celle de Jazz-time : la seule et excellente émission régulière de France-Musique (18 heures).

Les amateurs ont dû choisir. Mais on voit mal comment ils auraient pu se priver des inédits et raretés de Billie Holiday : ces pièces de collection, sublimes et dérisoires, qu'elle chante avec la nonchalance du désespoir. — F. M.

★ France-Culture, dernière émission, ce jeudi 3 janvier, 17 h. 30.

SPORTS

AU SALON NAUTIQUE DE LONDRES

Inquiétude devant le recul des exportations britanniques

De notre envoyé spécial

Londres. — Longue de 20 mètres, une fine coque noire se dresse devant l'entrée d'Earls-Court, où se tient le vingt-sixième Salon nautique de Londres (3 au 13 janvier) : c'est celle du voilier anglais *Lionheart* engagé dans la prestigieuse Coupe de l'America, dont la finale aura lieu en septembre aux Etats-Unis.

A quelques exceptions près, les exposants ne paraissent guère enclins à l'optimisme. Si le marché intérieur se maintient, il n'en est pas de même à l'étranger. En progression rapide depuis des années, les exportations viennent de fléchir pour la première fois. De 1977-1978 à 1978-1979 elles sont tombées de 105 à 98 millions de livres (1). Certains pessimistes vont jusqu'à prédire que, comme les motocyclettes anglaises, les bateaux britanniques s'effaceront un jour ou l'autre, devant la production japonaise. En fait, ce recul est surtout imputé à la fermeté de la livre, mais les professionnels admettent également que la concurrence des chantiers étrangers, français en particulier, se fait plus vive.

L'encombrement des ports, en particulier sur la côte sud de l'Angleterre, incite ici les plaisanciers à se tourner vers les voiliers habitables transportables. Ce marché en expansion est visé par le T-7 français et par plusieurs nouveautés anglaises comme le rapper TS-240, dessiné par Ed. Dubois.

Ce jeune architecte — âgé de vingt-huit ans, — anglais au nom français, responsable de plusieurs créations dans la dernière Admiral's Cup, semble depuis peu très sollicité. Westerly qui est, de loin, le chantier britannique le plus important (six cent trente employés), et qui exporte 40 % de sa production contre 60 % il y a quelques années, expose deux nouveaux modèles dus à son crayon : le Griffon, de 7,90 mètres, et le Fulmar, de 9,60 mètres.

Si les chantiers britanniques éprouvent des difficultés, l'industrie des instruments de navigation demeure très active. Le développement de l'électronique ouvre sans cesse de nouvelles perspectives techniques commerciales. Une société spécialisée, Brookes et Gatehouse, lance à Earls-Court son nouvau dispositif d'« instrumentation intégrée » à microprocesseur baptisé Hercules-190 et valant près de 10 000 francs. Cet appareil révolutionnaire combine de nombreuses informations dans l'intérêt du plaisancier. Par exemple, le navigateur peut à tout moment connaître l'écart qui séparerait son bateau d'un voilier idéal identique mais parfaitement mené. Ce rapprochement peut même être enregistré.

YVES ANDRÉ.

(1) 1 livre vaut environ 9 F.

هكذا من الأصل

	La ligne	La ligne T.C.
OFFRES D'EMPLOI	51,00	59,98
DEMANDES D'EMPLOI	12,00	14,11
IMMOBILIER	35,00	41,16
AUTOMOBILES	35,00	41,16
AGENDA	35,00	41,16
PROF. COMM. CAPITAUX	95,00	111,72

ANNONCES CLASSÉES

ANNONCES ENCADRÉES	Le m/m col.	T.C.
OFFRES D'EMPLOI	30,00	35,28
DEMANDES D'EMPLOI	7,00	8,23
IMMOBILIER	23,00	27,05
AUTOMOBILES	23,00	27,05
AGENDA	23,00	27,05



emplois régionaux

INGÉNIEURS ÉLECTRONICIENS

R.T.C.

LA RADIOTECHNIQUE COMPELEC
Centre Industriel d'EVREUX

recherche

Ingénieur Responsable Mesures Electriques en Fabrication

LE POSTE IMPLIQUE :
— Une responsabilité technique dans la fabrication des circuits intégrés hybrides, notamment des moyens d'ajustement par laser ;
— La définition et la mise en œuvre de moyens et de méthodes de mesure ainsi que l'exploitation statistique et technique des résultats ;
— Connaissance en informatique scientifique souhaitée.

Ingénieur Electronicien Maintenance

— Il devra s'intégrer à une équipe de maintenance de matériels divers et complexes.
— Il aura, outre des notions d'informatique, de solides connaissances en analogique, digital, électrotechnique et microprocesseurs.

Adresser C.V. et prét. : 41, rue Pierre-Brossolette, B.P. 1642 - 27016 EVREUX CEDEX, ou téléphoner à M. BOURGES (32) 38-03-02.

LA DIRECTION GÉNÉRALE DES TÉLÉCOMMUNICATIONS

recherche
pour sa délégation de NANCY

UN RESPONSABLE DES SERVICES COMPTABLES

En liaison étroite avec les services opérationnels, il sera chargé :
- d'assurer le contrôle des traitements effectués par les services comptables des différentes entités qui dépendent de sa direction et d'y assurer l'introduction de traitements nouveaux.
- De superviser directement le service comptable de la Direction, chargé des opérations propres à cette Direction, ainsi que la consolidation des comptes des entités rattachées.

Sa formation type HEC.ESSEC ou équivalent devra être complétée par une formation comptable supérieure. Une expérience de quelques années dans un cabinet d'audit ou d'expertise comptable sera très appréciée.

Adresser candidature en y joignant un curriculum vitae à :

Direction Interrégionale à la Formation de la Zone EST, 1, rue Saint-Thiébaut, 54039 NANCY CEDEX

THOMSON-CSF

(Région GRENOBLE) recherche

UN INGÉNIEUR
Position III A

Dépendant du directeur :
— Le candidat, de formation supérieure, devra avoir une expérience de production ;
— Sa mission sera d'orienter les différents services industriels : mécanique, maintenance, construction d'équipements de production et du service achats ;
— De définir et de conduire la politique de sous-traitance ;
— D'élaborer des programmes de fabrication avec les secteurs productifs et la gestion de production du centre pour en assurer le suivi.

Anglais lu et parlé.

Adresser C.V. et prétentions à nº 38 721, CONTESSE Publicité, 20, avenue de l'Opéra, 75040 Paris. Cédex 01.

REGION COTE D'AZUR

Entreprise de plus de 500 personnes
Secteur industrie
recherche

CHEF DU PERSONNEL

Rattaché à la Direction Générale
Age 35 ans
Formation supérieure (Droit du travail)

Expérience dans la fonction en milieu industrie. Gestion du personnel ; Formation professionelle ; recrutement ; hygiène et sécurité ; comité d'entreprise.

Envoyer dossier avec lettre manuscrite, C.V. détaillé et rémunération actuelle sous réf. 0.953 à HAVAS, 06011 Nice cedex, qui transmettra.

ORGANISME ECONOMIQUE REGIONAL LILLE

recherche

COLLABORATEUR

Diplômé études supérieures : sciences politiques, maîtrise sciences économiques ou équivalent, pour suivre, entre autres, problèmes de distribution, problème européen.

Expérience professionnelle souhaitée.
SALAIRE DE DEPART :
72.000 F PAR AN MINIMUM

Envoyer correspondance et photo à REGIE-PRESSE Nº 826711 M. 85 bis, rue Réaumur, 75002 Paris.

Industrie Alimentaire moderne recherche pour région MULHOUSE (68)

JEUNE DIRECTEUR COMMERCIAL

E.S.C. ou similaire.
5 à 10 ans d'expérience de marketing et de l'animation des ventes.

MISSION :
Négociation à niveau élevé avec la clientèle Hypermarchés, Centrales d'achats.
Contrôle et animation de la force de vente (6 personnes plus un groupe de démonstratrices).
Études commerciales, gestion de budget de publicité.
Une formation théorique et une expérience précise du marketing sont indispensables.

Adr. C.V. dét., s/réf. 858, à SELETEC Conseil en Recrutement, 67009 STRASBOURG CEDEX.

Important organisme financier à DIJON

recherche d'urgence

ADJOINT A CHEF COMPTABLE

Formation minimum B.T.S. ou équivalent, et possédant une expérience de 2 à 3 ans

Il sera chargé plus particulièrement :
de suivre la comptabilité générale et d'animer un bureau de 3 personnes ;
— de superviser l'utilisation d'un ordinateur (Bull 61).

Une formation complémentaire spécifiq. sera assurée par la sté.

Ce poste est évolutif à moyen terme, tant sur le plan techniq. que sur le plan hiérarchique.

Merci d'adresser votre C.V. en indiquant votre dernière rémunération annuelle sous référence 927 à :

C. et G. JOUBLIN
Conseil d'Entreprises
62, av. de Wagram, 75017 Paris

JEUNE CADRE FINANCIER EXPORT
HEC - ESC - IECS

Un très important constructeur de matériel de filature de l'Est, réalisant un C.A. élevé à l'exportation, recherche un jeune ingénieur commercial, parlant bien l'anglais + l'allemand ou l'espagnol pour prendre la responsabilité de dossiers tels que : financement d'exportations, polices Coface, suivi juridique et financier d'importants contrats, au sein d'une équipe spécialisée.

Il participera aux négociations des contrats en liaison avec les ingénieurs technico-commerciaux.

Deux à trois ans d'expérience (Exportations, biens d'équipements, techniques financières, export) souhaités.

Résidence ville de l'Est, agréable région touristique.

Adr. C.V. dét., s/réf. 859, à SELETEC Conseil en Recrutement, 67009 STRASBOURG CEDEX.

Le Centre de recherches pharmaceutiques SEARLE Recherche et Développement situé à Sophia-Antipolis (Alpes-Maritimes) recherche LE (LA) RESPONSABLE DE son UNITE de METABOLISME et PHARMACOCINETIQUE
Pr ce poste, une bonne connaissance et pratique des méthodes physicochimiques d'analyse et de la manipulation des éléments marqués est indispensable, ainsi qu'une expérience d'au moins 2 ans dans un poste simil. de l'industrie pharmaceutique. Le (la) candidat (e) retenu (e) devra mettre en place le laboratoire et l'équipe de techniciens prévue. - Adr. lettre manuscr., photo (retournée), C.V. précis et souhaits, à : SEARLE réf. 31 B.P. 23 - 06650 VALBONNE.

Recherche pour important hôpital région Sud-Est CHEF DES SERVICES TECHNIQUES, chargé de rénover bâtiments, surveillance mat. technique, direction équipe entretien.
Formation ingén. souhaitée. Exp. demandée. Salaire C.C. 51
Adres. C.V., photo et lettre manuscrite à 63000 HAVAS Clermont-Ferrand, nº 018178.





emplois internationaux
(et départements d'Outre-Mer)

IMPT GROUPE FRANÇAIS

recherche pour GESTION ADMINISTRATIVE FINANCIERE et COMPTABLE d'une société en AFRIQUE NOIRE

RESPONSABLES COMPTABILITÉ GÉNÉRALE

DECS ou équivalent
Avec expérience
Anglais indispensable

Avantages habituels d'expatriement

Adr. C.V. et prétent. nº 39.003 CONTESSE PUBLICITE 20, av. de l'Opéra, Paris (1er).

CLINIQUE GENERALE DES FORGES
23000 La Chauds-de-Fonds (NE)
Tél. (39) 26-95-66
(Suisse)
engagerait de suite ou pour date à convenir :

SAGE-FEMME

Nous désirons une personne connaissant les techniques obstétricales modernes.
Nous offrons excellent salaire et de bonnes conditions de travail au sein d'une petite équipe.
Région très favorable pour la pratique des sports d'hiver.

Faire offres écrites avec C.V. à : Mme J. Favre, Directrice des soins infirmiers.

Sté de FORAGES
recherche pour Étranger

JEUNE HOMME
dégagé O.M.
Diplôme INGENIEUR ou B.T.S. MECANIQUE ou GENIE CIVIL
Connaissance ANGLAIS et ESPAGNOL appréciées.

Envoyer C.V. détaillé avec photo sous nº 61.152 HAVAS CONTACT, 156, bd Haussmann, 75008 PARIS, qui transmettra.

Nous prions instamment nos annonceurs d'avoir l'obligeance de répondre à toutes les lettres qu'ils reçoivent et de restituer aux intéressés les documents qui leur ont été confiés.

ANNONCES CLASSÉES TÉLÉPHONÉES
296-15-01

offres d'emploi — offres d'emploi

SOGEX - Un groupe multinational de Sociétés d'Engineering et d'organisations de projet opérant au Moyen-Orient, en Europe et aux États-Unis recherche pour prise de fonction immédiate à PARIS

responsable des procédures financières

Pour assister à la préparation, la mise en place et le suivi des procédures comptables. Diplôme universitaire ou comptable souhaitable.

responsable du budget

Pour assister à la préparation, la mise en place et au « reporting » des plans budgétaires. Un diplôme universitaire ou comptable ainsi que 2 années minimum d'expérience dans les domaines budgétaire, comptable ou financier sont souhaitables.

responsable comptabilité

Pour assister à la préparation des comptes de la Société et préparation des rapports de coûts. Un diplôme comptable et 2 à 6 ans d'expérience en comptabilité sont souhaitables.

2 comptables

Pour tenir les livres de comptabilité et assurer un travail d'employé aux écritures comptables. Un diplôme de comptabilité ou le baccalauréat avec un an d'expérience minimum en comptabilité est souhaitable.

Une bonne connaissance de l'ANGLAIS et des références prouvées de compétence technique sont indispensables pour tous ces postes.
Nous offrons pour ces postes des conditions de rémunération motivantes.

Merci d'envoyer en premier lieu votre C.V. à :
EMPLOYMENT (Fin)
SOGEX MANAGEMENT INTERNATIONAL
15/25, bd de l'Amiral Bruix -
75016 PARIS.

SOGEX

FLONIC

recherche
pour son établissement de COLOMBES

ingénieur d'études électronicien

— Une expérience en électronique analogique et numérique est indispensable.
— Une formation sur les microprocesseurs sera assurée.

Adresser lettre manuscrite C.V., photo et prétentions sous référence 4976 à :
FLONIC -
Service du Personnel
420, rue d'Estienne d'Orves
92700 COLOMBES

FLONIC
Schlumberger

Afin de renforcer leur équipe commerciale LES ENTREPRISES ALBERT COCHERY recherchent

1 RESPONSABLE DÉPARTEMENT LIANTS ET PROCÉDÉS SPÉCIAUX

Basé à PARIS, il devra superviser les ventes de liants actuellement réalisées par nos établissements régionaux et rechercher des débouchés nouveaux.

Il assurera la promotion de revêtements routiers ou de sols industriels de haute performance (ACCOREX, ACCOSET, ACCORUG...).

C'est un homme jeune (35 ans minimum), ayant, de préférence, une formation technique et une expérience prouvée de la commercialisation de ce type de produits.

Rémunération : 110.000 F

Envoyer curriculum vitae, photo et prétentions à COCHERY
Direction du Personnel - Ph. MULLER
11, rue de Laborde - 75008 PARIS.

IMPORTANTE SOCIETE INDUSTRIELLE

recherche
pour ses Services Centraux

un juriste

Spécialisé en droit privé, il sera intégré au service des contrats internationaux et participera, en liaison avec les Services Techniques, à des missions de courtes durées à l'étranger pour les négociations et l'établissement des accords.

Il possèdera parfaitement la pratique de la langue anglaise et aura si possible 3 à 5 ans d'expérience professionnelle dans un poste similaire.

Restaurant d'entreprise et nombreux avantages sociaux.

Envoyer CV + photo sous No 38.533, CONTESSE PUBLICITE 20, av. Opéra 75040 Paris Cedex 01, qui transmettra.

Burroughs

DEUXIEME CONSTRUCTEUR MONDIAL EN INFORMATIQUE
recrute des

Jeunes Diplômés de l'enseignement supérieur commercial

pour accroître le nombre de ses

INGENIEURS COMMERCIAUX

à PARIS et en PROVINCE

- Nous vous proposons des postes qui vous permettront d'acquérir une solide expérience du terrain.

- VOUS DEVREZ :
- rencontrer et conseiller les chefs d'entreprise dans leurs problèmes d'organisation et de gestion ;
- commercialiser et mettre en place les équipements adaptés à leurs besoins.

- NOUS VOUS ASSURERONS une formation complémentaire dès votre entrée dans la Société et tout au long de votre carrière ;
- NOUS VOUS PROPOSERONS d'importantes perspectives d'évolution au sein de notre groupe.

Si cette proposition répond à votre ambition, envoyer lettre, curriculum vitae, photo à la Direction du Personnel

BURROUGHS S.A.
230/242, av. L. Cély
92231 GENNEVILLIERS Cedex.

Nos Meilleurs Vœux de bonheur et de prospérité pour cette Nouvelle Année

Éditions Bleu Publicité
17, rue du Dr Lebel, 94300 Vincennes - 374.12.12

FRANCE-CULTURE

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

TRIBUNES ET ...

...TIQUE DE LONDRES

les exportations bri...





ANNONCES CLASSÉES

	La ligne	La ligne T.C.
OFFRES D'EMPLOI	51,00	59,98
DEMANDES D'EMPLOI	12,00	14,11
IMMOBILIER	35,00	41,16
AUTOMOBILES	35,00	41,16
AGENDA	35,00	41,16
PROF. COMM. CAPITAUX	95,00	111,72

ANNONCES ENCADRÉES	Le m/m col.	T.C.
OFFRES D'EMPLOI	30,00	35,28
DEMANDES D'EMPLOI	7,00	8,23
IMMOBILIER	23,00	27,05
AUTOMOBILES	23,00	27,05
AGENDA	23,00	27,05

offres d'emploi

PHILIPS

DIVISION SCIENCE ET INDUSTRIE
recherche pour son *département Mesure-Analyse*

INGÉNIEURS

spécialistes MICRO-PROCESSEURS

Pour postes responsables Produits Systèmes de développement de micro-processeurs.
— Support et *formation clientèle* ;
— Support équipe de vente ;
— Anglais indispensable.

Envoyer curric. vitae à S.A. PHILIPS, « Science et Industrie », Service du Personnel, 105, rue de Paris, 93002 BOBIGNY, ou tél. au 830-11-11 poste 442 pour rendez-vous.

Appel de candidature
d'une DIRECTRICE ou d'un DIRECTEUR de Centre de PROMOCA
(Association Nationale et paritaire pr la promotion sociale et la format. professionnelle continue des salariés d'architectes)
à VERSAILLES
Nombre de stagiaires en 79 : 154
Nombre d'animateurs : 12
Salaire : 7.120 F brut × 12.
40 heures par semaine, présence obligatoire le samedi.
Prise de fonctions début février.
Profil : expérience professionnelle en matière de pédagogie et formation d'adultes.
Formation universitaire.
Responsabilité administratives et financières.
Renseignements complémentaires sur demande écrite.
Env. cand. et C.V. à PROMOCA 2, av. de Paris, 78000 Versailles.

Société de transports internationaux, Aubervilliers 93 recherche
CHEF COMPTABLE
expérience dans la profession appréciée.
Adresser C.V. et prétentions à nº T 017.432 M Régie-Presse, 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

Recherchons J. H. libéré O.M., niveau Bac tech. de préférence pour poste suivi commandes, contacts usine, fournisseurs, clientèle, poste sédentaire. Ecr. réf. nº T 0174423 M Régie-Presse 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

L'administration, l'animation, l'artisanat, offrent de nombreuses possibilités d'emplois. - Pour les connaître, dem. une documentation gratuite s/la revue « France-Carrières » (D 16) B.P. 402-09 PARIS.

AGENCE DE PUBLICITE moyenne - possédant clientèle dans secteurs en expansion cherche collaborateur pour
DIRECTION DES SERVICES CRÉATION - FABRICATION et COMMERCIAUX
Age 30 ans environ
Env. C.V. + photo + prétent. nº 826.671 M REGIE-PRESSE, 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

Société de services en INFORMATIQUE recherche
URGENT
INGÉNIEURS D'ÉTUDES
SOLAR - BASIC - Temps réel - Expér. mini 6 mois
ANALYSTES-PROGRAMMEURS
IBM ASSEMBLEUR
Connaissances O.S. - IMS temps réel appréciées
PROGRAMMEURS
COBOL - O.S.
Connaissances temps réel UNIVAC appréciées
Pour région parisienne
Ecrire C.V. et prétentions sous nº 10.139, à COFAP 40, rue de Chabrol, 75010 Paris, qui transmettra.

Le Centre d'informations financières recherche
COLLABORATEURS CCIAUX (H. ou F.). Tr. bne présentation Goût contacts à haut niveau.
Formation assurée.
Possibilité encadrement.
Rémunération importante.
Tél. pour R.-Vs. : 553-20-00.

IMPORTANT GROUPE du BATIMENT - TRAVAUX PUBLICS
recherche pour son
SERVICE INFORMATIQUE
Siège Banlieue Sud
PROGRAMMEUR
Connaissant le FORTRAN et ayant travaillé sur IBM 360 ou 370
Deux ans d'expérience minimum.
PERFO VÉRIF
Sur IBM 129
ayant quelques années d'expérience.
Ecrire avec C.V. et prétentions sous nº 38.847 à CONTESSE Pub., 20, av. Opéra, 75040 Paris, qui tr.

ECOLE DE LANGUES recherche
PROFESSEURS D'ANGLAIS
diplômés de l'enseignement supérieur, expérimentés de préférence
pour PARIS, BANLIEUE
Papiers en règle
Envoyer C.V. à CETRADEL, 2, rue des Italiens, PARIS (9e).

Cab. administr. de biens recherche
EMPLOYEE DE GERANCE STENODACTYLO
Se prés. cabinet P. BOUDET, 40, rue de Chabrol, 10e le 4 janvier de 9 h. 30 à 12 h.

Importante Entreprise Travaux NANCY, rech. RESPONSABLE GESTION du PERSONNEL (350) Licence Droit ou Sciences Eco. Expérience Droit du Travail, 3 ans *minimum*. Tél. : 297-49-95.

Société recherche
3 INGENIEURS
— Electroniciens.
— *Thermiciens.*
Connaissance fiabilité, *composants spatial et calcul* de simulateurs informatique appréciés, 3 à 5 a. expérience, envoyer C.V. à
SOPRAS, 100, boulevard Voltaire-11e

BANQUE DE CREDIT à moyen et long terme recherche
UN OPERATEUR-PUPITREUR
Expérience 6 mois sur matériel C2 HB 61/40 ou 61/60 appréciée.
Poste pouvant convenir à : PROGRAMMEUR COBOL DEBUTANT.
Ecrire av. C.V., photo et prêt Nº 4.998 FRANCACIP, 17, rue de la Banque, PARIS-2e.

SAXBY
Département Automatismes industriels recherche
INGÉNIEURS GRANDES ÉCOLES
pour lui confier la responsabilité d'installations complètes en France ou à l'étranger, dans le cadre de budgets importants.
Une expérience de quelques années est indispensable dans les automatismes industriels, l'électronique et l'informatique.
Rémunération très ouverte en fonction de l'expérience du candidat.
Adresser C.V. détaillé, photo et prétentions à : SAXBY, 40, rue de l'Orillon, 75526 Paris cedex 11.

Ville 23.000 habit. recrute sur titres SECRETAIRE GENERAL Adjoint, expérimenté ds quest. économiques et informatiques communales. Candid. à adres. M. le Maire, Mairie 94350 Villiers-sur-Marne.

IMPORTANTE SOCIÉTÉ DE FABRICATION DE FILS ET CABLES ÉLECTRIQUES
recherche
INGÉNIEUR DE FABRICATION
Pour prendre en charge un atelier de 250 personnes.
— Formation Ingénieur Mécanique ou Electricité, trente-deux ans minimum ;
— Solide expérience atelier petites séries, industrie électrique ou petite mécanique ;
— Ce poste nécessite des qualités de meneur d'hommes. Lieu de travail : *Banlieue sud Paris.*
Adr. lettre manuscrite et C.V. sous nº 38962 à CONTESSE Pub., 20, av. Opéra, 75040 Paris, qui tr.

Le Centre d'informations financières rech. COLLABORATEURS CCIAUX (H. ou F.).
Très bonne présentation
Goût contacts haut niveau
Formation assurée
Possibilité encadrement
Rémunération importante
Tél. pour R.-VS : 553-20-00

---

secrétaires

SECRÉTAIRE-COMPTABLE
Exacompta expérimentée, sérieuse. Emploi stable, variée, intéressant, bien rémunéré. Rainsec, 59, rue *Meslay*, 3e, 278-49-33.

Très bonne secrétaire sténodactylo pour Cabinet Avocat, quart. St-Lazare - St-Augustin. Tél. : 293-40-02.

Ville de Bezons (95875), rech. urgent 1 employé (e) bibliothéc. et 1 biblioth. 2e cat., exp. exig. Adr. C.V. à *Monsieur* le Maire.

représent. offre

Sté de distribution auprès des opticiens recherche pour secteur
EST DE LA FRANCE REPRÉSENTANT EXCLUSIF
Homme de vente.
Il devra résider dans le secteur. La connaissance du milieu professionnel, sans être nécessaire, sera un atout supplémentaire. - Statut cadre assimilé.
Fixe + intéressement.
Adr. C.V. + photo nº 82.956 M Bleu, 17, r. Lebel, 94-Vincennes.

OFFICIERS MINISTÉRIELS ET VENTES PAR ADJUDICATION

VENTE au Palais de Justice à Créteil, jeudi 17 janvier 1980, à 9 h. 30 :
IMMEUBLE USAGE INDUSTRIEL ET HABITATION
CHOISY-LE-ROI (94) 2, RUE DE L'ABBE-POUCHARD et 23, rue Guy-Môquet
MISE A PRIX : 600.000 F S'adr. Me Cl. LEBEL, avocat Paris 16e, 5, rue de Chaillot.

Vente sur Publication Judiciaire au Palais de Justice de Versailles, le mercredi 9 janvier 1980 à 10 heures
UNE MAISON D'HABITATION AVEC JARDIN
sise à
ORGERUS (YVELINES)
MISE A PRIX : 150.000 FRANCS
S'adresser à Me Pierre COURTAIGNE, Avocat, 32, avenue de Saint-Cloud à Versailles (950-02-28) ; Me SALONE, Avocat à Versailles (950-01-69).
Et à tous avocats postulant près tribunal de Gde Inst. de VERSAILLES.

Vente sur surench. du 1/10 au Pal. Just. Paris, jeudi 17 janv. 1980, 14 h.
ENS. IMMOB. compr. **IMM. 5 niveaux** Station-Service **IMM. 3 étages** Garage
SAINT-OUEN (93), 12, AVENUE MICHELET
MISE A PRIX : 3.080.000 F S'adr. Me MARIN, avocat à Paris (8e) 14, rue Portalis, tél. 522-02-74 :
Prêt possible du Crédit Foncier de France et de la Grindlays Bank S.A.

Vente sur Saisie Immobilière et Surenchère au Palais de Justice de PARIS
Le jeudi 10 janvier 1980 à 14 heures - En un lot :
UN LOCAL COMMERCIAL
dans un immeuble sis à PARIS (8e arrondissement)
59 à 65, rue de Courcelles
et
220, rue du Faubourg-Saint-Honoré
MISE A PRIX : 781.000 F
Pour tous renseignements, s'adresser à Me Pierre-Jean REGNAULT, Avocat, 43, *rue* de Courcelles, 75008 Paris. Tél. : 763-33-37 - Me J.-F BOIRON, Avocat à Paris, 41, avenue Kléber, tél. : 704-30-06 - Me T. CALOYANNI, Avocat à Paris, 9, bd Malesherbes - La SCP JL. AM. et B. DEMONT, 97, rue de Rennes à Paris (6e) - A tous Avocats postulant près les Tribunaux de PARIS, BOBIGNY, NANTERRE et CRETEIL, et sur les lieux pour visiter. Prêt possible du C.F.F. et de la GRINDLAY'S BANK S.A.

Vente après LB et sur surenchère au Palais de Justice à PARIS
LE JEUDI 10 JANVIER 1980 A 14 HEURES
EN UN SEU LOT :
DIVERS BATIMENTS A USAGE INDUSTRIEL
sis sur la Commune de
BETHUNE (Pas-de-Calais)
ZONE INDUSTRIELLE : Le long de la Route Nationale
Edifiés sur un TERRAIN d'une contenance superficielle de 30 HECTARES 04 ARES 50 CENTIARES
et les parties communes y afférentes
LIBRES - MISE A PRIX : 4.950.011 FRANCS
S'ADRESSER POUR RENSEIGNEMENTS A :
Maître J. LYONNET DU MOUTIER, Ancien Avoué, Avocat à PARIS (1er) 182, rue de Rivoli (tél. : 260-48-09) ; Maître Claude LABRELY, Syndic à Paris (6e), 41, rue Dauphine ; Maître Antoine CHEVRIER, Syndic à Paris, 16, rue de l'Abbé-de-l'Epée ; au Greffe des Criées du Tribunal de Grande *Instance de Paris, boulevard du Palais, où le cahier des charges est déposé* ; à tous Avocats près les Tribunaux de Paris, Bobigny, Créteil et Nanterre. Et sur les lieux pour visiter. Prêt possible du CREDIT FONCIER DE FRANCE ET DE LA GRINDLAY'S BANK S A.

VENTE s/publ. jud., Pal. Just., Versailles (78), le 16 janv., 10 h., en 1 LOT
PROPRIETÉ à VIROFLAY (78) - « Villa Geneviève »
23, rue du Maréchal-Foch. - Sous-sol : rez-de-chaussée divisé en entrée, cuisine, salon, salle à manger, penderie, w.-c., escalier d'accès à l'étage, escalier d'accès à la cave - 1er étage : 2 chambres, 1 petite chambre, s. de bns et pend. ; grenier au-dessus, accessible par une trappe. 2 a 17 ca. **MISE A PRIX : 300.000 F**
S'adr. pr ts rens. **Me MOURICHOUX, avoc., Versailles (78), 950-08-57**
24, rue des Réservoirs ; Me NAHEL, avoc. à Versailles (78), 32, av. St-Cloud.

VENTE SUR SAISIE IMMOBILIERE, au Palais Just. d'Evry, r. des Mazières, le mardi 15 janvier 1980, à 14 heures
D'UNE MAISON
A US. D'HABIT., av. dépend. et jdin
A MENNECY (ESSONNE)
r. de la Fontaine, compr. maison principale (entr., 2 p., cuis. au r.-de-ch. et 2 ch., s. bns + w.-c. à l'ét., gren.) et un bâtiment d'un étage av. garage, cour, puits. Cadastrée pour 11 ares.
MISE A PRIX : 300.000 F
Consignation préalable et Ministère d'un avocat exerçant près le T.G.I. d'Evry obligatoires pour enchérir. Pr tous renseign. s'adr. à Me Isnard, avocat, résid. « le Parc Neuf », 17, avenue du Gal-de-Gaulle, 91160 Longjumeau (tél. 448-94-73) ; à la S.C.P. d'avocats Vasiot-Bourgeois-Viala, 61, r. St-Spire, 91100 Corbeil-Essonnes (tél. 496-24-68) et au greffe du T.G.I. d'Evry (Essonne) où est déposé le cahier des charges.

Vte sur saisie au Pal. Just. Evry (91), rue des Mazières, le 8 janvier, à 14 h.
Maison habitation à MAROLLES-EN-HUREPOIX (91) 15, allée du Parc
570 m2, élevée sur vide sanitaire. R.-de-ch. : Entrée, cuis., w.-c., gar., s. à m. ; 1er étage : Dégag., 3 ch., s. de bains, grenier couvert en tuiles, jdin.
MISE A PRIX : 65.000 FRANCS
Me DU CHALARD, Avoc. à Evry (91) tél. : 077-15-57

Vte sur folle ench. Pal. Just. Paris, le jeudi 17 janvier 1980, à 14 heures
EN UN SEUL LOT
APPARTEMENT A PARIS (10e)
226, rue La Fayette, 3e ét. Compren. : entr., 4 pces, cuisine, w.-c., débarras.
CAVE au sous-sol
MISE A PRIX : 60.000 FRANCS
S'adresser à Me J. SCHMIDT, avocat à Paris (17e), 17, rue Faraday
Téléphone : 227-71-10
et sur les lieux pour visiter

Vente sur saisie au Palais de Justice à Paris, jeudi 17 janvier 1980, 14 h.
EN UN SEUL LOT
DEUX CHAMBRES
au troisième étage - CAVE - Dans un immeuble sis à PARIS (17e)
15, rue Dulong
MISE A PRIX : 35.000 FRANCS
S'adr. à Me Georges KRIEF, avocat à PARIS, 155, avenue Victor-Hugo, tél. 704-36-05 ; et à tous avocats près les Tribunaux de PARIS, BOBIGNY, NANTERRE et CRETEIL - Prêt poss. du CREDIT FONCIER DE FRANCE et de la GRINDLAYS BANK S.A.

Vente sur saisie au Palais de Justice à Paris, jeudi 17 janvier 1980, 14 h.
EN UN SEUL LOT
APPARTEMENT
au premier étage - CAVE - Sis à PARIS (17e)
8, passage Cardinet
MISE A PRIX : 50.000 FRANCS
S'adr. à Me Georges KRIEF, avocat à PARIS, 155, avenue Victor-Hugo, tél. 704-36-05 ; et à tous avocats près les Tribunaux de PARIS, BOBIGNY, NANTERRE et CRETEIL - Prêt poss. du CREDIT FONCIER DE FRANCE et de la GRINDLAYS BANK S.A.

Vente sur saisie au Palais de Justice à Paris, jeudi 17 janvier 1980, 14 h.
EN UN SEUL LOT
APPARTEMENT
au quatrième étage - CAVE - Sis à PARIS (17e)
108, rue Cardinet
MISE A PRIX : 50.000 FRANCS
S'adr. à Me Georges KRIEF, avocat à PARIS, 155, avenue Victor-Hugo, tél. 704-36-05 ; et à tous avocats près les Tribunaux de PARIS, BOBIGNY, NANTERRE et CRETEIL - Prêt poss. du CREDIT FONCIER DE FRANCE et de la GRINDLAYS BANK S.A.

VENTE AU CENTRE ADMINISTRATIF A HOUDAN
65, rue de Paris, par le ministère de Me CHAUME, notaire, le samedi 12 janvier 1980, à 14 heures,
DE DIVERS BIENS IMMOBILIERS
sis dans les communes
D'ADAINVILLE ET DE GRANDCHAMP (YVELINES)
DANS UN ENSEMBLE IMMOBILIER DIVISIBLE
MISES A PRIX

1er lot	30.000 F	4e lot	1.500 F
2e lot	50.000 F	5e lot	4.000 F
3e lot	300.000 F	6e lot	13.000 F

S'adresser pour les renseignements à : Me CHAUME, notaire à Houdan, 33, rue de l'Enclos (tél. : 486-60-88), dépositaire du cahier des charges, et à Mes SALONE et JEAN, avocats à Versailles.

VENTE SUR SAISIE IMMOBILIERE AU PALAIS DE JUSTICE A VERSAILLES
LE MERCREDI 9 JANVIER 1980, A 10 HEURES
En un lot d'un TERRAIN DE 1.250 m2
sur lequel est édifié un
PAVILLON de neuf pièces plus dépendances
situé à CRESPIERES (78), 21, avenue du Lac
MISE A PRIX : 200.000 F
Pour les renseignements s'adresser à VERSAILLES à Me COYDON, avocat, 65, boulevard de la Reine, tél. 951-21-93 et 953-45-60 ; au *greffe* du Tribunal du Grande Instance ; et sur les lieux pour visiter.

Vente sur Saisie Immobilière au Palais de Justice d'Evry (91)
Rue des Mazières, le mardi 15 janvier 1980 à 14 heures
PAVILLON A MAROLLES-EN-HUREPOIX
(ESSONNE) - Rue du Marché, nº 2
avec sous-sol et jardin
MISE A PRIX : 200.000 FRANCS
Consignation préalable obligatoire pour enchérir
Pour tous renseignements, s'adresser à Maîtres AKOUN et TRUXILLO Avocats associés, 51, rue Champlouis à CORBEIL-ESSONNES (Essonne) Tél. : 496-14-18. Et au Greffe du Tribunal de Grande Instance d'EVRY où le cahier des charges est déposé.

Vente après liquidation de biens au Palais de Justice à Paris, le jeudi 10 janvier 1980, à 14 heures - EN UN SEUL LOT
UN IMMEUBLE A PARIS (18e)
16, rue Montcalm et 11, 13 et 15, passage des Cloÿs
Comprenant au rez-de-chaussée 1 logement de gardien, un magasin et 2 ateliers, au 1er étage un magasin, 3 pièces, 2 ateliers et cuisine, au 2e étage 2 pièces et 1 salle de bains, le tout à usage d'ateliers entrepôts et bureaux
LIBRE - MISE A PRIX : 300.000 FRANCS
S'adresser à Me Jacques LYONNET DU MOUTIER, avocat, 182, rue de Rivoli, Paris (1er), tél. 260-20-49 ; Me J.-M. GARNIER, syndic, 63, boulevard Saint-Germain, Paris (5e) ; au greffe des criées du Tribunal de Grande Instance de Paris où le cahier des charges est déposé ; et sur les lieux pour visiter - Prêt possible du CREDIT FONCIER DE FRANCE et de la GRINDLAYS BANK S.A.

Vente après Liquidation de Biens au Palais de Justice de PARIS
Le jeudi 10 janvier 1980 à 14 heures - En un seul lot
MAISON D'HABITATION A LA CHAPELLE-GAUTHIER
(Seine-et-Marne), rue de la Poterie, nº 33, composée au rez-de-chaussée de 4 pièces, escal. cond. au 1er ét., compr. 4 pièces avec esc. cond. au grenier, couvert en tuiles, cave voûtée s. partie de la maison — Cour et Terrain avec au fond de la Cour bâtiment servant d'atelier.
Contenance totale : 2.037 m2 - VENDUE LIBRE
S'adr. Me J. LYONNET DU MOUTIER, Avocat, 182, r. de Rivoli à Paris-1er. Tél. : 260-20-49 - Me B. MEILLE, Syndic, 79, rue du Temple à Paris-3e. Au Greffe des Criées du Tr. de Gde Inst. de PARIS où le Cahier des charges est déposé — et sur les lieux pour visiter. Prêt possible du CREDIT FONCIER DE FRANCE et de la GRINDLAY'S BANK S.A.

Vente sur Conversion de Saisie Immobilière au Palais de Justice de BOBIGNY, le mardi 22 janvier 1980 à 13 h 30 - En un seul lot
D'UNE USINE A SAINT-DENIS (93)
POUR LA FABRICATION DE PRODUITS CHIMIQUES
Lieudit « La Plaine » - 15, rue du Landy
COMPRENANT :
ATELIER - LABORATOIRES - ENTREPOTS - BUREAUX - BATIMENTS d'exploitation - Cour - Jardins et Terrains, sur lesquels existent DEUX VOIES DE CHEMIN DE FER, CADASTRE Section CJ numéro 18.
LE TOUT D'UNE CONTENANCE SUPERFICIELLE DE 12.733 m2
MISE A PRIX : 2.000.000 DE FRANCS
Pour tous renseignements, s'adresser à
Me Jean PICHAT, Avocat à PARIS (12e), 44, avenue Daumesnil (307-80-71)
Me Daniel BAUMGARTNER, Syndic à PARIS (4e), 4, rue de la Coutellerie
Me BORONAT, Avocat à PARIS, 64, rue d'Amsterdam, Me LACOMBE, Avocat à PARIS, 1, avenue Bertie-Albrecht ; et à tous avocats postulant près les Tribunaux de Grande Instance de BOBIGNY, PARIS, NANTERRE CRETEIL et PONTOISE.

Vente au Palais de Justice à PARIS, le jeudi 10 janvier 1980 à 14 heures
PROPRIETÉ DÉNOMMÉE « CHATEAU COMMARQUE »
sise
A SAUTERNES (Gironde)
Lieudits « Commarque » et « Le Bartouillet » comprenant : Maison de Maître, Bâtiments d'exploit. et terre en nature de prés et vignes en friche
Contenance cadastrale 11 ha 83 a 15 ca - LIBRE DE LOCATION
MISE A PRIX : 180.000 F
S'adresser à Me G. MIELLET, Avocat à Paris, 14, rue des Pyramides, Me DURRMEYER, Syndic à Paris, 69, bd Saint-Germain à PARIS (5e). Et pour visiter à Me GARROS, Huissier à BAZAS (Gironde). — Prêt possible du CREDIT FONCIER DE FRANCE et GRINDLAY'S BANK S.A.

VENTE sur saisie immobilière au Palais de Justice à Paris, le jeudi 10 janvier 1980, à 14 heures - En deux lots, à
PARIS (19e) - 42, rue de Flandre

1er lot : ATELIER ET BUREAU
s/cour, cour priv., w.-c., cab. toil., rez-de-chaussée du bât. B et cave au 2e sous-sol du bâtiment A.
MISE A PRIX : 30.000 FRANCS

2e lot : ATELIER ET BUREAU
cuis., w.-c., s/1re cour r.-de-ch. bât. C - Atelier s/2e cour, bât. D. - Réserve ss-sol bât. D - Cave ss-sol bât. C.
MISE A PRIX : 40.000 FRANCS

Pour tous renseignements, s'adresser à Me J. SCHMIDT, avocat à Paris-17e, 17, rue Faraday. Tél. : 227-71-10. Sur les lieux pour visiter.

VENTE s/saisie immob. Pal. Justice à Paris, jeudi 17 janvier 1980, à 14 heures,
APPART. PARIS (20e), 25, r. PELLEPORT et 8, R. DE L'INDRE, pte fd gauche (6e ét.).
2 p., type E, compr. : entr., séj., ch., s. de b., cuis., plac., terr., 2e s/sol CAVE.
M. à P. : 100.000 F - S'adr. Me J. NICOLAS, avocat à Paris-9e, 9, rue Moncey ;
à tous avocats près Tribunx Gde Inst. de Paris, Bobigny, Créteil et Nanterre.

هكذا من الأصل

هكذا من الأصل

CARNET

Naissances

— Martine et Francis CAJFINGER sont heureux de faire part de la naissance de

Olivier,

Paris, le 14 décembre 1979.
14, rue Galvani, 75017 Paris.

— Michel-Edouard DOUCET et Patricia, née Meun, ont la joie de faire part de la naissance de

Edouard,

le 2 janvier 1980.
89, avenue de Wagram,
75017 Paris.

— Patrick SEURAT et Claire, née Hannoyer, laissent à Muriel la joie d'annoncer la naissance de son petit frère

Alexandre,

Paris, le 22 décembre 1979.
58, rue Lhomond, 75005 Paris.

Fiançailles

— On nous prie d'annoncer les fiançailles de

Mlle Sylvie MAQUET,

fille de M. Pierre Maquet et de Mme, née Simone Latil, décédée, belle-fille de Mme Pierre Maquet, née Jacqueline Brunon,

avec

M. Gilles RONDOT,

fils de M. Albert Rondot et de Mme, née Jacqueline Guez.

Décès

— Mme Etienne Bader, son épouse,
Pierre Silvestre et Jacqueline Bader-Silvestre, avocat au barreau de Paris, et leurs enfants,
M. et Mme Fernand Duc et leurs enfants,
M. et Mme François-Régis Chappelon,
ses enfants et petits-enfants,
Les familles Grucy, Clovin, Rembauville, Daireaux, Waringuez, Bader, parents et alliés,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Etienne BADER,

officier de la Légion d'honneur,
survenu dans sa quatre-vingt-dixième année, le 21 décembre 1979.
Le service religieux a été célébré le 24 décembre 1979 en l'église de la Madeleine, à Bergerac.
Château de Lespinassat.
24100 Bergerac.
10, rue Vandrezanne,
75644 Paris Cedex 13.

— On nous prie de faire part du décès de

Jean BOMMART,

homme de lettres,
décédé le 25 décembre 1979.
De la part de ses enfants et petits-enfants.
Les obsèques ont eu lieu, selon les vœux du défunt, dans la plus stricte intimité.
Cet avis tient lieu de faire-part.
(Voir page 28.)

— On nous prie d'annoncer le décès de

M. René DROUIN,

survenu le 31 décembre 1979, dans sa soixante-quinzième année.
De la part de :
M. et Mme Jean-Claude Drouin et leurs enfants,
M. et Mme Ronald Nilsson et leurs enfants,
Mlle Valérie Drouin,
Mme Simone Jaoul et ses enfants,

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Pierre de Neuilly, 90, avenue du Roule à Neuilly-sur-Seine, le samedi 5 janvier 1979, à 13 h. 30.
L'inhumation aura lieu à Saint-Victor-de-Buthon (Eure-et-Loir).
Cet avis tient lieu de faire-part.

282, boulevard Raspail,
75014 Paris.
26, rue Parmentier,
92200 Neuilly-sur-Seine.
(Voir page 18.)

— M. Gérard Feillet,
M. et Mme Hans Poramitti et leurs enfants,
M. l'abbé Bernard Feillet,
M. et Mme Antoine Feillet et leurs enfants,
M. et Mme Pierre Feillet et leurs enfants,
Mlle Hélène Feillet,
Et tous les membres de sa famille,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Gérard FEILLET,

née Yvonne Marly,
survenu le 17 décembre 1979, à Paris.
La messe des obsèques a été célébrée dans l'intimité familiale le mercredi 19 décembre à la chapelle Saint-Bernard à Paris.
29, avenue Hoche, 75008 Paris.

— On nous prie d'annoncer le décès du

docteur Henri JANET,

médecin honoraire
des hôpitaux de Paris,
officier de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1914-1918,
survenu le 17 décembre 1979 à Paris, dans sa quatre-vingt-dixième année.
L'inhumation a eu lieu dans la plus stricte intimité, à Rigny (Haute-Saône).
De la part de :
Mme Henri Janet, ses enfants et petits-enfants,
Et de toute la famille.
Cet avis tient lieu de faire-part.
22, avenue Lowendal, 75015 Paris.

— Mme Philippe Lapadu-Hargues, son épouse,
Catherine, Martine, Denis et Armelle, ses enfants,
Chloé et Matthieu, ses petits-enfants,
ont la profonde tristesse de faire part du décès de

M. Philippe LAPADU-HARGUES,

ingénieur
des Arts et Manufactures,
croix de guerre 1939-1945,
survenu à son domicile, le 1er janvier 1980, à soixante-six ans.
La cérémonie religieuse aura lieu le vendredi 4 janvier 1980, à 13 h. 30, en l'église Saint-Jean-Baptiste de Neuilly (158, avenue du Général-de-Gaulle).
42, rue Pierret,
92200 Neuilly-sur-Seine.

— M. Paul Nordman,
M. et Mme Didier Pfeiffer et leurs enfants,
M. et Mme Eric Laurent-Lasson et leurs enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Paul NORDMAN,

leur épouse, mère et grand-mère.
Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

— M. Michel Remy-Morin, avocat à la cour de Paris,
Mme Christian Ouizille,
Mme Albert Danjou,
Mlle Marguerite Morin,
Mlle Alice Morin,
MM. et Mmes Gérard et Hubert Danjou, leurs enfants et petit-fils,
ont la profonde douleur de faire part du décès de

Mme Rémi REMY-MORIN,

née Jeannine Decrais,
leur mère, sœur, belle-sœur et tante,
survenu le 1er janvier 1980.
La cérémonie religieuse sera célébrée par le Révérend Père Riquet S.J., le samedi 5 janvier, à 13 h. 45, en l'église Notre-Dame-de-Grâce de Passy, 10, rue de l'Annonciation, Paris (16e).
Cet avis tient lieu de faire-part.

— Mme Roger Saidah et ses enfants Catherine et Erica,
M. et Mme Robert Saidah et leurs enfants,
M. et Mme Raymond Saidah et leurs enfants,
M. et Mme Jean-Pierre Saidah,
ont la douleur de faire part du décès de

Roger SAIDAH,

survenu à Paris, le 31 décembre 1979.
Le service religieux sera célébré à l'église Saint-Julien-le-Pauvre, mardi 8 janvier 1979, à 10 h. 30.
Cet avis tient lieu de faire-part.
137, rue du Temple,
75003 Paris.

— Saint-Etienne.
Mme Aimé Trouilleux,
Mère Marie-Nicole Trouilleux,
Mme Françoise Trouilleux et ses enfants,
M. et Mme Jacques Trouilleux et leurs enfants,
M. et Mme Philippe Trouilleux, leurs enfants et petits-enfants,
M. et Mme Claude Michel Trouilleux et leurs enfants,
M. Fernand de Jacquelot,
Mlle Marie Trouilleux,
Les familles Vignet, Baudot, Escriva, Lemerle, Bertolus et Degas, font part, dans la tristesse et l'espérance, du décès de

M. Aimé TROUILLEUX,

croix de guerre 1914-1918,
survenu le 29 décembre, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, muni des sacrements de l'Eglise.
Ses funérailles religieuses ont eu lieu le mercredi 2 janvier 1080 en l'église Saint-Jean-Baptiste de Montaud.

Remerciements

— Mme André Beurlaugey,
Mlle Huguette Beurlaugey,
Et toute la famille,
très touchées des marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors du décès de

M. André BEURLAUGEY,

remercient sincèrement toutes les personnes qui, par leurs envois de fleurs, messages de condoléances, se sont associées à leur peine et les prient de trouver ici l'expression de leur profonde reconnaissance.

— Mme Albert Wormser,
M. et Mme Jacques Rubin,
M. et Mme Gérard Ulmo,
Et toute la famille,
très touchés par les nombreuses marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors du décès de

M. Albert WORMSER,

prient les personnes qui ont pris part à leur chagrin de trouver ici l'expression de leur reconnaissance.

2, rue Octave-Feuillet, 75016 Paris.

Messes anniversaires

— Pour le premier anniversaire de la disparition en mer de

Olivier DERREAL
et de
Christophe DELOUVRIER,

une messe sera célébrée le samedi 5 janvier, à 17 heures, en la chapelle des Dominicains, 222, faubourg Saint-Honoré, Paris (8e).

— Pour le premier anniversaire du décès de

M. Etienne GILLON,

une première messe a été dite dans la plus stricte intimité à Roquefort-les-Pins et une deuxième messe sera célébrée le vendredi 4 janvier 1980, à 12 heures, en l'église Notre-Dame-des-Champs.

— Pour le premier anniversaire du rappel à Dieu du

général Paul VANUXEM,

une messe sera dite le vendredi 4 janvier, à 18 h. 30, en l'église Saint-Louis des Invalides.

Soutenances de thèses

DOCTORAT D'ETAT
— Université de Toulouse-I, mercredi 9 janvier 1980, à 15 heures, salle des Thèses (place Anatole-France). Mlle Marie-Hélène Cubaynes : « La police et la presse — Des institutions et des hommes ».

Communications diverses

— L'Association des membres de l'ordre des Palmes académiques patronne la création, à l'église Saint-Pierre de Montmartre, place du Tertre à Paris, le 7 janvier prochain, à 20 h. 30, du poème dialogué de Jean-Louis Vallas : « Par-delà les étoiles ».





ANNONCES CLASSÉES

	La ligne	La ligne T.C.
OFFRES D'EMPLOI	51,00	59,98
DEMANDES D'EMPLOI	12,00	14,11
IMMOBILIER	35,00	41,16
AUTOMOBILES	35,00	41,16
AGENDA	35,00	41,16
PROF. COMM. CAPITAUX	95,00	111,72

ANNONCES ENCADRÉES	Le m/m col.	T.C.
OFFRES D'EMPLOI	30,00	35,28
DEMANDES D'EMPLOI	7,00	8,23
IMMOBILIER	23,00	27,05
AUTOMOBILES	23,00	27,05
AGENDA	23,00	27,05

enseignem.

APPRENDRE L'AMERICAIN
à
L'AMERICAN CENTER
261, bd Raspail, PARIS-14e
Tél. : 633-67-28
Cours de conversation dans la journée et le soir.
Lycéens à partir de 15 ans.
INSCRIPTIONS IMMEDIATES
DEBUT : 7 JANVIER
COURS PRVES
PREPARATION AU TOEFL
COURS POUR ENFANTS.

travaux à façon

Demande

Entreprise, sérieuses références, effectue rapidement travaux peinture, décoration, coordination tous corps d'Etat. Devis gratuit. 368-47-84, 893-30-02.

occasions

LIVRES - Achat comptant à domicile. LAFFITTE, 13, rue de Baci (6e) - 326-68-28.

STOCK MOQUETTE
PURE LAINE
60 F le m2 T.T.C.
beau velours synthétique
24,10 F le m2 T.T.C.
Tél. : 658-81-12.

automobiles

vente

12 à 16 C.V.

Vds cause double emploi Alfa-Sud super 1,5, 2 000 km, nov. 79, radio stéréo, 32.000 F.
Tél. après 20 heures, 567-04-51.

demandes d'emploi

Femme, 32 a., ch. emploi bur., écrit., chiffres, classement, not. dactylo, à tps partiel ou complet, libre début janvier. Ecr. no 6.147, « le Monde » Publicité, 5, rue des Italiens, 75427 Paris.

B.T.A.G.
TECHNICIEN
ELEVAGE
ou PARA-AGRICOLE
20 ans - Dégagé O.M.
Ch. emploi - Région indifférente
Ecrire COMBY Patrick
15, rue Danielle-Casanova
77330 Ozoir-la-Ferrière

Technicien A.T. 3 B en électronique, 36 ans, marié, un enfant, 20 ans d'expérience. A participé à des travaux de recherche en laboratoire. Recherche emploi stable dans une société, serait même intéressé par des déplacements à l'étranger. Prétentions : 7 500 F mensuel. Prendre contact avec : M. Michel JAMES, 16, rue de l'Ile-de-France, 78650 Beynes. Tél. : 489-28-41.

INGÉNIEUR
Formation industries agricoles, trilingue (angl., espagn.), 28 a. d'expér. en ingénierie du développement av. responsab., niv direction commerciale, Amérique latine et Asie du Sud-Est, recherche
poste à responsabilité
SECTEUR EXPORTATION
Ec. no T 17345 M Régie-Presse, 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

Expert en économie industrielle, gde exp. en management U.S.A., Canada. Etud. ttes propos. poste conseiller pour débouchés marchés product. et ccial, U.S.A., Canada. Tél. : 545-15-35 h. b.

J F., exc. prés., cultivée, sach. taper à la machine, permis de conduire ch. emploi, dame de compagnie. Pas sérieux s'abst. Ec. no T 017417 M Régie-Presse 85 bis, r. Réaumur. 75002 Paris

L'immobilier

appartements vente

5e arrdt.

CENSIER Bel immeuble, étage élevé
BEAU 2 P. TT CONFORT
269 000 F. - 325-77-33.

PRES NOTRE-DAME
PONT DE L'ARCHEVÊCHÉ
CARACTERE, calme, intimité, poutres, colombages, très belle cheminée dans grand living + MEZZANINE
3 CHBRES, cuisine equipée.
2 bains, 2 w.-c. 563-28-15.

CENSIER - 354-42-70
MAISON 150 M2 6 PIECES
Rénovation de luxe, caractère

ST-JACQUES. Imm. anc. sans asc. sur jard., studio, 120.000 F, chbre, 72.000 F. Tél. 535-45-72.

5e ENTRE PANTHEON et CONTRESCARPE
9, rue de l'Estrapade
Hôtel particulier classé
STUDIO 2 P., 3 P. en duplex
Livraison avril 1980
S/place vendr., sam. 13 h.-17h.
BEGI. 267-48-01.

11e arrdt.

Mo ST-AMBROISE RICHARD-LENOIR
Imm. pierre de taille, 2e ét., gd appt 5-6 pièces, tt cft, 140 m2. 850.000 F. - 874-70-47.

12e arrdt.

BASTILLE Séjour double, 4 chbres, duplex, terrasse, balcon, imm. récent, dernier étage. 750.000 F. Etude BEL-AIR - 340-72-06.

15e arrdt.

71 bis, rue ST-CHARLES
Beau 4 pièces, 6e étage.
Vendredi de 14 à 18 h.

CHARLES-MICHELS
Voie privée - Ds excellent imm. livré rénové (mai 80), libre : 2 p. 32 m2, à rénover 135.000 F ; rénové : 185.000 F. Occupé loi 48 : studios, de 50 à 70.000 F. 2 pces, 92.000 F. - 755-82-30.

Rue ABBE-GROULT
2 P. cuis., bains, w.-c., 39 m2 neuf, s/rue, 544-51-93.

16e arrdt.

16e - PORTE SAINT-CLOUD
2 P. tout confort, tapis escalier.
URGENT. 245.000 F. - 325-75-42.

PASSY 6 P. PLEIN SOLEIL
VUE IMPRENABLE
SUR SEINE - EXCLUSIVITE
SIIF - 550-34-00

92 Hauts-de-Seine

NEUILLY - Près BOIS
2-3 P. Cft. Parfait état.
Me voir les 4 et 5, après-midi, 104, rue CHARLES-LAFFITTE, asc. gauche, 3e étage. 745-39-34.

94 Val-de-Marne

KREMLIN - Récent - Gd conft 3 P. 60 m2. Balcons - Soleil Parfait. 310.000 F. — 535-56-92.

VINCENNES, pr. Mo St-Mandé-Tourelles, rue calme, ds imm. livré rénové (mai 80) libre : 2 P. 45 m2 à rénover 175.000 F. Tél. : 755-82-30

78 - Yvelines

NEAUPHLE-LE-CHATEAU
F 3 72 m2, entrée, séjour, cuis., 2 chbres, salle de bains, w.-c., placards, séchoir, cave et park.
Prix : 235.000 F
I.N. - 045-29-09

appartem. achat

Jean FEUILLADE, 54, av. de la Motte-Picquet (15e) - 566-00-75 rech. Paris 15e et 7e pour bons clients appts toutes surfaces et immeubles. Paiement comptant.

RECH. APPTS 1 à 3 p. PARIS, préf. 5e, 6e, 7e, 14e, 15e, 16e, 12e, 4e, 3e, avec ou sans travaux. PAIEM. CPT CHEZ NOTAIRE 873-23-55, même le soir.

INVESTISSEUR ACH. CPT STUDIO et 2 P. RIVE GCHE. 543-58-74, M. SIMON.

locations non meublées Demande

Région parisienne

Etude cherche pour CADRES villas, pavillons, ttes banl. Loy. garantis 5.000 F maxi. 283-57-02.

locations non meublées Offre

Paris

Très beau studio ds immeuble neuf av. asc. et chauff. central d'immeuble, 2e étage. 1.280 F. - 606-23-48.

Angle rue Ordener - Ds imm. neuf avec asc. et chff. centr. + park., très beau 2 P. tt confort. 1.380 F. - 606-23-48.

locations meublées Demande

Paris

Importante Société rech. Appartements meublés GARANTIE BANCAIRE et de STE - 580-54-90.

hôtels-partic.

VERSAILLES R.D. DS HOTEL PART. R.-DE-C. 160 m2. BELLES PCES RECEPT. JARDIN. GAR. CAVE. PRIX 1.200.000 F. VISITE DU 7 AU 12-1. ECRIRE PR R.-VS COULOMB, 16 bis, R. L.-PHILIPPE, NEUILLY (92).

ORLEANS
Plein centre
Hôtel particulier, 17 pièces principales, très gd confort, intérieurs haut standing, dépend., gar. 400 m2 clos.
Prix exceptionnel.
Ag. LES TOURELLES, Orléans 1, av. Dauphine, T. (38) 66-70-90

bureaux

Votre SIEGE SOCIAL
CONSTITUTION DE STES
Démarches, Secrétariat, Telex, tous services. Prix compétitifs, délais rapides
ASPAC 281.18.18

fonds de commerce

11e Magasin bon état, 140.000 F. 45 m2 + réserve + logement 3 pièces. Tél. matin : 357-47-29.

locaux commerciaux

Proximité Pont de Neuilly 300 m2 sur rez-de-chaussée, sous-sol et 1er étage, chauffage, tél., bon état. Tél. : 387-87-34

terrains

3 km PONTCHARTRAIN
— 595 m2, façade 23 m.
SARTROUVILLE
— 420 m, façade 7 m.
MAINTENON
— 1.358 m, façade 15 m.
FAVEROLLES
— 1.797 m, façade 16 m.
S'adr. IMMOBIL. NORMANDE 42, avenue Jean-Jaurès, 78390 BOIS-D'ARCY IN. 045-29-09

GROUPE NEGOFIA
rech. terrains toutes régions, ttes superficies, pour création DE LOTISSEMENTS. Paiement comptant au meilleur prix. 39, RUE DES MATHURINS Paris-8e - Tél. : 266-57-22

pavillons

Prox. forêt Solide construct. parf. état, comprenant : ss-sol, entrée, séjour dble, cheminée, cuis., 4 chbres, salle de bains, cab. de toil., sur 420 m2 clos. A SAISIR. PRIX 540.000 F. I.N. - 045-29-09

villas

4 km BOIS-D'ARCY
sur 2.600 m2, terrain arborisé, entrée, séjour double, cuisine, 3 chambres tt confort, sur sous-sol complet, garage 2 voitures. Prix justifié : 685.000 F. I.N. : 045-29-09.

propriétés

78 MONTFORT-L'AMAURY
Forêt de Rambouillet
Très belle propriété
3,5 hectares boisés
Tennis - Ecuries Gardiens
3.000.000 F.
Immobilière VICTOR-HUGO
848-54-55

domaines

LOIRE-ATLANTIQUE
Bord de mer
Domaine à 40 km de Nantes
3 hectares. Site classé
Bâtiment ancien restauré
1.250.000 F
Immobilière VICTOR-HUGO
848-54-55

viagers

+ de revenus — d'impôts mettez votre patrimoine en viager, expertise discrète, indexation. ETUDE LODEL, 35, bd Voltaire. - 355-61-58.

ANNONCES ENCADRÉES
OFFRES D'EMPLOI
DEMANDES D'EMPLOI
IMMOBILIER
AUTOMOBILES
AGENDA
REPRODUCTION INTERDITE
offres d'emploi
secrétaires
ADJUDICATION
USINE A SAINT-DENIS

Le Monde

économie

LES AUGMENTATIONS DE PRIX ET LA TENSION MONÉTAIRE

L'or à plus de 630 dollars l'once

Baisse du dollar

Une grande effervescence a régné jeudi matin sur les places financières européennes. L'or, qui avait très fortement monté ces deux derniers jours, a vu sa hausse s'accélérer. A Zurich, le cours de l'once du métal précieux a ainsi atteint dans la matinée 625 dollars (contre 560 dollars la veille, et 515 dollars vendredi). A Londres, il a été fixé lors de la première cotation par opposition à plus de 630 dollars (contre 559,50 dollars mercredi en clôture. Les cotations, suspendues mercredi à Paris, devaient reprendre ce jeudi. A l'inverse le dollar, qui avait donné quelques signes de faiblesse ces derniers jours, a baissé, tombant en-dessous de 1,70 DM à Francfort, son plus bas niveau historique, et en-dessous de 4 francs à Paris. Les banques centrales sont intervenues pour freiner le mouvement qui semblait enrayé en fin de matinée, le cours du dollar revenant au-dessus de 1,70 DM à Francfort.

Que l'on considère la flambée de l'or comme une « *péripétie spectaculaire* », comme l'a fait le président de la Réserve fédérale américaine, M. Paul Volcker, ou que l'on pense qu'elle traduit un surcroît d'inquiétude devant les tensions internationales, il n'en reste pas moins que la hausse prodigieuse de la progression des cours du métal précieux ces derniers jours ne saurait laisser longtemps indifférents les gouvernements.

Car le mouvement fait tache d'huile et s'étend aux matières premières. L'argent, qui monte depuis plusieurs mois, plus vite même que l'or, a vu sa hausse *s'accélérer* ces derniers jours et certains métaux sont eux aussi gagnés peu à peu par la fièvre (voir d'autre part). Le dollar à son tour est touché. La devise américaine, qui avait tant bien que mal traversé les tourmentes de ces dernières semaines, a en effet fléchi ces derniers jours. Jeudi matin, son cours est ainsi tombé en dessous de 1,70 deutschemark à Francfort, son plus bas niveau historique. Il est revenu en dessous de 4 francs à Paris. L'intervention des banques centrales, très énergique mercredi 2 et jeudi 3 janvier, a permis de freiner le mouvement. Jusqu'à quand ?

C'est pourquoi il était question, *jeudi 3 janvier dans la matinée*, d'une réunion à Bâle des représentants desdites banques centrales afin d'examiner les moyens de « casser » le mécanisme diabolique de la hausse du métal jaune. Les ventes de métal traditionnelles ne sont plus d'aucun effet, les petites quantités d'or mises aux enchères étant « avalées » par la spéculation sans résultats : la vente des 444 000 onces du Fonds monétaire international s'est effectuée mercredi 2 janvier au cours record de 562,85 dollars l'once, ce qui n'a pas empêché le cours de ladite once de s'envoler le lendemain au-dessus de 600 dollars. Quant aux « ventes-surprises » du Trésor des Etats-Unis, dont la prochaine a été annoncée sans qu'aucune date ait été fixée, on peut penser qu'elles auraient le même sort. Reste la possibilité d'une action concertée des banques centrales, qui pourraient distraire une petite partie de leurs stocks d'or pour peser sur les cours et essayer d'inverser la tendance. Une telle possibilité avait déjà été évoquée lors de la flambée du métal au début d'octobre dernier.

Mais on sait que certains pays s'y opposent, estimant qu'une telle intervention servirait uniquement à alimenter la spéculation, sans oublier que la hausse des cours du métal réévalue d'autant les réserves d'or détenues par les grandes banques centrales. Il n'est pas dit, toutefois, qu'au cas où les cours s'élèveraient encore plus haut, une action opportune ne permettrait pas de provoquer un reflux jugé indispensable : sur les marchés à terme, notamment, la spéculation s'est fortement engagée à découvert, et toute amorce de baisse des cours entraînerait des prises de bénéfices importantes.

Le prix de l'argent a sextuplé en un an

La flambée des cours de l'or a entraîné une hausse générale des prix des métaux non ferreux. Mercredi 2 janvier, le cuivre a augmenté de 7 % à New-York et de 5 % à Londres, le plomb a progressé de 3 %, l'aluminium et le nickel de 2 % à 3 %. Outre la contagion en provenance du marché du métal précieux, les craintes de guerre ont provoqué, comme d'habitude, une tension sur les métaux stratégiques.

La palme de la hausse revient à l'argent-métal, dont le cours a progressé de 13 % à New-York et de 23 % à Londres, dans un véritable *emballement qui donne le* vertige. En un an, le prix de l'argent a plus que sextuplé, passant à New-York de 6 dollars l'once (de 31,1 g.) à 39 dollars et, à Londres, de 300 pence l'once à 1 730 pence. Ce « boom » extraordinaire est dû à deux causes : la rareté de ce métal et l'importance de ses usages industriels. L'extraction de l'argent, de l'ordre de 10 000 tonnes par an, en provenance de l'U.R.S.S., du Mexique, du Canada, du Pérou et des Etats-Unis, non seulement n'augmente pas, parce qu'elle est liée à celle d'autres métaux (cuivre, plomb, zinc, nickel), mais encore ne couvre que 60 % d'une consommation mondiale en augmentation régulière. La récupération et le stock détenu dans certains pays, essentiellement l'Inde, fournissent le solde, avec un déficit de 10 % environ.

Le principal utilisateur est l'industrie du film photographique (35 % au total), qui, en dépit de tous ses efforts, n'a pu remplacer le bromure d'argent cher à Niepce et Daguerre pour la fabrication des surfaces sensibles. Viennent ensuite les industries électriques et électroniques, où l'argent est difficilement remplaçable, en raison de sa très bonne conductibilité, pour la confection des contacteurs, pour la galvanoplastie, les alliages pour brasures et soudures. Arrivent enfin la bijouterie-orfèvrerie et la monnaie, autrefois grande consommatrice de métal blanc (avant la hausse).

Il n'est pas besoin de dire que l'extraordinaire envolée des prix de l'argent, devenu une matière spéculative encore plus recherchée que l'or, préoccupe les industriels et les gouvernements. En France, où l'on consomme 800 à 900 tonnes de métal par an, le ministère de l'industrie étudie, en collaboration avec les utilisateurs, *une réduction des quantités* utilisées, notamment dans la construction électrique. Quant à l'industrie photographique, où la récupération de ce métal précieux est poussée à l'extrême, notamment dans les bains de développement, les études se poursuivent sur l'utilisation de produits de remplacement.

La menace de récession tempère les augmentations

Le cas extrême de l'argent mis à part, on ne peut dire que les prix des métaux non ferreux soient très élevés actuellement. La petite flambée du mercredi 2 janvier a laissé le cours du cuivre (1 050 livres sterling la tonne à Londres) au-dessous du *plus haut niveau atteint au printemps* 1979 (1 091 livres sterling), bien que la progression globale ait été de 30 % l'an dernier. C'est encore plus net pour le plomb qui, à 530 livres la tonne, est loin des 700 livres cotées au printemps 1979 lors du « mini-boom » consécutif aux événements d'Iran, et pour le zinc.

De l'avis des spécialistes, la petite poussée enregistrée ces jours-ci reste faible, comparée à ce qu'elle avait pu être au moment de la guerre de Corée en 1951, et de la guerre du Vietnam en 1968. C'est que la menace d'une récession, ou d'une stagnation mondiale fait pronostiquer une stabilité de la consommation et tempère la spéculation, du moins pour l'instant.

FRANÇOIS RENARD.

● *Hausse du prix du pétrole du Mexique.* — Le Mexique vient de fixer le nouveau prix à l'exportation de son pétrole à 32 dollars par baril, a annoncé la Compagnie des pétroles mexicains (PEMEX). Cela représente une hausse de 30 %. Le prix précédent était de 24,60 dollars par baril. — *(A.F.P., Reuter.)*

La suspension des cotations de l'or à Paris

Reculer pour mieux sauter ?

Dans un communiqué publié le mercredi 2 janvier dans l'après-midi, la Chambre syndicale des *agents de change a expliqué* les raisons qui l'ont conduite à suspendre les cotations sur l'or, fait sans précédent dans l'histoire du marché. « *Les demandes exprimées faisaient obstacle à toute cotation dans la limite des écarts de cours habituellement pratiqués* », indique-t-elle en premier lieu. En fait, sans y faire expressément allusion, la Chambre syndicale se réfère à une coutume non écrite, mais plus ou moins officialisée en mai 1978 lors d'une « table ronde » entre les autorités du marché et le « groupement des professionnels de l'or ». Les deux parties s'étaient alors accordées pour suspendre purement et simplement les cotations sur le métal jaune, dès lors qu'un écart (hausse ou baisse) supérieur à 10 % allait être enregistré.

La première application de cette mesure, le mercredi 2 janvier, pose cependant plusieurs questions. N'était-il pas logique que le marché français, clos le lundi 31 décembre, enregistrât des hausses supérieures à 10 %, ne serait-ce que pour tenir compte des progrès réalisés sur les marchés internationaux qui, eux, étaient ouverts le lundi 31 décembre ?

La règle des 10 %

Au surplus, le mouvement de hausse qui s'est encore développé les 2 et 3 janvier à Londres comme à New-York ne va-t-il pas contraindre le marché *parisien à coter, jeudi 3 janvier*, des écarts nettement supérieurs à la « règle » des 10 % ? Dans le cas contraire, et si les autorités boursières persistaient à vouloir appliquer leur décision, le lingot de un kilo ne pourrait valoir plus de 76 978 francs le 3 janvier (et le napoléon plus de 738,10 francs). C'est évidemment impossible, sauf à « déconnecter » le marché français des marchés internationaux.

La « règle » des 10 % maximum, adoptée dans la louable intention de protéger les « petits épargnants », et en vertu de laquelle les cotations ont été suspendues le 2 janvier, sera donc obligatoirement transgressée le 3 si les cotations reprennent, comme l'a annoncé la Chambre syndicale.

Prévoyante aussi, cette dernière a expliqué dans son communiqué que la mesure a été prise pour permettre aux vendeurs qui pourraient « *ne pas avoir eu le temps de renouveler leurs ordres* » obligatoirement annulés fin décembre de le faire. Mais s'il est vrai que les ordres de ventes étaient totalement absents des carnets des commis, personne ne pourra jamais prouver qu'il s'agissait d'une simple question de délais. « *Les propos alarmistes du président de la République, le 31 décembre, expliquent, à eux seuls, la rétention des ventes* », estime un acheteur, frustré le 2 janvier. Et il ajoute aussitôt : « *N'a-t-on pas voulu, en définitive, faire confirmer par un marché dit libre le caractère alarmant de la situation internationale ?* »

Cette question, pour le moins insidieuse, élude cependant l'aspect international du mouvement de hausse de l'or. A Londres ou à New-York, ce ne sont pas les déclarations de M. Giscard *d'Estaing qui ont mis le* feu aux poudres. La hausse du métal jaune, « baromètre de la peur » par excellence, repose sur tant de phénomènes concrets (Iran, Afghanistan, prix pétroliers, etc.) qu'elle ne peut être suspectée de manipulations plus ou moins gouvernementales...

Il est toutefois *non moins* évident qu'une suspension des cotations — fait sans précédent, rappelons-le — *choque bien plus l'opinion* qu'une hausse, aussi spectaculaire soit-elle. Il n'était, pour s'en convaincre, que de se mettre à l'écoute de certaines stations de radio et chaînes de télévision mercredi soir...

Avait-on les moyens de dispenser le public français de ce nouveau choc ? Officiellement, la Banque de France n'intervient jamais sur le marché de l'or. En fait, au sous-sol de la Bourse, chacun sait qu'elle y *dispose d'un* « *observateur* » attentif en la personne d'un des meilleurs professionnels du marché, et que celui-ci réceptionne et exécute ses ordres. Or, mercredi 3 janvier, alors qu'il aurait suffi de deux ou trois cents lingots (et dix à douze mille napoléons) pour calmer la fringale du marché et coter, la Banque de France est restée désespérément muette. Souci d'éviter des excès ? Mais n'était-ce pas alors reculer pour mieux sauter ?

PATRICE CLAUDE.

Le relèvement de certaines prestations

(Suite de la première page.)

Pour améliorer le bilan d'E.D.F. et faciliter ses emprunts 24,4 *milliards en 1980), le gouvernement* a donc décidé de transformer en dotation en capital les 11,7 milliards de francs de prêt du F.D.E.S. à l'entreprise nationale (ce qui diminuera d'autant son endettement). D'autre part, la rémunération de la dotation de l'Etat à E.D.F. et le remboursement de certains frais financiers au Trésor *public pour les années* qui vont de 1979 à 1981 sont différés de six ans. Il est vraisemblable que cette perte le recettes de l'Etat devra faire l'objet d'une lettre rectificative au budget de 1980 (à moins que cette modification ne soit intégrée dans le budget qui doit être rediscuté par le *Parlement ces prochaines semaines*).

Enfin, le prix du gaz naturel étant indexé — avec un certain décalage — le plus souvent sur les cours du fuel sur certains marchés libres, la hausse des tarifs de Gaz de France était attendue. Elle est uniformément de 6,5 %, auxquels s'ajoute 0,6 centime par kilowatt-heure, ce qui représentera, pour l'usager domestique, une hausse de 11,8 %.

Aide exceptionnelle

M. Jacques Barrot, ministre de la santé et de la sécurité sociale, et *Mme Monique Pelletier, ministre déléguée à la condition féminine*, ont détaillé, jeudi 3 janvier, les mesures arrêtées la veille en conseil des ministres, en faveur des Français à *revenus modestes*.

Une aide exceptionnelle de 150 F sera versée — en une seule fois — d'ici à la fin du mois de février, à *quelque deux millions trois cent* mille familles dont les revenus ne dépassent pas un certain plafond, ainsi qu'à près de deux millions sept cent mille familles qui perçoivent déjà le complément familial et à deux millions de personnes âgées ; elle sera également allouée à environ trois cent *cinquante* mille adultes *handicapés, justifiant d'une* incapacité permanente d'au moins 80 % ou d'une impossibilité reconnue de se procurer un emploi, dans la mesure où leurs ressources n'excèdent pas un certain plafond. Le coût de ces mesures, qui seront financées par l'Etat, serait de 1,5 milliard de francs.

En septembre et octobre derniers, des aides exceptionnelles avaient déjà été versées par la puissance publique. Au retour des congés *payés, le gouvernement* avait décidé d'attribuer une majoration de 200 F de l'allocation de rentrée scolaire (400 F par enfant, *au lieu de 200 F*), un complément exceptionnel de 200 F aux personnes âgées qui reçoivent les allocations minimales, ainsi qu'aux ménages qui bénéficient du complément familial. Le coût de *ces mesures — 2 milliards de francs* — avait été mis à la charge du budget de l'Etat.

7,5 milliards de crédits bonifiés supplémentaires pour les entreprises

« *Pour éviter que les incertitudes créées par l'évolution de la situation pétrolière internationale n'affectent la reprise en cours des investissements des entreprises* », le gouvernement va autoriser les établissements financiers spécialisés à ouvrir 7,5 milliards de francs de crédits pour l'année 1980, à raison de 3 milliards de francs au titre des investissements créateurs d'emplois, 3 milliards de francs pour les accroissements de production destinés à l'exportation et 1,5 milliard de francs pour les investissements générateurs d'économies d'énergie.

Les crédits seront distribués, comme précédemment, par le Crédit national, *le Crédit hôtelier*, la Caisse nationale des marchés de l'Etat, la Société de développement régional (S.D.R.) et le Groupement interprofessionnel de la petite et moyenne entreprise (G.I.P.M.E.). Financés par l'émission d'obligations sur le marché financier, ils seront bonifiés à un niveau qui n'a pas encore été fixé. En 1979, cette bonification était de 1,5 % à 2 % de façon à ramener le taux nominal des crédits à 8,75 % ; en 1980, il est probable que ce taux sera relevé pour tenir compte de la hausse *générale des taux*.

La nouvelle tranche de crédits bonifiés s'ajoute à celles accordées précédemment, soit 19 milliards de francs de 1975 à 1979 pour les investissements tournés vers l'exportation, 3 milliards de francs pour ceux générateurs d'économies d'éner*gie et de matières* premières, et 4 milliards de francs en 1978 et 1979 pour les investissements créateurs d'emplois. Tous ces crédits ont été intégralement utilisés. Au Crédit national on indique, notamment, que l'enveloppe de 300 millions de francs distribuée par lui, en 1979, au titre des économies d'énergie, doit permettre une *diminution* de consommation de 400 000 tonnes d'équivalent pétrole.

Le communiqué officiel du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, le mercredi 2 janvier 1980, au Palais de l'Elysée, sous la présidence de M. Giscard d'Estaing. Au terme de ses travaux, le communiqué suivant a été publié :

● LE CHOC PÉTROLIER

Le premier ministre a présenté au conseil des ministres un ensemble de mesures économiques et sociales que l'évolution de la situation pétrolière internationale, telle qu'elle résulte de la conférence de l'OPEP à Caracas, rend nécessaire.

Le premier ministre a indiqué que l'alourdissement de *la facture pétrolière*, qui dépassera 100 milliards de francs en 1980, pèsera inéluctablement sur les prix intérieurs et l'activité économique en 1980.

Le gouvernement a décidé de tirer sans tarder les conséquences prévisibles du nouveau choc pétrolier pour éviter à la France d'avoir à subir, tôt ou tard, des ajustements *d'autant plus rigoureux qu'ils* auraient été différés.

Le conseil des ministres a approuvé cinq catégories de mesures :

— Les hausses de prix annoncées par les pays producteurs de pétrole à la suite de la conférence de Caracas seront répercutées dans les prix intérieurs des produits pétroliers raffinés. Elles seront rendues publiques après que le comité national des prix, convoqué pour le 3 janvier, aura été entendu ;

— Les nouveaux tarifs du gaz et de l'électricité seront rendus publics dans les mêmes conditions. Le relèvement du prix du gaz résulte directement de la hausse du prix du fuel. *Les tarifs d'E.D.F.* doivent être aussi relevés pour tenir compte de la hausse du prix du fuel ;

— *Pour financer, dans des conditions* non inflationnistes, le programme électro-nucléaire, dont les circonstances font apparaître le caractère essentiel pour la France, le gouvernement a arrêté une série de dispositions pour assurer à E.D.F. des recettes tarifaires régulières, augmenter sensiblement les apports budgétaires de l'Etat et améliorer les conditions des emprunts que cette entreprise doit effectuer ;

— Pour éviter que les incertitudes créées par l'évolution de la situation pétrolière internationale n'affectent la *reprise en cours des investissements des entreprises*, le gouvernement autorisera les établissements financiers spécialisés à ouvrir 7,5 milliards de francs de crédits pour l'année 1980. Ces mesures s'ajoutent aux dispositions fiscales arrêtées en avril 1979 en faveur de l'investissement productif et qui demeurent valables en 1980 ;

— *Enfin, conformément à la politique* de solidarité qu'il a toujours suivie, le gouvernement entend atténuer les effets de la hausse du prix de l'énergie sur les *familles*, les personnes âgées *et* les handicapés de revenus modestes. Il a arrêté un ensemble de mesures en faveur de ces catégories qui percevront une aide exceptionnelle avant la fin de février.

Le premier ministre a demandé au ministre du budget et au ministre de l'industrie d'établir, pour mars 1980, un rapport sur la fiscalité des compagnies pétrolières et de faire au gouvernement des propositions à cet égard.

Toutes ces mesures s'inscrivent dans la ligne des orientations fondamentales de la politique économique et sociale du gouvernement, dont la confirmation est rendue nécessaire par l'évolution économique internationale.

Le premier ministre a rappelé en particulier l'importance que revêt dans la situation internationale actuelle la stabilité du franc au sein du S.M.E., le retour rapide à l'équilibre de nos paiements extérieurs *et la maîtrise des coûts de* production et de l'évolution des rémunérations.

En respectant ces orientations, la France pourra surmonter les difficultés de l'année 1980.

Après la communication du premier ministre, le président de la République a déclaré :

« Quelles que soient les justifications des décisions entraînées par l'augmentation *du prix du pétrole*, le gouvernement doit être conscient du profond impact qu'elles vont avoir sur l'opinion publique, qui doit supporter *dans les réalités de* sa vie de tous les jours les conséquences d'événements sur lesquels elle se sent sans pouvoir.

» C'est pourquoi un intense effort d'explication, et de justes compensations sociales sont nécessaires.

» Le gouvernement doit montrer qu'il a raison, non contre les Français, mais avec les Français. »

● ... ET SES CONSÉQUENCES

Le ministre de l'industrie a présenté une communication sur la situation résultant des nouvelles hausses des prix des produits pétroliers.

Ces hausses, qui devront être répercutées dans les prix intérieurs français, sont telles qu'il faudra en 1980, pour payer les seules importations de pétrole de la France, des rentrées de devises représentant l'équivalent de trois mois de nos exportations.

Le gouvernement délibérera, au premier trimestre de 1980, sur les dispositions nécessaires pour adapter notre dispositif d'action dans le domaine de l'énergie à ce nouveau contexte, en particulier en ce qui concerne la production nationale d'électricité, le développement des énergies nouvelles, l'utilisation des eaux chaudes, les économies d'énergie, les hydrocarbures français, l'approvisionnement de la France en charbon et l'accroissement de son utilisation.

L'amélioration de la compétitivité *de notre industrie*, qui assure 80 % de nos exportations, est un impératif qui conditionne en particulier l'évolution de la situation de l'emploi. Le gouvernement y veillera et délibérera, dès le début de 1980, sur les mesures complémentaires que la situation du monde rendrait nécessaires.

LA LETTRE DE LA NATION : comment faire confiance au gouvernement ?

Dans *la Lettre de la Nation*, organe du R.P.R., Pierre Charpy écrit le jeudi 3 janvier : « *C'est bien la première fois que les traditionnels vœux de fin d'année du président de la République aux Français ont affolé les marchés financiers... La brutalité de cette réaction s'explique. On ne peut pas impunément expliquer aux Français à longueur d'année que la gestion présidentielle les préserve de tout danger, et leur révéler brusquement que la guerre les menace — ce qu'ils ne savaient pas — et que la crise économique est devant eux — ce dont ils avaient peur. (...)*

» *Mais si (le gouvernement) a tort ? Et c'est bien le cas. Comment faire confiance à un gouvernement qui, en douze mois de temps, n'a pas cru à l'impact pétrolier de la crise iranienne, a porté ensuite toutes ses difficultés au débit de la même crise et n'a pas voulu programmer les conséquences d'une nouvelle crise pourtant évidente ?*

» *Tous ces comportements sont tellement incohérents qu'on a beaucoup de mal à se les expliquer. A moins qu'il n'y ait qu'une seule explication : l'absence d'une vraie politique. Avec, en contrepartie, une seule certitude : la hausse des prix, des impôts, des cotisations sociales et même des contraventions, sans parler de celle du chômage. Tout cela donne l'impression d'un fâcheux farfouillis au niveau du pouvoir exécutif. Impression encore accentuée par les efforts au niveau du pouvoir pour faire porter le chapeau de ses erreurs aux parlementaires qui n'en pouvaient mais.* »

● *Le coût de la vie en R.F.A.* a augmenté de 0,4 % en décembre, annonce l'Office fédéral des statistiques sur la base de relevés provisoires. En un an, la hausse s'établit ainsi à 5,4 %. — *(A.F.P.)*

● *Le prix des Fiat va augmenter.* — Le prix des voitures du groupe Fiat (Fiat, Lancia et Autobianchi) augmentera de 3,5 % à partir du 1er février. La dernière augmentation (4 %) du prix des voitures du groupe Fiat remonte à septembre.

مكذا من الأصل

SOCIAL

EN RAISON D'UN « CLIMAT SOCIALEMENT MALSAIN »

Les tribunaux proposent un contrôle des élections professionnelles chez Talbot (Poissy)

Y aura-t-il des « élections libres » à l'usine Talbot — ex Simca-Chrysler — à Poissy ? Depuis plus d'un an, les représentants du personnel n'ont pas été renouvelés en raison d'un différend sur l'organisation du scrutin. La C.G.T., qui réclame des « élections libres », renouvelle sa demande avec insistance depuis les élections nationales des prud'hommes, qui ont démontré que l'audience de la C.S.L. — ex-C.F.T. — était très inférieure à celle que lui accordent les élections organisées au sein de la firme.

Le 2 octobre 1978, la C.G.T. a saisi en référé le tribunal de Poissy pour obtenir un contrôle des élections chez l'ex-Simca-Chrysler. Le tribunal désigne alors un mandataire de justice en la personne de M. Paul Teitgen, conseiller d'Etat honoraire, avec mission de rechercher des solutions et de constituer une commission de personnalités pour contrôler le déroulement du scrutin. Dans ses propositions, remises au tribunal, M. Teitgen dresse un sévère réquisitoire contre les interventions de la direction et du syndicat C.S.L.

Il écrit : *« Les suspicions dont sont l'objet la société et la C.S.L. se trouvent confirmées par les témoignages que j'ai reçus de salariés de cette société qui n'appartiennent pas à la C.G.T., comme par mon information sur les structures sociales de Chrysler-France. »*

Ces personnes, indique M. Teitgen, *« m'ont dit les pressions morales dont elles étaient l'objet, telles : l'appel pressant à adhérer à la C.S.L. si elles voulaient être embauchées ou conserver leur emploi ; la sollicitude dont elles étaient l'objet de la part des « conseillers sociaux » de la société dès que leur adhésion était assurée, ou, au contraire, les observations dont elles étaient les victimes incessantes tant que cette adhésion ou leur neutralité n'étaient pas acquises. (...) C'est bien entendu, sous le sceau du secret et en raison de la confiance qu'ils m'accordaient que j'ai entendu les explications de ces témoins. Je ne les ai reçues que pour ce qu'elles valent, mais aussi pour tout ce qu'elles valent, c'est-à-dire pour l'indication d'un climat socialement malsain chez Chrysler-France ».*

Au sujet de la politique sociale, le rapporteur ajoute : *« Si l'on sait que le directeur des œuvres sociales, trésorier du comité central, membre du comité d'établissement, est le secrétaire de la section syndicale S.N.A.-C.S.L.-Chrysler-France, on ne peut pas ne pas être amené à admettre qu'il n'y a pas seulement connivence entre la société et cette organisation syndicale, mais « collusion. »*

Un argument de poids

Ces remarques et les propositions de M. Teitgen sur le contrôle des élections sont rejetées par la direction. Le rapporteur refuse alors d'assurer la constitution et la présidence d'une commission de contrôle en raison *« de la mauvaise foi de la société et de ses auxiliaires ».*

Du coup, le tribunal désigne un inspecteur du travail comme mandataire de justice, mais celui-ci se récuse. Le 17 avril 1978, M. de Lestang, conseiller honoraire à la Cour de cassation, est nommé. Il propose de désigner des huissiers (une quarantaine pour cinquante-sept bureaux de vote) afin de composer la commission de contrôle prévue par le tribunal ; solution acceptée, semble-t-il, par les parties. Mais un nouveau problème se pose : comment rémunérer ces huissiers puisque ni la direction ni les syndicats ne veulent prendre en charge ces frais (100 000 francs environ) ?

Le mandataire fait alors appel au ministère de la justice, faisant valoir que les frais doivent être supportés par le Trésor, comme c'est le cas des frais de justice. Le 12 juin 1979, le ministère répond par la négative, car ce cas n'est pas prévu. Il conseille au mandataire de s'adresser au ministre du travail, qui, lui aussi, refuse.

Si bien que l'affaire des élections de Talbot-Poissy demeure bloquée. Enter-temps, la Cour de cassation a reconnu le 18 juillet 1979 au tribunal de Poissy le droit d'organiser le contrôle des élections professionnelles, innovation importante puisqu'il s'agit, pour la première fois semble-t-il, d'organiser un contrôle *a priori* et non plus *a posteriori*.

La C.G.T. réclame, plus que jamais, l'application de ces décisions de justice. Elle ajoute un argument de poids : lors des élections prud'homales de décembre, la C.S.L. a obtenu 39,4 % seulement des voix dans les bureaux de vote qui concernent l'usine au lieu de 77,4 % dans les scrutins internes précédents.

Ce résultat n'est d'ailleurs pas exceptionnel. A l'usine Citroën de Cormelles-le-Royal, notre correspondant à Caen nous a signalé des écarts aussi importants. Le 12 décembre, tout le personnel ouvrier et employé de l'établissement votait en effet dans deux bureaux de vote qui lui étaient entièrement réservés. Il a donc été possible d'établir des comparaisons avec les élections qui avaient eu lieu à l'intérieur de l'usine et où seules étaient candidates la C.S.L. et F.O. (qui réussit depuis trois ans et demi à être présente dans l'établissement) (1).

O., le 12 décembre, la C.S.L. n'a obtenu que 41,98 % des suffrages exprimés, contre 61,78 % aux dernières élections internes, celles des délégués du personnel en mai 1979. Même si l'on ajoute au score des élections prud'homales les 7,12 % recueillis à cette occasion par une liste indépendante, cela ne fait pas tout à fait la majorité absolue.

Le 12 décembre, F.O. a perdu du terrain : 25,10 % contre 38,27 % aux élections internes. Mais la C.F.T.C. a obtenu 4,26 %, la C.F.D.T. 10,06 % et la C.G.T. 11,49 %. Au total les quatre syndicats confédérés ont obtenu 50,91 % des voix, ce qui met en cause la position prédominante conquise par la C.S.L. lors des élections antérieures dans cette usine Citroën.

Ces exemples et le rapport de M. Teitgen devraient donc au plus vite inciter le ministère du travail à jouer son rôle, qui est de veiller à la bonne application des textes et au respect de la liberté entière de vote.

(1) On doit noter toutefois qu'une partie du deuxième collège (cadres et maîtrise) était, le 12 décembre, rattachée à la section « industrie », rattachement qui a été favorable à la C.S.L., particulièrement bien implantée dans ce collège.

GRÈVE DES MINEURS C.G.T. DES CÉVENNES

Les mineurs C.G.T. des houillères des Cévennes ont observé mercredi 2 janvier une grève de vingt-quatre heures pour protester contre la fermeture progressive du bassin prévue par les Charbonnages de France. Une manifestation a eu lieu dans l'après-midi à Alès, où une association de commerçants avait appelé ses adhérents à fermer boutique en signe de solidarité.

Ce mouvement de grève a touché les puits d'Estival — qui avait été occupé du 29 au 31 décembre par les mineurs C.G.T. (1), — des Oullès et les exploitations à ciel ouvert de la Découverte-Gard et de la Découverte-Hérault, qui emploient au total mille six cents salariés.

« Avec l'enchérissement des produits pétroliers et du charbon d'importation, a notamment déclaré M. Iffernet, secrétaire général des mineurs C.G.T. des Cévennes, *la relance du bassin cévenol, qui peut produire 800 000 tonnes de charbon par an, s'impose. »* Pour cela, il réclame l'embauche de trois cents personnes, la mise en exploitation du gisement de Ladrecht et la construction d'une centrale thermique pour remplacer celles du Fesc et du Bousquet-d'Orb, qui arrivent en fin d'exploitation.

(1) A ce propos, nous signale notre correspondant à Nîmes, l'union régionale C.F.D.T. publie un communiqué dans lequel elle déclare *« avoir appris avec étonnement »* cette occupation et précise que *« l'efficacité ne peut se confondre avec le spectaculaire quand celui-ci ne s'inscrit nullement dans une démarche unitaire. Celle-ci appelle à une concertation préalable entre organisations syndicales devant les travailleurs. Elle est incompatible avec la politique du fait accompli ».*

IMPRIMERIE

LA PHOTOGRAVURE BLOMET A ROUVERT SES PORTES

L'imprimerie Photogravure-Convention, située rue Blomet à Paris (15e) — qui était en sommeil depuis août dernier après l'éclatement du groupe S.D.F.-Néogravure — reprend partiellement ses activités, grâce à un nouvel acquéreur, M. Nizan. *« Une première bataille a été gagnée »,* a déclaré M. Claude Foliot, au nom du comité intersyndical parisien du Livre C.G.T., au cours du meeting marquant la réouverture de l'entreprise. Seize salariés vont assurer le redémarrage et une quarantaine d'autres seront réembauchés si le volume de travaux atteint les objectifs escomptés.

Selon la F.F.T.L.-C.G.T., *« ce succès, venant après ceux de Chauffour, de l'Imprimerie de France, du* Parisien libéré, *démontre qu'il est possible, par la lutte, d'empêcher le démantèlement de l'industrie graphique en France et doit servir de point d'appui pour imposer d'autres reculs au patronat ».*

Six entreprises étaient nées de l'éclatement du groupe Néogravure, mis en règlement judiciaire le 26 juillet 1979. Deux syndics avaient été désignés par le tribunal de commerce en vue d'examiner, pour chacune d'elles, la recherche des solutions industrielles les mieux adaptées.

Le 13 août dernier, quatre-vingt-huit licenciements étaient annoncés dans le seul établissement de la rue Blomet. Les ouvriers avaient occupé l'entreprise.

DANS LA VALLÉE DU GIER

Le conflit de Mavilor accroît les tensions politiques et syndicales

De notre correspondant

Saint-Etienne. — Les passions se cristallisent dans la vallée du Gier sur le dur conflit opposant depuis plusieurs semaines à la direction de leur entreprise les syndicats C.G.T. et C.F.D.T. de la société Mavilor, de L'Horme, près de Saint-Chamond (Loire) (*le Monde* du 3 janvier). Cette usine, spécialisée dans la fabrication en grande série de vilbrequins, plus particulièrement pour les moteurs Diesel, a atteint une renommée mondiale : elle travaille notamment pour Fiat, la General Motors, et a réalisé en 1978 un chiffre d'affaires de 180 millions de francs, dont 63 à l'exportation.

Son activité est complètement paralysée depuis plus de trois semaines par une occupation d'une minorité, selon F.O., la C.F.T.C. et la C.G.C., qui, à plusieurs reprises, ont crié casse-cou à la C.G.T. et à la C.F.D.T., les deux seules organisations ouvrières menant le mouvement. Tout en se montrant plus que dubitative sur la « bonne volonté » de la direction, F.O. n'en considère pas moins que *« la situation de l'emploi est trop dramatique pour que soit continuée cette action ».* C'est ce qu'a déclaré M. Pontvianne, secrétaire de l'union F.O. de la Loire, devant une assemblée de non-grévistes tenue la veille de la consultation à bulletin secret *« pour la reprise du travail »,* organisée le jeudi 3 janvier par la direction à la mairie de L'Horme, qui s'adressait à quelque neuf cents salariés. Les résultats de de ce scrutin — boycotté par la C.G.T. et la C.F.D.T. — ne seront vraisemblablement pas connus avant samedi, une fois terminé le dépouillement des votes par correspondance.

Le conflit a accru les dissensions entre communistes et socialistes. Le maire communiste de Rive-de-Gier, M. Géri, avait convié ses collègues de la vallée à une réunion dans la soirée du 2 janvier en vue d'essayer de débloquer la situation à Mavilor. Mais à part le promoteur, un seul élu était présenté : le maire de Saint-Romain-en-Jarez. Les vingt autres s'étaient récusés, estimant dans un communiqué que cette initiative relevait d'une *« démarche politicienne ».* Parmi eux figurait le député U.D.F. de La Grand-Croix, M. Chazalon, mais aussi quatre socialistes, MM. Jacques Badet et Félix Franc, conseillers généraux, ainsi que MM. Escot et Juge, respectivement maires de Saint-Chamond, Lorette, L'Horme et Saint-Paul-en-Jarez. M. Géri n'a pas manqué de leur faire grief de leur « rapprochement » avec un représentant de la majorité. Les élus socialistes ont rappelé qu'ils avaient fait une proposition au P.C. pour que la situation soit envisagée en commun par les deux partis de gauche. *« Or,* affirment-ils, *pour toute réponse, nous n'avons reçu de votre part qu'une violente mise en cause de notre action. »*

PAUL CHAPPEL

● *Un demi-millier d'ouvriers de la SNIAS* ont manifesté, mercredi 2 janvier, à Saint-Nazaire, pour protester contre des sanctions prises à l'égard de sept travailleurs après la « séquestration » de cadres de l'entreprise et pour appuyer des revendications portant sur la suppression des salaires au rendement et sur une augmentation mensuelle de 160 francs. Ils ont ensuite empêché, pendant plusieurs heures, le chargement de pièces d'Airbus dans un avion-cargo à destination de Toulouse, avant que la police n'intervienne.

● *A Saint-Denis,* l'entreprise Pouvet, filiale d'I.T.T., est occupée, depuis le 2 janvier, par son personnel, à l'appel de la C.G.T., pour tenter de faire annuler les licenciements signifiés, le 31 décembre, à cent dix salariés. L'occupation des locaux a été votée, indique l'union locale C.G.T., par 84 % des trois cent treize employés.

● *Après quatre-vingt-trois jours de grève,* avec occupation des locaux, les salariés de l'entreprise girondine Pépin-Gasquet (matériel viticole) ont repris le travail ce jeudi 3 janvier. Cette société, qui comptait quatre cent dix employés, a été rachetée par l'entreprise Barbot, du groupe AMRI (Application mécanique robinetterie industrielle). Selon la nouvelle direction, cent deux personnes seront progressivement réembauchées d'ici à septembre.

PRESSE

● *« Y a-t-il une vraie liberté de la presse en France ? »* Sur ce thème, l'association Droit et Démocratie organise une table ronde le jeudi 10 janvier, à 20 h 30, à l'université Paris-II, 12, place du Panthéon (salle 4). Le débat, animé par M. Jean Bothorel *(le Matin de Paris)*, verra la participation de MM. Jean-Marie Dupont *(le Monde)*, Jean Ferniot (R.T.L.), Jacques Leauté, professeur à Paris-II et Maurice Siégel *(V.S.D.)*.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
	+ bas	+ haut	Rep + ou Dép. —		Rep + ou Dép —		Rep. + ou Dép. —	
$ E.-U. ...	3,9870	3,9910	— 85	— 60	— 170	— 140	— 335	— 263
$ can. ...	3,4085	3,4130	— 75	— 40	— 110	— 70	— 175	— 100
Yen (100).	1,6820	1,6870	+ 45	+ 70	+ 85	+ 115	+ 310	+ 360
DM	2,3430	2,3470	+ 60	+ 95	+ 135	+ 175	+ 460	+ 535
Florin ...	2,1215	2,1250	+ 5	+ 30	+ 20	+ 45	+ 150	+ 205
F.B. (100).	14,4210	14,4520	— 395	— 230	— 705	— 500	—1170	— 735
F.S.	2,5440	2,5500	+ 125	+ 165	+ 260	+ 305	+ 820	+ 915
L. (1 000).	5,0080	5,0120	— 265	— 135	— 585	— 420	—1460	—1150
£	8,9845	8,9965	— 400	— 305	— 690	— 605	—1735	—1560

TAUX DES EURO-MONNAIES

DM	7 1/4	7 11/16	8 1/16	8 7/16	8 1/4	8 5/8	8 1/4	8 5/8
$ E.-U. ..	4 3/4	5 1/8	14 5/16	14 11/16	14 3/4	15 1/8	14 1/4	14 5/8
Florin ...	9 7/8	11 1/8	11 1/8	11 5/8	11 1/4	11 3/4	10 7/8	11 1/8
F B. (100).	11 3/4	14 1/4	13 3/4	14 5/8	13 3/4	14 5/8	13 3/4	14 5/8
F.S.	7/8	1 5/8	4 1/2	4 7/8	5	5 3/8	5 1/2	5 7/8
L. (1 000).	12 3/4	15 1/4	17 1/4	18 1/2	18 3/4	19 3/4	17 3/4	19
£	15 3/4	16 3/4	16 3/4	17 5/8	16 5/8	17 5/16	16 3/4	17 1/4
Fr. franc..	12 7/8	14 1/8	13 3/8	13 7/8	13 11/16	14 3/16	13 7/8	14 3/8

Nous donnons ci-dessus les cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises tels qu'ils étaient indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place

Le Monde

équipement

TRANSPORTS

UNE GARE NOUVEAU STYLE A LA PART-DIEU

384 millions de francs de travaux pour accueillir à Lyon le futur train à grande vitesse

De notre correspondant

Lyon. — La gare d'accueil des trains à grande vitesse (T.G.V.) devrait être inaugurée dans le courant de l'année 1983. L'impératif d'une gare à double entrée, orientée est-ouest, impose un choix technique délicat : les voies se trouvent entre 4,50 mètres et 6 mètres au-dessus du niveau du sol. D'ores et déjà, la solution d'une gare de « plain-pied » avec les quais semble avoir la faveur des élus. Le coût total de l'opération est estimé à 384 millions de francs.

« Les élus ont toujours manifesté la volonté de réaliser une gare intégrée dans la ville qui briserait la barrière actuelle constituée par les voies et offrant un complément de services et d'équipements pour les quartiers environnants. » Dans une présentation aux allures de profession de foi, les techniciens et les élus responsables du *« futur chantier n° 1 »* de l'agglomération lyonnaise semblent vouloir tourner le dos à l'urbanisme de la dernière décennie. Une volonté intéressante qui ne va pas cependant sans contradictions.

La première contestation touche à l'utilité même d'une nouvelle gare. Bien des Lyonnais s'étaient faits les avocats d'un agrandissement et d'une rénovation de l'ancienne gare des Brotteaux, à 600 mètres au nord du site de la Part-Dieu. Malgré l'avantage d'une station de métro à proximité immédiate, la rénovation de la gare « début de siècle » uniquement ouverte sur Lyon et tournant le dos à Villeurbanne est en sursis. Dans trois ans, les voyageurs du métro devront, pour accéder à la gare de la Part-Dieu, emprunter un trottoir roulant de 140 mètres.

D'autre part, les investissements très lourds consentis pour le complexe de Lyon-Perrache (où transitent trains, bus et taxis mais aussi l'autoroute Nord-Sud) ne sont pas considérés comme abusifs malgré la concurrence d'une gare moderne. Dans la perspective de la fin du siècle, dans l'hypothèse probable d'un développement du trafic ferroviaire, Lyon aura besoin de deux gares. Même si les Lyonnais restent fidèles à Perrache — mieux desservi par le métro — la Part-Dieu est supposée devenir une « façade » prestigieuse pour les « étrangers ».

Les responsables de la communauté urbaine de Lyon ont donné des directives précises pour éviter le piège du gigantisme, un piège auquel ont succombé les promoteurs du quartier d'affaires de la Part-Dieu. Aujourd'hui on a résolument abandonné le vocabulaire agressif des bâtisseurs pour évoquer la création d'espaces verts, de places piétonnes à l'est (quartier de la Vilette) comme à l'ouest (quartier de la Part-Dieu). Mieux même, deux « échappées visuelles » devraient permettre aux voyageurs descendant du train de découvrir la ville.

A partir d'une enveloppe financière de 384 millions de francs, dont 234 pour la gare seule, les responsables du projet doivent aujourd'hui trancher entre deux solutions : gare « haute » ou « basse ». Si la S.N.C.F. est favorable au projet de la gare « au-dessus des voies », en revanche les élus — qui trancheront en dernier ressort — ne cachent pas leur préférence pour la gare « de plain-pied ». L'inconvénient majeur d'une « salle des pas perdus » sous les voies sera, bien sûr, l'éclairage. Les techniciens pensent répondre à cette difficulté par la mise en place de « canons de lumière » verticaux et par un éclairage artificiel approprié.

Opérationnelle en 1983, la gare n'aura son visage définitif qu'une fois le quatier Est aménagé. La ville a acquis le terrain d'une congrégation religieuse pour le transformer en zone verte. D'autre part, la façade Est pourrait à l'avenir reculer de plusieurs dizaines de mètres si la S.N.C.F. décide d'accroître le nombre de voies : onze sont prévues au départ, seize sont envisagées. L'importance des parcs de stationnement serait donc réduite. Il est vrai que l'accent a été mis sur la desserte par les transports en commun. Un choix d'autant plus nécessaire qu'au flot automobile prévu autour de la gare, viendra s'ajouter un trafic local — celui du quartier d'affaires — déjà trop dense.

Pour compléter l'équipement de cette gare, un écran antibruit a été conçu, destiné à protéger les bureaux de la Part-Dieu. Enfin, dans le cadre d'un aménagement global, l'animation du quartier fait l'objet d'études précises.

Il faudra bien dépasser les traditionnels « bar-tabac-journaux » pour concevoir l'animation réelle d'un futur lieu de passage à l'usage de millions de personnes. Lourde tâche. L'absence quasi totale de vie, notamment nocturne, du quartier adjacent de la Part-Dieu donne au moins l'exemple négatif de ce qu'il ne faut pas faire.

CLAUDE RÉGENT.

La fiscalité directe locale

LE GROUPE COMMUNISTE SAISIT LE CONSEIL CONSTITUTIONNEL

M. Ballanger, président du groupe communiste de l'Assemblée nationale, a saisi, vendredi 28 décembre, le Conseil constitutionnel des dispositions de la loi portant aménagement de la fiscalité directe locale.

Dans cette lettre qu'il a adressée au président du Conseil constitutionnel, M. Ballanger estime qu'*« une disposition de cette loi n'est pas conforme à la Constitution et à son préambule »*. *« Les dispositions de l'article 7*, explique-t-il, *prévient, en effet, qu'en cas de création d'établissement, la taxe professionnelle n'est pas due pour l'année de la création, mais par contre pour les établissements d'E.D.F., la taxe est due à compter du raccordement au réseau. »* « *Seule E.D.F.*, souligne-t-il, *serait soumise à un régime d'exception.* »

ENVIRONNEMENT

PAUVRES FORÊTS

II. — Méditerranée, vingt ans de perdu

par MARC AMBROISE-RENDU

Le patrimoine forestier de la France ne manque pas de points faibles, mais sa partie la plus fragile est sans aucun doute celle qui, en un vaste demi-cercle, borde les rivages de la Méditerranée (le Monde du 3 janvier). Les forêts y couvrent plus de 4 millions d'hectares et elles gagnent chaque année sur les terres abandonnées. Elles occupent plus de 26 % du sol en Languedoc-Roussillon, plus de 35 % en Provence et en Corse. Or ces espaces sont en grave péril.

Voilà des siècles que le feu menace et parcourt les forêts méditerranéennes. Les essences qui les peuplent et la sécheresse l'été en sont la cause. Mais, jadis, elles se défendaient beaucoup mieux parce qu'elles étaient exploitées et nettoyées. Les villageois y coupaient leur bois de chauffage, d'autres transformaient les taillis en charbon de bois, gemmaient les pins, écorçaient les chênes-lièges, faisaient pâturer chèvres et moutons. Sur les meilleures parcelles on labourait, on plantait des vignes, on soignait l'olivier. Autant de pare-feux spontanés mais minutieusement entretenus.

La maladie, peut-être inguérissable, des forêts méditerranéennes, c'est qu'elles ont perdu leurs fonctions. Hommes et troupeaux sont partis. Alors, comme une lèpre, le maquis a tout envahi : terrasses, vallons, sous-bois et pâtures. Le feu peut s'en donner à cœur joie. Il n'y a ni obstacles naturels ni paysans pour l'arrêter.

Pourtant les collines du Languedoc, de Corse et de Provence ont besoin plus que tout autres d'un couvert qui freine l'érosion, reconstitue l'humus et accueille l'estivant. Ces fonctions-là, hélas, ne nourrissent directement personne. C'est donc la collectivité qui a pris la défense des forêts, et elle l'a fait à sa façon : administrative, financière, technique.

En 1966, le Parlement a voté une loi créant l'entité « forêts méditerranéennes » et prévoyant pour sa protection toute une série de mesures. On a délimité des périmètres particulièrement menacés dits « de protection et de reconstitution » : 180 000 hectares sur huit départements où l'Etat prend totalement à sa charge la défense contre l'incendie : pare-feux, débroussaillement, points d'eau, matériel de surveillance, etc. Dès 1970, l'administration a programmé l'embauche de mille ouvriers forestiers répartis en quarante-deux unités dotées de matériel et réparties dans les départements menacés. Le dispositif devait être opérationnel en 1975. Neuf ans après, il n'a été exécuté qu'à 40 %. On a acheté à prix d'or quinze Canadair et un DC-6, créé un P.C. central à Gardanne (Bouches-du-Rhône), multiplié les subventions aux pompiers locaux. Comme les périmètres de protection ne suffisaient pas on a institué des secteurs d'« intervention prioritaire » sur 73 000 hectares supplémentaires. L'Etat et les collectivités locales du Midi vont dépenser contre les feux de forêts plus de 200 millions de F en 1980.

Le bilan des étés tragiques

Cet effort sans précédent se solde tout de même par un échec. Les statistiques des surfaces parcourues par le feu depuis vingt ans sont éloquentes. Les « étés tragiques » (comme celui de 1979), au cours desquels plus de 50 000 hectares sont incendiés, reviennent tous les trois à cinq ans avec une régularité quasi mécanique. Sur une longue période, c'est pire encore. De 1960 à 1969, 250 000 hectares ont brûlé. De 1970 à 1979, 320 000.

Confirmation : les incendies les plus catastrophiques de l'été dernier ont ravagé respectivement 6 500 hectares dans les Maures et 5 900 hectares dans les calanques de Marseille. Ces deux secteurs font partie des fameux « périmètres de protection » où l'on avait « *mis le paquet* ». Des collines entières plusieurs fois carbonisées montrent à présent leur squelette. Mis à nu, le maigre sol a été emporté par les averses d'automne. Rien ne repoussera plus.

Et pourtant, on s'acharne, on gonfle les crédits, on multiplie les recherches et les expérimentations. De nouvelles unités de sapeurs forestiers vont être installées et quelques Canadair et DC-6 amenés en renfort. Dans chaque village, les maires tâchent de réunir des comités « feux de forêts » mobilisant une quinzaine de bénévoles. Ils serviront de guides aux sauveteurs et assureront leur intendance.

A Avignon, l'Institut national de recherche agronomique étudie l'efficacité de produits retardants qu'on mélange à l'eau balancée par les Canadair. Il s'agit d'une bouillie à base de polyphosphates qui empêche le liquide de se vaporiser au contact du brasier. Les chercheurs imaginent une nouvelle tactique qui consisterait à arroser de produits retardants une bande de forêt loin en avant du feu pour constituer une barrière chimique. Adossés à cette « ligne Maginot », les pompiers pourraient alors lancer, sans crainte, des contre-feux, procédé d'autrefois abandonné parce que trop dangereux.

Mais tout le monde sait bien que le problème numéro un de la forêt méditerranéenne c'est le nettoyage du sous-bois. Les buissons de chênes kermès, d'ajoncs et de bruyère poussent avec vigueur à l'ombre claire des pins. Ce maquis parfumé et impénétrable, que le moindre mégot embrase, communique le feu aux basses branches, puis aux cimes. C'est lui qu'il faudrait éliminer. Immense, improductif et décourageant labeur qu'il faut répéter sans cesse.

A Avignon, les chercheurs testent une batterie de produits chimiques qui tuent la basse végétation sans toucher aux arbres. Par simple arrosage on pourrait au moins entretenir les bandes pare-feux qui, sur 25 mètres de chaque côté, doivent théoriquement doubler les routes et les pistes forestières dans tous les départements du Midi.

Le retour des moutons ?

Mais que faire dans la profondeur des sous-bois, sur les pentes des collines où les engins, même chenillés, ne peuvent aller ? On songe évidemment aux moutons d'antan. Jacques de Lanversin, président d'une association groupant quarante propriétaires au-dessus de Saint-Maximin, est passé aux actes. Lui-même possède 220 hectares de pins d'Alep et de chênes dans ce massif des monts Auréliens, qui en compte 5 000. Voici près d'une douzaine d'années qu'avec son association il ouvre des pistes, nettoie des pare-feux, crée des points d'eau et multiplie les rondes de surveillance à la saison chaude. Mais il voit bien que ces efforts ne seront payants que lorsque les bois seront propres. Or, le débroussaillage coûte 10 000 francs l'hectare. Impensable. Alors il a fait venir d'Ecosse un troupeau de vingt-cinq brebis archi-rustiques qu'il a lâché dans des enclos.

Les bêtes — longues cornes et laine pendante — n'ont ni abri, ni fourrage, ni berger. Elles sont redevenues à demi sauvages et agnellent sans aucune assistance. Mais elles tondent impitoyablement tout ce qui est à leur portée. Dans le sous-bois enfin accessible, Jacques de Lanversin, tronçonneuse au poing, peut enfin élaguer, éclaircir et favoriser ainsi la poussée des chênes les plus prometteurs.

Ce sylviculteur imaginatif est prêt à étendre son expérience. A condition que ses voisins se décident et que l'administration les y encourage. D'autres essais tout à fait concluants ont été menés en Corse et dans les Hautes-Alpes. Conclusion : l'élevage du mouton en sous-bois est très économique, il donne un rendement en viande équivalant à celui d'une prairie et il défend la forêt contre le feu.

Cependant il n'y a pas de miracle. Si l'on veut que l'élevage soit rentable il faut, avant de lâcher les troupeaux, procéder à un premier débroussaillement pour que l'herbe pousse au pied des arbres. On en revient donc au problème précédent.

Ce sont des écologistes suisses qui ont peut-être trouvé la solution. André et Bernard Martin sont arrivés de Lausanne en 1975. Ils ont acheté 60 hectares de maquis à Sillans-la-Cascade, dans les collines du haut Var : un domaine abandonné depuis un demi-siècle et que le feu avait plusieurs fois parcouru. Grâce à l'appui financier de la Fondation Lumière, située à Genève, ils ont entrepris de couper la broussaille et de la réduire en copeaux. Ils mêlent à ces copeaux du fumier de mouton et des roches broyées, mettent en tas, arrosent, laissent fermenter et remuent de temps en temps. Au bout d'un an à deux ans ils obtiennent un excellent compost à raison de 25 à 30 tonnes par hectare de taillis. Les Martin ont d'abord enrichi leur potager et leur verger. Puis ils ont mis le produit en vente dans les magasins à grande surface de Provence. Il est au même prix que la tourbe importée à grand frais et par dizaine de milliers de tonnes d'U.R.S.S. et de Pologne. Malgré la méfiance des négociants, le compost de broussaille s'est vendu en un tournemain.

Les pionniers de Sillans-la-Cascade ont les pieds sur terre. Ils ont démarré lentement, dans un climat d'indifférence, pour ne pas dire d'hostilité. L'an prochain, ils comptent vendre plus de 3 000 tonnes de leur produit. Les entreprises de débroussaillement, qui autrefois brûlaient ou allaient mettre en décharge les débris végétaux, les leur apportent à présent de cent kilomètres à la ronde. Les frères Martin leur ont prêté des broyeurs et des camions. Ils payent le mètre cube de copeaux entre 50 et 80 francs. Le nettoyage du sous-bois procure ainsi de 3 000 à 6 000 francs par hectare ce qui, au moins, paye une partie des frais.

Les Martin voient grand. Ils emploient déjà douze salariés et veulent installer sur leur propriété, dès l'an prochain, une unité produisant de 10 000 à 40 000 tonnes de compost par an. *« Avec le coût d'entretien d'un seul Canadair*, dit André Martin, *on pourrait débroussailler 1 500 hectares de forêt par an en obtenant un fertilisant d'une valeur de plus de 30 millions de francs. »*

Il propose donc aux communes et aux départements du Midi de créer des sociétés d'économie mixte transformant maquis et garrigues en compost. Ils viennent même de soumettre au commissariat à l'énergie solaire un projet de mini-centrale électrique fonctionnant au gaz méthane. Celui-ci serait fourni par la fermentation des copeaux de bois. Les tentatives des frères Martin n'ont pas coûté un centime à la France. Après quatre ans de méfiance, d'attentisme, élus et fonctionnaires commencent à dresser l'oreille. Tout espoir n'est pas perdu.

Même si on parvient à financer partiellement le nettoyage des sous-bois puis à installer des brebis, il restera à replanter les immenses espaces qui ont brûlé. En pins maritimes ? Ils sont rongés par le *matsu coccus*, un insecte venu du Japon. En pins d'Alep ? On les trouve trop combustibles et invendables. L'un des plus beaux peuplements situé près d'Aix-en-Provence, et mûr pour la coupe, était en vente depuis quatre ans. Le propriétaire, la rage au cœur, a dû le brader au prix du bois de papeterie. Même pas de quoi payer le marquage des arbres à abattre. Le chêne vert ? Les chercheurs de l'INRA ont installé à Gardanne un curieux banc d'essai, où ils testent l'inflammabilité et la combustibilité des végétaux méditerranéens. Le feu, affirment-ils, avance trois fois moins vite dans le romarin et les arbousiers que dans les chênes kermès mêlés d'ajoncs épineux. Mais, hélas, les chênes verts et les chênes-lièges ont une réputation usurpée : leur feuillage s'embrase plus rapidement que les aiguilles du pin. Seul avantage : ils ombragent mieux le sol et limitent donc la broussaille.

Faut-il replanter la forêt méditerranéenne avec de nouvelles essences pour qu'enfin elle ne brûle plus ? Depuis 1971, l'INRA teste 150 000 arbres en six points différents. On cherche l'arbre miracle : celui qui résiste au gel, à la sécheresse, qui supporte le calcaire, qui se régénère tout seul, qui élimine le taillis et qui, bien entendu, se consume un peu moins vite que les autres. Quatre cents espèces sont en concurrence : chênes californiens, cèdres, acacias, eucalyptus, sapins de Grèce, cyprès horizontaux, etc. Une véritable légion étrangère au secours de la Provence. Déjà on a planté en pare-feu des eucalyptus et, sur des centaines d'hectares au flanc du mont Ventoux, des cèdres. Les premiers enseignements des essais ne pourront être tirés qu'en 1986. Pourquoi donc avoir attendu 1971 pour engager ces expériences au long cours ? Parce que les spécialistes (sélectionneurs forestiers) n'étaient qu'une demi-douzaine, concentrés à Nancy.

Avec vingt ans de retard (au rythme actuel, cela représente 500 000 hectares de forêt), l'imagination enfin semble un peu partout reprendre le pas sur le découragement, *« la forêt brûlera toujours »* et la facilité *« des Canadair, encore des Canadair »*. Idée audacieuse lancée par la mission pour la protection de l'espace méditerranée : chaque été des fleuves d'eaux usées sont rejetés à la mer par les villes littorales. Pendant le même temps, par manque d'arrosage, les collines flambent. Pourquoi ne pas remonter et rejeter les effluents urbains en forêt ? Et l'énergie dira-t-on ? Dans la forêt départementale de Roques-Hautes, à Aix-en-Provence, les forestiers du ministère de l'agriculture sont en train de démontrer qu'on peut arroser des milliers de jeunes plants sans dépenser un seul kilowatt-heure. Ils ont modernisé le vieux procédé de la pompe dite « bélier », qui, grâce à l'énergie d'une petite chute d'eau, monte des mètres cubes de liquide au sommet des collines.

La forêt méditerranéenne peut être sauvée et reconquise si on ne s'obnubile plus sur la seule défense immédiate contre l'incendie. Les idées ne manquent pas, les finances arrivent. Les communautés européennes vont investir dans le Midi 350 millions en cinq ans qui s'ajouteront à nos propres efforts. Les hommes ? Il y a encore des Méridionaux courageux qui croient à l'avenir de leur forêt. Certains sont des combattants de toujours, comme M. Jean Mouillard, un octogénaire de la région marseillaise, bourré d'idées et toujours prêt à courir au feu pour défendre ses 120 hectares, une sorte de bois sacré qu'il entretient, débroussaille et replante comme s'il allait récolter demain.

D'autres, comme MM. André Sévérac et Homère Faidherbe, agriculteurs à Roquedur (Gard), n'hésitent pas à défricher la garrigue pour planter de leurs mains des cèdres et des sapins. Après les grands incendies de l'été, le ministère de l'agriculture recevait cinquante lettres par jour : des jeunes qui se portaient volontaires pour jouer les pionniers dans les forêts du Midi.

Car c'est bien de cela qu'il s'agit : installer des hommes qui vivent dans et de la forêt, qui débroussaillent, élèvent du bétail, réhabilitent les oliviers et les figuiers, reconquièrent les champs et les terrasses abandonnés, plantent de nouvelles essences. Maints rapports l'ont déjà dit. Le dernier en date, celui de l'inspecteur général Raphaël Petit, conclut : *« L'autodéfense de la forêt par son aménagement est un choix financier et économique moins onéreux qu'une défense avec des moyens lourds en face de forêts dégradées et fragiles au feu. »* Le bon sens...

Prochain article :

L'AQUITAINE AU CREUX DE LA VAGUE

● *La Bretagne sans nucléaire ?* — « Mieux vivre en Bretagne sans pétrole et sans nucléaire », tel est le titre-programme d'un document de quatre-vingt-seize pages réalisé par une trentaine de chercheurs, d'enseignants, d'agronomes, de paysans et d'écologistes soutenus par la fédération bretonne du P.S.U. Les auteurs de ce projet — inspiré du projet Alter, publié en 1978 par le groupe Bellevue, — estiment que quatre millions de Bretons pourraient vivre confortablement à l'horizon 2000 en utilisant les énergies de la mer, du vent, de la biomasse agricole et du soleil. — *(Corresp.)*

مكبرا من الأصل

هكذا من الأصل

LES MARCHÉS FINANCIERS

PARIS
2 JANVIER

Suspension des cotations sur l'or
Très forte baisse des actions

Le début de l'année a été mouvementé à la Bourse de Paris, où la cotation des cours de l'or n'a pu être assurée faute de vendeurs (voir en première page), tandis qu'une très forte baisse (près de 4 %) était enregistrée sur le marché des actions. La nouvelle flambée du métal et les craintes d'une aggravation de la situation internationale ont entraîné des ventes de titres appréciables et des replis très sensibles : 8 % sur les Galeries Lafayette ; 7 % sur Saint-Gobain-Pont-à-Mousson. Skis Rossignol, Institut Mérieux, Casino, Printemps, Creusot-Loire. La cotation de quatre valeurs : Codetel, Prénatal, Crouzet, Métallurgique et Navale de Normandie, a dû être retardée en raison d'une insuffisance de la demande, avec des reculs s'étageant de 13 % à 8 %.

Il y a eu tout de même quelques hausses, à commencer par celles des emprunts liés à l'or : le 7 % 1973, qui a battu ses records à 6 797 F (+ 4,5 %), et le 4 1/2 1973, dont la cotation n'a pu être effectuée qu'en clôture de la séance à 1 870 F (+ 12 %).

L'emprunt 3 % Caisse de l'énergie, de son côté, a gagné 4,6 %.

« On fait des bêtises », murmurait un familier de la corbeille en regardant les tableaux de cours, ajoutant que bon nombre de boursiers sont encore absents de Paris.

Aux valeurs étrangères, les cours des mines d'or ont littéralement bondi, le record étant détenu par East Rand (+ 27,5 %), et la progression de 10 % n'étant pas rare. Autre avance spectaculaire, celle de Zambia Copper (+ 28,6 %).

Les valeurs américaines ont modérément fléchi, tandis qu'aux pétroles internationaux, Royal Dutch était bien disposé et que Norsk Hydro perdait 0,7 %.

LONDRES

LES MINES D'OR EN VEDETTE

Les mines sud-africaines tiennent une nouvelle fois la vedette, en liaison avec la montée fulgurante de l'or. Les industrielles, en revanche, sont déprimées et, peu après l'ouverture, leur indice accusait une baisse de 4,6 points à 402,4. Recul des pétroles et des fonds d'État.

Or (ouverture) (dollars) .... [illegible] contre 559 50

VALEURS	CLOTURE 31/12	COURS 2/1
Beecham	114	113
British Petroleum	344	340
Courtaulds	...	79
*De Beers	[illegible]	11 1/2
Imperial Chemical	[illegible]	350
Rio Tinto Zinc Cor.	[illegible]	[illegible]
Shell	[illegible]	[illegible]
Vickers	[illegible]	[illegible]
War Loan 3 1/2 %	27 7/8	28 3/4
*West Driefontein	72 1/2	74 3/4
*Western Holdings	56 1/8	60 ...

(*) En dollars U.S.

NOUVELLES DES SOCIÉTÉS

KLEBER-COLOMBES. — Atteint par la limite d'âge, M. Manuel Beraldi, président-directeur général, a été déchargé de ses fonctions à sa demande. Sur sa proposition, M. Roger Desmons, administrateur directeur général depuis juin 1979, a été désigné pour lui succéder à ce poste. Sa nomination prend effet au 1er janvier 1980.

DARTY. — Le chiffre d'affaires consolidé des trois premiers trimestres de l'exercice 1979-1980 atteint 1 235,69 millions de francs. La progression par rapport à la période correspondante de l'exercice précédent est de 33,1 %. A structures comparables, elle est de 29,9 %.

L'AIR LIQUIDE. — Le groupe s'implante à Porto-Rico. Il vient d'y créer, en association avec la firme américaine Cliff C. Henderson, une nouvelle société, la Puerto Rico Cryogenics Corporation (P.R.C.C.), dont il assure la direction avec une participation majoritaire. P.R.C.C. a racheté les actifs d'une entreprise locale de production de gaz, la General Cases, et signé avec elle un contrat de distribution de gaz en bouteilles, se réservant la distribution du gaz liquide.

Taux du marché monétaire

Effets privés .... 11 7/8 %

NEW-YORK
Forte baisse

La menace grandissante d'une troisième guerre mondiale que fait peser l'intervention massive des troupes soviétiques en Afghanistan a provoqué mercredi un très vif repli des cours à Wall Street et, à l'issue d'une séance très animée, l'indice des industrielles avait perdu 14,17 points à 824,57. Plus significatif de l'émotion soulevée dans les milieux d'affaires, illustrée d'autre part par l'explosion de l'or, a été le nombre de baisses, près de quatre fois plus élevé (1 146) que celui des hausses (437) sur un total de 1 907 valeurs traitées.

L'activité a porté sur 40,61 millions de titres contre 31,69 millions.

L'année 1980 a ainsi bien mal commencé pour le marché de New-York. Les craintes causées par la montée des périls ont été telles que les opérateurs n'ont pas porté la moindre attention à la détente des taux d'intérêt avec la décision, cette fois, de la Bankers Trust de New-York, de ramener son « prime rate » de 15 %. M. Volcker, président de la Réserve fédérale, avait précisé, il est vrai, que cette généralisation à la baisse ne devrait pas être interprétée comme une signe de détente dans la politique menée en matière monétaire.

VALEURS	COURS 31 12	COURS 2.1
Alcoa	54 1/8	55 1/4
A.T.T.	52 7/8	52 1/4
Boeing	50 5/8	49 5/8
Chase Manhattan Bank	38 5/8	38 3/8
Du Pont de Nemours	40 3/8	39 5/8
Eastman Kodak	48 1/4	45 1/2
Exxon	55 1/8	53 3/4
Ford	32 ...	31 7/8
General Electric	50 3/4	48 3/4
General Foods	33 5/8	33 1/2
General Motors	50 1/8	49 3/8
Goodyear	12 7/8	12 7/8
I.B.M.	64 5/8	62 1/2
I.T.T.	25 5/8	25 3/8
Kennecott	31 3/4	32 1/2
Mobil Oil	55 1/4	51 1/2
Pfizer	39 1/4	37 5/8
Schlumberger	93 3/4	90 ...
Texaco	28 7/8	28 ...
U.A.L. Inc.	22 3/8	22 3/8
Union Carbide	42 ...	41 3/8
U.S. Steel	17 1/2	18
Westinghouse	20 1/8	19 7/8
Xerox	62 1/8	60 1/2

INDICES QUOTIDIENS
(INSEE, base 100 : 29 déc. 1979)

	28 déc.	2 janv.
Valeurs françaises	115,2	96,4
Valeurs étrangères	135,8	101

Cie DES AGENTS DE CHANGE
(Base 100 : 29 déc. 1961)

Indice général ...... 102,7 —

BOURSE DE PARIS - 2 JANVIER - COMPTANT

VALEURS	% du nom.	% du coupon
3 %	. ..	9 770
5 %	47 ..	4 603
5 % 1920-1960.	151 ..d	4 603
3 % amort. 45-54	71 ..	1 270
4 1/4 % 1963.	92 40	1 220
Emp. N. Eq.5 1/2 65	112 ..	1 202
Emp. N. Eq.6%66	106 ..	1 541
Emp. N Eq.6%67	.	3 541
Emp. 7 % 1973..	7070 ..	. ...
Emp. 8,80 % 77.	103	5 410
Emp. 8,80 % 78.	89 80	4 686
E.D.F. 6 1/2 %..	122 ..	4 049
E.D.F. 5 % 1960.	... ..	4 397

VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours
Ch. France 3 %	212 ..	208 ..
A.G.F. (Sté Cent.)	760 ..	764 ..
Ass. Gr. Paris-Vie	2100 ..	2060 ..
Concorde	388 ..	366 ..
Epargne France.	315 ..	318 ..
Financ. Victoire.	400 ..	395 ..
France I.A.R.D..	... ..	229 80
GAN (Sté) Centr.	710 ..	710 ..

VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours
S.P.E.G.	234 ..	225 ..
U.A.P.	568 ..	563
Alsacien. Banque	375 ..	370
Banque Hervet..	208 50	202 20
Bque Hypot. Eur..	290	282
Bque Nat. Paris..	300 ..	283 ..
(Li) B. Scalb Dup.	..	118 ..
Banque Worms..	218 .	219 50
C.G.I.B.	.	48
C. Crédit Univ..	370 ..	365 .
C.A.M.E.	80	80 .
Créditel	135 20	130 ..
Créd. Gén. Ind...	264 50	265 ..
Crédit Lyonnais..	287	295 .
Electro-Banque..	175 ..	168
Eurobail	... ..	151 50
Financière Sofal.	350	336
Fr. Cr. et B. (Cie)	. .	91 60
France-Bail	...	310
Hydro-Energie...	19 76	19 76
Immobail B.I.P...	226	218
Immofranque	.	324 50
Immofice	200	269
Interbail	253 90	244 80
— (obl. conv.).	...	188
Laffitte-Bail....	189 ..	184

VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours
Locabail Immob..	374	365
Loca-Expansion..	138 50	138 50
Locafinancière..	..	213 ..
(Ly) Lyon Dép. Ct.	144 ..	142 50
Marseille Créd..	299 ..	290 .
Paris-Réescompte	420 ..	415 ..
Séquanaise Banq.	258 .	267 ..
Sicotel	143 ..	140 ..
St.IMINCO	339 50	335
Sté Cent. Banq...	72 10	70 20
Sté Générale....	256 50	253 50
SOFICOMI	265 10	261 ..
Sovabail	... ..	360 ..
UCIP-Bail	134 ..	134 ..
— (Obl. conv.).	...	391
Unibail	270	265
Un. Ind. Crédit..	270 .	254
Cie Foncière....	151 70	151 50
C.G.V.	... .	247
Fonc. Ch.-d'Eau..	... ..	810 .
(M.) S.O.F.I.P....	. .	60
Fonc. Lyonnaise..	950	960
Immob. Marseille	1612	1548 .
Louvre	326	320 ..
SINVIM	155	155 ..
Cogifi	202	204
Foncina	158 ..	159
Gr. Fin. Constr...	..	184 .
Imminde	188 ..	183

VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours
Imminvest	147	141 20
Cie Lyon. Imm...	127 20	127 50
UFIMEG	122 70	117 80
U.G.I.M.O.	178 70	171 60
Union Habit.	287 .	276
Un. Imm. France.	. ..	224 50
Acier Investiss...	121	120 .
Sofragi	246	245
Abeille (Cie Ind.).	330 ..	330 .
Applic. Hydraul..	243	240 .
Artois	166 70	161 ..
Centen. Blanzy..	... ..	441 ..
(NY) Cantrest	... .	... .
(NY) Champex	...	117
Char. Réun.-(p.)..	3700	3730 .
Camindus	473	454
(LI) Dév. R. Nord.	148	140 ..
Electro-Financ...	338	325
(M) Et. Particip..	90 50	90 50
Fin. Bretagne...	80 ..	83 20
Fin. Ind. Gaz Eaux	684	579
France (La)	84 .	81 50
Fin. et Mar. Part.	657	644
La Mure	57 60	56 50
Lebon et Cie	243	243 90
(NY) Lordex	121	121
Cie Marocaine...	32	30 70

VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours
Nord	22 60	21 30
OPB Paribas	... ..	163
Paris-Orléans	90	88 .
Paternelle (La)..	97 10	245 .
Placem. Inter	106	105
Providence S.A..	342 .	340
Rocarie (Fin.)	196 ..	195
Santa-Fé	.. ..	80
Soffo	127	126 50
Sofimex	326 10	334
Cambodge	68 50	69 50
Clause	447	430
Indo-Hévéas	. ..	155 .
Madag. Agr. Inc..	25 ..	25 .
(M) Mimet	.. ..	17 20
Padang	145 60	152 40
Salins du Midi...	... ..	442 90
Aliment Essentiel	284 10	291
Allobroge	.	383
Banania	197 50	190
Fromagerie Bel..	154 ..	148
Cédis	761	761
(ML) Chambourcy.		570
Cofradel	620 .	620
Economats Centr.	512	510
Epargne		715 .
Euromarché	626	620
From. P.-Renard.	478	470
Genvrain	186 .	190 ..
Goulet-Turpin	280 .	280 .
Lesieur (Cie fin.).	544	522
Gr. Moul. Corbeil	146	145
Gr. Moul. Paris..	288 .	288
Nicolas	... ..	496
Piper-Heidsieck..	...	353
Potin	749	747 .
Promodès	1060	1018
Rochefortaise	... ..	182 ..
Roquefort	350	336 ..
Taittinger	429 90	413
Unipol	115 .	112 55
Bénédictine	980	920
Bras. et Glac. Ind	423	426
Dist. Indochine..		421
Ricqlès-Zan	123 50	123 50
Saint-Raphaël...	152	148 .
Sogepal	422 ..	420
Union Brasseries.	.. .	64
Sucr. Bouchon...	... ..	129 .
Sucr. Soissonnais	... ..	300
Chausson (US)...	57 ..	57
Equip. Véhicules.	60	57 60
Motobécane	71 20	68 50
Borie	319	307 .
Camp. Bernard...	360	358 .
C.E.C.	84 50	82 .
Corabati	98	95 ..
Ciments Vicat...	242	242
Cochery	46 70	46 70
Drag. Trav. Pub...	352 .	348
Fougerolle	141 .	141
G. Trav. de l'Est.	34 .	34 50
Herlicq	140	142 .
Lambert Frères..	.. ..	90
Leroy (Ets G.)....	53 30	54
Origny-Desvroise	128 60	129 10
Percher	231	236
Rougier	.	132 ..
Sablières Seine..	122	122 ..
S.A.C.E.R.	..	44 50
Sainrapt et Brice.	254 ..	256
Savoisienne	.. ..	85
SMAC Acéroïd...	..	90 ..
Spie Batignolles.	67 60	65 ..
Dunlop	19 95	19 50
Hutchinson	60	60
Safic-Alcan	195 .	190 50
Comiphos	122 70	125 ..
Gaumont	532	532 .
Pathé-Cinéma...	76 80	77 ..
Pathé-Marconi...		52 .
Tour Eiffel	160 50	157 ..
Air-Industrie		.. ..
Applic. Mécan...	27 80	28 90
Arbel	178 .	171 80
Bernard-Moteurs.	. ..	.. ..
B.S.L.	160	163 .
C.M.P.	278 60	267
De Dietrich	...	624 .
Duc-Lamothe	... ..	383
E.L.M.-Leblanc..	524 .	515 ..
Ernault-Somua...	35 ..	35 ..
Forges Strasbourg	112 ..	112
(Li) F.B.M. ch. fer	.. ..	86 50
Frankel	... .	605
Huard-U.C.F.	..	88 30
Jaeger	250	248 .
Jaz	219 50	218
Luchaire	292 .	281
Manurhin	729	727
Métal Déployé...	287	293 d

VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours
Modelis	.	22 80
Nodet-Gougis	235	239
Peugeot (ac. anc.)	200	206
Ratier-For S.S.P.	.	
Rosserts ind.	... ..	d175 .
Safam	84 20	81 .
Sicli		89
Soudure Autog...	145	139 20
S.P.E.I.C.H.I.M..	... .	245
Trailor	... ..	335
Virax	.. ..	78 10
At. Ch. Loire....	19 40	20
Ent. Gares Frig..	148 20	148 20
Indus. Maritime.		235
Mag. gén. Paris..	193	191
Cercle de Monaco	121 90	128
Eaux de Vichy...	788	695
Sofital	50	50
Vichy (Fermière)	380	d400
Vittel	... .	314 50
Autsedat-Rey	d 61 20	60
Darblay S.A.		42 60
Didot-Bottin	338 ..	330
Imp. G. Lang	.	. ..
Papet. Gascogne.	120	115
La Risle	.. ..	.
Rochette-Cenpa..	.. ..	d 50
A. Thiery-Sigrand	88 ..	85 50
Bon Marché	142 ..	142
Damart-Servip...	... ..	645
Mars Madagasc..	64	64 80
Maurel et Prom..		d 50
Optorg	148 50	143
Palais Nouveauté	310	300
Uniprix	67 50	66
Europ Accumul..	220 50	211 50
Ind. P. (CIPEL)..		d238
Lampes	157 90	152
Merlin-Gerin	212 .	207
Mors	37 ..	38 40
Piles Wonder	.	220
Radiologie	95	95
SAFT Acc. fixes..	893	854 .
S.I.N.T.R.A.	709	681
Tél. Ericsson	...	... .
Unidel	133	130
Carnaud S.A.	85 ..	82 10
Escaut-Meuse...	223 80	220 .
Gueugnon (F. de).	50 50	51 ..
Profilés Tubes Es	25	25 ..
Senelle-Maub.	85 20	85 .
Tissmétal	43 20	41 50
Vincey-Bourget..	28 50	28 50
Huaron	... .	...
Kinta	... ..	329
Mokta	... ..	330
Amrep G.	797	765
Elf-Antargaz	299	299 50
Hydroc.-St-Denis	151	149 .
Lille-Bonnières-C.	315 10	302 40
Carbone-Lorraine	185	185
Delalande S.A....	164	164 .
Finalens	.. .	74 .
FIPP	... ..	... .
(Ly) Gerland	... ..	335 ..
Gévelot	... ..	... ..
Grande-Paroisse.	110 ..	112 ..
Parcor	1230 ..	1299
Ripolin-Georget..	.	58 .
Rousselot S.A....	526	527 .
Soufre Réunies..	213 ..	205 .
Synthelabo	... ..	122
Thann et Mulh...	61 ..	60 80
Ufiner S.M.D.	105 .	101 .
Agache-Willot...	458	456
Filés-Fourmies..	14 60	15 20
Lainière-Roubaix.	. ..	49 .
Roudière	295	295
Saint-Frères	60 80	58 40
M. Chambon	...	...
Gén. Maritime...	37 50	37 50
Delmas-Vieljeux.	268 ..	264 ..
Nat. Navigation..	76 ..	78 .
Navale Worms...	108 ..	100 .
S.C.A.C.	145 ..	144 ..
Stemi	...	298
Tr. C.I.T.R.A.M...	118 10	121 .
Trans. et indust..	122 50	121 ..
(Li) Baignol-Farj..	52 50	52 50
Blanzy-Ouest	...	252 50
La Brosse	...	351
Degremont	134 ..	134 50
Dequesnes-Purina	... .	...
Ferrailles C.F.F..	...	258 90
Havas	490	478
Locatel	350	340 .
Lyon-Alemand...	124	126

VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours
E. Magnant		79 20
M.I.C.	.	189
O.F.P.-Om.F.Paris	367	353
Publicis	420	410
Sellier-Leblanc..	... .	312 90
Waterman S.A....	...	253 50
Brass. du Maroc.	237 .	240 50
Brass. Ouest-Afr..	71	71 50
A.E.G.	.. ..	.. ..
Akzo	..	.. ..
Alcan Alum.	...	... .
Algemene Bank..	692	685
Am. Petrofina...	...	155
Arbed	...	282
Asturienne Mines	.. .	68
Bco Pop. Espanol	52	52 .
B. N. Mexique...	..	45 50
B. Régl. Inter....	32300	33800
Barlow-Rand	.	81
Bell Canada	.	73 90
Blyvoor	51 ..	53 10
Bowater	13 20	12 90
Bowring C.I.	11	11
British Petroleum	32 80	32 50
Br. Lambert (GBL)	...	...
Caland Holdings.	56 ..	55 50
Canadian-Pacif...	134 ..	137
Cockerill-Ougrée.	..	..
Cominco	168 ..	180 ..
Commerzbank....	409 ..	410 .
Courtaulds	-	-
Dart. Industrie ..	...	165
De Beers (port.) .		
Dow Chemical...	130 10	129
Dresdner Bank ..	... .	450
E.M.I.	.. ..	
Est-Asiatique ...	.. .	45 50
Femmes d'Auj....	...	... ..
Finoutremer	...	...
Finsider	6 62	6 60
Foseco	13 20	13 20
Gén. Belgique...	... ..	229
General Mining..	..	..
Gevaert	...	130
Glaxo	39 20	37
Goodyear	54 .	53 90
Grace and Co....	156	169
Gulf Oil Canada .	392 .	380 .
Hartebeest	244	245
Honeywell Inc...		...
Hoogovens	.	41 50
Johannesburg ...	289 .	289
Kubota	6 10	6 ..
Latonia	...	99 .
Mannesmann....	...	282
Marks-Spencer ..	7	7 20
Matsushita	12 40	11 80
Mineral-Resourc.	27 60	28 60
Nat. Nederlanden	250 .	250
Noranda	77 90	79 50
Olivetti	5 60	5 70
Pakhoed Holding.	...	102 ..
Petrofina Canada	... .	...
Pfizer Inc.	...	...
Phoenix Assuranc.	20 50	20 50
Pirelli		3 90
President Steyn .	117 50	119
Procter Gamble..	229	291 10
Rolinco	305 50	300 20
Robeco	346 10	348 90
Shell fr. (port.)..	..	28 30
S.K.F. Aktiebolag.	54 .	54 50
Sperry Rand	201 10	198
Steel Cy of Can..	..	88 ..
Stilfontein	57 ..	62 50
Suéd. Allumettes.	.. ..	72 .
Tenneco	... ..	159
Thorn Electrical .	30	30
Thyss c. 1 000...	... 10	170
Vaal Reefs	247 50	270 ..
Vieille Montagne.	181	178
Wagons-Lits	...	139 40
West Rand	23 95	25 40
C.E.C.A. 5 1/2 %	...	...
Emprunt Young..	... ..	...

HORS COTE

VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours
Intertechnique ..	...	719
Sicomucip	285 40	288 10
Alser	--	145 50
Banq. Fin. Bor...	... 20	280
Cellulose Pin....	55 30	55 20
Coparex	440	439 50
Ecco	1800	1848
Général Aliment.	...	285
Iéna Industrie..	15 20	15 20
Métall. Minière..	...	120 .
Océanie	.. ..	...
Pronoptia	... ..	... ..
Sab. Mor. Corv..	...	... ..
Total C.F.N.	... ..	... .
Ufinex	...	215
Voyer S.A.	4 35	4 35
Oce v. Grinten..		290
Rorento NV	222	228 ..

SICAV

	Cours précéd.	Dernier cours
1re catégorie	10172 32	9711 05

2/1	Emission frais inclus	Rachat net
Actions France..	156 07	149 04
Actions Sélec....	177 46	169 41
Aedificandi	228 81	218 43
A.G.F. 5000	174 45	166 54
Agfimo	285 81	272 66
A.L.T.O.	183 48	175 16
Amérique Gestion	184 35	175 99
Bourse-Invest....	178 71	170 61
C.I.P.	451 15	430 69
Convertibles	137 99	131 73
Convertimo	147 68	140 98
Cradinter	174 36	166 45
Croiss. Immobil..	221 88	211 82
Drouot-France...	155 61	148 55
Drouot Invest....	285 90	272 94
Energie	152 32	147 88
Epargne-Croiss...	617 83	589 82
Epargne-Industr..	282 55	269 77
Epargne-Inter...	301 41	287 74
Epargne-Oblig...	143 71	137 19
Epargne-Unie...	400 96	382 78
Epargne Valeur..	228 47	218 11
Euro-Croissance.	203 33	194 11
Financière Privée	449 69	429 30
Foncier Investiss	435 80	416 12
France-Epargne..	219 64	209 68
France-Garantie.	246 65	241 84
France-Invest....	194 57	185 75
Fr.-Obl. (nouv.)..	341 51	326 02
Francic	169 90	162 20
Fructifrance	301 59	287 91
Fructidor	163 64	156 22
Gestion Mobilière	249 91	238 58
Gestion Rendem..	355 80	339 75
Gest. Sél. France	249 19	237 89
I.M.S.I.	224 70	214 51
Indo-Suez Valeurs	282 09	269 30
Intercroissance.	139 83	133 49
Interoblig	5363 69	5120 66
Intersélect. Fr...	191 39	182 71
Inter Valeurs Ind	267 34	255 22
Invest. St-Honoré	285 42	272 48
Laffitte-France..	143 92	137 38
Laffitte-Rend....	130 60	124 68
Laffitte-Tokyo...	309 96	295 90
Livret portef....	257 78	246 08
Multirendement.	119 65	114 22
Mondial Invest...	... ..	... ..
Natio-Inter	421 14	402 04
Natio-Valeurs...	344 16	328 55
Oblisem	136 14	129 97
Paribas Gestion..	231 95	221 44
Pierre Investiss..	272 89	260 43
Rothschild-Exp...	363 87	347 37
Sécur. Mobilière.	330 70	315 70
Sélec. Croissance	187 45	178 95
Sélection-Rend..	147 83	141 13
Sélection val. fr..	148 95	142 21
Sélec. Mobil. Div.	194 60	185 78
S.P.I. Privinter..	137 54	131 30
S.F.I. FR. et ETR.	219 52	209 57
Sicavimmo	347 33	331 58
Sicav 5 000	139 43	133 11
S. I. Est	511 42	488 23
Silvafrance	238 08	227 28
Silvam	151 74	144 86
Silvarente	169 68	161 99
Silvinter	150 93	144 09
S.I.G.	349 12	332 91
S.N.I.	586 81	560 20
Sogépargne	275 52	263 08
Sogevar	426 68	407 33
Soginco	138 88	132 58
Soginter	466 53	445 37
Soleil-Investiss..	255 49	243 90
U.A.P.-Investiss..	173 65	165 78
Unifrance	165 58	158 02
Unifoncier	432 87	413 24
Unigestion	270 09	257 84
Uni-Roche (Vern.)	294 96	281 58
Unijapon	312 28	298 13
Uni-Obl. (Vernes)	1833 93	1753 39
Uniprem. (Vernes	1868 5J	1796 03
Unirente	1189 7J	1158 58
Unisic (Vernes)..	212 83	203 25
Valorem	201 74	192 58
Worms Investiss.	305 56	291 70

* Cours précédent

Compte tenu de la brièveté du délai qui nous est imparti pour publier la cote complète dans nos dernières éditions, des erreurs peuvent parfois figurer dans les cours. Elles sont corrigées dès le lendemain, dans la première édition.

MARCHÉ A TERME

La Chambre syndicale a décidé, à titre expérimental, de prolonger, après la clôture, la cotation des valeurs ayant été l'objet de transactions entre 14 h. 15 et 14 h. 30. Pour cette raison, nous ne pouvons plus garantir l'exactitude des derniers cours de l'après-midi

Compensation	VALEURS	Précéd. clôture	Premier cours	Dernier cours	Compt. premier cours
1527	4,5 % 1973.	1670	1870	1870	1870
4352	C.N.E. 3 %	4090	4175	4209	4189
368	Afrique Occ.	350	331	329	324 40
498	Air Liquide	493	499	465	456
90	Als. Part. Ind	91	89 50	89 50	87 80
390	Als. Superm.	350	350	355	365
66	Alsthom-Atl.	62 40	63 60	60 50	59 40
120	Applic. gaz.	171	169 10	162	163 10
162	Arjom. Prioux	168	169 90	162	159
435	Aux. Entrepr	427	424 50	424	421
685	Av. Dass.-Br.	668	678	651	652
126	Babc. Fives	126	124	128 40	125
225	Bail-Equip.	234	238 60	230 50	226
240	— (obl.)	234	234	213	212 10
350	Bail-Invest.	361	368	355	351
129	B.C.T.	124 50	123	116 50	116 50
150	B. Rothschild	152 90	153	148 50	157
95	Bazar H.-V.	99	100 80	93	91 20
136	Beghin-Say	132 80	131 30	131 50	130
625	Bic	584	567	552	539
370	BIS	385	392	368	365
560	Bouygues	543	525	527	521
880	B.S.N.G.D.	883	846	850	830
1009	— (obl.)	1010	929	929	912
1590	Carrefour	1592	1571	1589	1640
290	— (obl.)	295	265	265	265
1440	Casino	1435	1335	1335	1310
50	CEM	62	50 50	58 50	49 50
176	Cetelem	176	176	176	174
205	Charg. Réun.	205	203	203	200
13 50	Chiers-Chat.	14 70	14 75	14 75	14 90
135	Chim. Rout.	135	130	129 80	130
147	— (obl.)	142	135	136	135
149	Cim. Franç.	146	140	140	148
137	— (obl.)	142 80	132	132	132
1050	C.I.T. Alcatel	1048	1011	1000	1010
355	Club Méditer	350 20	340	335	331
300	C.M. Industr.	300 60	295	295	289 10
300	— (obl.)	303	279	279	278 90
136	Codetel	139	127	127	127
152	Cofimeg	155 90	152 20	150	150
370	Cie Bancaire	344	326	320	320
340	C.G.E.	336	331	332	329
375	— (obl.)	381	367 50	366	358
119	C. Entrepr.	121 50	119 10	119 10	118
380	Comp. Mod.	390	387	377	369
173	Créd. Com. F	176	167	165 50	165 50
245	— (obl.)	244	221	221	221
475	Créd. Fonc.	465	464	464	464
208	C.F. Imm.	193 50	191	192	190
270	Cr. Ind. Al.-L.	277	260	250	250
127	Créd. Indus.	133 50	128	129	126 50
140	Cr. Ind. Ouest.	142	139	139	139
345	Créd. Nat.	345 50	353	369	347
55	Créd. Nord	58 70	56 85	56 10	55 90
55	Creusot-Loire	59 90	56 60	56	56
260	Crouzet	250	233	235	231
435	C.S.F.	450	430	431	430
500	— (obl.)	505	490	490	485
470	Darty	476	461	461	452
745	Docks France	755	750	740	783
67	Dollfus-Mieg	68 90	64	64	64
750	Dumez	776	756	755	745
425	Cie Gle Eaux	429 50	416	415	407

Compensation	VALEURS	Précéd. clôture	Premier cours	Dernier cours	Compt. premier cours
1250	Elf-Aquitaine	1220	1170	1265	1170
248	— (certific.)	237	220	220	216
268	E. J. Lefebvre	288	260	261	255 20
810	Essilor	780	776	776	768
290	Esso S.A.F.	278	236 10	261 10	263
315	Eurafrance	303	301 50	301 50	298
960	Europe n° 1.	950	916	912	902
460	Facom	470	460	450	452
320	Ferodo	320 50	320	320	318 60
415	— obl. conv.	426	413	413	413
63	Fin. Dév. Ent.	60	59	59	57 90
225	Fin. Paris PB	232	225	224	228
270	— obl. conv.	280	253	253	248 20
184	Finextel	186	179	179	179
52	Fraissinet	51 50	47	47	47
255	Fr. Pétroles.	248	238	235 50	233 50
250	— obl. conv.	240	238 20	237 50	234 20
60	— (certific.)	56 55	56 55	56	56
135	Galeries Laf.	153 20	143	141	143
187	Gle d'Entr.	190	187	187	184
220	Gle Fonderie	200	204 90	197	197
138	Gle Ind. Par.	139	136 40	130	130
275	Générale Oc.	276	278	270	270
405	Gr. Tr. Mars.	426	420	406	398
310	Guyenne-Gas.	310	312	304	300
185	Hachette	186	183	186	189
62	Imétal	62 50	62 95	62 50	61 25
870	Inst. Mérieux	727	750	660	677
115	J. Borel Int.	117	117	114	114
143	Jeumont Ind.	141 50	141 50	140 10	140 60
93	Kali Ste-Th.	95	95	94	92 90
75	Kléber Col.	70 20	69 07	67 50	68 60
265	Lab. Bellon	277	280	270	270
250	Lafarge	258	250 50	240 10	232
300	— (obl.)	300	279 60	279 60	279 60
360	La Hénin	368	372	355	351
1370	Legrand	1334	1310	1300	1250
2140	— (obl.)	2130	2130	2099	2130
189	Locafrance	197	200	193	191 20
418	Locindus	418	418	393 80	385 20
660	L'Oréal	635	637	621	616
3360	— obl. conv.	3300	3300	3300	3300
415	Lyonn. Eaux	419	419	412	407
65	Mach. Bull	64 10	68	68 10	68 10
675	Mais. Phénix	671	650	639	640
820	(Ly) Majorett.	845	800	800	800
38	Mar. Wendel	39 90	38	38	38
36	Mar. Ch. Réu.	40	40	39 50	39 20
465	Martell	485	475	475	475
480	— (obl.)	468	480	480	472
850	Mat Téléph.	887	853	853	853
7910	Matra	7410	[illegible]	7620	7180
46	Mét. Nav. D.	47	41	41	41
880	Michelin	860	837	828	828
550	— (obl.)	545 20	547	547	547
800	Midi Cie	799	785	770	773
685	Moët-Hennes.	581	488	481	480
685	— (obl.)	620	556 50	556 50	545
615	Mot. Leroy S.	621	606	598	603
77	Moulinex	79	74 50	73 50	72
418	Mumm	470	440	430	431 20
295	Nancéien Cr.	300	283	283	283
215	Navig. Mixte	219	219 50	219 50	215 20
45	Nobel-Bozel	50 80	48 80	48 80	49
33	Nord-Est	34	32 60	32 60	32 10

Compensation	VALEURS	Précéd. clôture	Premier cours	Dernier cours	Compt. premier cours
72	Nouvel. Gal.	86	79	79	78
167	Olida-Caby	164 50	164 50	164 50	161 50
119	Opfi-Paribas	106 50	99 50	99 50	97 80
190	Paris-France	160	163	164	163
114	Pechelbronn	114	111	110 50	111
102	P.U.K.	93 70	90 10	90 10	89 80
123	— (obl.)	128	117 20	117 20	117
63	Penarroya	66	58	58	58
265	Penhoët	278	270	257	264 60
285	Pernod-Ric.	267	258	246	250
275	Perrier	274	260 10	258	259
80	Pétroles B.P.	83 50	75	78	77
270	Peugeot-Cit.	265	250	258	246
330	— (obl.)	332	313 50	317	319 50
102	Pierre-Auby	101 30	100	100	101
67	P.L.M.	70	75	73	73 50
225	Poclain	219	207	205	203
215	Poliet	219	208	208	205 30
90	Pompey	91	86 90	86 90	85 20
215	P.M. Labinal	221	204	204	200
34	Prénatal	33	30	30	30
260	Presses-Cité	256	253	253	249 20
480	Prétabail Si.	493	485	476	475 50
222	Pricel	231 80	228 10	225	228 10
250	Primagaz	250	240	240 10	240
97	Printemps	93 90	88 80	87 50	86 50
530	Radar S.A.	540	535	533	530
625	— (obl.)	548	535	535	535
305	Radiotechn.	301 50	285	281	279
187	Raffin (Fse)	175	164	164	161
420	Redoute	423	431	432	423
625	Révillon Frè.	614	590	585	580
136	Rhône-Poul.	135	134	132 60	130
220	Roussel-Uclaf	226	220	221	220
400	Rout. Colas.	406	395	395	395
565	Ruche-Pic.	..	...	...	...
750	Rue Imp.	779	773	773	770
22	Sacilor	22 50	22 10	22 10	21 70
166	Sade	167	169	169	171
715	Sagem	785	679	679	666
131	Saint-Gobain	129 60	123 30	124 20	120 80
120	St-Louis-B.	121	120	117	117 50
360	SAT	380	355	365	350
53	Saulnes	57 90	57 60	57 60	57
160	Saunier-Duv.	165	156 10	160	156 10
240	Sanpiquet	240	220	220	224
150	Schneider	157	152	150	150
39	S.C.O.A.	42 90	40	40 10	39 50
81	— (obl.)	88 10	86 10	86 10	86 10
215	Seb	227	212 50	212 50	219
170	Sefimeg	173 90	163	165	167
355	S.I.A.S.	351	342	330	338
515	Sign. E. El.	496	498 20	488 20	479
280	S.I.L.I.C.	280	220	280	279
240	Simco	244	245	245	240 10
132	S.I.M.N.O.R.	135	135	136	134
1110	Sk. Rossignol	1080	1000	1000	980
185	Sogerap	187 70	177	173	173 80
310	Sommer-All.	325	310	310	305 10
270	Sovac	274	265	267	258 80
265	Talc-Luz.	268	255	255	[illegible]
685	T.R.T.	680	675	675	673
730	Tél. Electr.	715	704	704	704
120	— (obl.)	123 80	115 60	115 60	116 60

Compensation	VALEURS	Précéd. clôture	Premier cours	Dernier cours	Compt. premier cours
199	Thomson-Br.	198	192	189	188 20
230	— (obl.)	234	225 30	225 30	227
365	U.I.S.	378	371	370	371
176	U.C.B.	175	172	172	168 50
175	Un. F. Bques	178	170	158	166 50
144	U.T.A.	149 50	149 50	149 50	147
12 50	Usinor	13 20	12 90	12 90	12 65
115	— (obl.)	115 40	104	104	103
187	Vallourec	187	182 10	182 10	182 10
780	V. Clicquot-P	750	718	718	711
490	Viniprix	394	378	370	362 70
900	Elf-Gabon	890	888	885	888
130	Amax	178	183	181	180 10
123	Amer. Expr.	123 70	123 20	123	123 20
220	Amer. Tel.	216 50	211 20	212	211 20
49	Ang. Am C.	53 30	61	62	64
280	Amgold	308	328	330	319 20
535	B. Ottomane	542	540	541	530
325	BASF (Akt.)	320	320	320	320
290	Bayer	292	292	292	289 90
128	Buffelsfont.	125	133 90	133	131 30
11 50	Charter	12 65	13 70	13 70	13 70
155	Chase Manh.	152 50	152 50	162 50	152 50
150	Cie Pétr. Im.	149	153	153	153
35	De Beers (S.)	37 40	40	40 80	40 10
595	Deuts. Bank.	591	592	591	582
196	Dome Mines.	205 50	218	218	219
169	Du Pont Nem.	162 10	161 50	161 50	164 70
280	East Kodak	197 80	195	192	196
78	East Rand	101 20	135	134 80	130
99	Ericsson	99	100	98 90	98 30
230	Exxon Corp.	225	222	222	222
132	Ford Motor	128	128	128	126 90
169	Free State	175 50	183 20	182 20	189
200	Gen. Electr.	281	284	284	280

Compensation	VALEURS	Précéd. clôture	Premier cours	Dernier cours	Compt. premier cours
215	Gen. Motors	205 50	203	203	205
33	Goldfields	34 25	35 35	35 35	34 65
57	Harmony	62 30	72	71 50	68
4 53	Hitachi	4 57	4 57	4 07	4 57
290	Hoechst Aktr.	287	286	286	282
33	Imp. Chem.	31 80	31 50	31 50	31 85
85	Inco Limited	92 30	94 10	96 10	93 50
260	I.B.M.	259 90	257 50	257 10	254 80
106	I.T.T.	103 10	101	101 50	102
295	Merck	298 10	293	293 50	288 10
205	Minnesota M	198	199 30	199 30	200
235	Mobil Corp.	223 50	218 50	218 50	222 90
7800	Nestlé	8760	8760	8760	8850
585	Norsk Hydro.	561	558	558	558
800	Petrofina	783	758	767	763
145	Philip Morris	141 10	143 20	143 20	142 60
43	Philips	44 80	44 50	43 90	43 80
133	Pres. Brand.	132	138	137 20	137
270	Quilmes	289	290	290	290
225	Randfontein	229	240	241	237 20
310	Royal Dutch	313 50	315 00	310	318 30
28	Rio Tinto Zinc	29 25	29 80	29 80	29 60
116	St Helena Co	113	120 30	121	121 70
380	Schlumberger	385 50	377	375	371 10
30	Shell Fr. (S).	28 75	28 75	28 50	28 50
600	Siemens A G.	598	599	596	590
28	Sony	30 40	31	31	31 20
245	Unilever	240 10	238 80	238 80	237
43 40	Union Corp.	50 10	53 50	54 80	53 20
105	U. Min 1/10.	100 50	103 50	104	103 50
170	Unit. Techn.	176 50	170	172	173 40
285	West Drief.	281	308 80	307	310
143	West Deep	142	154	154	157
200	West Rand	229	234	226 60	245
255	Xerox Corp.	248 60	248 60	246 50	245 50
3 29	Zambia Corp	3 32	4	4 33	4 20

VALEURS DONNANT LIEU A DES OPERATIONS FERMES SEULEMENT
o : offert ; C : coupon détaché ; d : demandé ; * droit détaché

COTE DES CHANGES

MARCHE OFFICIEL	COURS préc.	COURS 2/1	COURS des BILLETS AUX GUICHETS Achat	Vente
Etats-Unis ($ 1)	4 020	4 013	3 920	4 130
Allemagne (100 DM)	233 700	234 180	227 ...	239 ...
Belgique (100 F)	14 368	14 42J	13 500	14 200
Pays-Bas (100 fl.)	212 ...	212 310	204 ...	215 ...
Danemark (100 krd)	75 350	75 200	72 500	77 500
Norvège (100 k)	81 750	81 650	79 ...	84 ...
Grande-Bretagne (£ 1)	8 962	8 947	8 700	9 200
Italie (1 000 lires)	5 002	5 011	4 800	5 150
Suisse (100 fr.)	251 980	254 170	246 ...	259 ...
Suède (100 krs)	97 050	97 120	94 500	100 ...
Autriche (100 sch.)	32 470	32 566	31 700	33 300
Espagne (100 pes.)	6 093	6 082	5 750	6 150
Portugal (100 esc.)	8 085	8 090	7 400	8 400
Canada ($ can. 1)	3 435	3 442	3 310	3 540
Japon (100 yens)	1 687	1 690	1 600	1 700

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 2/1
Or fin (kilo en barre)	68000 ..	75000 ..
Or fin (en lingot)	70000 .	69900 ..
Pièce française (20 fr.)	610 ..	653 ..
Pièce française (10 fr.)	378 ..	400 ..
Pièce suisse (20 fr.)	500 ..	528 ..
Union latine (20 fr.)	450 ..	48. ..
Souverain	551 ..	580 ..
Pièce de 20 dollars	2382 ..	2549 60
Pièce de 10 dollars	1300 ..	1360 ..
Pièce de 5 dollars	762 50	782 50
Pièce de 50 pesos	2739 ..	2785 ..
Pièce de 10 florins	465 ..	480 ..

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

IDÉES

2. INDE : « La quête de l'être », par Olivier Germain-Thomas ; « Un rêve d'harmonie avec l'islam », par Christian Jambet.

ÉTRANGER

3 à 5. L'INTERVENTION SOVIÉTIQUE EN AFGHANISTAN ET SES PROLONGEMENTS
— Les réactions après la lettre de M. Giscard d'Estaing à M. Mitterrand.
— Les dirigeants des mouvements sportifs sont opposés à l'idée d'un boycottage des Jeux de Moscou.
6. PROCHE-ORIENT
— La mission du secrétaire général de l'ONU à Téhéran.
6. ASIE
6. AFRIQUE
7. AMÉRIQUES
7. EUROPE
— PORTUGAL : le gouvernement de M. Sà Carneiro est entré en fonctions.

SOCIÉTÉ

8. JUSTICE : M. Tournet réaffirme avoir fait cadeau à Robert Boulin du terrain de Ramatuelle.
9. DÉFENSE.
10. EDUCATION : « Hypothèses d'écoles » (I), par François Billetdoux.
10. AERONAUTIQUE : avec cent trente exemplaires vendus en 1979, l'Airbus européen s'est approprié le tiers du marché mondial.
10. RELIGION.

LE MONDE DES LIVRES

11. Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech : « Un bilan de l'année » (II).
— Pierre Emmanuel, grand poète tragique.
— L'ultime récit de Landolfi.
— Les fous de Gheel.
12. Romans : Jacques Lanzmann détective de sa propre identité.
— La vie littéraire.
13. Sciences humaines : Michel Serres présente la « Nouvelle Alliance ».
14. Lettres étrangères : diabolique Calvino.
14-15. Histoire : Henri Amouroux, historien du *Peuple réveillé* ; fausses symétries dans une prison.
15-16. Politique : un pamphlet sur la situation dans les DOM ; le mal guyanais ; le P.S., d'une campagne à l'autre ; quand Jean Ellenstein et Thierry Maulnier dialoguent.

CULTURE

18. THEATRE : Strehler et Ronconi à Milan.
— EXPOSITIONS : « Maisons en bois » au Centre Georges-Pompidou.
— CINEMA : *Un couple parfait*, de Robert Altman.
20. RADIO : « Entendu » : Lady Day.

ÉCONOMIE

24. Le relèvement des prix et la tension monétaire.
25. SOCIAL : les tribunaux proposent un contrôle des élections professionnelles chez Talbot (Poissy) ; dans la vallée du Gier, le conflit de Malivor accroît les tensions politiques et syndicales.

ÉQUIPEMENT

26. ENVIRONNEMENT : « Pauvres forêts, II. — Méditerranée, vingt ans de perdus », par Marc Ambroise-Rendu.

RADIO-TELEVISION (20)
INFORMATIONS SERVICES (17)

Annonces classées (21 à 23) ; Carnet (23) ; *Journal officiel* (17) ; Météorologie (17) ; Mots croisés (17) ; Programmes spectacles (19-20) ; Bourse (27).

A NOS LECTEURS

Une nouvelle salle de lecture et de consultation des numéros du *Monde* sera ouverte à partir du lundi 7 janvier 1980 au 3, rue des Italiens, 6e étage du lundi au vendredi, entre 9 heures et 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 heures.

Le numéro du « Monde » daté 3 janvier 1980 a été tiré à 580 139 exemplaires.

A B C D E F G

LES CÉRÉMONIES DES VŒUX A L'ÉLYSÉE

Nous devons passer de la lutte des factions à l'effort de l'équipe de France

déclare M. Giscard d'Estaing

A l'occasion des cérémonies des vœux de Nouvel An, qui ont eu lieu à l'Elysée, M. Valéry Giscard d'Estaing a notamment déclaré, jeudi matin 3 janvier, devant les corps constitués :

« *L'unité répond à la nécessité. Une France divisée aurait d'autant moins de chances de maintenir son rang, de triompher des difficultés que réserve le monde à venir. J'ai déjà rappelé une évidence arithmétique qui ne dépend pas de notre propre situation mais qui donne la mesure des efforts que nous avons à accomplir : la population de la France représentera bientôt 1 % de la population du monde. La France divisée c'est beaucoup moins, la France unie beaucoup plus (...). A l'aube de ces années 80, mes vœux vont vers une France plus unie, où le droit de chacun soit bien assuré, et plus inventive.*

Nous savons tous que la première année de la décennie, l'année 1980 sera difficile. Toute société ne peut, à un instant donné, supporter qu'une certaine quantité de contraintes, ce que j'appellerai un quantum de contraintes. Or, la France supporte, du fait du coût de l'énergie importée, une contrainte extérieure récemment portée à la limite du supportable. C'est pourquoi nous devons éviter, par des actions improvisées ou désordonnées, d'y ajouter des contraintes nouvelles qui dépassent alors la patience ou l'acceptation. Tout projet doit être longuement réfléchi, soigneusement préparé, largement expliqué. Nous ne sortirons pas de nos difficultés actuelles par des coups de boutoir ou d'audacieuses improvisations, mais par la préparation attentive de l'avenir. Cette préparation est en cours (...) Est-ce alors trop rêver de croire que les circonstances sont réunies pour que nous passions de la lutte des factions à l'effort de l'équipe de France ? »

Le chef de l'État avait reçu auparavant les vœux des membres du gouvernement. Il devait ensuite recevoir ceux du Conseil supérieur de la magistrature, du Conseil constitutionnel, et des officiers généraux des trois armes. M. Giscard d'Estaing devait également réunir à déjeuner à l'Elysée MM. Raymond Barre, Jacques Chaban-Delmas, Alain Poher, Roger Frey et Gabriel Ventejol, respectivement premier ministre, présidents de l'Assemblée nationale, du Sénat, du Conseil constitutionnel et du Conseil économique et social. Le chef de l'Etat devait recevoir dans l'après-midi les vœux de la municipalité de Paris, des autorités religieuses et du corps diplomatique.

M. JACQUES CHIRAC DÉNONCE L'« ABSENCE D'UNE POLITIQUE COHÉRENTE CAPABLE DE DESSINER L'AVENIR »

M. Jacques Chirac a adressé ses vœux à ses électeurs de Corrèze dans un message publié par *l'Essor du Limousin* et dans lequel il écrit notamment :

« *Autant je suis persuadé que mes compatriotes sont prêts à poursuivre l'effort entrepris, autant je crois que le découragement s'emparera d'eux si on ne leur trace pas des perspectives fermes et claires et si l'on s'obstine à multiplier les tracasseries, les réglementations et les entraves de toutes sortes.*

» *C'est là le sens du combat que je mène contre les mesures de circonstance qui ne servent qu'à masquer l'absence d'une politique cohérente et capable de dessiner l'avenir, tandis que l'on s'obstine à vouloir multiplier les obstacles à l'initiative individuelle et à considérer les citoyens comme des êtres mineurs incapables de savoir par eux-mêmes ce qui leur convient. De même que l'on commence à s'apercevoir que nous avions raison en dénonçant les funestes conséquences de l'élection de l'Assemblée des communautés européennes au suffrage universel, de même on prendra vite conscience qu'il est, à tout point de vue, néfaste sur le plan humain comme pour le dynamisme du pays de traiter les citoyens comme des sujets.* »

● *M. Raoul Moreau, président de l'Aéroport de Paris.* — Le conseil des ministres du mercredi 2 janvier a reconduit pour trois ans M. Raoul Moreau, préfet, dans ses fonctions de président de l'Aéroport de Paris. Le poste de vice-président de cet établissement public a été supprimé.

Les suites de l'intervention russe en Afghanistan

M. MICHEL DEBRÉ : l'Union soviétique profite du repli américain.

M. Michel Debré nous a déclaré jeudi 3 janvier : « *La situation du monde depuis le début des années 70 est marquée de manière claire par la montée du désordre et de la violence. Dans une telle situation, c'est la loi du plus fort, du plus habile, du plus cynique qui l'emporte. Les Etats-Unis se servent de leur puissance monétaire, les pays producteurs de pétrole de leur monopole et l'Union soviétique de son armée ou, le cas échéant, de l'armée de certains de ses satellites comme Cuba.*

» *Derrière le désordre actuel se profilent les oppositions idéologiques, les conflits de religion et, phénomène nouveau, les premières conséquences des déséquilibres de la croissance démographique.*

» *Il ne faut désormais être surpris de rien. En particulier, il ne faut pas être surpris que l'Union soviétique profite du repli américain pour avancer ses pions. Dans cette nouvelle période du monde, chaque pays pense à soi. Il n'est que temps de le dire aux Français dont la sécurité et la liberté, plus que jamais, sont liées à la capacité, à la force militaire et à l'indépendance politique de la France.* »

M. JOSPIN (P.S.) : les déclarations embarrassées du P.C.

M. Lionel Jospin, secrétaire national du P.S., a déclaré jeudi matin 3 janvier à France-Inter : « *Le parti socialiste ne peut se satisfaire des affirmations du P.C.F., nous ne pensons pas non plus que des milliers de communistes français puissent se satisfaire des déclarations embarrassées de la direction de leur parti sur le problème afghan.* »

M. Jospin, qui a été chargé par son parti de prendre contact avec M. Jean François-Poncet, souhaite que le gouvernement français s'exprime sur les déclarations du sous-secrétaire d'Etat américain aux affaires étrangères, M. Warren Christopher, selon lequel tous les pays occidentaux sont « *d'acord pour reconsidérer leurs relations bilatérales avec l'U.R.S.S.* ».

« *Nous atendons toujours un démenti du Quai d'Orsay sur cette affirmation* », a indiqué M. Jospin en observant que « *la France doit déterminer elle-même sa politique extérieure et, notamment, ses relations avec l'U.R.S.S.* »

LE M.R.G. : les intérêts de l'impérialisme soviétique.

Le Mouvement des radicaux de gauche affirme : « *Autant nous avons vigoureusement condamné la guerre faite par les Etats-Unis au Vietnam pour maintenir dans ce pays un régime dont le peuple ne voulait pas, autant nous dénonçons aujourd'hui, avec la même vigueur, une intervention militaire qui, sous prétexte de défendre le socialisme en Afghanistan, vise en fait à promouvoir les intérêts de l'impérialisme soviétique et à priver le peuple afghan du droit au régime de son choix.* »

M. François Loncle, secrétaire national du M.R.G., nous a déclaré, jeudi matin 3 janvier : « *Les radicaux de gauche ne sont ni surpris ni offusqués par l'ignorance manifestée à leur égard par le président de la République. Cela confirme que le Mouvement des radicaux de gauche reste un obstacle dans la stratégie élyséenne. M. Giscard d'Estaing a toujours préféré le radicalisme opportuniste au radicalisme rigoureux. Sur le fond, il convient d'être vigilant quant aux nouvelles spéculations du chef de l'Etat, qui joue sur la crise économique et la tension mondiale, par conséquent sur la peur, pour tenter d'assurer sa réélection.* »

L'ENQUÊTE SUR L'AFFAIRE MORO

L'accusation demande la disjonction du procès de Negri, Piperno et Pace

De notre correspondant

Rome. — L'enquête sur l'enlèvement et l'assassinat d'Aldo Moro arrive à sa conclusion : vingt-deux mois d'instruction, sept magistrats instructeurs employés à plein temps, vingt mille pages de documents. Les thèses de l'accusation synthétisées dans les cent quatre-vingt-dix pages du réquisitoire du substitut de Rome ont été déposées dans l'après-midi du 2 janvier auprès du tribunal de la capitale italienne.

Seize membres présumés des Brigades rouges auront *directement* à répondre du massacre, le 16 mars 1978, de l'escorte du leader démocrate-chrétien, de son enlèvement et de son assassinat cinquante-quatre jours plus tard. Parmi les inculpés, Antonio Negri, Franco Piperno et Lanfranco Pace (ces deux derniers extradés de France à l'automne dernier).

Pour l'accusation, ces trois dirigeants des Autonomes ont joué un rôle central dans l'affaire Moro et sont accusés — notamment Antonio Negri — d'être la « *direction pensante du parti armé* ». Cette accusation contre Antonio Negri n'est d'ailleurs pas nouvelle.

Néanmoins, malgré les efforts des magistrats instructeurs — constate le substitut du procureur, — la preuve du rôle joué par le professeur de sciences politiques de Padoue et ses deux camarades « *est extrêmement difficile à fournir et l'accusation demande que, en raison de la complexité des accusations retenues contre eux, le cas des trois leaders autonomes soit momentanément séparé de celui des treize autres inculpés et qu'un supplément d'enquête soit effectué* ». Apparemment l'accusation pense pouvoir trouver de nouveaux éléments en faveur de sa thèse dans l'enquête commencée le 21 décembre dernier, après les confessions du « terroriste repenti » Carlo Fioroni (*le Monde* du 29 décembre 1979).

Negri, Piperno et Pace risquent donc d'être au point de jonction entre l'enquête sur l'affaire Moro et celle, pour le moment distincte, sur la création du parti armé et son projet d' « *instruction armée contre les pouvoirs de l'Etat* ». Cette dernière enquête est d'ailleurs encore couverte par le secret de l'instruction. Sont impliqués onze des anciens dirigeants du groupe d'extrême gauche Potere Operaio et les leaders autonomes arrêtés à Padoue en avril dernier, auxquels s'ajoutent peut-être prochainement une parite des inculpés de l'enquête commencée à Milan le 21 décembre.

Les cent quatre-vingt-dix pages de cet acte d'accusation ne présentent pas d'éléments inédits sur l'affaire Moro et l'analyse du terrorisme à Rome depuis quatre ans. Les parties du réquisitoire qui concernent la création du Parti armé, à partir des groupes extrémistes comme Potere Operaio, et les hypothèses sur les liens existant entre le terrorisme italien, la RAF allemande, l'IRA irlandaise et les séparatistes basques, semblent basées sur les nombreuses analyses des textes ou des déclarations des inculpés, ainsi que sur les confessions de Carlo Fioroni.

(*Intérim.*)

● *Les obsèques nationales de Pietro Nenni* ont lieu à Rome ce 3 janvier dans l'après-midi. M. Claude Estier, député à l'Assemblée européenne, devait y représenter le parti socialiste français, dont le bureau exécutif a publié un communiqué d'hommage à la mémoire du président du P.S.I. — (*A.F.P.*)

M. BUCCO-RIBOULAT EST NOMMÉ AMBASSADEUR AU PARAGUAY

Le *Journal officiel* de vendredi 4 janvier publiera la nomination de M. René Bucco-Riboulat comme ambassadeur au Paraguay, en remplacement de M. Léon Bouvier.

[Né en 1924, M. René Bucco-Riboulat est entré aux affaires étrangères en 1946. Il a occupé de nombreux postes à l'administration centrale (affaires économiques, organisations internationales), Afrique du Nord, coopération technique) et a été auditeur à l'Institut des hautes études de la défense nationale (1967-1968). A l'étranger, il a été en poste à Rabat (1947-1956), Tripoli (1961 - 1964), Mexico (1972 - 1974), Washington (1974-1975). Depuis juin 1976, il était chargé du dialogue euro-arabe à l'administration centrale.]

Le Monde
DIMANCHE

Au sommaire du prochain numéro :

UNE INTERVIEW D'ALBERT COHEN

A quatre-vingt-quatre ans, le créateur de « Solal » parle de son œuvre. Un combat contre la mort.

Par Pascal Bruckner et Maurice Partouche.

LES DROGUÉS DE LA FOI

Une secte ? Non, une communauté charismatique catholique. Un univers étrange, fraternel mais soumis à l'autorité des leaders.

Par Richard Darmon.

UNE NOUVELLE DE VLADIMIR NABOKOV